



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600085314R













LES  
PATOIS ROMANS  
DU CANTON DE FRIBOURG

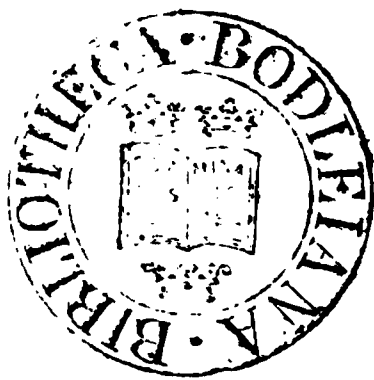
---

GRAMMAIRE  
CHOIX DE POÉSIES POPULAIRES  
GLOSSAIRE

PAR

**FRANÇOIS HAEFELIN**

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
ET D'ARCHÉOLOGIE DU CANTON DE NEUCHÂTEL



LEIPZIG  
B. G. TEUBNER LIBRAIRE-ÉDITEUR  
MDCCCLXXIX

303. e. 153.

6

IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER À LEIPZIG

**A MONSIEUR**

**ADOLPHE TOBLER**

**PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BERLIN**





## Première Partie.

### Préliminaires.

#### I. Langages parlés dans le canton de Fribourg. Leurs rapports réciproques. Groupes de patois.

Dans le canton de Fribourg, qui a une superficie de 7244 lieues carrées avec 105523 habitants, il existe 20898 ménages dont 15365 français, 5530 allemands, et 3 italiens. Il y a donc sur 1000 ménages, 735 ménages français et 265 ménages allemands. Sur les 283 communes du canton divisé en 7 districts, 235 sont françaises, tandis qu'il n'y en a que 48 allemandes. Quant à la nationalité, ces communes se répartissent entre les districts de la manière suivante:

A. Quatre districts ont 181 communes exclusivement françaises; ce sont les districts de la Broye, de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse;

B. Deux districts comptent 54 communes françaises et 30 allemandes, à savoir: 1) le district de Gruyère, où toutes les communes sont françaises à l'exception de Jaun ou Bellegarde, et 2) le district du lac, où toutes les communes sont allemandes à l'exception de Barberêche, Chandossel, Cormerod, Corsallettes, Courgevau, Cournillens, Courtepin, Courtion, Cressier, Misery, Villarépoz, Essert (Wallenried), du Haut-Vuilly et du Bas-Vuilly;

C. Le district de la Singine contient 18 communes parlant exclusivement la langue allemande.

A l'aide de ces données, il sera facile de déterminer les limites de la langue romane et de la langue allemande. Si, en même temps, nous considérons, au point de vue étymologique, les noms des localités, nous serons surpris du fait historique très-important et aussi constaté ailleurs, que ces limites se sont étendues toujours davantage vers le territoire allemand, la langue romane s'étant propagée de plus en plus aux dépens de l'idiome germanique. Ce serait un travail méritoire, fructueux et d'une haute importance sous le rapport historique et ethnologique que de retrouver, avec le secours des vieux documents, les limites les plus anciennes qu'on puisse établir relativement aux deux langues, et de suivre l'extension progressive du langage de la race néo-latine.

La population française, qui prédomine dans le canton de Fribourg, est restée fidèle au langage de ses pères. Même le savant aime à conserver son patois à la fois si doux et si énergique. Ainsi le chanoine Fontaine, ami du P. Girard que nous connaissons tous comme auteur de plusieurs travaux importants sur l'éducation populaire, n'a pas dédaigné de composer des vers en patois. Girard lui-même, dans sa Grammaire des villes et des campagnes publiée en 1820, a pris le patois pour point de départ de sa méthode. M. Alex. Daguet, l'auteur de l'excellente Histoire de la confédération suisse, a consacré au patois de son pays maintes pages éloquentes. Enfin M. Louis Bornet a essayé, non sans succès, son génie poétique dans la composition de quelques chansons patoises pleines de verve et de sentiment.

Les patois du canton de Fribourg se divisent en trois groupes principaux se distinguant l'un de l'autre par des traits caractéristiques assez prononcés. Le premier groupe comprend le patois dit broyard; le deuxième celui qu'on appelle le quouëtso (cuëco); le patois gruérin, aussi appelé patois rëman ou simplement rëman, forme le troisième groupe. A côté de chacun de ces groupes principaux il en existe un secondaire. Il n'est guère possible, à cause des transitions insensibles d'un patois à l'autre, de bien déterminer les limites des différents groupes entre lesquels se répartissent les dialectes du canton de Fribourg. Là où la contrée commence à devenir

montagneuse, s'opère la transformation du patois quouëtso en gruérin. Ce dernier domine sur les hauteurs du canton. Plus la contrée présente le caractère d'un pays montagneux, plus les particularités de ce patois commencent à ressortir. Le mode de formation du patois broyard est presque l'opposé de celui que nous venons de mentionner. Le broyard se parle sur les deux rives de la Broye à l'exception toutefois des contrées qui se rapprochent le plus de la source de cette petite rivière. Le quouëtso est le langage des territoires compris entre ceux où l'on parle le patois broyard et le gruérin. La frontière approximative du quouëtso et du broyard est une ligne menée de Moudon par Montagny-la-Ville. Vers l'est, il se perd peu à peu dans le patois gruérin au fur et à mesure que la contrée devient plus montagneuse, comme nous l'avons déjà dit. Pour avoir une idée des limites du patois gruérin, imaginons une ligne qui a son point de départ à Fribourg. Cette ligne se dirige de Fribourg à Arconciel. Après avoir passé derrière Marly qu'elle laisse à sa droite et entre les deux localités Pont et Farvagny, elle s'approche du mont Gibloux. De là elle se prolonge vers le sud-ouest jusqu'à Crêt, où elle franchit les Alpettes et atteint la rivière de la Trême. De ce dernier point, elle se dirige vers le sud jusqu'à la Dent de Jaman. Mais le langage qu'on parle entre les lignes de démarcation du gruérin et du broyard, n'est pas encore tout-à-fait le quouëtso pur. Le dialecte du territoire enclavé entre la ligne que nous venons de tracer vers le sud, et le cours supérieur de la Broye, forme un langage à lui. Il établit, d'une manière évidente, le passage du quouëtso au gruérin, les particularités des deux dialectes s'y trouvant confondues. Comme dans ce traité nous désignons par 3 le dialecte gruérin, le patois qui nous occupe et qui en est une subdivision, sera représenté par 3 a. Souvent aussi nous le dénommons le dialecte de Semsales ou de Châtel-St.-Denis. Un dialecte qui s'en rapproche beaucoup, est une subdivision du patois quouëtso indiquée par 2 a. Si, vers le sud, nous traçons une ligne de Romont à Mezières dans la direction de l'ouest à l'est, nous aurons à peu près la frontière du véritable

quouëtso et de sa subdivision 2a. Ce patois, qui présente, comme le dialecte désigné par 3a, le son *â* et la sifflante rendue par *š*, se parle à Rue, à Porsel, à Ursy, à Morlens et aux environs. Pour nous exprimer plus brièvement, nous le nommons aussi le dialecte de Rue. Le patois quouëtso pur s'étend de la ligne de démarcation que nous venons d'indiquer, jusqu'au voisinage de la ville de Fribourg.

Il reste encore à parler d'une subdivision du patois broyard. Un des traits principaux de ce dernier, sans parler de la formation des voyelles, est de ne pas aspirer le *t* précédé d'un *s*, tandis qu'on l'aspire dans tous les autres dialectes. Mais cette aspiration se montre régulièrement dans le patois de Nuvilly, de Granges et de Surpierre; déjà à Cugy on entend la spirante à côté du *t* pur. Pour avoir plus de simplicité dans les dénominations, nous appelons le patois de ces localités, eu égard au nom du dialecte principal, le patois de la Haute-Broye, que nous désignons par 1a comme étant une subdivision du patois broyard. C'est lui qui forme la transition la plus prononcée du patois broyard au patois quouëtso. La ligne de démarcation entre lui et le véritable broyard serait à peu près une ligne menée de Font à Menières.

Si nous désignons, en commençant par le patois broyard, les trois principaux dialectes du canton par 1, 2, 3, il se présente, vu la grande affinité de ces dialectes et de leurs subdivisions, la série: 1, 1a, 2, 2a, 3a, 3, que nous conserverons dans ce traité. Les dialectes 1a, 2a et 3a ne sont d'ailleurs pris en considération que lorsqu'ils présentent des propriétés particulières.

Remarque. Quelquefois on rencontrera les expressions *bas-broyard*, *bas-quouëtso* qui répondent à 1 et à 2, et *haut-broyard*, *haut-quouëtso* qui s'appliquent aux patois représentés par 1a, 2a. De même on trouvera les dénominations *bas-gruérin* et *haut-gruérin*. Cette dernière cependant n'est pas identique avec 3a, mais se rapporte au patois gruérin tel qu'il se parle dans la partie supérieure de la vallée traversée par la Sarine (Haute-Gruyère, Pays d'Enhaut). La dénomination *bas-gruérin* désigne le patois gruérin tel qu'il se





15) -e est l'e muet français à la fin des mots; 16) ě est l'e mi-muet français tel qu'il s'entend dans la musique vocale; 17) œ = eu français dans pleurs; 18) ö = eu français dans jeu. Quant aux sons indiqués par -e et ě, nous ne saurions leur assigner dans le tableau une autre place que celle qu'ils y occupent.

Considérons encore ces voyelles au point de vue physiologique. Les trois signes i, a, u, qui sont placés aux trois angles de notre tableau, expriment les trois voyelles primitives. L'échelle des voyelles comprises entre a et i est représentée par les sons â, ä, e, e, e, de sorte que l'e en forme le centre. Ajoutons ici que les combinaisons em et en à la fin ou, suivies de consonnes, à l'intérieur des mots, se prononcent comme l'in français dans des mots tels que fin, sapin, etc. Partant du son e, nous arrivons, par le raccourcissement et le rétrécissement progressifs de cette espèce de tuyau que forme notre instrument vocal, c'est-à-dire la cavité buccale et le pharynx, aux sons e et e, enfin à l'i, à la prononciation duquel le raccourcissement et le rétrécissement ont atteint le plus haut degré possible. Si nous prenons de nouveau le son e pour point de départ, nous parvenons, par l'allongement et l'élargissement progressifs du tuyau de l'appareil vocal, d'abord à l'ä et ensuite à l'à. La cavité buccale et le pharynx étant encore plus allongés et atteignant le plus haut degré de dilatation, il se produit l'a pur, dont nous avons parlé tout d'abord.

En face de cette première série de voyelles, nous en voyons une autre qui s'étend de l'a jusqu'à l'u. Nous la parcourons en allongeant le tuyau de notre appareil vocal, tandis que nous rétrécissons par degrés l'ouverture de la cavité buccale. Le son qui tient le milieu de cette échelle, est l'o. En partant de ce son, nous parvenons, par le raccourcissement du tuyau de l'appareil vocal et par l'élargissement de l'ouverture de la bouche, aux sons â et â, dont le premier se rapproche plus de l'o, et le dernier plus de l'a. Il est vrai que la différence entre â et â d'une part, et entre â et a d'autre part, est très-petite, et exige, pour être saisie, une oreille bien accoutumée aux sons patois. En procédant progressive-

ment dans la direction opposée, nous arrivons, en allongeant le tuyau de l'instrument vocal et en rétrécissant l'ouverture de la bouche, aux sons *o* et *ø*, d'où nous passons à l'*u*, la plus basse des voyelles primitives.

Quant aux voyelles *ü*, *ö*, *œ*, placées au milieu du tableau synoptique, elles sont, pour ainsi dire, le résultat de la prononciation mixte des deux voyelles dont elles tiennent le milieu. Ainsi, si nous disposons l'appareil vocal pour la prononciation de l'*u*, tout en essayant de produire le son *i*, il en résulte le son *ü* compris entre *i* et *u*. On obtient les sons *ö* et *œ* en procédant d'une manière analogue.

Pour ce qui concerne la quantité des sons dont nous venons de parler, il faut remarquer que les voyelles désignées par *à*, *â*, *â*, sont toujours longues, tandis que celles qui sont représentées par *-e* et *ë* sont toujours brèves. Les autres sont tantôt brèves, tantôt longues. Elles sont brèves, quand elles ont la forme que le tableau leur assigne; longues, lorsqu'elles sont surmontées d'un petit trait horizontal. Les lettres en italique indiquent que ces voyelles doivent être énoncées très-rapidement.

L'apostrophe ' placée entre deux consonnes indique la chute d'une voyelle.

## 2. Diphthongues.

Nous n'avons à la rigueur que deux diphthongues dans lesquelles les deux voyelles aient la même quantité et se prononcent en une seule émission de voix. Ce sont les diphthongues *au* et *ou*, dont la première a le son de *aou* dans *Raoul*, tandis que pour la dernière, que nous pourrions représenter par *oou*, on l'énonce en prononçant séparément mais en une seule émission de voix *ø* et *u* (*u* = *ou* français). Nous donnerons le nom de diphthongues incomplètes aux combinaisons suivantes de deux voyelles dont la première ressort fortement, tandis que la seconde ne fait que résonner très-rapidement, à savoir: *ai*, *āi*, *äi*, *äi*, *ao*, *āo*, *au*, *āu*, *äu*, *äu*, *ou*. Dans la combinaison *oun*, où la lettre *n* représente le son obscurci de l'*n* français placé à la fin des mots, la voix

appuie fortement sur l'o, tandis que le son u se confond insensiblement avec la nasale suivante. Il faut encore y ajouter: *ei*, *ēi*, *ei*, *ēi*.

Nous n'avons que des voyelles composées dans *ia*, *ie*, *io*, *io*, *io*, *oe*, *ua*, *ue*, *ue*, *üa*, *üä*, *üe*, *üe*, *üe*, *üě*, où les deux voyelles ont la même quantité; ce qui n'est pas dans *eī*, *iā*, *iā*, *uā*, *uā*, *uē*, *üā*, *üā*, *üē*, *ūu*, la première voyelle dans *eī*, *iā*, *iā*, *uā*, *uā*, *uē*, *üā*, *üā*, *üē* étant brève, la seconde longue, tandis que dans *ūu* la première est plus longue que la seconde. Nous avons encore à mentionner les voyelles composées dont on prononce fortement la seconde, tandis que la première n'est exprimée que comme son prépositif très-bref. Ce sont *oa*, *oā*, *oa*, *oā*, *ua*, *uā*, *üa*, *üā*, *oä*, *oä*, *oä*, *üä*, *üä*, *oä*, *uä*, *üä*, *iä*, *ie*, *iē*, *iē*, *oe*, *oē*, *ue*, *uē*, *üe*, *üē*, *ui*, *uo*, *üo*, *iu*.

### 3. Triphthongues ou trivocales.

Il arrive, quoique très-rarement, que même trois voyelles se prononcent d'une seule émission de voix qui fait ressortir fortement celle du milieu: *oäi*, *oei*, *üei*.

## B. Consonnes.

	Explosives.		Nasales.	Fricatives.	
	Sourdes.	Sonores.		Sourdes.	Sonores.
Gutturales:	{ c <sup>1</sup> , qu <sup>2</sup> ;	g <sup>3</sup> ;	n et m ferment la syllabe <sup>4</sup> ;	h <sup>5</sup> ; h <sup>6</sup> .	
Palatales:	{ é <sup>7</sup> ;	g <sup>8</sup> ;	ñ <sup>9</sup> ;		y <sup>10</sup> ; ly <sup>11</sup> .
Linguales:	{			š <sup>12</sup> ; s-, c s <sup>13</sup> ; d r <sup>14</sup> ;	ž <sup>15</sup> ; -s <sup>16</sup> ; r <sup>17</sup> .
Interdentales:	{			p <sup>18</sup> .	
Dentales:	{ t <sup>19</sup> ; c <sup>20</sup> ;	d <sup>21</sup> ; ž <sup>22</sup> ;	n v <sup>23</sup> ;	s-, c s, ç <sup>24</sup> ;	-s-, z <sup>25</sup> ; l <sup>26</sup> .
Labiales:	{ p <sup>27</sup> ;	b <sup>28</sup> ;	m v <sup>29</sup> ;	Labio-dentales: f <sup>30</sup> ; v <sup>31</sup> .	

1) Le c est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le c français dans cas, coeur, etc.; 2) qu a le même son que le c, l'u ne se faisant entendre que dans le pronom *que* à côté de *quie*, où le q seul exprime déjà la gutturale; 3) g est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le g français dans gaz, gros, etc.; 4) n et m fermant la syllabe sonnent comme en français dans des mots tels que faim, sain, rang, sang, etc.; 5) h est le ch allemand tel qu'il se prononce dans recht, pflicht, schicht, etc.; 6) h est le h allemand dans haar ou l'esprit rude des Grecs; 7) ć, qui est proprement une combinaison de t et de ś, se prononce tch = c italien dans cibo ou ch anglais dans church; 8) ġ, qui est au fond une combinaison de d et de ž, se prononce dj = g italien dans geloso ou j anglais dans joy; 9) ñ, qui est composé de n et de y, se prononce comme le gn français dans gagner, le gn italien dans guadagnare et le ñ espagnol; 10) y = y anglais dans yacht, York, ou j italien dans jeri; 11) ly = l mouillé; 12) š est le sh des Anglais dans ship, le sch des Allemands ou le sc des Italiens dans scemare; 13) ś-, c'est-à-dire ś initial, et ˚ś, c'est-à-dire ś précédé de consonnes, ont une prononciation qui tient le milieu entre le š et l's dur des Français; 14) ɖ est un son particulier, qui ne se rencontre que devant r et représente la spirante linguale sortie d'un ɓ antérieur. Il se produit de la manière suivante: La langue se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace pour donner passage à l'expiration; 15) ž = j français dans jamais; 16) -ś-, c'est-à-dire ś médial entre deux voyelles, tient le milieu entre le ž et l's doux des Français; 17) r = r ordinaire; 18) ɖ est le th dur des Anglais dans think, thousand, etc. Pour produire ce son, la langue s'appuie contre les dents supérieures, de telle manière toutefois que l'expiration se fasse sans difficulté; 19) t = t ordinaire; t dans ty sonne presque comme c (cy); 20) ċ est un son composé, qui se prononce ts = z ou tz allemand dans des mots tels que katze, zaun, Zürich, etc.; 21) d = d ordinaire; d dans dy sonne presque g (gy); 22) ȝ est aussi un son composé, qui se prononce dz, de sorte qu'il est

la sonore qui correspond à la sourde  $\dot{c}$ ; 23)  $n^{\text{v}}$ , c'est-à-dire  $n$  suivi de voyelles, se prononce comme l' $n$  français dans finir, mener, etc.; 24)  $s^-$ , c'est-à-dire  $s$  initial,  $^s$ , c'est-à-dire  $s$  précédé de consonnes, et  $\dot{c}$  ont le même son qu'en français; 25)  $-s^-$ , c'est-à-dire  $s$  médial entre deux voyelles, et  $z$  se prononcent comme en français; 26)  $l = l$  ordinaire; 27)  $p = p$  ordinaire; 28)  $b = b$  ordinaire; 29)  $m^{\text{v}}$ , c'est-à-dire  $m$  suivi de voyelles, se prononce comme l' $m$  français dans aimer; 30)  $f = f$  ordinaire; 31)  $v = v$  ordinaire.

Remarque. La première nasale des combinaisons  $n.m$ ,  $n.n$ , qui se rencontrent quelquefois dans l'intérieur des mots, a le son obscurci de l' $n$  français fermant la syllabe, tandis que la seconde présente le son plein tel qu'il s'entend devant les voyelles.

### C. Accent.

L'accent tonique se marque par le signe ' placé à la droite de la voyelle accentuée. Cependant il n'est indiqué que dans les cas où, s'il manquait, on pourrait être indécis sur la prononciation, comme, par exemple, dans quelques proparoxytons d'origine latine et dans quelques autres qui le sont devenus en passant au roman.

---

## Deuxième Partie.

### Phonétique.

#### I. Voyelles.

##### A. Voyelles accentuées.

##### 1. Voyelles simples.

###### A.

Dans les patois du canton de Fribourg, l' $a$  de la syllabe tonique présente dans ses transformations une très-grande variété. Il parcourt l'échelle phonique, que nous avons établie dans le tableau synoptique des voyelles, jusqu'à l' $i$  d'une part, et d'autre part jusqu'à l' $o$ . Reste à savoir à quelles conditions ont lieu les différents changements qu'il subit.

1° L'a accentué est ordinairement conservé quand il est suivi d'une nasale. a) Ainsi l'ā long par nature s'est maintenu dans gran\*) (grānum), grāna 1, gran.na 2, 3 (grāna), lāna 1, lan.na 2, 3 (lāna), plyāna 1, plyn.na 2, 3 (plāna), s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimāna); b) l'a en position latine et romane est resté dans canzu 1, 2, canzo 3 (cambio), can (cantus), flyamma 1, hlyan.ma 2, 3 (flamma), plyanta (planta), cambra (cām'ra), mançe (măn'ca); c) l'ă bref s'est conservé dans fam (fāmes), man (mānus).

Remarque. Dans le patois de la Haute-Broye, nous rencontrons le son à au lieu de l'a pur; exemples: grān.na, s'nān.na, hlyān.ma, fām, mām. L'à se trouve quelquefois aussi dans les patois du 2° groupe; exemples: demān (\*demāne), pān (pānis), sām (sānus), vām (vannus). Ces mêmes mots présentent dans le patois de la Basse-Broye et dans ceux du 3° groupe les formes suivantes: deman, pan, san 1, šan 3, van.

En position l'a persiste aussi dans quelques mots isolés: arçe (arca), cavalla (caballa), catañe 1, cabañe 2, 3 (castānea), raže (rābies), vaçe (vacca), etc.

2° Pour ce qui concerne le traitement de l'a dans la plupart des autres cas, voici nos observations: Le patois de la Basse-Broye a conservé cette voyelle. Ajoutons cependant qu'elle s'y rapproche déjà un peu de l'â du 2° groupe. Dans les patois du 3° groupe et de la partie méridionale du 2°, à partir de Romont, l'a se change en â; sa place est occupée par ō dans les contrées situées au sud-est de la ville de Rue, p. e. à Semsales et à Châtel-St-Denis. Le dialecte de la Haute-Broye communique à l'â un son un peu altéré, dont la prononciation tient de celle de l'ō. A partir de Romont, vers le nord, nous trouvons, dans le patois cueço compris entre le broyard et le gruérin, un son qui forme l'intermédiaire entre l'a du 1<sup>er</sup> groupe et l'â du 3°. Nous le désignons par â. Le tableau comparatif ci-après donnera une idée plus claire de la transformation de l'a dans les trois principaux dialectes du canton.

---

\*) Les chiffres dont les exemples sont accompagnés indiquent les groupes auxquels ces derniers appartiennent; un mot non accompagné de chiffres est commun à tous les patois.



Groupes:

	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
a) ā:	aa) āla	âla	åla	āla
	clyā	hlyâ	hlyå	clārus
	clyā	hlyâ	hlyå	clāvis
	nā	nâ	nå	nāsus
	pāla	pâla	påla	pāla
	prā	prâ	prå	prātum
	rāva	râva	råva	rāpa
	vā	vâ	vå	vās
	bb) frōmāžu	frumâžu	frēmåžø	* formāticum
	cc) volōntā	volōntâ	volōntå	voluntātem
b) a en pos.:	ābru	âbru	åbro	arbor
	āpru	âpru	åpro	asper
	bārba	bârba	bårba	barba
	frānu	frānu	frånø	fraxinus
	sāžu	sâžu	šåžø	sāpius
c) ă:	ā	â	å	ăpis
	cāva	câva	cåva	căva
	fāva	fâva	fåva	făba
	sāva	sâva	šåva	săpa
	trā	trâ	trå	trăbem.

Mentionnons encore quelques patois qui se rattachent, pour ce qui concerne le traitement de l'a, à ceux du 2<sup>e</sup> groupe. Ce sont: 1<sup>o</sup> le patois de la Haute-Broye (1a); 2<sup>o</sup> un patois que nous pourrions nommer le haut-cueço (2a), et qui se parle dans la partie méridionale du canton, à partir de Romont, entre les limites des dialectes broyard et gruérin; 3<sup>o</sup> le patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis (3a), qui réunit les particularités du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> groupe. Remarquons cependant que, pour bien indiquer le son adopté par l'a latin tonique dans le dialecte que nous venons de nommer, il convient mieux de l'exprimer par  $\bar{o}$  que par å. Exemples: a) ā: åla 1a, 2a,  $\bar{o}$ la 3a, hlyå 1a, 2a, hly $\bar{o}$  3a (clārus), nå 1a, 2a, n $\bar{o}$  3a, pāla

1 a, 2 a, pōla 3 a, frōmātu 1 a, frēmātu 2 a, frēmōtu 3 a, mariātu 1 a, 2 a, mariōtu 3 a (\*maritāticum), bontā 1 a, 2 a, bontō 3 a (bonitātem); b) a en position: bārba 1 a, 2 a, bōrba 3 a; c) ä: fāva 1 a, 2 a, fōva 3 a, trā 1 a, 2 a, trō 3 a.

### 3<sup>o</sup> Anomalies de l'a.

a) Si l'a est suivi d'un l ou de deux ll placés à la fin du mot par suite de l'apocope de la terminaison latine, il se change en ō comme dans la plupart des patois neuchâtelois. Exemples: avō (ad vallem), ō (allium), animō (animal), cēvō 1, 2, cavō 2 a, 3 (caballus), c'nō 1, cēnō 2, cēnō 3 (canalis), mō (malum), pō 1, le māt (palus), sō 1, 2, šō 3 (sal), tō (talis).

b) Quand la ténue gutturale suivie de la voyelle a s'est changée en ċ (ć), l'a aime à s'affaiblir en e (ä). Exemples: cēn (canis), cē'nevu 1, 2, cē'nevo 3 (cannabis), cē (caro), cērzu 1, 2, cērzo 3 (carrico), cē 1, 2, cē et cā 3 (carrus), cē 1 (carus). Remarquons du reste que cet affaiblissement de l'a en e (ä) n'a guère lieu, si cette voyelle est suivie d'un groupe de consonnes dont la première est une nasale. Exemples: cānzō 3 (cambio), cam (campus), can (cantus). Quelquefois l'e issu d'un a primitif devient i. C'est ce qui arrive surtout dans les patois des deux premiers groupes. Exemples: acītu 1, 2, acīto 3 (\*adcapto), cīzu 1, cīšu 2 à côté de cāižo 3 (cado), cīvra pour cīvra à côté de cabra 3 (capra), ecīla 1, 2, ecīla pour ecīla 3 (scala).

c) Cette transformation de l'a en ī a ordinairement lieu dans les verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison dont les thèmes sont terminés en patois par ħ, ċ, ć, ž, ġ, ly, ñ et y précédé d'une voyelle; š, ş et ž (quelquefois), r (rarement), þ, s (parfois), ç, z. L'affaiblissement de l'ā en ī se rencontre même dans les verbes dont les thèmes se terminent par d, comme eidī 1, 2, idyī 3 (adjutare). La 1<sup>re</sup> conjugaison latine se divise ici, de même que dans les patois neuchâtelois, en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. Exemples: comēñī 3 (\*cominitiare), maćī 1, 2, maćī 3 (masticare), sonži 1, sonži 2, songī 3 (somniare), baīlyī (bajulare), enseñī 1, 2, enþeñī 3 (\*insignare), contrayī 1, 2, contreyī 3 (\*contrariare), forši 3 (\*fortiare), beži 3 (basiare), eclyerī 1, ehlyerī 2, ehliři 3 (exclarare), bresi 1, 2 (vha. brēstan).

d) Dans les mots qui se rattachent à des types latins formés avec le suffixe *-ārius*, *-ārium*, l'a de la syllabe accentuée, sous l'influence de l'i attiré dans la tonique, se transforme de trois manières différentes. Il devient ordinairement *ā* aux deux premiers groupes à l'exception toutefois du patois de Cugy et des localités environnantes, où il se remplace par *â*; au 3<sup>e</sup> groupe, nous trouvons *ē* ou *ā* à la place de l'a. L'i apparaît après les sons qui amènent aussi dans les verbes le changement de l'a en *ī*. Quelquefois le suffixe s'est conservé sous les formes *-ēru* et *-ēro*, dont la première s'emploie aux deux premiers groupes, et la seconde au troisième. Exemples: aa) *femā* 1, 2, *femē* 3 (\**fimarium* de *finus*), *rosā* 1, 2, *rožē* et *rožā* 3 (*rosarium*), *mōn.nā* 1, *mōun.nā* 2, *mōn.nā* 3 (*molinarium*); bb) *etranzī* 1, *epranzī* 2, 3 (\**extranearius*), *noyī* 1 (*nucarius*); cc) *aviñēro* 3, étranger (\**advenarius*), *neçessēru* 1, *nēçessēru* 2, *nešesēro* 3 (*necessarius*).

Les types latins terminés par le suffixe *-aria*, dont la plupart sont des neutres pluriels devenus féminins en passant aux langues romanes, transforment ce suffixe en *-āre* aux deux premiers groupes et en *-ēre* (*āre*) au troisième. Dans le patois de Montbovon et de ses environs, ce suffixe se change en *-āire*. Dans le patois de la Haute-Broye, on le trouve remplacé par la forme *-āre*, qui apparaît déjà à Cugy, à une lieue d'Estavayer, direction sud-est. Le patois de Romont présente *-āre*, issu du suffixe *-aria*. La forme de ce suffixe devient *-īre* après les sons qui, comme nous avons vu plus haut, favorisent aussi dans les verbes le changement de l'*ā* en *ī*; témoin les mots: *etranzīre* 1, *epranzīre* 2, 3 (\**extranearia*), *noyīre* 2a (*nucaria*).

Exemples: *čenevāre* 1, 2, *čenevāire* 3 Montbovon (\**cannabaria* de *cannabis*), *favāre* 1, 2, champ planté de fèves (*fabaria*), *fumāre* 1, 2, fumée (*fumaria*). Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre *favāre*, à Cugy *čenevāre*, à Romont *čenevāre*, tandis que les patois de Rue, de Sem-sales et de Châtel-St-Denis sont complètement d'accord avec le 2<sup>e</sup> groupe pour ce qui concerne la transformation du suffixe dont il s'agit.

e) Le changement de l'a en e dans des mots tels que be (basium), brē (brachium), zēbe (cavea), lyeçe 1, 2, lyeše 3 (glacies), plyeçe 1, plyepe 2, 3 (platea), etc., s'explique par l'influence régressive des voyelles e et i dans la syllabe qui suit la tonique.

f) C'est à l'influence de la gutturale suivante qu'on doit l'affaiblissement de l'a en e dans ēgru 1, 2, ēgro 3 (acer), le'grēma 1a, 2a, le'grēma 3a, le'grēma 3 à côté de lārma 1 et de lārma 2 (lacryma), mēgru 1, 2, mēgro 3 (macer), mots qui présentent tous l'adoucissement de la tenue gutturale en moyenne; i pour e se rencontre dans īge 1, īvūe 2, īvue 3 (aqua).

## E.

Tantôt cette voyelle reste pure, tantôt elle se change en a, ā, ä, äi, ei et ī.

1<sup>o</sup> L'e ne reste intact que devant une nasale placée à la fin des mots par suite de l'apocope de la terminaison latine, ainsi que devant des groupes de consonnes formant position, surtout quand ceux-ci commencent par r. Les groupes l + l, s + s, s + t, s + p et n + e, n + i, l + i, r + i suivis de voyelles font exception à cette règle. Il en est de même de ceux qui commencent par une nasale. Quant à ces derniers, ce ne sont que les patois de la Basse-Broye, de Gruyère, de Rue et de Semsales qui, à certaines conditions, conservent l'e pur.

Donnons quelques exemples qui ont gardé l'e primitif.

a) L'ē suivi de la nasale devenue finale s'est maintenu dans plyn (plēnus), ren (rēnes), v'nen 1, 2, venen 3 (venēnum); b) l'e en position se présente intact dans fē (ferrum), erba (herba), termu 1, 2, termo 3 (terminus), terra (terra), ñē (nervus), vē (vermis), merlu 1, 2, merlo 3 (mēr'lus), mots dans lesquels l'e se rapproche quelquefois du son ā, principalement sur les hauteurs; c) l'ě devant n devenu final persiste dans ben (běne), ten (tēnet), ven (vēnit).

2<sup>o</sup> La transformation la plus habituelle et la plus étendue de la voyelle e est celle en ā aux deux premiers groupes, et en ē au troisième. Cet ē se remplace quelquefois par ä dans

le haut-gruérin ou patois du Pays d'Enhaut. Quelquefois la voyelle ē (ǣ) est accompagnée d'un i qui résonne d'une manière imparfaite. C'est ce qui arrive surtout quand l'ē (ǣ) est médial. A la fin des mots, l'i se change en y. Remarquons cependant que le langage actuel tend à supprimer cette voyelle.

Voici un aperçu général du développement dont il s'agit:

Groupes:					
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>		
			Bas-gruérin:	Haut-gruérin:	
a) ē:	crāyu	crāyu	crēyo	crāyo	crēdo
	dāvu	dāvu	dēvo	dāvo	dēbeo
	pāsu	pāsu	pēižo	pāižo	pēso <sup>1</sup>
	pā	pā	pē	pā	pēsum <sup>2</sup>
	prā	prā	prē	prā	prēsus <sup>3</sup>
	sā	sā	šēy	šā	sēpem
	espāru	espāru	ešpēro	ešpāro	spēro
	etāla	epāla	epēla	epāila	stēla <sup>4</sup>
	tāla	tāla	tēila	tāila	tēla
	tāsa	tāša	teiza	tāiza	tēsa <sup>5</sup>
b) e en pos.:	māžu	māžu	mēžo	māižo	mēd'cus
	matāra	matāre	matēre	matāre	matērjes <sup>6</sup>
c) ě:	fāvra	fāvra	fēvra	fāivra	fēbris
	fā	fā	fē	fā	fēl
	lāvra	lāvra	lēvra	lāivra	lēporem
	lāve	lāve	—	lāive	lēvat
	mā	mā	me	mā	mēl
	nāvu	nāvyiu	nēvo	nāivuo	nēgo
	prāyu	prāyu	preyo	prāyo	prēcor
	šāvu	šāvu	šēivo	šāivo	sēquor.

Au lieu de l'ā, nous rencontrons, dans les patois de Cugy et de la Haute-Broye, le son ā, dans celui des environs de

1) Pour penso; 2) pour pensum; 3) pour prensus, prehensus; 4) pour stella; 5) pour tensa; 6) pour materies.

Rue, à, tandis qu'à Romont on entend un son dont la prononciation tient de celle de l'ä. Aussi le désignons-nous par le même signe. Le patois de Semsales se comporte comme le cueco.

Nous trouvons donc dans le patois de la Haute-Broye et dans celui de Cugy des formes comme crāyu, dāvu, pāsu, pā, prā, espāru, epāla, tāla, tāsa, trā (trēs), māžu, fāvra, lāvra, mā, nāvu, prāyu, šāvu, dans le patois des environs de Rue, des exemples tels que crāyu, dāvu, pāžu, pā, prā, šā, ešpāru, epāla, tāla, tāža, māžu, fāvra, lāvra, nāvyü, prāyu, šāvu, dans celui de Romont crāyu, dāvu, pāsu, pā, prā, sā, espāru, epāla, tāla, tāsa, māžu, fāivra, lāvra, mā, nāvyüu, prāyu, šāvu, tandis que les patois de Semsales et de Châtel-St-Denis présentent des formes comme crāyu, dāvu, pāžu, pā, prā, šā, ešpāru, epāla, tāla, tāža, māžu, fāvra, lāvra, mā, nāvyu, prāyu, šyāvu.

3° Devant une nasale suivie d'une voyelle, l'ē se diphthongue en *ei*, qui s'obscurcit en *äi* dans les patois de Rue, de Semsales et du Pays d'Enhaut. Exemples: *areina* 3 (*arēna*), *aveina* (*avēna*), *plyeina* (*plēna*), *etreine* 1, *epreine* 2, 3 (*strēnas*), *veina* (*vēna*). Ce développement de l'ē accentué se rencontre aussi dans quelques cas isolés comme *mei* 1, 2, *māi* 1a (*mēsis* pour *mensis*).

4° Transformations particulières de l'e en position.

a) Si la première des consonnes qui forment la position est m ou n, deux traitements de l'e sont possibles: Ou l'e se maintient au 1<sup>er</sup> groupe et devient ordinairement *ei* au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>, ou bien il se change en a aux deux premiers groupes et se conserve au 3<sup>e</sup>. Le premier traitement a lieu surtout quand, au passage du type latin à la forme romane, la nasale reste médiale; le second apparaît d'ordinaire quand elle devient finale.

aa) L'e long par position reste au 1<sup>er</sup> groupe et se change en *ei* au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>. Voici comment:

Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
conšence	conhyeinpe	conhyeinpe	conscientia
esemplyu	eseimplyu	ešemplyo	exemplum
Haefelin.			2



1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
mēmb <u>ru</u>	mēimbru	mēimbro	membrum
paš <u>en</u> çe	pašeinbe	paſiyeinbe	patientia
tēnd <u>ru</u>	teindru	teindro	těn'rum
trēm <u>blyu</u>	treimblyu	treimblyo	trēm'lus
d'v <u>en</u> dru	d'veindru	deveindro	dies vën'ris.

Déjà à Cugy nous trouvons des formes qui présentent *ei* pour *e*; exemples: *conhiyeinçe*, *mēimbru*, etc. Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre des formes avec *e* à côté d'autres dans lesquelles l'*e* s'est changé en *ei*. Ainsi nous y avons *conhiyenbe* à côté de *paſiyeinbe* et de *treimblu*. Il en est de même des patois de Rue et de Semsales. Nous y rencontrons p. e. *conhiyenbe* et *paſiyeinbe* à côté de *treimblyu* et de *zeindru* (*gën'rum*). Dans la partie méridionale du district où domine le gruérin, il y a aussi des formes qui présentent un *e* simple au lieu du brisement de l'*e* en *ei*. Remarquons cependant que l'*e* y a presque le son de l'*ä*. Exemples: *conhiyenbe*, *ešemplyo*, *membro*, *paſiyeinbe*, *tendro*, *treimblyo*, *devendro*.

*bb)* L'*e* en position se change en *a* aux deux premiers groupes, mais il se conserve au 3<sup>e</sup>, comme on le voit ci-après:

Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
arž <u>an</u>	aržan	aržen	argentum
con <u>tan</u>	contan	conten	contentus
dan	dan	den	dentem
from <u>an</u>	froman	fromen	frumentum
ž <u>an</u>	žan	žen	gentem
man <u>tha</u>	mantha	mentha	mentha
san	san	šen	sentit
van <u>tru</u>	vantru	ventro	ventrem.

*b)* L'*e* suivi de *ll* subit un changement fort remarquable.

*aa)* Quand le groupe *ll* devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, *ll* disparaît et l'*e* se change en *i*. Exemples: *añi* (agnellus), *bī* (bellus), *catī* 1, *capī* 2, 3

(castellum), fornī (furnellus, diminutif de furnus), martī (martellus pour martulus), misī 1, lépreux (misellus de miser), novī (novellus), pī (pellis), escabī 1, 2, ešcabī 3 (scabellum), vī (vitellus).

bb) Si, au contraire, le groupe ll reste médial, l'e se transforme en a, comme le prouvent les exemples suivants: balla (bella), çervalle 1, çervalle 2, šarvalle 3 (cerebella, pluriel de cerebellum), femalla (femella), novalla (novella), eucalla 1, cētalla 2, 3 (scutella), šalla 1, šalla 2, 3 (sella).

c) L'e se change aussi en ī, quand il se trouve en position devant ss, st, sp. Exemples: aa) aprī (\*appresso); bb) arrīta 1, arriḗa 2, 3 (\*arresta), bīta 1, bīḗe 2, 3 (bestia), fenītra 1, fenīḗra 2, 3 (fenestra), fīta 1, fīḗe 2, fīḗa 1a, 2a, 3a, 3 (festa), tīta 1, ailleurs tīḗa (testa); cc) vīpru 1, 2, vīpro 3 (vesper).

d) L'e en position romane devant ny (nj) issu des combinaisons n + e et n + i suivies de voyelles se change également en ī. Exemples: convīñon (convēniunt), sovīñu 1, 2, šovīñu 3 (subvēnio), tīñu 1—3a, tīñu 3 b.-gr., tīño 3 h.-gr. (tēneo), vīñu 1—3a, vīñu 3 b.-gr., vīño 3 h.-gr. (vēnio).

Il en est de même de l'e en position romane devant les groupes l + i (l + e) et r + i (r + e) suivis de voyelles; témoin les mots mī (mēlius), m'tī 1, miḗi 2, miḗi 3 (ministerium).

Remarques sur le traitement de l'e accentué.

1° Quand une consonne placée entre l'e de la syllabe tonique et la voyelle suivante subit la syncope, et que l'hiatus amené par la chute de cette consonne est supprimé par l'intercalation d'un y, nous trouvons le changement de l'e en ī à côté de la transformation régulière de cette voyelle en ā et en ē (ā). Ainsi nous rencontrons à côté de crēya, crāya 3 (creta), munāya 2, munāya 3 (moneta), šēya, šāya 3 (seta) des formes telles que grīya 1, 2, muniya 1, siya 1, 2, etc.

2° Remarquons aussi la forme particulière candolla 1, en présence de candalla 2 et de candeila 3 (candela), où l'o issu d'un a antérieur doit son existence à l'influence du groupe ll d'un type candella qu'il faut supposer pour les deux premières formes, tandis que la dernière repose évidemment sur candela.

On trouve une transformation analogue de l'a devant ll dans des mots anglais tels que fall, hall, wall, etc., dans lesquels l'a leur doit également sa prononciation particulière.

3<sup>o</sup> Signalons encore quelques cas qui présentent une espèce de brisement de l'e en ie (iä) comme: fiē 1, 2, fie et fiä 3 (fërit), fiē 1, 2, fiē et fiä 3 (fërus), auxquels nous ajouterons le mot yē 1, 2, ye et yä 3 (hëri), dans lequel l'i s'est durci en y. Ce son brisé s'est probablement réduit à i dans pī (pëdem) et peut-être aussi dans vīlyu 1, 2, vīlyo 3 (vëtulus).

## I.

Cette voyelle se maintient souvent; à certaines conditions, elle se change en ü, ou en a, ä, ä, ä, e, äi, ei.

1<sup>o</sup> L'i s'est conservé dans beaucoup de cas, dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre. a) L'i est resté dans admīru 1, 2, admīro 3 (admīror), criblyu 1, 2 (crībrum), crīmu 1, 2, crīmo 3 (crīmen), fī (filum), nī (nīdus), vi (vīvus); b) l'i en position s'est maintenu dans tristu 1, 2, trišto 3 (tristis), serviçu 1, 2, šervišo 3 h.-gr. (servitium), viçu 1, 2, viðu 2a, 3a, viþo 3 h.-gr. (vītium); c) l'ï bref persiste dans terriblyu 1, 2 (terrībilis).

2<sup>o</sup> L'i suivi de la labiale v, soit primitive soit née d'un p ou d'un b antérieur, se change facilement en ü. Quelquefois c'est un b qui amène l'obscurcissement de l'i en ü. En voici des exemples: a) L'i devient ü dans crüblyo 3 b.-gr., crüblyo 3 h.-gr. (crībrum), gānzüve 1, zānzüve 2, zēnzüve 3 (gingīvas), lūra à côté de lœvra 3 (lībra), rüva (rīpa), rü 1, 2 à côté de rio 3 (rīvus), süblyu 1, şüblyu 2, šüblyo 3 (sībilo), tardü m. tardüva f. 2, 3 à côté de tardivu m. tardiva f. 1 (\*tardīvus, a); b) l'i en position est devenu ü dans un mot où, contrairement à ce qui précède, il suit la labiale, à savoir: šervüçu 3a, šěrvüşo 3; c) l'ï s'est changé en ü dans terrüblyo 3. Le son u pour ü se rencontre dans la forme arrüve 1, 3, arrüve 2 (\*arrīpat).

3<sup>o</sup> Quand i et ÿ se trouvent devant une nasale devenue finale par la chute de la terminaison latine, ou que l'i est en position devant un groupe de consonnes qui commence par

un autre son qu'une nasale, la voyelle i se change régulièrement en e. Exemples: a) L'i suivi d'une nasale placée à la fin du mot est devenu e dans cren (crīnis), fen (fīnis), len (līnum), vesen 1, 2, vežen 3 (vicīnus), ven (vīnum); b) l'i en position s'est changé en e dans čevetru 1, čevebru 1a—3a, čevepro 3 (capistrum), fermu 1, 2, fermo 3 (firmus), lettera (littera), peču 1, 2; pečo 3 (piscor), čen 1, ben 2, 3 (quinque), seče 1, 2, šeče 2a—3 (sicca), verže (virga), vē m. verda f. (vīr'dis), vevu 1, 2, vevō 3 (vīduus); c) l'i suivi d'une nasale devenue finale s'est transformé en e dans sen 1, 2, šen 3 (sīne), sen 1, 2, hyen 3a, 3 (sīnus).

4<sup>o</sup> De même que la voyelle e, l'i devient ā aux deux premiers groupes et ē (ā) au 3<sup>e</sup>, ce qu'on verra plus loin.

Groupes:

	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>		
			Bas-gruérin:	Haut-gruérin:	
a) ī:	papā pā	papā pā	papē pē	papā pā	papīrus <sup>1</sup> pīsum
b) i en pos.:	vāyu	vāyu	vēyo	vāyo	vīdjo <sup>2</sup>
c) ĭ:	bāre lāvru nā pāvru sā vāru	bāre lāvru nā pāvru sā vāru	bēre lēvro nēy pēvro še vēro	bāre lāvro nāy & nā pāvro šā vāro	bībere līber nīvem pīper sītis vītrum.

Remarque. L'ē et l'ā issus d'un i primitif se trouvent quelquefois accompagnés d'un i, qui, comme on le voit par des exemples tels que nēy et nāy, se change en semi-voyelle quand il est final.

Dans les cas précités, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, se comportent pour le traitement de la voyelle i comme pour celui de l'e. Exemples:

1) Pour pāpyrus; 2) pour vīdeo.

lāvru 1a, Cugy, lāvru 2a, lāvru Romont, lāvru 3a = livre,  
pāvru 1a, Cugy, pāvru 2a, pāvru Romont, pāvru 3a = poivre.

5° Placé devant les liquides m et n suivies de voyelles qui les protègent contre l'obscurcissement, l'i se change en ei aux deux premiers groupes, en ē ou en ā (āi) au 3°. Exemples: a) pour l'i: clyeīnu 1, hlyeīnu 2, hlyēno 3 (clīno), leīma 1, 2, lēma, lāma 3 b.-gr., lāīma 3 h.-gr. (līma); b) pour l'i: meīne 1, 2a, meīne 1a, 2, māne 3a, 3 (mīnas au lieu de minaris).

6° Transformations particulières de l'i en position.

a) Quand la première des consonnes qui forment la position est une nasale, la voyelle i peut se transformer de deux manières différentes. Tantôt elle devient e ou ei au 1<sup>er</sup> groupe, ei au 2° et e (ä) au 3°, tantôt elle se change en a aux deux premiers groupes et en e au 3°.

aa) L'i en position devient e ou ei au 1<sup>er</sup> groupe, ei au 2°, e au 3°, comme nous le voyons ci-dessous.

#### Groupes:

1 <sup>er</sup>	2°	3°	
semplyu	seīmplyu	šemplyo	simplex
šendre	hyeīndre	hyendre	cīn'res
demenče	demeīnce	demenče	domīn'ca
seimblye	seīmblye	šemblye	šim'lat.

Les subdivisions des patois sont en général d'accord avec les patois principaux. Exemples: seīmplyu 1a, šeīmplyu 2a, šemplyu 3a = simple, hyeīndre 1a et Cugy, hyeīndre 2a, hyendre 3a = cendres, demeīnce 1a, 2a, demenče 3a = dimanche.

bb) L'i en position devient a aux deux premiers groupes et e au 3°, comme nous le voyons par le tableau suivant.

#### Groupes:

1 <sup>er</sup>	2°	3°	
čanlya	banlya	benlya	cingula
dešandre	dehyandre	dehyendre	de-extinguere
fandre	fandre	fendre	findere
langa	lanvūa	lenvua	lingua
sqvan	sqvan	šqven	subinde.

Les subdivisions des patois correspondent en général aux patois principaux. Exemples: *banlya* 1a, 2a, *benlya* 3a = sangle, *dehiyandre* 1a, 2a, *dehiyendre* 3a = éteindre, *fandre* 1a, 2a, *fendre* 3a = fendre, *lanvøa* 1a, *lanvüa* 2a, *lenvüa* 3a = langue, *şovan* 1a, *şovan* 2a, *şoven* 3a = souvent.

#### 7<sup>o</sup> Anomalies de l'i.

a) Dans quelques mots qui sont déjà trissyllabes en latin ou qui le sont devenus en passant au roman, l'i suivi d'un n médial tombe ou s'affaiblit en ě. Plus rarement il devient e. Remarquons que ce sont tous des mots qui portent l'accent tonique sur l'antépénultième. Les voici: *fa'mena* 1, *fa'mëna* 1a—3 (\**famīna*), *fa'rena* 1, *fa'rëna* 2, *far'na* 1a, 2a, 3a, 3 (*farīna*), *ra'çena* 1, *ra'pëna* 1a, 2, 2a, *ra'sëna* 3a, à côté de *ra'sina* 3 h.-gr. (\**radicīna* de *radix*), *é'pena* 1, *é'pëna* 1a—3 (*spīna*), *ve'sena* 1, *vë'sëna* 1a, 2, *vë'sëna* 2a, *vë'žena* 3a, *vë'žëna* 3 (*vicīna*).

b) Quand l'i est suivi d'une voyelle, il se change en y; exemples: *dyu* 1, 2, *dyo* 3 (*dī[c]o*), *vya* 1, *ya* 2, 3 (*vī[t]a*).

#### O.

L'o se maintient en certains cas; quelquefois il se change en ā, à, ao, au, øa, ua, øå, uå.

1<sup>o</sup> L'o persiste devant une nasale finale et en position, à moins que le groupe de consonnes qui forme la position ne commence par r, s ou l. Nous en donnerons quelques exemples. a) L'ō devant la nasale n devenue finale s'est conservé dans *čerbon* 1, 2, *čarbøn* 3 b.-gr. et *čerbon* 3 h.-gr. (*carbōnem*), *døn* (*dōnum*), *pørsion* 1, *pøršøn* 2, *pøršion* 2a, 3a, 3 (*portiōnem*); b) l'o en position s'est maintenu dans *contu* 1, 2, *conto* 3 (*computo*), *sonnu* 1, 2, *şonnu* 1a, *şønnu* 2a, 3a, *şønno* 3 (*somnus*), *donna*, mère de famille (*dōm'na*), *ommu* 1, 2, *ommo* 3 (*hōm'nem*), *folye* (*fōlia*, pluriel de *fōlium*), *solye* 1 (*sōlia*, pluriel de *sōlium*); c) l'ø suivi de l'n devenu final persiste dans *bøn* à côté de *bun* usité devant les mots qui commencent par des voyelles (*bōnus*).

L'o est aussi resté intact dans quelques cas isolés comme p. e. *poma* (*pōma*, pluriel de *pōmum*), *tø m. tota f.* (*tōtus*, a), etc.

Remarque. Dans plusieurs patois, p. e. dans celui de la Haute-Broye et de Romont, la finale -on a presque le son de an. Ainsi le mot cerbon s'y prononce à peu près cerban.

2° Dans la plupart des cas, l'ō et l'ö deviennent ā au 1<sup>er</sup> groupe, ā au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>. La transformation de l'o dans le patois de Cugy est ici la même que celle qui s'observe au 2<sup>e</sup> groupe. Le tableau ci-dessous donnera une idée claire de ce que nous venons de dire.

Groupes:				
	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
a) ō:	aa)			
	flyā	hilyā	hilyā	flōrem
	āra	āra	āra	hōra
	nevā	nevā	nevā	nepōtem
	ā	ā	ā	ōvum
	epā	epā	epā	spōsus <sup>1</sup>
	epāsa	epāsa	epāža	spōsa <sup>2</sup>
	bb)			
	calā	calā	calā	calōrem
	dolā	dolā	dolā	dolōrem
	anā	anā	anā	honōrem
	cc)			
	seitā	seitā	seitā	sectōrem
	dd)			
	žoyā	žoyā	žoyā	*gaudiōsus
	žoyāsa	žoyāsa	žoyāža	gaudiōsa
b) ö:				
	bā	bā	bā	bōvem
	cā	cā	cā	cōr
	māla	māla	māla	mōla
	nā	nā	nā	nōvus
	nāva	nāva	nāvūa	nōva
	nā	nā	nā	nōvem
	āvra	āvra	āvra	ōpera
	prāva	prāva	prāva	prōba.

Les dialectes de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les groupes principaux dans le traitement de l'o. Exemples: hilyā 1a, hilyā 2a, 3a = fleur, āvra 1a, āra 2a, 3a = heure, epā 1a, epā 2a, 3a = époux,

1) Pour sponsus; 2) pour sponsa.

epāsa 1a, epāža 2a, 3a = épouse, cala 1a, calā 2a, 3a = chaleur, šeitā 1a, šeitā 2a, 3a = faucheur, bā 1a, bā 2a, 3a = boeuf, etc.

Remarque. Quand l'ā issu d'un o primitif se trouve dans l'intérieur des mots, il est quelquefois accompagné des voyelles o ou u sur lesquelles toutefois la voix glisse rapidement. C'est ce qui a lieu dans les patois des deux derniers groupes. Exemples: āora 2, āura 3 (hōra), plyāoru 2, plyāoro 3 b.-gr., plyāuro 3 h.-gr. (plōro), epāosa 2, epāoža et epāuža 3 (spōsa pour sponsa), demāore 2, demāure 3 (demōrat pour demoratur), māola 2, māula 3 (mōla), prāuva 2, 3 (prōba).

Dans l'état actuel de nos patois ce développement de l'o doit être considéré comme exceptionnel. On ne le trouve que dans le bas-cueço et dans le patois de Gruyère. Il est à remarquer qu'il était autrefois bien plus général. Les vieux documents littéraires du moins, par exemple la traduction des églogues de Virgile par Python, présentent cette espèce de diphthongaison non-seulement à l'intérieur, mais encore à la fin des mots.

### 3<sup>o</sup> Transformations particulières de l'o en position.

a) Quand r' est la première des consonnes qui forment position, l'o se maintient dans le patois de la Basse-Broye; il devient ɔ dans le dialecte de Cugy et dans celui de la Haute-Broye, ua et ɔa, uā et ɔā dans tous les patois du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> groupe ainsi que dans ceux que nous désignons par 2a et 3a. Exemples: cōrda 1, cōrda 1a, cuārda 2, cɔārda 2a, 3a, cɔārda 2 Romont, cuārda 3 (chorda), cōrna 1, cōrna 1a, cɔārna 2a, 3a, cuārna 2, 3 (cornu), cō 1, cɔ 1a, cua 2, cɔa 2a, 3a, cuā 2 Romont, 3 (corpus), dōrmu 1, dōrmu 1a, dɔārmu 2, 2a, 3a, dɔārmu 3, dɔārmu 2 Romont, dɔārmu 3 Montbovon (dormio), mō 1, mɔ 1a, mɔa 2 Romont, 2a, 3a, mua 2, 3 b.-gr., muā 3 h.-gr. (mortem), pōrta 1, pōrta 1a, pɔārta 2a, 3a, puārta 2, 3, pɔārta 2 Romont, puārta 3 Montbovon (porta), pōrton 1, pōrton 1a, pɔārton 2a, 3a, puārton 2, 3 b.-gr., pɔārton 2 Romont, puārton 3 h.-gr. (portant), tō 1, tɔ 1a, tɔa 2—3 b.-gr., tɔā 2 Romont, tuā 3 h.-gr. (tortum).

Remarque. Au lieu de ces formes que prend l'o devant un groupe de consonnes commençant par r, nous rencontrons



aussi, quoique très-rarement, *üe*, *œ* et *ue*; exemples: *püē* 2, *puē* 3 (porcus), *pœrcu* 1, *püercu* 2, *pœrcō* 3 (porticus).

b) Quand l'o est suivi de ss ou de st, il se change en u; exemples: *fūssa* 1, 2, *fūssa* 1a, *fūša* 2a, 3a, 3 (fossa), *cūta* 1, *cūpa* 1a—3 (costa), *eimpū* 1—2a, *empū* 3a, 3 (impos'tum), *propū* (propos'tum), *nūtron* m. *nūtra* f. 1, *nūron* m. *nūra* f. 1 Cugy, *nūbron* m. *nūbra* f. 2, *nūbon* m. *nūpa* f. 2a, *nūbro* m. *nūpra* f. 3 (noster, nostra), *vūtron* m. *vūtra* f. 1, *vūbron* m. *vūpra* f. 2, *vūbro* m. *vūpra* f. 3 (voster, vostra pour vester, vestra). L'ü dans le mot *pū* = puis (post) est un développement d'un u antérieur.

c) Si l'o est suivi de l + consonne, l'u s'y substitue par suite de la vocalisation de la liquide. Exemples: *cū* (collum), *mū* (mollis).

#### 4° Anomalies de l'o.

a) O devient *ū*:

aa) Devant n suivi d'une voyelle. α) C'est ainsi que l'ō s'est changé en *ū* dans *cō'rūna* 1a, *cō'rūna* 2, 2a, 3 h.-gr. (corōna), *pe'rsūna* 1 Cugy, 2, *pe'rsūna* 2a, *pe'rsūna* 3 h.-gr. (persōna), exemples dans lesquels l'accent tonique est déplacé sur l'antépénultième. Il en est résulté qu'à côté de ces formes dans lesquelles l'*ū* se distingue parfaitement, il y en a d'autres où ce son est affaibli et même supprimé: *cō'rōna* 1, *cōr'na* 3a, 3 b.-gr., *pe'rsona* 1, *pe'ršēna* 3 b.-gr. β) L'ō est devenu u dans *būn* m. devant des voyelles, et dans *būna* f. (*bōnus*, *bōna*).

bb) Devant une autre voyelle, soit que les deux sons se rencontrent primitivement, soit par suite de la chute d'une consonne, de l'attraction d'un i ou d'un e à la tonique, ou de la vocalisation d'une gutturale. En voici quelques exemples: *avūu* 1, 2, *avūō* 3 (\*advoto); *cuē* 1, 3 (corium), *vue* 1, 3 (hodie); *cue* 1, *cuā* 1a, *cue* 3 b.-gr. (coquit).

cc) Devant une semi-voyelle, témoin *trūya* 1, 2, *trūye* 3a (troja).

L'o devient aussi u dans quelques cas isolés comme *nūblyu* 2, 3a, *nūblyō* 3 (nobilis), *prūcu* 1, 2, *prūcō* 3 (propius), *ū* (os), *rūsa* 1, 2, *rūža* 3 (rosa), *ecūla* (schola).

b) O devient *ü*:

*aa)* Dans les conditions indiquées sous les lettres *a)* *bb)*; exemples: žüe 1, gūve 1a, žüye 2, 3 (jocat), cūē 2—3a, 3 h.-gr. (corium), vüe 2, 3a, vüē 2a, üä 3 h.-gr. (hodie), cüe 2, 3a, 3 h.-gr. (coquit). Ajoutons encore les mots fū (focus), žū 1, 1a, 2a, 3a, gū 2, 3 (jocus), dans lesquels la voyelle issue de la gutturale est tombée, tandis que dans lyū (locus) elle a été attirée vers la liquide. Le développement de l'ü en i se présente dans ria 3 h.-gr., à côté de rüva 1, 2, 3a, 3 b.-gr., rüa 2a (rota).

*bb)* Devant un l final, en se joignant à l'u issu de la liquide par la vocalisation de celle-ci; exemples: filyū (filiolus), vū (vol-o).

## U.

L'u persiste ou devient ü, o, à, ā, au, âu, âu, ou, oa, oa, ua, oâ, uâ.

1<sup>o</sup> L'u reste intact dans un assez grand nombre de cas: *a)* ū: cū'mūna 1a, cēmū'na 2, 2a, cē'mūna 3 b.-gr., cō'mūna 3a, 3 h.-gr. (commūnis), fō'rtūna 1a—3 (fortūna), žūru 1—3a, žūro 3 b.-gr., žūro 3 h.-gr. (jūro), lūna 1a—2a, 3 h.-gr. (lūna), pa'pūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pastūra), ecr'tūre 1a, é'cretūra 2, 2a (scriptūra), ūn m. devant des voyelles, ūna f. à côté de on.na 1a (ūnus, a); *b)* u en position: cū m. cūrta f. 1, 1a, cūr m. cūrta f. 2, 3, crū m. cūrta f. 2a (curtus, a), fūrce 1a (furca), pūrzu 1a, 2, pūrzo 3 b.-gr., pūrzo 3 h.-gr. (purgo), šūffru 1a, sūffru 2, šūffru 3a, šūffro 3 b.-gr., šūffro 3 h.-gr. (suffero); *c)* ũ: žūv'nu 1, 2, 3a, žū'venu 1a, 2a, žū'veno 3 b.-gr., žū'veno 3 h.-gr. (jūvenis).

Remarque. Plusieurs des mots précités ont dans d'autres groupes affaibli la voyelle u par suite du déplacement de l'accent tonique. Exemples: cō'mēna 1, fō'rtēna 1, 3, pa'pēra 1, 3 b.-gr., auxquels nous ajouterons encore le mot lēna 1, 3 remarquable en ce que la voyelle s'est affaiblie sans perdre l'accent. Cette dernière forme pourrait nous faire supposer que l'affaiblissement de la voyelle u est même antérieur au déplacement de l'accent.

2<sup>o</sup> Dans un très-grand nombre de cas l'u devient ü. Exemples: *a)* pour l'ū: crū m. crūva f. 1, 3, crū m. crūa f. 2 (crūdus, a), cūva (cūpa), cūra (cūra), žūzu 1, 2, žūzo 3 (jū-

dicem), gü 1, zü 2, 3, jus (jūs), mü (mūrus), ñü m. ñüva f. (nūdus, a); b) pour l'u en position: züstu 1, 2, güstu 2a, 3a, dyüstu 2 Romont, dyüšto 3 b.-gr., dyüšto 3 h.-gr. (justus), pürzu 1, 2, 3a (purgo), tüsse 1 (tussis), delüzu 1, 2, delüzo 3 b.-gr. (dilūvium); c) pour l'ü: grüva (grüem).

Remarque. Cette transformation se trouve aussi quand l'u était en position devant l + consonne, la liquide s'étant vocalisée et jointe à l'u avec lequel elle forma le son ü: acütu 1, 2, acüto 3 b.-gr. (ausculto).

3° L'u se change en o devant une nasale devenue finale et dans la plupart des cas où l'u était suivi de consonnes, à moins que la première des consonnes qui forment la position, ne soit r, cas où le 1<sup>er</sup> groupe seul présente fréquemment un o pur. Exemples: a) pour l'ū: on devant des mots commençant par une consonne (ūnus); b) pour l'u en position: boce (bucca), coppa 1, 2 (cuppa), hlyo 2 (fluctus), force (furca), mot remarquable comme exception à la règle de l'u en position devant r + consonne, gotta (gutta), moce (musca), porpa (pulpa), to 2, 3 (tussis), ormu 1, 2, ormo 3 (ulmus), dotto 1, 2, dotto 3 (düb'to), plyoze (plüvia), rožu 1, 2, 3a, rozo 3 (rūbeus); c'est surtout devant un groupe de consonnes qui commence par une nasale que ce changement de l'u a lieu: mondu 1—3a, mondō 3 (mundus), rion m. rionda f. (rotundus, a), onlye (ungula), comblyu 1, 2, comblyō 3 (cūm'lus), nombru 1, 2, nombro 3 (nūm'rus); c) pour l'ü il ne se rencontre d'autre exemple avec ce développement que l'adverbe yō (übi), qui se retrouve sous cette forme dans tous les groupes.

4° De même que la voyelle o, l'u devient ā au 1<sup>er</sup> groupe, ā au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>; ce dernier ā est quelquefois accompagné d'un u faible, qui aime à se produire devant v. Cette transformation de l'u, il est vrai, se restreint à l'u bref et à un petit nombre d'exemples dans lesquels cette voyelle est longue par position. Exemples: cădu 1, cādu 2, cādō 3 (cūb'tus); căvru 1, cāru et cāvru 2, cāro et cāuvro 3 b.-gr., cāuro 3 h.-gr. (cūprum), gāla 1, gāla 2 (gūla), zā 1, zā 2, 3 (jūgum), lāva 1, lāva 2, 3 b.-gr., lāuva 3 h.-gr. (lūpa), lā 1, lā 2, 3 (lūpus). De crūcem il se forme crā au 1<sup>er</sup> groupe, crā au 2<sup>e</sup>, cre et crā au 3<sup>e</sup>.

Dans le patois de la Haute-Broye et au sud-est d'Estavayer on entend déjà l'*ā* du 2<sup>e</sup> groupe. Nous y rencontrons des formes telles que *cāvru*, *gāla*, *zā*, *lā*.

5<sup>o</sup> Il y a plusieurs substantifs dans lesquels la voyelle *u* est suivie d'un *m* protégé contre l'obscureissement par un *a* suivant. Devant *m*, il se produit quelquefois une nasale secondaire. L'*u* se transforme alors en *o* souvent accompagné d'un *u* qui ne se prononce que d'une manière imparfaite. Si la naissance d'une nasale secondaire n'a pas lieu, la voyelle *u* se diphthongue et devient *au*, *âu*, *âũ*. Nous avons à côté de *plyoun.ma* 1 Cugy, 1a, 2 Romont, *plyon.ma* 3a, 3 (*plūma*), *proun.ma* 1 Cugy, 1a, 2a, *pron.ma* 3a (*prūma* pour *prūna*, pluriel de *prūnum*), des formes telles que *plyau-ma* 1, *plyâuma* 2, *plyâũma* 3 et *prau-ma* 1, *prâuma* 2, *prâũma* et *prāma* 3.

6<sup>o</sup> Quand *u* est en position devant un groupe de consonnes qui commence par *r*, il subit le même changement que l'*o* dans le même cas; il en résulte les combinaisons *oa*, *oa*, *ua*, *oã*. C'est ce qui arrive presque sans exception au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup> groupe, moins souvent au 1<sup>er</sup>. Exemples: *cō* 1, *cō* 1a, *cua* 2, 3a, 3 b.-gr., *cōã* 3 h.-gr. (*currit*), *cōa* 3 b.-gr. (*cursus*), *zōa* 1, *zō* 1a, *zua* 2, *zōa* 2 Romont, 2a, 3a, 3 (*diurnum*), *fōã* 1, *fōa* 1 Cugy, 2, 3 (*furnus*), *gōrže* 1, 1a, *guārže* 2, *gōārže* 3a, *gōārže* 3 (*gurges*), *soa* et *sō* 1, *sō* 1 Cugy, *sō* 1a, *sōa* et *sōa* 2, *sōa* 2a, *šōa* 3a, 3 à côté du féminin *sorda*, *sōrda*, *sōrda* et *šōrda* (*surdus*, a), *tōa* à côté de *tō* 1a (*turris*), *o* 1, *oa* 2, 3 (*ursus*).

## Y.

A l'exception du mot *zi* de gyps (*γύψος*), l'*y* est partout traité comme l'*u*. Exemples: *borsa* 1, 2, *boša* 1a, 2a, *bōša* et *boša* 3 (*bursa*, *βύρσα*), *bōāte* 1, *büāpe* 1 Cugy, *buāpe* 1a, *büāpe* 2, 2a, *büāpe* 3a, *bōēpe* 3 b.-gr., *büēipe* 3 h.-gr. (*πυξίδα*).

## 2. Diphthongues.

Ae, oe.

Dans les patois fribourgeois, il se rencontre les transformations suivantes de cette diphthongue: a) *ie* dans *ciel* 1, 2

(caelum, coelum); *b*) *i* dans *hī* 3 b.-gr., *šī* 3 h.-gr. = ciel;  
*c*) *e* dans *fēn* (faenum, foenum), *pēna* et *pāna* 3 (paena, poena);  
*d*) *ei* dans *pein.na* 1, *peina* 1a, 2, 3 h.-gr. = peine.

Au.

Cette diphthongue devient *ū* comme dans les patois neuchâtelois. Exemples: *ūzu* 2, *ūzō* 3 (audio), *ūra*, *ūvra* 1a, 2 (aura), *čū* (caulis), *čūsa* 1, 2, *čūša* 1a, *čūža* 2a—3 (causa), *clyūre* 1, *hlyūre* 2, 3 (claudere), *žūyu* 1, 2, *žūyō* 3 (gaudium), *ūtū* 1, *vūpu* 2, *ūpu* 2a, 3a, *ūpō* 3 = j'ôte (hausto), *pū* (paucum), *pūru* m. *pūra* f. 1, 2, *pūro* m. *pūra* f. 3 (pauper), *repūsu* 1, 2, *repūšu* 1a, *repūžu* 2a, 3a, *repūžō* 3 (\*repauso), *rūcu* 1, 2, *rūcō* 3 (raucus), *tūra*, génisse de deux à trois ans (taura).

## B. Voyelles inaccentuées ou atones.

### 1. Voyelles atones simples.

1<sup>o</sup> Voyelles atones simples qui précèdent la syllabe tonique.

*a*) Quand deux ou plusieurs syllabes atones précèdent la tonique, c'est, comme en français, la voyelle latine atone précédant immédiatement la tonique qui disparaît, quand elle est brève. Exemples: *aa*) *mervelye* 1, *merveilye* 2, 3 (mir[ă]bilia pour mirābilia); *bb*) *blyamā* 1, *blyamā* 2, *blyamā* 3 (blasph[ě]mare pour blasphēmare); *cc*) *forzī* 1, 2, *forġī* 3 (fabr[i]care), *mačī* 1, 2, *mačī* 3 (mast[i]care), *otō* 1, *oḃō* 2, 3 (hosp[i]tale), *prižī* 1, 2, *priġī* 3 (praed[i]care); *dd*) *cūčī* 1, 2, *cūčī* 3 (coll[o]care); *ee*) *baīlyī* (baj[u]lare), *comblyā* 1, *comblyā* 2, *comblyā* 3 (cum[u]lare).

Des mots d'origine savante et peu populaires conservent, comme on sait, en français la voyelle, soit brève ou longue, qui précède immédiatement la syllabe tonique. Les formes patoises correspondantes présentent quelquefois la syncope de cette voyelle, comme le montrent les exemples suivants: *cap'tan* 3 à côté de *capetan* 1, 2 (\*capitanus), *dev'nā* 1, *dev'nā* 2, *dev'nā* 3 (divinare), *mer'tā* 2, *mēr'tā* 3 à côté de *meritā* 1 (meritare), *ver'tāblyu* 1, *ver'tāblyu* 2 à côté de *verētāblyō* 3 (\*veritabilis), *fūs'nā* 1, *foisonner* (\*fusionare).

Remarquons cependant que la suppression de cette voyelle d'un polysyllabe est ici bien plus rare que dans les patois neuchâtelois. Le nombre des exemples dans lesquels il y a syncope de la voyelle qui précède médiatement la tonique est plus restreint encore. En voici quelques-uns: v'retâ 3 (veritatem), rinā 1, rinâ 2, rinâ 3 (ruinatum), rēlozu 1, relozu et reloġu 2, relozo 3 (horologium). Deux voyelles qui précédaient la syllabe tonique ont disparu dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Les formes riondalla 1, riondeina 2, dérivées de hirundo, s'expliquent par la transposition des lettres ir en ri.

b) Si la tonique n'est précédée que d'une seule syllabe, la voyelle atone de celle-ci subit moins souvent la syncope, qui, dans ce cas, est en général d'une date relativement récente et se rencontre dans peu d'exemples appartenant à une plus ancienne formation comme drā 1, 2, dre et drā 3 (directum). Exemples: c'nō 1 à côté de cēnō 2 et de cēnō 3 (canalis); t'mōn 1, 2 à côté de tēmōn 3 (temonem), v'nen 1, 2 à côté de venen 3 (venenum); v'nēgru 1, 2, v'nēgro 3 (vinum acre); c'mūdo 3 à côté de cēmūdu 1, 2 (commodus), fr'mia 3 (formica), š'nā 3 à côté de sēnā, sunā 1 et de sunā 2 (sonare), ž'nēvro et ž'nāvro 3 à côté de ženāvru 1, 2 (juniperus), mots dans lesquels la voyelle supprimée était suivie d'une liquide.

Remarque. L'accent étant mobile dans la flexion verbale, c'est de la place qu'il occupe dans les mots que dépend le traitement des voyelles qui le portent ou qui en sont dépourvues. C'est pourquoi, dans la flexion des verbes, les patois présentent des formes qui, comparées avec les formes pour ainsi dire stéréotypes de la flexion française, sont pleines d'énergie, de vie et de variété. Nous rencontrons pour cette raison à côté d'infinitifs comme esperā 1, esperā 2, ešperā 3 (sperare), emplyeyī (implicare), plyorā 1, plyorā 2, plyorā 3 (plorare), à la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif présent des formes telles que: espāru 1, 2, ešpēro 3 (spēro), emplyāyu 1, 2, emplyēyo 3 (implīco), plyāru 1, plyāru 2, plyāro 3 (plōro).

Quand la voyelle atone se maintient devant la syllabe tonique, voici ce que nous avons à remarquer sur ses modifications:

a) L'a se conserve s'il n'est pas précédé d'une consonne qui, en patois, se change en *è* ou en *z*, qu'il n'y ait pas vocalisation d'une gutturale après l'a, ou que cette voyelle n'ait pas éprouvé l'influence régressive d'un *e* ou d'un *i* en hiatus. Dans ces trois cas l'a devient *e* comme à la tonique. Exemples: *čevō* 1, 2 (*caballus*), *čevetru* 1, *čevebru* 2, *čevebro* 3 (*capistrum*), *čevrī* 1, *čevrī* 2, 3 (*caprellus* pour *capreolus*), *čerbōn* 1, 2 (*carbonem*), *čerdōn* (\**carduonem* de *carduus*), *čerrāre* 1, 2, *čerrēre* 3 (\**carraria*), *ženilye* 1, 2, *ženilye* 3 (*gallina*), *mēsōn* 1, *mēsōn* 2, *měžōn* 3 (*mansionem*).

Il est possible que le changement de l'a atone en *e* soit aussi dû à l'influence d'un *i* suivant dans les mots ci-dessous: *eñī* à côté de la forme *añī* 3 (*agnellus*), *Erbivüe* 3, *Albeuve* (*alba aqua*), *emi* 2, 3 (*amicus*), *erzan* 2, *eržen* 3 à côté des formes *arzan* et *aržen* (*ardjentum*, *argentum*, *argentum*), *eflyeyī* 1, *hlyeyī* 2, 3 (*flagellum*), *terdi m. tardüva f.* à côté de *tardü m. tardüva f.* 3 (\**tardivus*, a).

b) L'e persiste s'il n'est pas suivi d'un *n* qui conserve le son plein ou du groupe *st*, cas où il se change en *i*, comme nous le voyons par les exemples: *tinī* (*tenere*), *vinī* (*venire*), *vitī* 1, *viḗ* 2, 3 (*vestire*). L'e ne se maintient pas non plus quand il est suivi de *ll*; dans ce cas, il se change en *a*, comme l'e accentué devant *ll* à l'intérieur des mots. Exemples: *čapallan* 3 (\**capellanus*), *čapallan* 3 (*castellanus*), *mačallā* 1, 2, *mašallā* 3 (*macellarius*). Cette transformation semble aussi s'être étendue à l'e devant *l* simple dans *žalā* 1, *žalā* 2, *žalā* 3 (*gelare*), *žalā* 1, *žalā* 2, 3 (*gelosus* pour \**zelosus*).

c) L'i se change généralement en *e*. Quelquefois cet *e* s'affaiblit comme l'e primitif et devient *ě*. C'est ce qui arrive surtout devant les liquides et l's simple. Nous rencontrons des exemples comme *lěmače* 1, 2, *lěmaše* 3 (*limacem*), *věl-lāžu* 1, *věllāžu* 2 à côté de *vellāžō* 3 (\**villaticum*), *věsāžu* 1, *věsāžu* 2 à côté de *vežāžō* 3 (\**visaticum*).

Quand l'i est suivi d'un *m* ou d'un *n* qui conservent leur son plein, il ne se change guère en *e*, mais reste le plus souvent *i* ou devient *ei*, comme dans *clyeinā* 1, *hlyeinā* 2, *hlyinā* 3 (*clinare*). Suivi d'un groupe de consonnes qui commence par une nasale, il devient *e* dans tous les groupes, ou, comme *e*,

se change en a aux deux premiers groupes et en e au 3<sup>e</sup>: langāzu 1, langāzu 2, lengāzo 3 (\*linguaticum). Devant les labiales, il se transforme, comme l'i accentué, quelquefois en ü ou en un autre son qui tient de l'ü. Exemples: œvē et œvā 3 à côté de ivē 1, 2 (hibernum), süblyā 1, şüblyā 2, šüblyā 3 (sibilare).

d) L'o persiste, à moins d'être suivi des nasales m ou n quand elles ont le son plein, ou d'un groupe de consonnes qui commence par la liquide l. Dans le premier cas, l'o aime à devenir u, comme on le voit par les exemples suivants: frumāzu 2 (\*fromaticum pour formaticum), sunā 2, šunā 3 (sonare). Dans le second, l, en se vocalisant, devient u qui s'unit à l'o précédent et forme avec lui d'abord u, ensuite ü, comme le montre le verbe südā 1, şüdā 2, šüdā 3 (solidare).

e) L'u devient o surtout en position. Quand il est suivi des nasales simples m ou n avec le son plein, ou qu'il se trouve devant r et s, l'u devient u ou ü. Exemples: escūsā 1, escūsā 2, eścüzā 3 (excusare), fumā 1, fumā 2, fumā 3 (fumare), žūrā 1, žurā 2, žurā 3 (jurare).

Quand un groupe de consonnes commençant par l est précédé d'un u, la liquide se vocalise en u qui, uni à l'u primitif, produit le son ü: cütī (cultellus).

f) La diphthongue au devant la syllabe tonique se change en o, comme en français. Exemples: orolye (auricula), režoyī (re-gaudere).

Après avoir parlé des lois générales qui président à la transformation des voyelles atones ainsi que des exceptions en quelque sorte régulières auxquelles ces lois sont soumises, il reste encore à parler de quelques cas isolés dans lesquels les voyelles atones présentent une grande irrégularité dans leur traitement, sans qu'on soit à même d'en expliquer la cause. Ainsi a) l'a se change en ě dans mēzi 1, 2, mēgi 3 (manducare), en o dans donzi 1, 2, dongi 3 (damnarium de damnum), en u dans gurnā 1, 2, gurnā 3 (granarium); b) l'e devient a dans les mots armauna 1, armāuna 2, armon.na 3 (eleomosyna), šarvalle 3 (cerebella), marcī 1, 2, marcī 3 (mercatus), qui rappellent un développement analogue dans les patois du canton de Neuchâtel; c) l'i se transforme également en



a dans *cacon* (quisque-unus); d) l'o se change en a dans *anà* 1, *anā* 2, 3 (*honorem*), en e dans *cenolye* 1, 3 (*conucula* pour *colucula*, diminutif de *colus*), *demençe* 1, 3, *de-meinçe* 2 (*dominica*), *ep'tō* 1, 3, *epetō* 2 (*hospitale*), *entrevā* 1, *entrevâ* 2, *entrevâ* 3 (*interrogare*), *prevon* (*profundus*), *tenāru* 1, *tenāvru* 2, *tenēvro* 3 (*tonitru*). Un traitement singulier de l'o atone se rencontre dans le mot *amœirā* 1, *amœirā* 2, 3 (*\*amorous*). L'e issu de l'o primitif à la syllabe atone s'est affaibli en ě dans les mots suivants: *cēnolye* 2 (*colucula*), *cēmandā* 1, *cēmandâ* 2, *cēmandâ* 3 (*commendare*), *cēmūdu* 1, 2 (*commodus*), *cēmū'na* 2 (*communis*), *crēbelye* 1, *crēbilye* 3 à côté de *crubelye* 2 (*corbicula*), *dērmī* et *drēmī* 1, 3 à côté de *drūmī* 2 (*dormire*), *frēmāzo* 3 (*fromaticum* pour *\*formaticum*), *rēman* 2, 3 (*romanus*); e) l'u devient ě dans *cētalla* 2, 3 (*scutella*), *mežērā* 3 (*mensurare*), *paḡērā* 3 à côté de *paturā* 1 et de *paḡurā* 2 (*\*pasturare*), i dans *iñon* (*unionem*); f) au se transforme en a dans *acūtā* 1, *acūtā* 2, *acūtā* 3 (*auscultare*).

2° Voyelles atones simples qui suivent la syllabe tonique.

a) Toute voyelle latine atone qui occupe l'avant-dernière syllabe du mot disparaît en patois comme en français, témoin les exemples suivants: *cambra* (*cam[e]ra*), *donna* (*dom[i]na*), *dyāblyu* 1, *dyāblyu* 2, *dyāblyo* 3 (*diab[o]lus*), *onclyu* 1, *onhlyu* 2, *onhlyo* 3 (*avunc[u]lus*).

b) La voyelle latine atone occupant la dernière place du mot tombe quelquefois. Elle doit toujours persister quand sa chute défigurerait le mot au point de le rendre méconnaissable. Examinons les différentes voyelles l'une après l'autre.

aa) A. α) L'a désinentiel de la 1<sup>re</sup> déclinaison latine et du pluriel de quelques neutres de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> traités par les langues néo-latines comme des substantifs de la 1<sup>re</sup> déclinaison et formant un nouveau pluriel, se maintient au singulier dans tous les patois. Exemples: *ceina* 1, 2, *cāina* 3 (*catena*), *ega* (*equa*), *gotta* (*gutta*), *lettra* (*littera*), *tūra* (*taura*), *vuīpa* (*vespa*). Quand le thème d'un mot de cette classe se termine en patois par une des lettres *h*, *č*, *ć*, *ž*, *g*, *ly*, *ñ*, *y*, *š*, *s*, *ž*, *ḡ*, *s*, *ç*, *z*, l'a final aime à s'affaiblir en e, qui présente quelquefois, surtout au 3<sup>e</sup> groupe, presque le son de l'e. Cet

affaiblissement de l'a en e se rencontre aussi après la liquide r quand elle était suivie de deux voyelles atones consécutives, et dans les substantifs dérivés de types latins qui se terminent par ia. Exemples: abondançe 1, abondanþe 2, abondanhe 3 (abundantia), arañe (aranea), boçe (bucca), cüsse 1, 2, cüşe 3 (coxa), folye (folia), lūye (bas-latin laubia, vha. lauba), pāze 1, pāze 2, pāze 3 (pagina); favāre 1, 2, favēre 3 (fabaria), žalosīe 1, žalosīe 2, žaložīe 3 (gelosia pour \*zelosia). Il y a des mots qui font exception à cette règle. Ce sont cotya, noix (cochla pour conchula), cūþa 2, 3 (costa), grīya 1, 2, crēya 3 (creta), fāra 1 (feria, singulier de feriae), fīþa 3 (festa), fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), ralya 1, 2, relya 3 (regula), tīþa 2, 3 (testa), trūya 1, 2 (troja).

Mentionnons encore les formes žūyu 1, 2, žūyo 3 (gaudium), ombru 1, 2, ombro 3 (umbra) qui sont remarquables à cause du genre masculin qu'elles présentent. Le remplacement de l'a final par u et o dans rhūmu 1, 2, rhūmo 3 de rheuma, s'explique par la tendance à mettre la forme de ce mot d'accord avec le genre grammatical qui lui convient.

Les règles précitées s'appliquent moins rigoureusement à l'a final du féminin singulier des adjectifs. Quelquefois nous rencontrons l'e à la place de l'a, quelquefois aussi l'a au lieu de l'e.

Voici des formes régulières avec a: ȝtra (altera), balla (bella), crūva 1, 3, crūa 2 (cruda), viva (viva); avec e: lārže 1, lārže 2, lārže 3 (larga), seçe 1, 2, šeçe 3 (sicca). L'a apparaît à la place de l'e dans grāssa 1, grāssa 2, grāša 3 (crassa), epessa 1, 2, epeša 3 (spissa), tandis que l'e au lieu de l'a se rencontre dans frāde 1, 2, frāide 3 (frigida), nāre 1, 2, nāre 3 (nigra), pūre 2, 3 à côté de pūra 1 (pura), rāde 1, 2, rāde 3 (rigida), etrāte 1, eprāte 2, eprāite 3 (stricta). Les substantifs appartenant primitivement à la 1<sup>re</sup> déclinaison latine ainsi que ceux qui ont passé à cette déclinaison et qui reposent sur des neutres pluriels de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup>, forment leur pluriel en changeant l'a de la terminaison -as de l'accusatif en ę au 1<sup>er</sup> groupe et en e au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>. Exemples: fenne 1, fenne 2, 3 (feminas). C'est de la même manière que se forme le pluriel du féminin des adjectifs.

Ce qui prouve que nous avons affaire ici à la terminaison de l'accusatif pluriel et non pas du nominatif, comme on pourrait être tenté de le supposer, c'est que l's reparaît devant les mots qui commencent par une voyelle.

β) Quant au traitement de l'a latin atone dans les flexions verbales, voici ce qu'il y a à remarquer: L'a se maintient 1<sup>o</sup> à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison qui, à l'infinitif, conservent la voyelle a de la syllabe tonique, tandis que ceux qui changent cet a en ī, y présentent e; 2<sup>o</sup> à la 3<sup>e</sup> personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison et 3<sup>o</sup> à la 3<sup>e</sup> personne plurielle du subjonctif présent des verbes de la 2<sup>e</sup>, de la 3<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> conjugaison.

Cet a devient e à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif de la 1<sup>re</sup> conjugaison ainsi que du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. L'a atone se change également en e au féminin du participe passé de ceux des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison qui, à l'infinitif, ont conservé l'a de la syllabe tonique. Cette voyelle persiste au participe passé féminin des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison qui, à l'infinitif, substituent un i à l'a accentué de la forme latine.

L'a atone est remplacé par u aux deux premiers groupes et par o au 3<sup>e</sup>, pour lequel, dans le patois du Pays d'Enhaut, nous rencontrons o, à la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif de la 1<sup>re</sup> conjugaison et du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

bb) E. α) L'e atone final ne persiste que quand l'apocope de cette voyelle aurait mutilé le mot au point de le rendre complètement méconnaissable. A côté d'exemples tels que pī (pedem), sã 1, 2, šēy 3 (sepem), trã 1, trã 2, trã 3 (trabem), auxquels nous pourrions encore ajouter le mot delon de dies lunae (ae = e), il y en a d'autres qui finissent par une voyelle. Ce sont surtout des mots dans lesquels, après l'apocope de la voyelle désinentielle, un groupe entier de consonnes deviendrait final, et dont les formes françaises correspondantes sont également terminées par une voyelle qui est e muet. Remarquons encore que les patois distinguent

très-bien les substantifs du genre masculin de ceux du genre féminin, en donnant à ceux-là la terminaison u, aux deux premiers groupes, et o au 3<sup>e</sup>; à ceux-ci, celles que les patois accordent aux substantifs féminins appartenant à la 1<sup>re</sup> déclinaison. Exemples: ommu 1, 2, ommo 3 (hominem), zūv'nu 1, 2, zū'veno 3 (juvenem), pācu 1, pācu 2, pāco 3 (pollicem); fāvra 1, 2, fāivra 3 (febrem), lāvra 1, 2, lēvra et lāivra 3 (leporem), pūce (pulicem); šendre 1, hyeindre 2, hyendre 3 (cineres). Il en est de même des adjectifs: tristu 1, 2, trišto 3 m., trista 1, 2, trišta 3 f. (tristis).

β) Voici nos observations concernant le traitement de l'e atone dans la flexion verbale: Il disparaît 1<sup>o</sup> dans les terminaisons des infinitifs de la 1<sup>re</sup>, de la 2<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> conjugaison, tandis qu'il se maintient comme e muet dans les infinitifs de la 3<sup>e</sup>, qui ont déjà laissé tomber l'e de la pénultième; 2<sup>o</sup> à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> conjugaison; 3<sup>o</sup> à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent de la 2<sup>e</sup> conjugaison, tandis que la terminaison de la 3<sup>e</sup> personne plurielle de cette conjugaison est la même que celle de la 1<sup>re</sup> et des deux dernières.

L'e persiste dans la désinence de la 2<sup>e</sup> personne plurielle de l'impératif des quatre conjugaisons. Quant aux terminaisons du subjonctif présent de la 1<sup>re</sup> conjugaison, il nous est impossible d'admettre qu'elles se soient développées directement de leurs modèles latins. De même que pour les patois neuchâtelois, nous considérons ces formes, pour les dialectes du canton de Fribourg, comme des créations nouvelles des habitants du pays où nous les retrouvons. Dans les terminaisons de l'imparfait du subjonctif, les voyelles qui occupent la place de l'e atone primitif s'accordent en général avec celles qui se sont développées de l'a atone des terminaisons des trois personnes du singulier et de la 3<sup>e</sup> personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1<sup>re</sup> conjugaison. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

cc) I. α) L'i placé à la fin d'un mot aime à disparaître. Mais, aux mêmes conditions qui firent substituer à l'e atone final les sons u et o, l'i est remplacé par les mêmes

voyelles qui protègent le mot contre une mutilation quelconque. Exemples: demīcru 1, 2, demīcro 3 (dies mercuri), d'vendru 1, d'veindru 2, deveindro 3 (dies veneris).

β) Si nous passons à l'i atone dans la flexion verbale, nous voyons qu'il disparaît 1<sup>o</sup> à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent de la 3<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> conjugaison; 2<sup>o</sup> à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif de la 4<sup>e</sup> conjugaison, en tant qu'elle a conservé la forme pure, tandis qu'à la 2<sup>e</sup> personne plurielle, pourvu qu'elle ait conservé la forme pleine, nous rencontrons, à la place de l'i atone final, au 1<sup>er</sup> groupe e, au 2<sup>e</sup> e et au 3<sup>e</sup> e. Voir les tableaux des conjugaisons.

dd) O. L'o atone final qui, dans la flexion verbale, ne se rencontre que comme terminaison de la 1<sup>re</sup> personne du singulier de quelques temps de l'indicatif, se maintient en patois comme u aux deux premiers groupes, et comme o au 3<sup>e</sup>, pour lequel, dans les parties supérieures du canton, nous rencontrons le son o. Le dialecte de Semsales et de Châtel-St.-Denis est, quant au développement de cet o, parfaitement d'accord avec le 2<sup>e</sup> groupe, comme partout où ce dernier présente le son u comme terminaison. Il est très-rare qu'un verbe ait rejeté les terminaisons -u et -o, comme nous le voyons dans vŭ (volo).

ee) U. α) L'u atone désinentiel disparaît la plupart du temps. C'est pourquoi nous rencontrons des formes telles que buā 1, būā 2, buē 3 (buxus), len (linum), pŭ, coq (pullus), tā 1, 2, tē et tã 3 (tectum). Mais c'est pour le même motif pour lequel les voyelles u 1, 2, o et o 3 se substituent à l'e et à l'i des terminaisons latines, que ces sons reparaissent encore à la place de l'u atone final. Que nous les considérons comme remplaçant l'u primitif ou comme ayant été formées de cette voyelle, qui se serait d'abord changée en o, les voyelles u et o se présentent dans tous les cas où, en français, nous rencontrons l'e muet. Exemples: cāvru 1, cāru et cāvru 2, cārō 3 (cuprum), lārzu 1, lārzu 2, lārzo 3 (largus), māzu 1, 2, mēzo 3 (medicus).

La finale -on du pronom personnel nōtron et vōtron à côté de nūtron et de vūtron 1, nūpron et vūpron 2 se

rattache à la terminaison -um de l'accusatif des formes latines nostrum et vestrum. Au 3<sup>e</sup> groupe, nostrum et vestrum ont donné les formes nūbro et vūbro.

β) Reste à savoir ce qu'est devenu l'u atone dans la terminaison de la 3<sup>e</sup> personne plurielle de l'indicatif présent des deux dernières conjugaisons. Mais comme la terminaison dont il s'agit ne s'y distingue ni de celle de la 1<sup>re</sup> conjugaison, ni de celle de la 2<sup>e</sup>, comme on le verra dans les tableaux des conjugaisons, il ne peut ici être question d'une formation faite fidèlement sur le modèle latin, ce qui nous dispense d'en parler davantage.

## 2. Voyelles atones composées.

L'hiatus qui se produit quand deux voyelles se rencontrent, ou existe déjà en latin, ou se présente dans les langues romanes par la chute d'une consonne médiane, ou bien encore par suite de la composition et de la dérivation des mots.

### 1<sup>o</sup> Hiatus d'origine latine.

L'hiatus qui existait déjà en latin se supprime ordinairement par l'intercalation d'un autre son qui est en général une semi-voyelle, comme dans grūva de gruem et dans plyovā 1, 2, plyovā 3 de pluere, ou par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle comme dans Dyū de Deus, exemple auquel nous pourrions encore ajouter les formes tyon 1, et tyo 2, 3, nées de l'accusatif tuum, l'u du thème s'étant changé d'abord en ū, puis en i et enfin en y. Aux deux derniers groupes le féminin du pronom possessif latin, tua, donne la forme tūva avec intercalation de la semi-voyelle v; le premier groupe présente à côté de tūva la forme tyoun.na dérivée directement de celle du masculin.

C'est par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle que se produisent, après certaines consonnes, des sons nouveaux, comme nous allons le montrer ci-après.

a) Quand l'i ou l'e précédé d'une liquide est suivi d'une voyelle, l'i comme l'e, se durcit d'abord en y (j en latin).

aa) Précédé de la liquide l, la semi-voyelle y s'unit avec elle de manière à produire un son que nous appelons l mouillé, à moins que la terminaison du mot latin ne disparaisse complètement, comme cela est arrivé dans *ō* (*allium*), *mī* (*melius*). Exemples: *ūlyon* 1, *qulyon* 2 (dérivé du latin *aculeus*), *folye* (*folia*), *palye* (*palea*), *solye* 1, *seuil* (*solia*, pluriel de *solium*). Au lieu de mouiller la liquide, l'i issu de l'e a été attiré à la syllabe tonique dans le mot *ēlu* 1, 2, *ēlo* 3 (*olium*, *oleum*), ce qui explique la transformation assez bizarre de l'o.

bb) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) est précédé de la liquide m, y issu de l'i(e) se consonnifie et devient *ž*, pour lequel, au 3<sup>e</sup> groupe, nous rencontrons quelquefois *g*. Exemples: *conžī* 1, 2, *congī* 3 (*commēatus*), *senžu* 1, *seīnžu* 2, *šenzō* 3 (*simius*), *veneīnže* 1, 2, *venenže* 3 (*vindemia*).

cc) Précédé de la liquide n, y issu de l'i(e) devant une autre voyelle se consonnifie pour devenir *ž*, qui est quelquefois remplacé par *g* au 3<sup>e</sup> groupe. Exemples: *donžī* 1, 2, *dongī* 3 (*\*damniarum* pour *damnarium* dérivé de *damnum*), *etranžu* 1, *epranžu* 2, *epranzō* 3 (*extraneus*), *etranžī* 1, *epranžī* 2, *epranžī* et *eprangī* 3 (*\*extranearius*), *granže* (*\*granea*), *leīnžu* 1, 2, *lenžō* 3 (*\*lineum*), *sonžu* 1, *šonžu* 2, *šonžō* 3 (*somnium*), avec le verbe *sonžī* 1, *šonžī* 2, *šonžī* et *songī* 3 (*somniare*).

Dans un petit nombre de cas, la semi-voyelle y, issue de l'i(e), s'unit, sans se consonnifier, à la liquide précédente de manière à former avec elle le son *ñ*, que nous appelons n mouillé. Exemples: *arañe* (*aranea*), *čatañe* 1, *čapañe* 2, 3 (*castanea*), *čegoñe* 1, 2, *šegoñe* 3 (*ciconia*), *conviñon* (*conveniunt*), *cūñe* (diminutif de *cuneus*), *liñe* (*linea*), *señō* 1, *señā* 2, *šeñā* 3, père de famille (*seniorem*), *soviñu* 1, 2, *šoviñō* 3 (*subvenio*), *tīñu* 1, 2, *tīñō* 3 (*teneo*), *vīñu* 1, 2, *vīñō* 3 (*venio*), *vīñe* (*vinea*). Dans les mots *cōen* (*cunius* pour *cuneus*) et *žuen* (*junius*), il y a attraction de l'i, qui se trouvait en présence de l'u, à la syllabe tonique.

dd) Après r, l'i(e) suivi d'une autre voyelle est également attiré dans la syllabe tonique, dont la voyelle se combine avec l'i ainsi absorbé, ou se modifie du moins d'une



manière singulière si une combinaison des deux voyelles ainsi mises en présence l'une de l'autre n'est pas possible.

Si la liquide *r* n'est pas suivie d'une voyelle qui la soutienne, elle disparaît sans laisser de traces. La combinaison de la voyelle absorbée et de celle de la tonique est évidente dans des exemples tels que *aviñēru* 2, *aviñērō* 3 (\**adveniarius* de *advena*), *contrēru* 1, 2, *contrērō* 3 (*contrarius*), *neçessēru* 1, *nēçessēru* 2, *nešesērō* 3 (*necessarius*).

Une combinaison des deux voyelles antérieure à celle que nous voyons dans les exemples précités, doit être supposée dans les dérivés suivants: *byollāre* 1, 2, *byollāre* 3 (\**betularia* de *betula*), *perrāre* 1, 2, *carrière* (\**petraria* de *petra*), *tyollāre* 1, 2, *tyollāre* 3 (\**tegularia* de *tegula*), auxquels nous ajouterons encore les mots *femā* 1, 2, *femē* 3 (\**fimarium* de *fimur*), *landā* 1, 2, *lendē* 3, *seuil* (\**limitarium* de *limes*), qui ont rejeté la liquide *r*; *fāra* 1, *fāre* 2, *fāre* 3 (*feria*), *matāra* 1, *matāre* 2, *matēre* et *matāre* 3 (*materies*).

Mentionnons encore des exemples dans lesquels les suffixes *-arius*, *-aria*, *-arium* ont pris les formes *-ī* pour le masculin et le neutre, et *-īre* pour le féminin. Ce sont les mots *donzī* 1, 2, *dongī* 3 (\**damnarium*), *etranzī* 1, *epranzī* 2, *epranzī* et *eprangī* 3 m., *etranzīre* 1, *epranzīre* 2, *epranzīre* et *eprangīre* 3 f. (\**extranearius*, a), auxquels il faut joindre encore *m'tī* 1, *miḡī* 2, *mihī* 3 (*ministerium*) et *motī* 1, *mohī* 2, 3, *église* (*monasterium*). Il importe de noter que l'*r* devant l'*i* suivi d'une voyelle est tombé dans *contrayī* 1, *contreyī* 2, 3 (\**contrariare*).

Une combinaison des deux voyelles mises en présence l'une de l'autre n'a pas lieu dans le mot *cuē* 1, 3, *cüē* 2 (*corium*).

b) Quand un groupe de voyelles commençant par *i* (*e*) se trouve après les sifflantes *s*, *t*, *c*, comme dans *basiare*, *cantionem*, *glacies*, l'*i* disparaît et la consonne devient *ç* ou *š*, *s* ou *ž* et *ș*. Placées à la fin des mots par suite de la suppression de la terminaison latine, ces sifflantes subissent aussi l'apocope. Quelquefois il y a attraction de l'*i* à la syllabe tonique.



aa) Si la sifflante qui précède ce groupe de voyelles est s, l'i est attiré à la tonique. Le patois de la Haute-Broye change l's en ş; les dialectes de Rue, de Semsales et du 3<sup>e</sup> groupe le transforment en ž; le 2<sup>e</sup> groupe présente quelquefois aussi ces deux transformations. Exemples: be (basium), besī 1, 2, beži 3 (basiare), çerise 1, šerīze 2, šērīza 3 (\*cerasea).

bb) Si c'est la ténue dentale qui précède l'i(e) suivi d'une autre voyelle, la dentale se transforme: 1<sup>o</sup> en s ou ç 1, 2, ş ou şş 1a, 2 (quelquefois), š et ž 2 (parfois), 2a, 3a, 3, ss 1, 2: messon 1, meşşon 2, meşon 3 (metionem), rēson 1, rēson 2, rēžon 3 (rationem), serviçu 1, 2, šěrvüşo 3 (servitium); 2<sup>o</sup> en s ou ç au 1<sup>er</sup> groupe, en þ au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>. Dans ce cas, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les deux derniers groupes. Exemples: cânçe 1, cânþe 2, cânþe 3 (\*cadentia), cânson 1, cânþon 2, 3 (cantonem), corporançe 1, corporanþe 2, 3 (corpulentia), façon 1, faþon 2, 3 (factionem), leçon 1, lěþon 2, 3 (lectionem), fiłçe 1, niþe 2, 3 (neptia), plyeçe 1, plyeþe 2, 3 (platea), šeinçe 1, sienþe 2, sienþe 3 (scientia). Au 3<sup>e</sup> groupe, nous rencontrons souvent h au lieu de þ; exemples: abondanhe (abundantia), annonhī (annuntiare), comenhi (\*cominitiare), prononhī (pronuntiare). C'est surtout dans les cas où l'i s'est maintenu comme y que le 3<sup>e</sup> groupe emploie ce son h. Exemples: anhiyan (\*anteanus), attenhiyon (attentionem), condihiyon (conditionem), grehiyā (gratiosus), nahiyon (nationem), pahyeinþe (patientia). Le 1<sup>er</sup> groupe a conservé dans ce cas la combinaison ti avec la prononciation de çi, le 2<sup>e</sup> la change en þi, ou bien tous les deux en ont formé le son š issu par degrés des formes tš, ty, ti. Exemples: naçion 1, naþion 2 (nationem), pašençe 1, pašeinþe 2 (patientia). La combinaison hy issue de ti devant une voyelle se rencontre parfois aussi au 2<sup>e</sup> groupe; ainsi nous y trouvons la forme grahyā à côté de grašā du premier groupe. 3<sup>o</sup> Dans certains exemples, le š issu de ti devant une voyelle se trouve dans les patois de tous les groupes, comme dans benişon 1, 3, beneşon 2 (benedictionem), cōşon (cautionem). Quoique très-rarement, on rencontre aussi au 3<sup>e</sup> groupe la combinaison ši

issue de t + i suivi d'une voyelle, comme dans *poršion* à côté de *poršion* 1 et de *poršion* 2 (*portionem*).

cc) Si c'est c ou ch qui précède un groupe de voyelles dont la première est i (e), le c devient ç ou s 1, 2, ş ou şş 1a, 2 (quelquefois), š ou ž 2 (rarement), 2a, 3a, 3, ss 1, 2. Exemples: *brasse* 1, 2, *braše* 3 (*brachia*), *plyěsu* 1, *plyěžu* 2, *plyěžo* 3 (*placeo*), *suçi* 1, *šuçi* 2, *šuši* 3 (\**succiare* de *succus*), *lyeçe* 1, 2, *lyeše* 3 (*glacies*). Il y a attraction de l'i à la syllabe tonique dans *brę* (*brachium*) remarquable encore par la chute du ch.

Au 2<sup>e</sup> groupe comme au 3<sup>e</sup>, nous trouvons aussi le son ɸ. Exemples: *čõpe* 2, 3 à côté de *čõsse* 1 (\**calceas*), *fâpa* 2, *fâpe* 3 à côté de *fâçe* 1 (*facies*). Un durcissement frappant se rencontre dans *epenace* 1, *epenace* 2, 3 (\**spinacea*).

c) Précédé des moyennes et du v, l'i d'un groupe de voyelles se consonnifie.

aa) Ainsi il devient z après la moyenne dentale d. Exemples: *zoa* 1, *zua* 2, *zpa* 3 (*diurnum*), *õrzu* 1, *uārzu* 2, *õārzo* 3 (*hordeum*), *māzu* 2 (*madius* pour *madidus*). L'élément dental du son composé z (dz) est tombé dans *rīsu* 1, 2, *rīžo* 3 (*rideo*). Si la dentale d était précédée de la nasale n, le groupe entier ndi se transforme en ñ: *vergoñe* (*verecundia*). Quelquefois le d est syncopé et i (e) devient y (j): *appoyī* (\**appodiare*), *zūyu* 1, 2, *zūyo* 3 (*gaudium*), *vāyu* 1, 2, *vēyo* 3 (*video*). Il est curieux que le mot *envide* 1, 3, *eivida* 2 (*invidia*) n'ait participé à aucun de ces deux traitements.

bb) Précédé de la moyenne gutturale g, l'i se consonnifie également comme nous le voyons par les exemples suivants: *rěložu* 1, *reložu* 2, *reložo* 3 (*horologium*), *eponze* 1, 2, *emponze* 3 (*spongia*).

cc) Il en est de même quand cet i se trouve après la moyenne labiale. Il faut encore ajouter que l'i se change en g au lieu de z au 3<sup>e</sup> groupe, quand la voyelle qui remplace la terminaison latine s'est transformée en i. Exemples: *canži* 1, 2, *canģī* 3 (*cambiare*), *čanžu* 1, 2, *čanžo* 3 (*cambio*), *rožu* 1, 2, *rožo* 3 (*rubeus*), *suže* 1, *šuže* 2, 3 (*subjectum*). La moyenne labiale est devenue v dans *dāvu* 1, 2, *dēvo* 3 (*debeo*).

*dd)* La semi-voyelle *y* issue de l'*i* ou de l'*e* suivi de voyelles se consonnifie de même après *v*, comme nous le prouvent les formes suivantes: *delūzu* 1, 2, *delūzo* 3 (*diluvium*), *plyože* (*pluvia*), *sōže* 1, *sōže* 2, *šōže* à côté du diminutif *šužetta* 3 (*salvia*).

Dans le mot *žēbe* (*cavea*), il y a eu changement du *v* en *b* et attraction de l'*i* provenant de l'*e* devant *a* dans la syllabe tonique, ce qui s'explique par la tendance de la langue à la dissimilation.

*d)* Quand un groupe de voyelles commençant par *i* (*e*) se trouve après la tenue labiale *p*, *y* issu de cet *i* (*e*), au lieu de devenir *ž* comme auparavant, se consonnifie en *č*, se conformant ainsi à la tenue précédente. Au lieu de *č* nous rencontrons, au 3<sup>e</sup> groupe, quelquefois *ć* qui aime à se produire devant *i*. Exemples: *approči* 1, 2, *approći* 3 (\**appropriare*), *prūču* 1, 2, *prūčo* 3 (*propius*), *reproči* 1, 2, *reproći* 3 (\**repropriare*). Il y a adoucissement du *č* en *ž* dans *saže* 1, *saže* 2, *šaže* 3 (*sapiat*), *sāžu* 1, *sāžu* 2, *šāžo* 3 (*sapius*), *peinžon* 1, 2, *penžon* 3 (*pi-m-pionem*). Le *p* s'est changé en *v* dans *rešāvon* 1, 2, *rešyāvon* 3 (*recipiunt*).

Reste à parler des groupes de voyelles qui commencent par *u*. L'*u* s'y consonnifie également et devient *v*. C'est ce qui est arrivé dans les formes *vevu* 1, 2, *vevo* 3 = *veuf* et *veva* = *veuve*, dérivées du latin *viduus*, *a*, et employées comme substantifs, le *d* étant tombé devant le *v* suivant. Dans l'adjectif qui se rattache au même type latin, le *d* se maintient, l'*u* dont il était suivi ne se consonnifie point, mais est attiré à la syllabe tonique qui laisse tomber sa propre voyelle *i*. Nous trouvons donc usitées comme adjectifs les formes *vūdu* m. 1, *vūdo* m. 3, *vūda* f. 1, 3 à côté de *vūdyu* m. *vūdya* f. 2; dans ce dernier cas l'*i* semble s'être conservé et avoir pris la place de l'*u*. Dans le mot *rina* (*ruina*) l'*u* est tombé.

Remarquons cependant que dans le cas où l'*u* se trouve en présence d'une voyelle qui se maintient, l'hiatus est quelquefois supporté.

2<sup>o</sup> Hiatus d'origine patoise.

*a)* L'hiatus produit par la composition de deux mots est supprimé par l'élision de l'une des deux voyelles mises en

présence, qui est ordinairement la première, comme dans le mot composé *antan* (*ante-annum*).

b) Dans la dérivation, l'hiatus disparaît, comme en français, par l'intercalation d'un *t* euphonique. C'est de cette façon, par exemple, qu'il faut expliquer la forme *fotī* 1, *fopī* 2, 3 = hêtre, composée de *fō* (*fagus*) et de la finale *-ī*, qui répond au suffixe latin *-arius*.

c) Produit par la chute d'une consonne médiale, l'hiatus est souvent toléré. Exemples: *pōade* 1, *püade* 2, *püēde* 3 (*potetis* pour *potestis*), *triōle* 1, *triōle* 2, 3 (diminutif de *trifolium*). Ce que l'hiatus a de désagréable s'évite ici aussi par le durcissement en semi-voyelle de l'une des deux voyelles qui se rencontrent par suite de la chute d'une consonne médiale. Exemples: *byolla* (*betula*), *dyu* 1, 2, *dyō* 3 (*dico*), *myolla* (*medulla*), *nyolla* ou *ñolla* (*nebula*), *nyō* ou *ñō* (*nidale*, sous-entendu *ovum*), *tyolla* (*tegula*). L'*i* primitif s'est également consonnifié dans *yō* de *ubi*, où il semble y avoir eu transposition des deux voyelles *i* et *o*, qui sont mises en présence l'une de l'autre et dont *o* est issu de l'*u*.

Quand *u* est la première des deux voyelles, il se change quelquefois d'abord en *ü*, puis en *i* qui se durcit enfin en *y*. C'est ainsi que s'expliquent des formes telles que *šā* 1, *šā* 2, *šyā* 3 (*sudare*), *šu* 1, 2, *šyō* 3 (*sudo*), *tyā* 1, *tyā* 2, *tyā* 3 (*tutari*).

Souvent l'hiatus est supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme dans *grīya* 1, 2, *crēya* 3 (*creta*), *crüva* 1, 3 (*cruda*), *ešüvī* 1, *ešüyī* 2, 3 (*exsucare*), *rüva* (*rota*), *sīya* 1, 2, *šēya* 3 (*seta*).

### C. Phénomènes inorganiques concernant le vocalisme.

Pour ce qui concerne le vocalisme de nos patois, on doit considérer comme phénomènes inorganiques:

1. L'épenthèse ou insertion d'un *i* après les liquides *l* et *n*, comme dans *ñē* 1, 2, *ñā* 3 (*nervus*), *ñü* (*nudus*), exemples auxquels nous ajouterons encore les mots *tyēše* pour *cyēše* 3 (*capsa*), *dehyāñō* 3 (*de-extinguo*), et celle des sons *o*, *u*, *ü* après *v*, que ce dernier soit primitif ou formé postérieurement à

l'époque latine, comme nous le voyons dans: *nevüā* 1, *nevüā* 2, *nevüā* 3 (*negare*), *nāvṛa* et *nāvüa* 3 (*nova*), *vüepā* 2, *vüepā* 3 (*vastare*), *vüipa* (*vespa*).

Nous pourrions encore citer plusieurs mots d'origine allemande, dans lesquels ces mêmes voyelles paraissent après le *w*, comme dans *vüeru* 2, *vüero* 3 (*wâri*), *vüerī* 2, *vṛerī* 3 (*werjan*), *vüerdā* 2, *vuerdā* 3 (*wartên*).

2. La prosthèse ou addition d'une voyelle au commencement du mot. Exemples: *a-lyan* (*glandem*), *e-flyeyī* 1 (*flagellum*), *e-grā* 1, *e-grā* 2, *e-grā* 3 (*gradus*), *y-ṛ* m. *y-ṛta* f. 1 (*altus*, *a*), dans lequel l'*i* prosthétique s'est changé en semi-voyelle.

3. Signalons aussi l'aphérèse de voyelles au commencement du mot telle qu'elle a eu lieu dans *luetta* 1 (diminutif de *alauda*), tandis que la forme pleine *alüetta* se retrouve au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup> groupe. Peut-être l'aphérèse de l'*a* dans la forme *luetta* s'explique-t-elle par l'habitude d'envisager comme article la syllabe *la*, que l'article *l'* formait avec la voyelle initiale de ce mot.

---

## II. Consonnes.

### A. Liquides.

#### L.

1<sup>o</sup> Cette liquide subit plusieurs changements. *a*) Ainsi elle devient *r* dans Erbivüe 3 (alba — aqua), ortâ 2 (altare), corporançe 1, corporançe 2, 3 (corpulentia), armâuna 1, armâuna 2, armon.na 3 (eleomosyna), pormon (pulmonem), porpa (pulpa), servâzu 2, šervâzo 3 (silvaticus), sordā 1 (\*solidatus, dérivé de solidus), ormu 1, 2, ormo 3 (ulmus). Dans mâbra 3, de malva, il semble y avoir eu changement de *l* en *r*, de *v* en *b*, et transposition de ces deux consonnes. *b*) *L* s'est changé en *n* dans cenolye 1, 3, cĕnolye 2 (\*conucula pour colucula, diminutif de colus). 2<sup>o</sup> Comme article il s'est soudé au substantif dans landĕman 1, 2, lendĕman 3 (\**l* + in-de-mane), lotta, hotte (*l* + hotta = hutte dans les patois de la Suisse allemande), lŭvru 1, 2, lŭro 3 (*l* + uber). 3<sup>o</sup> La liquide est transposée et vocalisée dans le mot cādra 1, cādra 2, 3 (\*col'rus, colyrus pour corylus), remarquable à cause du genre féminin qu'il a conservé. De même *ll* a changé de place avec *n* dans ženilye 1, 2, ženilye 3 (\*ganilla pour gallina). 4<sup>o</sup> Il y a eu adoucissement de la liquide dans salyī, sortir (salire), infinitif formé par analogie sur le modèle de l'imparfait. 5<sup>o</sup> Si *l* est suivi d'une consonne, cette liquide se vocalise

ples où cette consonne passe à l'aspirée gutturale: ainsi *eflyeyī* se prononce presque *ehlyeyī* (flagellum). Partout ailleurs la labio-dentale suivie de la liquide l n'a laissé que l'aspiration gutturale.

Groupe:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
<i>eflyeyī</i>	<i>hlyeyī</i>	<i>hlyeyī</i>	<i>flagellum</i>
<i>flyota</i>	<i>hlyota</i>	<i>hlyota</i>	<i>flavita</i>
<i>flyā</i>	<i>hlyā</i>	<i>hlyā</i>	<i>florem</i>
<i>enflyā</i>	<i>enhlyā</i>	<i>enhlyā</i>	<i>inflare</i>
<i>sɔfflyā</i>	<i>sɔhlyā</i>	<i>šɔhlyā</i>	<i>sufflare</i> .

Remarque. Dans les patois de la Haute-Broye l'adoucissement de l'l en ly ou n'existe point du tout ou d'une manière imparfaite. 13<sup>o</sup> Nous avons déjà parlé plus haut des cas dans lesquels l'a suivi de l ou de ll à la fin des mots, et l'e suivi de ll médial ou final se transforment d'une manière singulière. Après o et u, l et ll deviennent muets quand par suite de la suppression de la terminaison latine ils se trouvent à la fin des mots; réduite en u par vocalisation, la liquide l ou ll s'unit aux voyelles indiquées de manière à former avec elles les sons u et ü: mū (mollis), lanšū 1, lanhyü 2, lenhyü 3 (linteolum), vü (volo), pü, coq (pulus). Quand c'est la voyelle i qui précède la liquide, l'i ne subit aucune transformation: passī 1, 2, paši 3 (paxillus).

M.

1<sup>o</sup> M permute avec n dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Cette nasale est doublée dans le mot comma, crinière d'un cheval (coma, κόμη). 2<sup>o</sup> M se maintient devant les consonnes, excepté devant n. A la fin des mots m ne disparaît que dans les terminaisons flexionnelles et dans quelques exemples isolés comme za (jam), sü 1, 2, šü 3 (sum). 3<sup>o</sup> Si, à l'intérieur des mots, la liquide m ou mm est suivie d'une voyelle, il se produit quelquefois devant elle une nasale secondaire, comme dans hlyan.ma 2, 3 (flamma), plyoun.ma 2 Romont, 2a, plyon.ma 3 (pluma). 4<sup>o</sup> Il y a épenthèse de l'm

dans *emponze* 3 (*spongia*). 5° *Ml. Mr.* Ces deux combinaisons intercalent un *b* euphonique; exemples: *cambra* (*cam'ra*, *camera*), *comblyā* 1, *comblyā* 2, *comblyā* 3 (*cum'lare*, *cumulare*), *semblyā* 1, *semblyā* 2, *semblyā* 3 (*sim'lare*, *simulare*). 6° *Mn.* Cette combinaison s'assimile en *nn* ou *mm*: *donna* (*dom'na*, *domina*), *fenna* (*fem'na*, *femina*), *sonnu* 1, 2, *šonno* 3 (*somnus*); *dammāžu* 1, *dammāžu* 2, *dammāžo* 3 (\**damnaticum* de *damnum*), *lamma* (*lam'na*, *lamina*), *nommā* 1, *nommā* 2, *non.mā* 3 (*nom'nare*, *nominare*). Les deux nasales se sont réduites à une seule dans le verbe *senā* 1, *senā* 2, *šenā* 3 (*seminare*). De même que dans les patois neuchâtelois, il se présente ici la forme *colonda* de *columna*, remarquable par l'épenthèse du *d*.

## N.

1° *N* passe à *l'm* dans *prau~~m~~a* 1, *prâ~~m~~a* 2, *pron.ma* 3a (*pruna*, pluriel de *prunum*); à *l'r* dans *ârma* 3 (*anima*), *ermalye* 1, *armalye* 2, 3, bétail (*animalia*, pluriel de *animal*). 2° *N* disparaît non-seulement quand, précédé d'une consonne, il devient final comme dans *ivē* 1, 2, *œvā* 3 (*hibern-um*), où *r* est également tombé, mais encore à l'intérieur des mots tels que *cotyā* (*conchula*), *covan* 1, 2, *coven* 3 (*conventus*), *měži* 1, 2, *měgi* 3 (*manducare*), *moprā* 2, *moprā* 3 (*monstrare*). 3° Si cette liquide se trouve entre deux voyelles, elle aime à être précédée d'un son nasal secondaire: *fontan.na* (*fontana*), *gran.na* 2, 3 (*grana*), *žoun.nu* 1, 2 (*jejunus*), *lan.na* 2, 3 (*lana*), *mon.nā* 1, *moun.nā* 2, *mon.nā* 3 (\**molinarius*), *plyan.na* 2, 3 (*plana*), *sān.na* 2, *šan.na* 3 (*sana*), *s'nan.na* 2, *š'nan.na* 3 (*septimana*), *tisan.na* 1, 2, *tižan.na* 3 (*ptisana*). On peut remarquer que le premier groupe est moins favorable à ce développement que les deux autres. 4° Il y a épenthèse de *l'n* dans *fanfiūle* 1, *fanfiūle* 2, 3, où *l'n* a le son plein; à côté de *fanfiūle*, nous trouvons, au 3° groupe, également *faviūle*, fèves (\**fabeola* de *fabā*). Ajoutons encore *lanšē* 2 et *lanšā* 3 de *lacertus* pour *lacerta*, mot qui au 1<sup>er</sup> groupe se rencontre sous la forme *lanternetta*, plus bizarre encore. Les formes *peinžon* 1, 2, *penžon* 3 se rattachent à un type *pi-m-pionem* pour *pipionem*. 5° *L'n* initial s'est



adouci en ñ dans ñē 1, 2, ñē et ñā 3 (nervus), ñā 1, ñā 2, ñā et ñō 3 (nodus), ñū m. ñūva f. (nudus, a). L'adoucissement de l'n médial dans tñem (tenemus), vñem (venimus) s'explique par analogie: la 1<sup>re</sup> personne plurielle de l'indicatif présent s'est formée sur le modèle de la 1<sup>re</sup> personne du singulier, qui est pour les deux verbes dont il s'agit, tñu 1, 2, tñō 3 (teneo) et vñu 1, 2, vñō 3 (venio). 6<sup>o</sup> Nn s'est réduit à n dans cēnevu 1, 2, cenevo 3 (cannabis). 7<sup>o</sup> Nl. La forme epenga, épingle, est sortie de spingla pour spin'la (spinula), la liquide ayant disparu au lieu de former avec le g précédent le groupe ly conformément à la règle établie plus haut. 8<sup>o</sup> Nr intercale un d euphonique: d'vendru 1, d'veindru 2, deveindro 3 (dies veneris), tendri (ten're-habeo). 9<sup>o</sup> Ns. L'n de cette combinaison est tombé fréquemment comme en français: borzā 1, 2, borzā 3 (\*burgensis), cotā 1, copā 2, copā 3 (constare), cādre 1, cādre 2, 3 (consuere), friborzā 1, 2, friborzā 3 (\*friburgensis), eivida 2 (invidia), mei 1, 2, mǎi 3 (mensis), mežurā 1, mežurā 2, mežērā 3 (mensurare), m'tī 1, miḃī 2, miḃī 3 (ministerium), motī 1, moḃī et moḃī 2, moḃī 3 (monasterium), pā 1, 2, pē et pā 3 (pensum), pāsu 1, 2, pēižo 3 (penso), prā 1, 2, prē et prā 3 (pensus pour prehensus), tāsa 1, tāša 2, tēiža 3 (tensa).

## R.

1<sup>o</sup> Cette liquide permute quelquefois avec une consonne de la même classe: criblyā 1, criblyā 2, crüblyā 3 (cribrare). 2<sup>o</sup> Souvent il y a transposition ou métathèse de cette consonne en vertu de sa mobilité bien connue. Exemples: brevāzu 1, brevāzu 2, brevāzo 3 (\*biberaticum), burlā 1, burlā 2, burlā 3 (\*perustulare), crēbelye 1, crubelye 2, crēbilye 3 (corbicula), drēmī 1, 3, drūmī 2 (dormire), frīta 1, frīpa 2, 3 (vha. first), fru 1, 2, fro 3 (foris), fromāzu 1, frumāzu 2, frēmāzo 3 (\*formaticum), fr'mia 3 (formica), gurnā 1, 2, gurnā 3 (granarium), trū 1 (torculare), troḃlyā 1, troḃlyā 2, troḃlyā 3 (\*turbulare), bri (vervex, -icis). 3<sup>o</sup> L'r médial disparaît quelquefois: ābru 1, ābru 2, ābro 3 (arbor), bōša 3 (bursa), demīcru 1, 2, demīcro 3 (dies mercuri), mābru 1, mābru 2, mābro 3 (marmor), moḣū 1 (\*morsutus pour morsus), ūsa 3

(urtica) à côté de žūsca 2, qui est encore plus singulier, tandis que la forme urclye 1 se rattache au type urticula, diminutif de urtica. R ou r<sup>o</sup>, c'est-à-dire r suivi de consonnes, disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, l'r ou un groupe qui commence par cette liquide, serait à la fin des mots. Nous n'avons rencontré la liquide finale que dans l'adjectif cūr 2, 3 (curtus), tandis que le 1<sup>er</sup> groupe la supprime aussi dans ce mot: cū. Exemples: cē 1, 2, cā 3 (carrus), cā 1, cā 2, 3 (cor), demā 1, demā 2, demā 3 (dies martis), dū (durus), fē (ferrum), anā 1, anā 2, 3 (honorem), enfē 1, einfē 2, enfē et enfā 3 (infernum), mā 2, mā 3 (mare), mū (murus), ñē (nervus), rā 1, rā 2, rā 3 (rarus), vē (viridis), vē (vermis). Quand, après la chute de la terminaison latine, r<sup>o</sup> précédé des voyelles o et u devient final, le groupe commençant par r subit l'apocope et le son sorti des voyelles o et u apparaît ordinairement sous la forme d'une diphthongue, comme nous l'avons montré dans le vocalisme. Il n'y a que peu d'exemples où ce mode de formation n'ait pas été observé. Exemples: cūa 2, cūā 3 (corpus), žoa 1, žua 2, žoa 3 (diurnum). Le même procédé s'observe quand le groupe commençant par r est médial; mais dans ce cas ce ne sont que les patois des deux derniers groupes, ainsi que ceux de Rue et de Semsales, qui présentent cette transformation de la voyelle: cūārda 2, cūārda 3 à côté de cōrda 1 (chorda). Pour d'autres exemples, voir notre étude sur les voyelles, pages 25, 26, 29. En voici quelques-uns dans lesquels il n'y a pas diphthongaison de la voyelle suivie de r<sup>o</sup>: bōrsa 1, 2, bōša 3 (bursa), sōrda 1, sōrda et šōrda 2, šōrda 3 (surda). Ajoutons qu'elle ne s'étend pas non plus à la voyelle atone, comme nous le montre le mot cūrtī, jardin (chortile). Devant l'r simple, elle ne se retrouve peut-être que dans müāre 1, müaire 2, mōāre 3 (morit-ur). 4<sup>o</sup> Si, comme nous venons de voir, r disparaît quelquefois, il s'introduit par contre dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie. C'est ainsi que nous le rencontrons dans drōblyu 1, 2, drōblyo 3 (duplus), drōblyā 1, drōblyā 2, drōblyā 3 (duplare), redrōblyā 1, redrōblyā 2, redrōblyā 3 (re-duplare), salārda 1, salārda 2, ša-

lārda 3 (\*salata), etrāblyu 1, eprāblyu 2, eprāblyo 3 (stabulum), trāblya 1, trāblya 2, trāblya 3 (tabula).

## B. Dentales.

### T. Th.

1<sup>o</sup> La tenue dentale est souvent remplacée par la moyenne. C'est ce qui arrive dans les terminaisons de la 2<sup>e</sup> personne plurielle de l'indicatif présent et de l'impératif des quatre conjugaisons. Exemples: a) cantāde 1, cantāde 2, cantāde 3 (cantatis), vāde 1, vāide 2, vēde 3 (videtis), fēde 1, fēde 2, fēde 3 (facitis), venide 1, vinide 2, vinide 3 (venitis); b) cantāde 1, cantāde 2, cantāde 3 (cantate), vāide 2, vēde 3 (videte), fēde 1, fēde 2, fēde 3 (facite), venide 1, vinide 2, vinide 3 (venite). La tenue s'est rarement conservée. Elle est restée dans dite 1, dite 2, dite 3 (dicitis). L'adoucissement du t en d se trouve en outre dans ēdī et eidī 1, eidī 2, idyī 3 (adutare), cūdu 1, cūdyu 2, cūdyo 3 (cogito), landā 1, 2, lendē 3 (\*limitarium, de limes), modā 1, modā 2, modā 3, partir (\*motare, movitare, de movere), müdu m. müda f. 2, müdo m. müda f. 3 (mutus, a), pedī 1, pidyī 2 à côté de pityī 3, formes calquées sur le modèle du mot français (pietas), pyedeyī (\*placiticare, de placitare), sandā 1, sandā 2, šendā 3 (sanitatem), sandā 1, 2, šendā 3 (\*semitarium, de semes). Le tt peut aussi devenir d: adon. (attunc, attunc). La tenue simple se transforme rarement en p. Dans le mot fopī 2, 3 à côté de fotī 1 (fagus-t-arius) le changement du t en p s'explique par l'influence de l'i du suffixe -ier dont l'i actuel est sorti; ajoutons cependant qu'il existe aussi un diminutif fopale, ce qui pourrait nous faire dériver ces formes d'un type fagustellus. Pour expliquer le passage du t au p dans mepō 3 à côté de metō (metallum), il faut recourir à l'analogie. 2<sup>o</sup> A côté de quelques cas où le t médial entre deux voyelles se maintient, il se trouve de nombreux exemples qui le laissent tomber: byolla (betula), buī (bottellus), cayīre 1, 2, ceīre 3 (cathedra), mariā 1, mariā 2,

mariâ 3 (maritare), rion m. rionda f. (rotundus, a), salüā 1, salüâ 2, šalüâ 3 (salutare), vya 1, ya 2, 3 (vita). Il y a chute de la dentale entre deux consonnes dans le mot urclye 1, ortie (urticula). L'hiatus produit par la chute d'un t est souvent supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme p. e. dans rūva (rota), sīya 1, 2, šēya et šāya 3 (seta). 3° Le t ou tt tombe à la fin des mots, qu'il occupe cette place primitivement ou par suite de la chute de la terminaison latine. Exemples: ċa (cattus), dan 1, 2, den 3 (dentem), prā 1, prâ 2, prâ 3 (pratum). Ajoutons que le t final se prononce dans sat 1, šat 2, šat 3 (septem). 4° A l'intérieur des mots, le tt se maintient: ċatta (catta), gotta (gutta). 5° Tr. Le t de cette combinaison a évidemment subi la syncope dans cōmmāre 1, cummāre 2 (\*com-mater), cōmpāre 1 (\*com-pater), frāre 1, frāre 2, frāre 3 (frater), lāre 1, lāre 2, lāre 3 (latro), secāre 1, secāre 2, šecāre 3 (secutere). La dentale s'est assimilée à l'r suivant dans būrru 1, 2, būrru 3 (butyrum), nūrri (nutrire), pūrri (putrire pour putrescere), porri, pourrai (\*pot're-habeo). 6° St. Placée à l'intérieur des mots, la combinaison st soit primitive soit née par suite de la syncope d'une voyelle qui se trouvait entre s et t, perd ordinairement la sifflante en même temps que se modifient certaines voyelles dont elle était précédée, comme il a été montré plus haut. Le patois de la Basse-Broye conserve le t comme tenue dentale; les dialectes de la Haute-Broye, du 2° groupe, de Rue et de Semsales le changent en þ, qui se prononce comme le th dur des Anglais. Dans le patois du 3° groupe, la tenue dentale se change également en þ, plus rarement en h.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de ce que nous venons de dire.

a) La tenue dentale s'est conservée dans le patois de la Basse-Broye, tandis qu'elle est devenue þ dans les dialectes du 2° et du 3° groupe.

Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
arrīte	arrīḃe	arrīḃe	* arrestat
bīta	bīḃe	bīḃe	bestia
catī	caḃī	caḃī	castellum
cūta	cūḃa	cūḃa	costa
fīta	fīḃe	fīḃa	festā
tīta	tīḃa	tīḃa	testa
vitī	viḃī	viḃī	vestire.

b) Le t persiste au 1<sup>er</sup> groupe, devient ḃ au 2<sup>e</sup> et h au 3<sup>e</sup>.

Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
m'tī	miḃī	miḥī	ministerium
moṭī	moḃī	moḥī	monasterium.

Ajoutons cependant que la forme moḥī se rencontre aussi dans le 2<sup>e</sup> groupe.

Si le groupe st est suivi d'un r, le ḃ, issu du t sous l'influence de la sifflante s, se transforme, au 3<sup>e</sup> groupe, quelquefois en un son particulier que nous désignons par ḡ. La manière dont ces deux sons se prononcent ne laisse aucun doute sur la différence de leur nature. Pour produire le ḃ, la langue s'appuie contre les dents supérieures ou s'avance entre les deux rangées de dents de manière à ne laisser à l'expiration qu'un passage étroit. Le ḡ se prononce de la façon suivante: La langue, dont la surface inférieure prend une forme convexe, se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace, pour que l'expiration puisse se faire sans difficulté. Le son ainsi produit répond à celui que M. Brücke désigne par s<sup>2</sup>, tandis que notre ḃ est identique au son que le célèbre physiologiste rend par s<sup>4</sup>. Il est évident que c'est à la position prise par les organes en prononçant l'r qu'il faut attribuer le passage de l'interdentale à la linguale. Ce changement du ḃ en ḡ, est-il un phénomène isolé résultant d'une disposition individuelle, ou bien avons-

nous ici affaire à une transformation réelle qui s'opérera peu à peu dans le dialecte dont il s'agit? Nous l'ignorons. Nous nous contentons de signaler ce fait important que nous recommandons à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à ce genre d'études.

Le tableau ci-après présente le développement régulier du t dans le groupe st suivi d'un r.

Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
campītru	campībru	campībro	campestris
coñatre	coñeþre	coñeþre	cognosc-t-re
cretre	creþre	creþre	cresc-t-re
demontrā	demoþrā	demoþrā	demonstrare
ītre	īþre	īþre	ess-t-re
fenītra	fenīþra	fenīþra	fenestra
prītre	prīþe	prīþre	presbyter.

D'après ce que nous avons dit plus haut, nous trouverons, au 3<sup>e</sup> groupe, aussi des formes telles que campīdro, coñedre, credre, demoðrā, īdre, fenīþra, prīdre.

La lettre x étant = c + s, la combinaison xt est sujette au même traitement que l's, comme nous le prouve le mot etranzu 1, eþranzu 2, eþranzo et eðranzo 3 (extraneus). Au lieu de þ, il s'est formé de xt la combinaison hy dans dehyandre 2, dehyendre 3 (de-extinguere). Le 1<sup>er</sup> groupe présente la forme dešandre, où le š semble être sorti d'un hy antérieur. Dans plusieurs mots d'introduction récente, la combinaison st n'a pas subi de changement, comme p. e. dans estimā 1, estimā 2, eštimā 3 (aestimare). 7<sup>o</sup> S ou s<sup>e</sup> disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, s ou un groupe de consonnes commençant par la sifflante se trouve à la fin du mot; c'est le cas dans pū, puis (post).

D.

1<sup>o</sup> D se durcit en t dans granta f. (grandis). 2<sup>o</sup> Le d initial se maintient, tandis que le d médial tombe ordinairement; dans ce cas, l'hiatus s'évite par l'intercalation d'une semi-voyelle, qui est le plus souvent y, plus rarement v.

On préfère y quand l'une des voyelles qui forment l'hiatus est i, et v quand l'une de ces voyelles est u. Voici quelques exemples où il y a eu chute du d médial: appoyī (\*appodiare), crūva 1, 3 à côté de crūa 2 (cruda), myolla (medulla), šā 1, šā 2, šyā 3 (sudare), tren (tridentem). Cependant il se rencontre nombre d'exemples dans lesquels le d médial s'est conservé. C'est ce qui arrive surtout dans des mots qui ne sont jamais devenus bien populaires ou qui ont été introduits plus tard comme adorā 1, adorā 1, adorā 3 (adorare); ensuite dans des adjectifs qui, pour conserver leur forme aussi intacte que possible, font suivre la dentale d'une voyelle qui la soutient, comme cēmūdu 1, 2, c'mūdō 3 (commodus), tādū 1, 2, tādō 3 (tepidus). 3° D s'est probablement assibilé dans des mots tels que cēsī 1, cīsī 2, cižī 3 (cadere), cīsem 1, cīsem 2, cežem 3 (cadimus), pēšu 2, pēšō et pāšō 3 à côté de perdu 1 (perdo), risan 1, 2, rižen 3 (ridentem). 4° D dans la combinaison dr se soumet aux mêmes règles que le t dans tr. Il est tombé et probablement remplacé par i dans cayīre 1, 2, cēire 3 (cathedra). Sans être remplacé par i, le d a subi la syncope dans ūre 2, 3 (audire), clyūre 1, hlyūre 2, 3 (claudere). 5° Nd médial devient ñ dans prañu 1, 2, preñō et präñō 3 (prehendo). Le d du groupe nd a disparu dans veneinze 1, 2, venenze 3 (vindemia). Il a également disparu devant v dans avō (ad vallem). 6° Le d final tombe généralement; témoin cō (calidus), crū (crudus), pī (pedem), sovan 1, 2, šoven 3 (subinde). Dans en 3 du latin inde le d apocopé reparait devant un mot qui commence par une voyelle, de sorte que la forme end se rencontre à côté de celle que nous venons d'indiquer. 7° Le d est épenthétique dans le mot colonda (columna).

## Z.

Cette lettre composée n'offre matière à aucune remarque importante. Dans žalā 1, žalā 2, 3, de zelosus, le ž ne représente pas le z, comme on pourrait être tenté de le croire, mais le g d'un type gelosus, auquel se rattachent les différentes formes que prend cet adjectif dans les langues romanes. Réduit à un simple s, le z forme avec le t précédent

le son *ć* dans *bāće* 1, *bāće* 2, *bāće* 3 (baptizat). A l'infinitif de ce verbe, nous trouvons, dans le 3<sup>e</sup> groupe, la forme *baćī* issue de *bat'sī*, *batěži* (baptizare).

### S.

1<sup>o</sup> La sifflante dentale dégénère en *ș*, *ș̃*, *ž*, phénomène analogue à celui que nous avons déjà relevé dans nos recherches sur les patois neuchâtelois. La transformation de l'*s* en *ș*, *ž* est rigoureusement observée dans les dialectes de Rue, de Semsales et du 3<sup>e</sup> groupe. Le patois de la Haute-Broye présente ordinairement *ș*, plus rarement *s*; dans celui de la Basse-Broye on remarque fréquemment *s*, moins souvent *ș*, *ș̃*, *ž*. Au 2<sup>e</sup> groupe on rencontre tantôt *s*, tantôt *ș*, *ș̃*, *ž*; cependant l'*s* y est plus usité que les autres sons qui se sont développés de la sifflante primitive. Ajoutons ici que le son rendu par *ž* ne s'entend qu'à l'intérieur des mots entre deux voyelles; c'est la sonore qui répond à la sourde représentée par *ș̃*.

a) Tous les groupes changent l'*s* en *ș* dans *deņše* (\*de-in-sic), *așantre* 1, 2, *șentre* 3 (sentire), *șāvu* 1, 2, *șāivo* 3 h.-gr. (sequor), *șa* 1, 2, *șă* 3 (sex), *șēra* (soror).

b) Le 1<sup>er</sup> groupe a *ș*, les deux autres présentent *ș̃* dans *șalla* 1, *ș̃alla* 2, 3 (sella).

c) *S* persiste au 1<sup>er</sup> groupe et se change en *ș* ou en *ș̃* au 2<sup>e</sup>, en *ș̃* (*ž*) au 3<sup>e</sup>. Exemples: aa) Pour l'*s* initial: *soutā* 1, *șoutā* 2, *ș̃outā* 3 (saltare), *sat* 1, *șat* 2, *ș̃at* 3 (septem), *semblyā* 1, *șemblyā* 2, *ș̃emblyā* 3 (simulare), *sordā* 1, *șüdā* 2, *ș̃üdā* 3 (\*solidatus); bb) pour l'*s* médial: *prāsa* 1, *prāșa* 2, *prēža* 3 (presa pour prehensa).

d) L'*s* se maintient aux deux premiers groupes. Combiné avec des consonnes ou placé au commencement des mots, il devient *ș̃* au 3<sup>e</sup>, tandis que, dans le même groupe, il se change en *ž* quand il est entre deux voyelles.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de son développement.

aa) L'*s* persiste aux deux premiers groupes, tandis qu'il se transforme en *ș̃* au 3<sup>e</sup>.



Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
sandā	sandâ	šendâ	sanitatem
sāžu	sâžu	šâžo	sapius
senā	senâ	šenâ	seminare
serpan	serpan	šerpen	serpentem
sēnā	sunâ	šunâ	sonare
sofflyā	sohlyâ	šohlyâ	sufflare
soa	soa	šoa	surdus
tristu	tristu	trišto	tristis.

bb) Les deux premiers groupes conservent l's, le 3<sup>e</sup> le change en ž.

Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
accūsā	accūsâ	accūžâ	accusare
cūriqsitā	cūriqsitâ	cūriqžitâ	curiositatem
miserāblyu	miserâblyu	mižerâblyo	miserabilis
rūsa	rūsa	rūža	rosa.

Remarques. a) Le dialecte de la Haute-Broye a presque partout š, rarement s: aa) šūffru (suffero), šūpru (sulphur), šo m. šorda f. (surdus, a); bb) boša (bursa), cūša (causa), rūša (rosa), epāša (sposa). b) Les patois de Rue et de Sem-sales aiment les sons š et ž; exemples: aa) šūffrešu 2a, šūffru 3a (suffero), šūpru (sulphur), šoa m. šorda f. 2a, šoa m. šorda f. 3a (surdus, a); bb) boša 2a, boša 3a (bursa), cūža (causa), rūža (rosa), epāža (sposa). c) Le groupe ss se maintient ou devient šš et š. Le š apparaît surtout au 3<sup>e</sup> groupe, le šš principalement au 2<sup>e</sup>. Exemples: fūssa 1, 2, fūšša 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), messa 1, 2, mešša 1a, meša 2a, 3a, 3 (missa), epressa 1, 2, epešša 1a, epeša 2a, 3a, 3 (spissa). d) Il est rare que s ou ss se transforme en þ. Cependant ce développement se rencontre quelquefois au 3<sup>e</sup> groupe, plus rarement au 2<sup>e</sup>. Exemples: fþpa 3 (falsa), pþpa 2, 3 (de \*pols, polvis, pulvis), raþemblyâ 3 (\*re-assimilare). 2<sup>o</sup> Sr, çr. Ces deux combinaisons intercalent un t euphonique. La sifflante

disparaît ensuite et t est traité comme le t primitif du groupe st; il persiste au 1<sup>er</sup> groupe et se change en þ au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>. C'est ainsi que se forment: cōñatre 1, cōñeþre 2, 3 (cognosç-t-re, cognoscere), cretre 1, creþre 2, 3 (cresç-t-re, crescere). Ce traitement s'observe surtout au futur et au conditionnel des verbes nombreux qui y présentent une forme inchoative. Exemples: a) Pour le futur: corretri 1, correþri 2, corr'þri 3 (\*curescere-habeo), devetri 1, deveþri 2, deveþri 3 (\*debescere-habeo), dr'metri 1, drümeþri 2, drëm'þri 3 (\*dormiscere-habeo), etc.; b) pour le conditionnel: corretrē 1, correþrē 2, corr'þrē 3 (\*curescere-habebam), devetrē 1, deveþrē 2, deveþrē 3 (\*debescere-habebam), dr'metrē 1, drümeþrē 2, drëm'þrē 3 (\*dormiscere-habebam), etc. Quelquefois nous rencontrons, au 3<sup>e</sup> groupe, le son ð au lieu de þ, de sorte que les exemples précités y prennent des formes telles que cōñeðre, creðre, corr'ðri, etc. La moyenne dentale est intercalée dans cādre 1, cādre 2, 3 (cos-d-re, consuere). 3<sup>o</sup> Si st, sc, sp se trouvent au commencement des mots, ils prennent généralement un e devant eux. La sifflante se maintient souvent. Quelquefois elle disparaît; en ce cas, la tenue dentale de la combinaison st se soumet à la règle que nous avons établie plus haut. L's a disparu, par exemple, dans ečila 1, 2, ečila 3 (scala), epenga (spinula), epē (spissus), etāla 1, epāla 2, epēla 3 (stela pour stella); il s'est conservé dans escabī 1, 2, eščabī 3 (scabellum), espāru 1, 2, ešpēro 3 (spero). Les mots šeinçe 1, šienþe 2, šienþe 3 (scientia), et cētalla 2, 3 (scutella) ne se sont pas soumis à la règle dont il s'agit; le 1<sup>er</sup> groupe cependant l'a observée dans la formation du mot ecualla = écuelle (scutella). L's médial suivi de consonnes tombe la plupart du temps. Il ne persiste que dans des exemples dont l'origine patoise est fort douteuse, comme šušpirā 3 à côté de supirā 1, şupirā 2 (suspirare). Devant les groupes sp, ss, st, certaines voyelles se modifient d'une manière toute particulière, comme nous l'avons montré en traitant du vocalisme. Pour résumer ce qui a été dit plus haut à ce sujet, nous citerons les exemples suivants: vīpru 1, 2, vīprq 3 (vesper), aprī (\*appresso), fenītra 1, fenīþra 2, 3 (fenestra); fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), cūta 1, cūþa 2, 3 (costa). Quant à l'sc médial, voir C. 4<sup>o</sup> S ou ss

devenu final par la chute de la terminaison latine cesse de se prononcer; témoin grā 1, grā 2, grā 3 (crassus), curiā 1, curiā 2, cūriā 3 (curiosus), fō (falsus), nā 1, nā 2, nā 3 (nasus). 5<sup>o</sup> S semble être une apparition inorganique dans le mot ūštā 3 à côté de qutā 1 et de qrtā 2 (altare).

## C. Gutturales.

### C. Ch.

1<sup>o</sup> Dans tous les groupes c persiste comme tenue gutturale quand il est suivi des voyelles o et u ou de consonnes, à l'exception de la liquide l; exemples: caċi 1, 2, caċi 3 (coactare), colonda (columna), cā 1, cā 2, 3 (cor), cū (culus). Devant a le c conserve très-rarement sa qualité de tenue gutturale, comme dans cavalla (caballa), capetan 1, 2, cap'tan 3 (\*capitanus), cēsse 1 (capsa). Au 2<sup>o</sup> et au 3<sup>o</sup> groupe, capsā produit les formes tyēsse 2, tyēše 3, qui s'expliquent par un i parasite issu de la gutturale. La tenue passe quelquefois à la moyenne, comme nous le montrent les exemples suivants: a) gatolyi (catuliare pour catulire), gonflyā 1, gonhlyā 2, gonhlyā 3 (conflare), grā m. grāssa f. 1, grā m. grāssa f. 2, grā m. grāša f. 3 (crassus, a), grīya 1, 2 (creta); b) ēgru 1, 2, ēgru 3 (acer), le'grema 1a, 2a, 3, legrēma 3a (lacryma), mēgru 1, 2, mēgru 3 (macer). C s'est fondu en i dans des mots tels que avui 1, 3, avūa 2 (apud-hoc), cūe m. cūete f. 1, 3, cūe m. cūete f. 2 (coctus, a), lyi (lectus), lyū (locus), tretā 1, tretā 2 (tractare), tandis que dans trattā 3 la gutturale s'est assimilée au t suivant, comme dans lüttā 1 (luctare). La chute du c s'observe dans dyu 1, 2, dyo 3 (dico), ešūvi 1, ešūyi 2, 3 (exsuccare). Dans ce dernier exemple l'hiatus a été supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle. Nous n'osons décider s'il y a eu fonte du c en i ou chute de cette consonne et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y dans des exemples tels que foyīzu 1, foyīzu 2, foyīzo 3 (\*focaticum de focus), freyi (fricare), emplyeyi (implicare), neyi (necare), plyeyi (plicare), preyi (precari), seyī 1, 2, šeyī 3 (secare). Quand c devient final, il disparaît comme dans ami 1, emi 2, 3 (amicus), brē (brachium),

crā 1, crā 2, cre 3 (crucem), ou bien il se fond en i, comme dans avui 1, 3 (apud-hoc), lē (lacus), pē 1, 2, pē 3 (pacem). Dans avūa 2 = avec, et vuē 1, 3, vua 2 (vocem), l'i issu du c a subi une singulière transformation. 2° Dans tous les groupes c suivi d'un a se change ordinairement en ċ. Exemples: arcē (arca), ċevō 1, 2, ċavō 3 (caballus), ċō (calx), ċō (calidus), ċanzī 1, 2, ċangī 3 (cambiare), ċambra (camera), ċen (canis), ċé'nevū 1, 2, ċé'nevō 3 (cannabis), ċevetru 1, ċevebru 2, ċevebro 3 (capistrum), ċevrī 2, 3 à côté de cabrī 3 (\*caprellus pour capreolus), ċaplyā 1, ċaplyā 2, ċaplyā 3 (capulare), ċatī 1, ċapī 2, 3 (castellum), ċatrā 1, ċapra 2, ċapra 3 (castrare), ċa (cattus), forċe (furca), mēċe 1, 3, meċe 2 (mica). Quelquefois on rencontre le son é au lieu de ċ. Au 3° groupe, c'est surtout devant l'i substitué à l'a accentué de quelques verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison que le son é apparaît au lieu de ċ. Exemples: éanċe 1, éanċe 2 (\*cadentia), ċevrī 1 (caprellus), ċercī 3 à côté de ċercī 1, 2 (\*circare), cūcī 3 à côté de cūcī 1, 2 (collocare), maċī 3 à côté de maċī 1, 2 (masticare). Le verbe ċercī 1, 2, ċercī 3 = chercher est en outre remarquable par le changement en ċ du c suivi de la voyelle i. Ce changement s'explique par la tendance à l'assimilation, qui s'observe dans toutes les langues. Les mots žamba et žēbe se rattachent à des types gamba et gavea pour camba et cavea. 3° Suivi des voyelles e, i, ae (oe), le c, également guttural dans l'origine, s'assibile et prend plusieurs formes présentées par les tableaux suivants.

a) Quand c est initial, il devient ċ aux deux premiers groupes et š au 3°; s'il est médial, les deux premiers groupes le changent quelquefois en s sonore ou s doux, tandis que le 3° le transforme en ž.

#### Groupes:

1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
aa) ċedu	ċedu	šēido	cedo
ċegoñe	ċegoñe	šegoñe	ciconia

Groupees:

	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
bb)	qsi	qsi	qži	avicellus
	lyeçe	lyeçe	lyeše	glacies
	lëmaçe	lëmaçe	lëmaše	limacem
	masallā	masallā	mažallā	macellarius.

b) Initial, le c se représente par ç au 1<sup>er</sup> groupe et se change en š aux deux derniers; médial, il sonne comme s doux au 1<sup>er</sup> et comme ž aux derniers groupes.

Groupees:

	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
aa)	çerīse	šerīže	šērīža	*cerasea
	çerclyu	šerhlyu	šerhlyo	circulus
bb)	lesī	liži	liži	licere.

c) C initial ou médial apparaît comme ç au 1<sup>er</sup> groupe, tandis qu'il s'altère en ħ au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>.

Groupees:

	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
aa)	çan	ħan	ħen	centum
	çanlya	ħanlya	ħenlya	cingula
bb)	dāçe	dāħe	dāħe	dulcis.

Comme transformations particulières du c devant les voyelles indiquées, il faut encore signaler celles en š, ħ, ħy, dont la première appartient surtout au patois broyard, tandis que les autres sont préférées par les deux derniers groupes. Exemples: ħī 3 b.-gr. à côté de šī 3 h.-gr. (caelum, coelum), šeržu 1, ħyeržu 2, ħyeržo, šieržo 3, cierge (cereus), šendre 1, ħyeindre 2, ħyendre 3 (cineres).

De toutes ces transformations du c suivi des voyelles e, i, ae (oe) celles indiquées sous les lettres a) et b) se présentent le plus souvent.

4<sup>o</sup> Cc se soumet aux mêmes règles que le c simple. Ainsi il devient ċ (ć) dans boċe (bucca), seċī 1, seċī 2, šeċī 3 (siccare), seċe 1, 2, šeċe 3 (sicca), vaċe (vacca). A la fin des mots, cc disparaît: sa 1, 2, ša 3 (saccus), se 1, 2, še 3 (siccus).

5<sup>o</sup> Ct est quelquefois toléré comme dans respectā 1, respectā 2, rešpectā 3 (respectare), mais le plus souvent le c s'assimile au t suivant comme nous le montrent des formes telles que lüttā 1, lüttā 2, lüttā 3 (luctare), rottā 1, rottā 2, rottā 3 (ructare). Dans d'autres exemples le c se fond en i comme nous l'ont déjà montré les mots cue 1, 3, cūe 2 (coctus), lyī (lectus), etc. Souvent les deux consonnes se transforment en ċ; au 3<sup>e</sup> groupe, ce ċ se remplace par ć devant l'ī qui s'est substitué à l'a accentué d'une partie des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison. Exemples: caċī 1, 2, caċī 3 (coactare), empaċī 1, 2, empaċī 3 (impactare), paċe 2, 3 (pacta, pluriel de pactum). Au lieu de ċ on remarque ž dans fežu 1, 2, fežo 3, foie (fic'tum, ficatum). 6<sup>o</sup> X (cs). L'élément guttural de cette consonne composée s'assimile à la sifflante: ešüvī 1, ešüyī 2, 3 (exsuccare), lēssī 1, lēši 2, 3 (laxare), passī 1, 2, paši 3 (paxillus). Suivi d'une consonne, ss issu de x tombe comme s: eclyerī 1, ehlyerī 2, ehlyerī et ehlirī 3 (exclare), epanċī 1, 2, epanċī 3 (\*expandicare de expandere), frānu 1, frānu 2, frāno 3 (frax'nus). La sifflante s'est maintenue dans escūsā 1, escūsā 2, ešcūžā (excusare), qui est un mot d'origine savante. Quand ss sorti d'un x est suivi de t, ce dernier se transforme de la même façon que le t de la combinaison st; témoin le verbe ebandu 1, 2, ebandu 3 (extendo). Dans buā 1, būā 2, buē 3 (buxus), le c renfermé dans x s'est adouci en i qui s'est changé ensuite en ā et en ē. Des formes patoises avec ċ correspondent à des formes françaises avec ch produit par la transposition en sc des éléments dont x est composé. Le 3<sup>e</sup> groupe présente ć au lieu de ċ devant l'ī substitué à l'a accentué dans un grand nombre de verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison latine. Exemples: laċī 1, 2, laċī 3 (laxare), lācu 1, lācu 2, lāco 3 (laxus), tāce 1, tāce 2,

tâce 3 (taxa). 7° Lc, nc, rc, tc, dc. a) Dans la combinaison lc, l se vocalise en u et c se change ordinairement en ž: pāžu 1, pāžu 2, pāžo 3 (pollex, -icis), pūže (pulex, -icis). b) Le c du groupe nc (ndc) devient ž; dans le patois gruérin, il se transforme en ġ à la fin du thème des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison dont l'infinitif se termine par ī: mēžu 1, 2, mēžo 3 (manduco), venži 1, 2, vengī 3 (vindicare). A la place du ž on trouve ċ (ć) dans epanċī 1, 2, epanċī 3 (\*expandicare). c) Il en est de même du c de la combinaison rc comme du c du groupe que nous venons d'indiquer. Exemples: berži 1, 2, bergī 3, berger (\*bervicarius, vervicarius, de ver-vex, -icis), ċeržu 1, 2, ċeržo 3 (carrico), ċerži 1, 2, ċergī 3 (carricare), forži 1, 2, forģī 3 (fabricare). Le son dur se rencontre dans le mot arċe (arca) déjà cité au commencement de ce chapitre. d) Tc se change ordinairement en ž; témoin āžu 1, āžu 2, āžo 3 (\*aetaticum), orāžu 1, orāžu 2, orāžo 3 (\*auraticum), dammāžu 1, dammāžu 2, dammāžo 3 (\*damnaticum), erbāžu 1, erbāžu 2, erbāžo 3 (\*herbaticum), langāžu 1, langāžu 2, lengāžo 3 (\*linguaticum). Le ċ, qui permute avec ć au 3<sup>e</sup> groupe, se présente dans maċī 1, 2, maċī 3 (masticare). e) Dc devient également ž; au 3<sup>e</sup> groupe, il s'y substitue ġ à la fin du thème des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison qui ont changé en ī l'a primitif de la syllabe tonique. Exemples: žūžu 1, 2, žūžo 3 (judex, -icis), žūži 1, 2, ġūģī 3 (judicare), māžu 1, 2, mēžo 3 (medicus), priži 1, 2, priģī 3 (praedicare). 8° La plupart du temps l'sc médial devient ss au 1<sup>er</sup> groupe, ss ou sš au 2<sup>e</sup> et š au 3<sup>e</sup>, comme nous le montrent des mots tels que coñassu 1, coñessu 2, coñešo 3 (cognosco), cresson 1, 2, crešon 3 (crescunt), corr'ssa 1, 2, corr'se 3 (\*currecebat pour currebat), nūrr'sson 1, 2, nūrr'son 3 (\*nutriscunt pour nutriunt), pesson 1, 2, pešon 3 (dérivé de piscis). Le même groupe se transforme quelquefois en ċ (ć): moċe (musca), peċa 1 (piscatorem). Nous pourrions y ajouter un exemple dérivé du vieux haut-allemand frisc; c'est le mot freċe, féminin de fre, qui a rejeté jusqu'aux consonnes finales. Dans coñatre 1, coñeċre 2, 3 (cognoscere), creċre 1, creċre 2, 3 (crescere), ss issu du sc a été traité comme un s simple. Pour ce qui concerne sc final, voir S.

Contrairement aux règles que nous venons d'établir, il s'est formé des mots tels que *tyēsse* 2, *tyēše* 3 (*capsa*), *pātye* 1, *pātye* 2, *pātye* 3 (*pascha*), un *i* parasite s'étant produit à côté de la gutturale, qui ensuite a dû se changer en *t*. La série des transformations successives se représente par: *c*<sub>1</sub>, *c*<sub>j</sub> = *cy*, *ty*. Nous y surprenons, pour ainsi dire, au fait le passage de la gutturale à la palatale.

### Qu.

1° *Qu* devient *g* dans *ige* 1 (*aqua*), *egō* 2, 3 (*aequalis*), *ega* (*equa*); dans *ivüe* 2, *ivue* 3 = *eau*, il y a suppression du *q* et durcissement de l'*u* en *v* accompagné des voyelles *ü* et *u*. Le *q* a également disparu et l'*u* dont il était suivi s'est consonnifié dans *šāvu* 1, 2, *šēivo*, *šāivo*, *šōēvo*, *šōāivo* 3 (*sequor*), tandis qu'à l'infinitif de ce verbe, aux deux premiers groupes, le *v*, placé devant le *d* intercalé entre *v* et *r*, a subi la syncope: *šādre* 1, 2 (\**sev-d-re*). L'*o* dans *šōādre* 3 correspond à l'*u* dans le français suivre. Par l'intermédiaire des sons *g* et *y*, le *qu* s'est adouci en *i* plus tard obscurci en *e* (*a*) dans *cōere* 1, *cüāre* 2, *cōere* 3 (*coquere*). 2° Précédé des voyelles *a*, *o*, *u*, le *qu* conserve sa nature gutturale; témoin *quādru* 1, *quādru* 2, *quādro* 3 (*quadrum*). Quelquefois il reste guttural devant les voyelles *e* et *i* comme dans *quaisī* 1, 2 (\**quietiare* de *quietus*), tandis que le 3° groupe présente la forme *cēsī*, qui est digne d'intérêt. La transformation de l'*s* en *ž* n'y a pas eu lieu, ce qui s'explique par la tendance à la dissimilation. De la combinaison qui devant *e* est sorti d'abord *cy*, ensuite *ty*, dont les deux sons *t* et *y* se sont fondus enfin en un seul qui est *é*. Dans le pronom interrogatif *ne-que* 1, *ne-qüe* 3 (*quis*) l'*u* sonne comme voyelle, le *q* exprimant seul la gutturale. Remarquons d'ailleurs que *qu* suivi des voyelles *e* et *i* est généralement traité comme *c* dans le même cas: *cu'sena* 1, 2, *cu'žena* 3 (*coquina*), *çen* 1, *pen* 2, 3 (*quinque*). Dans les cas où le français présente *ch*, le patois possède le son *č*, comme nous le voyons par des exemples tels que *čānu* 1, 2, *čāno* 3 (*quesnus* pour *quercinus*), *čaque* 1,



caquye, catye 2, catye 3 (quisque), caquon ou cacon (quisque — unus). Devant la voyelle i, il se joint souvent à la gutturale qu un i parasite, ce qui fait que la combinaison quy (de qui) se prononce à peu près ty ou se remplace tout simplement par ty. Exemples: atyerī 3 (acquirere), otye, quelque chose (aliquid), quyanze 1, quyanze, presque tyanze 2, tyenze 3 (quindecim). C'est ce qui arrive aussi quand le qu est suivi d'un e: catye 3 (quisque). Ce développement du qu suivi de la voyelle i se rencontre aussi ailleurs; ainsi nous l'avons déjà relevé pour les patois du canton de Neuchâtel.

## G.

1<sup>o</sup> Suivie de consonnes et des voyelles a, o, u, tantôt la moyenne gutturale se maintient, tantôt elle se fond en i (y), quelquefois encore elle subit la syncope. Ainsi il y a, sans aucun doute, fonte de la gutturale dans entye m. entīre f. 1, entye m. entyīre f. 2, entyā m. entyīre f. 3 (integer, integra), lyere (legere). Le g médial est tombé dans entrevā 1, entrevâ 2, entrevå 3 (interrogare), nāvu 1, nāvyūu 2, nēvo, nāivuo 3 (nego) de nevuā 1, nevüâ 2, nevuå 3 (negare). Dans ces exemples, l'hiatus né par la chute du g a été supprimé par l'intercalation de v, tandis que dans tyolla (tegula), où l'i sorti de l'e primitif s'est durci en y, l'intercalation d'une semi-voyelle ne fut pas nécessaire. Il serait difficile de décider si dans des mots tels que plyāya 1, plyāye 2, plyāye 3 (plaga), il y a eu adoucissement de la gutturale en i (y) ou chute de celle-ci et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y. Quand g devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, il disparaît comme nous le montrent des exemples comme zā 1, zā 2, 3 (jugum), lon (longus). Dans ley 3 (legem), il y a eu vocalisation du g en i (y). 2<sup>o</sup> G devant a, o, u, se change en z; au 3<sup>e</sup> groupe, il s'y substitue g devant l'i issu de l'a accentué d'une partie des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison. Exemples: zōnu 1, 2, zōno 3 (galbinus); emāze 1, emāze 2, emāze 3 (imago), lārzu m. lārze f. 1, lārzu m. lārze f. 2, lārzo m. lārze f. 3 (largus, a), pūrzu 1, 2, pūrzo 3 (purgo), verze (virga). 3<sup>o</sup> Suivi des voyelles e et i, g se change également en z, plus rarement

en *g*; témoin les mots *žalā* 1, *žalā* 2, *žalā* 3 (*gelare*), *žan* 1, 2, *žen* 3 (*gentem*), *ženā* 1, *ženā* 2, 3 (*genu*), *žernu* 1, 2, *žerno* 3 (*germen*), *žernā* 1, *žernā* 2, *žernā* 3 (*germinare*), *žanzüve* 1, *žanzüve* 2, *ženzüve* 3 (*gingivas*); *aržan* 1, 2, *aržen* et *eržen* 3 (*argentum*), *boržā* 1, 2, *boržā* 3 (\**burgensis*), *corr'žī* 1, 2, *corrigī* 3 (*corrigere*), *pāže* 1, *pāže* 2, *pāže* 3 (*pagina*). 4° Devant *e* et *i*, il y a quelquefois, à l'intérieur des mots, syncope de la moyenne gutturale: *mē* (*ma-is*, *magis*). Nous ne saurions décider si dans des mots tels que *eflyeyī* 1, *hlyeyī* 2, 3 (*flagellum*) il faut admettre adoucissement du *g* en *i* (*y*) ou chute de la gutturale et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle *y*. 5° Dans la combinaison *gu*, tantôt *g* persiste comme gutturale, tantôt il disparaît; dans ce cas l'*u* devient *v* ordinairement accompagné d'un *u* ou d'un *ü*: *langa* 1, *lanvüa* 2, *lenvua* 3 (*lingua*). 6° *Gm* se maintient ou perd son *g*: *ogmantā* 1, *ogmantā* 2, *omentā* 3 (*augmentare*). 7° La combinaison *gn* se transpose en *ng*; le *g* se vocalise en *i* (*y*) et *ng* produit le son mouillé que nous désignons par *ñ*. Exemples: *añī* (*agnellus*), *coñassu* 1, *coñessu* 2, *coñešo* 3 (*cognosco*), *diñu* 1, 2, *diño* 3 (*dignus*), *empüñu* 1, 2, *empüño* 3 (*impugno*). Ajoutons-y encore le mot *dešañu* 1, *dehyañu* 2, *dehyäño* 3 (\**de-extingo*, *-extinguo*). Il y a eu vocalisation du *g* sans métathèse dans *pōen* 1, 3, *püan* 2 (*pugnus*). 8° Le *g* dans le groupe *ng* se change en *ž* devant les voyelles *e* et *i*: *anže* (*angelus*). Quelquefois *ng* s'adoucit en *ñ* comme dans *plyeñem* 1, 2, *plyäñem* 3 (*plangimus*) de *plyendre* (*plangere*), où, par métathèse, *ny* issu de *ng* est devenu *in*.

## J.

Devant des consonnes et à la fin des mots, cette semi-voyelle devient *i* comme dans des exemples tels que *eidī* 1, 2, *idyī* 3 (*aj'tare*, *adjutare*), *bažlyī* (*baj'lare*, *bajulare*), *mē* 1, 2, *mē* 3 (*majus*). Mais la plupart du temps *j* devient *ž*, quelquefois aussi *g*: *ža* (*jam*), *žounā* 1, *žunā* 2, *žoun.nā* 3 (*jejunare*), *žüžī* 1, 2, *gügi* 3 (*judicare*), *žā* 1, *žā* 2, 3 (*jugum*), *ženāvru* 1, 2, *ž'nēvro* 3 (*juniperus*), *žürā* 1, *žurā* 2, *žurā* 3 (*jurare*), *gü* 1, *žü* 2, 3, *jus* (*jus*), *žūv'nu* 1, 2, *žū'veno* 3 (*juvenis*). Le changement du *j* en *g* est très-rare. Il n'est

commun à tous les groupes que dans des mots tels que *gā* 1, 2, *gā* 3 (*judaëus*), *gandre* 1, 2, *gendre* 3 (*jungere*). Une formation curieuse, qui nous montre à l'évidence comment *g* est sorti d'un *j* primitif, apparaît dans *dyūšto* 3 à côté de *zūstu* 1, 2 (*justus*) avec le substantif *dyūštiše* à côté de *gūštiše* 3 et de *zūstiçe* 2 (*justitia*).

## D. Labiales.

### P.

1° P initial passe à la moyenne dans *bōāte* 1, *būāpe* 2, *bōēpe* 3 (*pyxis*, -idis); p médial est devenu b dans *cabra* 3 (*capra*), *cōblye* (*copula*). Cependant p à l'intérieur des mots devient généralement v. Exemples: *čivra* 3 (*capra*), *crevā* 1, *crevā* 2, *crevā* 3 (*crepare*), *lāvra* 1, 2, *lēvra* 3 (*lepus*, -oris), *lāva* 1, *lāva* 2, 3 (*lupa*), *rāva* 1, *rāva* 2, *rāva* 3 (*rapa*), *recovrā* 1, *recovrā* 2, *recovrā* 3 (*recuperare*), *sāva* 1, *sāva* 2, *šāva* 3 (*sapa*). Le v issu du p est tombé dans *cāru* 2, *cārō* 3 à côté de *cāvru* 1 (*cuprum*), *pūru* 1, 2, *pūro* 3 (*pauper*). P suivi d'un l, qui devient ly, reste fréquemment intact: *plyantū* 1, 2, *plyantō* 3 (*planto*); quelquefois il devient b; témoin *droblyu* 1, 2, *droblyō* 3 (*duplus*), *droblyā* 1, *droblyā* 2, *droblyā* 3 (*duplare*), *pūblyu* 1, 2, *pūblyō* 3 (*pōp'lus*, *pōpulus*). Parfois le p médial s'est maintenu comme dans *dissipā* 1, *dissipā* 2, *dišipā* (*dissipare*). La tenue dentale s'est substituée à la labiale dans le verbe *rontre* (*rumpere*). Dans *rešādre* 1, 2, *rešādre* 3 (*recipere*), d a été intercalé entre v issu du p et l'r dont la labiale était suivie; plus tard le v a subi la syncope. P final disparaît toujours: *ā* 1, *ā* 2, *ā* 3 (*apis*), *lā* 1, *lā* 2, 3 (*lupus*), *sā* 1, 2, *šēy* 3 (*sepes*). 2° Le pp persiste: *coppa* (*cuppa*), *etoppe* 1, *ēpoppe* 2, 3 (*stuppas*). 3° Pt. P initial suivi du t éprouve l'aphérèse comme p. e. dans *tisan.na* 1, 2, *tižan.na* 3 (*ptisana*). 4° Quand pt est médial, p s'assimile au t suivant; c'est ainsi que se produisent les formes *malādu* 1, *malādu* 2, *malādo* 3 (*male-aptus*), *ecrite* (*scripta*). Pt final disparaît; inutile d'en donner des exemples. 5° Dans la combinaison pd il y a chute de la labiale: *etūrdī* 1, *ēpūrdī* 2, *ēpordolyī*

**3** (extorpidire), tādū 1, 2, tādō 3 (tepidus). 6° Ps. P s'assimile à la sifflante comme nous le voyons dans cēsse 1, tyēsse 2, tyēše 3 (capsa). Quoique ne faisant pas partie du vocabulaire latin, mentionnons encore, à cause de sa singulière permutation du p avec ty, le mot tyenson 1, tyenson 2, tyenšon 3, pinçon (du cymbrique pinc). Pour ce qui concerne sp, voir S.

## B.

1° La moyenne labiale s'est changée en f dans fanfiūle 1, fanfiūle 2, fanfiūle à côté de faviūle 3 (\*fabeolas de faba); elle s'est transformée en nasale dans deşsandū 1, deşşandū 2, deşando 3 (dies sabbati). 2° B initial persiste. La plupart du temps le b médial s'adoucit en v. Exemples: amāvu 1, amāvu 2, amāvō 3 (amabam), arāvan 1, arāvan 2, arāvan 3 (arabant), cavalla (caballa), cōvā 1, cōvā 2, cōvā 3 (cubare), lūvru 1, 2, lūvrō 3 (uber avec article). Au 3° groupe, il se trouve à côté de lūvrō aussi la forme lūrō, où le v est tombé. Quelquefois le b s'est conservé à l'intérieur des mots, surtout quand il est précédé d'un r: deþorbā 3, dissiper (disturbare). D'ailleurs il y a souvent chute complète de la moyenne labiale, quand elle est entre deux voyelles; ainsi elle disparaît partout aux terminaisons de l'imparfait de l'indicatif de la 2°, 3° et 4° conjugaison, comme dans maints cas isolés tels que ā 1, ē 2, ē et ā 3 (habetis), ñolla (nebula). Elle tombe également quand elle devient finale; témoin trā 1, trā 2, trā 3 (trab-em). 3° Devant les liquides r et l la labiale b s'est vocalisée en u dans forzī 1, 2, forģī 3 (fabricare), parola (parabola). Il est probable que dans cādu 1, cādu 2, cādo 3 (cubitum) il y a eu vocalisation du b en u. 4° Dans la combinaison bt, la labiale s'assimile au t suivant: dōttu 1, 2, dōtto 3 (dubito). 5° Bs se conforme ici aux mêmes règles qu'en français; b ne s'assimile pas: abstenī 1, 2, abštini 3 (abstinere). 6° Il y a, par contre, assimilation du b au son suivant dans sovīñu 1, 2, šovīñō 3 (subvenio). 7° Mb final rejette son b: plyom (plumbum).

## F. Ph.

Ph s'est changé en p dans *copā* 1, *copā* 2, *copā* 3, *châtrer* (\*colaphare), *sūpru* 1, 2, *šūpro* 3 (sulphur), *sūprā* 1, *sūprā* 2, *šūprā* 3, *soufrer* (sulphurare). Un changement fort remarquable de f en b s'observe dans le mot *brōnda*, feuillage (frons, -dis). F s'est adouci en v dans *prevon* m. *prevonda* f. (profundus, a); il est tombé dans *triolē* 1, *triolē* 2, 3, *trèfle* (diminutif de *triol*, qui vient du latin *trifolium*). Ph final disparaît; inutile d'en citer des exemples.

## V.

1° V initial s'est durci en b dans le mot *berzī* 1, 2, *bergī* 3, *berger* (\*vervicarius). A l'intérieur du mot, il a passé à b dans *mābra* 3 (malva), *corbā* 1, *corbā* 2, *corbā* 3 (curvare). Dans la plupart des cas il se maintient; exemples: *grāvu* 1, *grāvu* 2, *grāvō* 3 (gravis), *lavā* 1, *lavā* 2, *lavā* 3 (lavare), *pavon* (pavonem). V tombe quand il devient final: *bā* 1, *bā* 2, 3 (bovem), *dežā* 1, *dežā* 2, 3 (dies jovis), *nā* 1, *nā* 2, 3 (novem), *vi* (vivus). Par contre il y a eu vocalisation du v final dans *clyū* 1, *hlyū* 2, 3 (clavus). Dans quelques mots il y a aphérèse du v initial; ce sont *yāžu* 1, *yāžu* 2, *yāžō* 3, *fois* (\*vicaticum de vicis), *yū*, *vu* (participe passé de *vāre* 1, 2, *vēre* 3 = videre, comp. l'italien *veduto* et le vfr. *veu*), *ya* 2, 3 à côté de *vya* 1 (vita). D'autre part nous voyons le v apparaître dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie, comme p. e. dans *ūvra* 2 (aura), *i vūpu* 2 (hausto), *vue* 1, 3, *vūe* 2 (hodie), *āvra* 1a (hora), *tenāvru* 2, *tenēvro* 3 (tonitru). Le v initial de quelques mots de source latine a passé à la moyenne gutturale; témoin *gāžu* 1, *gāžu* 2, *gāžō* 3 (vadium), *geina* 1 (vagina), *gatā* 1 (vastare). Pour les deux derniers exemples, le 2° et le 3° groupe présentent un traitement irrégulier. Le 2° groupe a *dyeina* pour *geina*, au 3° il se rencontre la forme *dyena* avec le verbe *endyinā* = engainer; de *vastare* il se forme au 2° groupe le verbe *vüepā*, au 3° *vuepā*. Le w allemand suit le dernier traitement du v latin, comme nous le montrent des exemples tels que *vüēru* 2, *vuēro* 3, combien

(vha. wâri), vüerī 2, vøerī 3, guérir (vha. werjan), vüerdâ 2, vuerdâ 3, garder (vha. wartên), tandis que le 1<sup>er</sup> groupe présente des formes avec dy et g: dyeru, dyerī, gardā. Il y a d'ailleurs plusieurs mots d'origine allemande commençant par w qui, par l'intermédiaire de la moyenne gutturale, y substituent dy dans tous les groupes; en voici quelques-uns: dyera, guerre (vha. werra), dyetā 1, dyitā 2, dyetā 3, guetter (vha. wahtên), dyīsa 1, 2, dyīža 3, guise (vha. wīs).

### III. Accent.

L'accent tonique a généralement conservé la place qu'il occupait en latin. Quant à l'influence qu'il exerce sur la formation des mots, nous en avons déjà parlé en traitant du vocalisme. Reste à relever quelques particularités des patois que nous nous sommes proposé d'examiner.

Ceux-ci possèdent encore quelques proparoxytons directement venus du latin. Ce sont žū'venu 1a, 2a, žū'veno 3 b.-gr., žū'veno 3 h.-gr. (júvenis), le'grēma 3a, le'grema 3 (lácryma).

Quelquefois il y a déplacement de l'accent. Ainsi il est avancé de l'antépénultième sur la pénultième dans cēmūdu 1, 2, c'mūdo 3 (commódus pour cómmodus), tenāru 1, tenāvru 2, tenēvro 3 (tonítu pour tónitru). Il est reculé de la pénultième sur l'antépénultième dans des mots tels que crāvu 1, crūvu 2, crāvo 3 (coóperio pour coopério), fežu 1, 2, fežo 3, foie (fícatum pour ficātum). Nous y ajouterons encore: fa'mēna 1, fa'mēna 1a—3 (\*fámīna pour famína), fa'rena 1, fa'rēna 2 (fárīna p. farína), ra'çena 1, ra'þēna 1a, 2, 2a, ra'sšēna 3a (\*rádicīna p. radicína), é'pēna 1, é'pēna 1a—3 (é-spīna p. e-spína), vē'sēna 1, vē'sēna 1a, 2, vē'sšēna 2a, vē'žēna 3a, vē'žēna 3 (vícīna p. vicína), co'rōna 1, co'rūna 1a, co'rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (córona p. coróna), pe'rsona 1, pe'rsūna 2, pe'ršūna 2a, pe'ršēna 3 b.-gr., pe'ršūna 3 h.-gr. (pérsona p. persóna), co'mēna 1, cū'mūna 1a, cē'mūna 3 b.-gr., co'mūna 3a, 3 h.-gr. (cómmunis p. commúnis), fo'rtēna 1, 3, fo'rtūna 1a—3 (fórtuna p. fortúna), pa'þēra 1, 3 b.-gr., pa'þūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pástura p. pastúra).

Pour le déplacement de l'accent tonique dans les verbes, voici ce qu'il y a à remarquer.

Dans un certain nombre de verbes de la 2<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> conjugaison, l'accent a été reculé, ce qui fit passer ces verbes à la 3<sup>e</sup>. C'est ainsi que se sont produites des formes comme *repantre* 1, 2, *repentre* 3 (\**repoénitere* p. *repoenitére*), *ūre* 2, 3 (*aúdire* p. *audíre*), *ašantre* 1, 2, *šentre* 3 (*séntire* p. *sentíre*), etc. Au 3<sup>e</sup> groupe, l'accent tonique est également reculé à la 2<sup>e</sup> personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1<sup>re</sup> conjugaison, où il se présente la terminaison -*â'vo* (-*ábatis* p. -*abátis*). Tous les groupes, au contraire, montrent, aux trois personnes du singulier et à la 3<sup>e</sup> plurielle du subjonctif présent de la même conjugaison, un déplacement d'accent tout opposé à celui que nous venons de mentionner. Au lieu de rester sur le thème verbal, l'accent y est, contrairement au latin, avancé sur la voyelle désinentielle, comme nous le montreront les tableaux des conjugaisons.

---

## Troisième Partie.

### Théorie des formes.

#### I. Substantif.

Les substantifs se divisent en deux classes, selon qu'ils se terminent par des consonnes ou par des voyelles. Les substantifs terminés par des voyelles comprennent à leur tour deux grandes divisions. Chez les uns, la voyelle finale est désinentielle et atone; chez les autres elle est radicale et accentuée. Quant aux premiers, nous avons à distinguer les substantifs féminins en -*a* et en -*e*, et les substantifs masculins qui finissent par -*u* aux deux premiers groupes et par -*o* au 3<sup>e</sup>. Les substantifs en -*a* et en -*e* reposent pour la plupart sur des mots appartenant à la 1<sup>re</sup> déclinaison latine. Quelques-uns de ces substantifs se rattachent à des neutres

pluriels de la 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> déclinaison, lesquels, considérés comme appartenant à la 1<sup>re</sup>, suivent, dans les langues romanes, les mêmes lois que ceux que nous venons de mentionner. Il s'y joint en outre plusieurs substantifs de la 5<sup>e</sup> déclinaison et quelques féminins de la 3<sup>e</sup> qui ont conservé la voyelle désinentielle comme p. e. *fāvra* 1, 2, *fāivra* 3 (*febris*). La plupart des substantifs masculins terminés par -u et -o se rattachent à la 2<sup>e</sup> déclinaison latine. Quelques substantifs masculins de la 3<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> conjugaison, qui ont gardé la voyelle désinentielle, en font également partie. Il n'y a qu'un seul mot appartenant à la 1<sup>re</sup> déclinaison qui ait passé aux substantifs dont il s'agit; c'est *ombru* 1, 2, *ombro* 3 (*umbra*), dont nous ne savons expliquer ni le changement de genre ni celui de déclinaison.

Remarque. Un petit nombre de substantifs masculins et féminins de cette classe, qui viennent de la 3<sup>e</sup> déclinaison latine, se terminent par -e. Ce sont *commāre* 1, *cummāre* 2, *commère* (\**com-mater*), *compāre* 1, *compère* 2, *compère* 3, *compère* (\**com-pater*), *frāre* 1, *frāre* 2, *frāre* 3 (*frater*), *lāre* 1, *lāre* 2, *lāre* 3 (*latro*). Dans ces mots l'influence du français est incontestable; quelques formes présentent même un cachet purement français.

Une partie des substantifs terminés par une voyelle accentuée qui appartient au radical, reposent sur des types latins de la 2<sup>e</sup> déclinaison; en ce cas ils sont masculins comme *cū* (*collum*), *fī* (*filum*), *filyū* (*filiolus*), *fū* (*focus*). Une autre partie vient de la 3<sup>e</sup> déclinaison et contient des mots masculins et féminins comme *bā* m. 3 (*bos*), *cā* m. 2, 3 (*cor*), *favā* f. 2, 3 (*favorem*), *mua* f. 2, 3 (*mortem*).

Les substantifs qui se terminent par des consonnes présentent les deux genres. Ils se rattachent pour la plupart à la 3<sup>e</sup> déclinaison latine. Les mots qui finissent par des voyelles accentuées et qui reposent sur des types latins de la même déclinaison, faisaient autrefois aussi partie de cette classe. Mais comme, par certaines lois phoniques, ils perdirent la consonne finale, ils s'en séparèrent de bonne heure pour former une classe à part. De là vient que la classe dont il est question se restreint aux substantifs terminés par des con-



sonnes que les patois supportent à la fin des mots, comme les nasales m et n.

Voici nos observations sur la déclinaison patoise.

Les désinences indiquant les cas en latin ont disparu. La forme du cas sujet ne diffère pas de celle du cas régime. Le pluriel des substantifs terminés par les finales atones -u et -o, ou par des voyelles accentuées et par des consonnes, ne se distingue pas du singulier, à moins qu'ils ne soient suivis d'un mot qui commence par une voyelle. Dans ce cas on entend l's du pluriel, qui se transforme en s, š et ž d'après les lois phoniques établies dans la 2<sup>e</sup> partie de cet opuscule.

Il en est autrement des substantifs féminins qui finissent par les voyelles atones -a et -e. Au pluriel de ces mots, la voyelle désinentielle se change en -e au 1<sup>er</sup> groupe et en -e au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>. L's du pluriel qui, à certaines conditions, devient s, š et ž, s'entend devant des mots commençant par une voyelle. Pour ce qui concerne le changement en -e et en -e de la terminaison -as de l'accusatif pluriel, il importe de comparer la forme cantāve 1 de cantabas.

Pour résumer ce que nous venons de dire, nous donnerons ci-dessous un tableau qui, à l'exception des mots terminés par une voyelle accentuée, présente le singulier et le pluriel de quelques substantifs des trois premières déclinaisons dans les principaux dialectes du canton.

		Groupes:			
		1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	
Déclinaisons:	1 <sup>re</sup>	{ sing.	fenna	fenna	fenna *)
		{ plur.	fenne(s)	fenne(ş)	fenne(ž)
	2 <sup>e</sup>	{ sing.	māžu	māžu	mēžo
		{ plur.	māžu(s)	māžu(ş)	mēžo(ž)
	3 <sup>e</sup>	{ sing.	žan	žan	žen
		{ plur.	žan(s)	žan(ş)	žen(š).

\*) Dans cette partie, nous avons choisi les patois d'Estavayer, de Lentigny et de Gruyères comme types des trois principaux dialectes du canton.

## II. Article.

Comme ils accompagnent ordinairement les substantifs, nous mentionnons aussi l'article défini et l'indéfini, quoique le premier, à plus juste titre, rentre dans la classe des pronoms, tandis que le second appartient aux adjectifs numéraux cardinaux.

### A. Article défini.

L'article défini repose, comme on sait, sur le pronom démonstratif ille, illa. Pour suppléer au génitif et au datif perdus, on emploie les prépositions de et ad. Celles-ci se soudent au pronom précité et donnent les formes qu'on verra dans le tableau ci-après.

Singulier.		Pluriel.
Masculin.	Féminin.	Masculin et féminin.
Nominatif: lě, lu 1, lu 2, lě 3	la	lē
Génitif: dou 1, dou 2, dū 3	de la	dei 1, 2, di 3
Datif: ō, ou 1, ou 2, ū 3	a la	ei 1, 2, i 3
Accusatif: lě, lu 1, lu 2, lě 3	la	lē.

Si l'article défini est suivi d'un mot commençant par une voyelle, il prend, au singulier des deux genres, la forme suivante: l', de l', à l', l'; au pluriel, on entend l's qui, d'après des lois phoniques déjà connues, se transforme quelquefois en s et en ž. Voici deux exemples appartenant au patois gruérin: lěž qmmō (ž), (homines), lěž ūre (ž), (auras).

### B. Article indéfini.

	Masculin.	Féminin.
Nominatif:	qn	ūna
Génitif:	d'qn	d'ūna
Datif:	a qn	a ūna
Accusatif:	qn	ūna.

Devant les mots commençant par une voyelle, qn se change en ūn, ūna perd son a.

### III. Adjectif.

De même que les substantifs, les adjectifs se divisent en deux classes, selon qu'ils se terminent au masculin par une voyelle ou par une consonne. Les premiers comprennent à leur tour deux divisions. L'une contient les adjectifs dans lesquels la voyelle finale est désinentielle et atone; l'autre embrasse ceux au masculin desquels la voyelle finale est accentuée et n'a occupé cette place qu'après la chute des terminaisons latines. Cette chute, on le sait, occasionna souvent la perte des consonnes par lesquelles se terminait le radical. Les adjectifs de la dernière série sont très-nombreux; car, à l'exception de ceux terminés par des nasales, il n'y en a guère dont le masculin présente une consonne finale.

La terminaison de la première classe des adjectifs finissant par des voyelles est -u aux deux premiers groupes et -o au 3<sup>e</sup>. Le féminin s'y forme par le changement de ces finales en -a, qui se remplace quelquefois par -e. Les tableaux suivants donneront une idée claire de ce que nous venons d'exposer.

#### A. Le féminin est terminé en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
fermu	fermu	fermo	ferma	ferma	ferma
žüstu	žüstu	dyüşto	žüsta	žüsta	dyüşta
lordu	lordu	lordo	lorda	lorda	lorda
pūru	pūru	pūro	pūra	pūra	pūra
tādu	tādu	tādo	tāda	tāda	tāda
tristu	tristu	trišto	trista	trista	trišta.

#### B. Le féminin est terminé en -e.

crūyu	crūyu	crūyo	crūye	crūye	crūye
lārzu	lārzu	lārzo	lārže	lārže	lārže
lācu	lācu	lāco	lāce	lāce	lāce
rūcu	rūcu	rūco	rūce	rūce	rūce
rožu	rožu	rožo	rože	rože	rože
sāžu	sāžu	šāžo	sāže	sāže	šāže.

La formation du féminin n'est pas si simple dans les adjectifs qui finissent par une voyelle accentuée. A leur féminin, les consonnes rejetées au masculin reparaissent, mais modifiées d'après les règles qui président à la transformation des consonnes latines. Si le radical se termine par une consonne qui, entre deux voyelles, subit la syncope, comme p. e. d, elle tombe aussi au féminin, mais l'hiatus produit par sa chute se supprime en général par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme c'est le cas dans crüva 1, 3 à côté de crüa 2 (cruda), féminin de crü (crudus), ñüva (nuda), féminin de ñü (nudus). Pour ce qui concerne plus particulièrement la formation du féminin de ces adjectifs, voici nos observations. Les radicaux en l, ll, r, v et t, surtout quand ce dernier était précédé d'une ou de plusieurs consonnes, ainsi que ceux terminés par une sifflante, une gutturale ou un d protégé contre la syncope par une consonne, reprennent au féminin la forme pleine qu'ils perdent au masculin. Il va sans dire que les formes sous lesquelles ces consonnes reparaissent, accusent l'effet des lois phoniques du langage dont il est question. Ainsi s et ss se transformeront, au 3<sup>e</sup> groupe, toujours en ž et en š; c, cc, sc se changeront toujours en č dans un adjectif qui repose sur un type latin en -us, -a, -um, et toujours en ç et þ dans un adjectif qui se rattache à un modèle latin en -is, -e. Même la voyelle du radical peut subir une transformation frappante, mais toujours conforme aux lois phoniques. Ainsi les adjectifs bī (bellus), novī (novellus), entye (integer) prennent au féminin des formes telles que balla (bella), novalla (novella), entīre (integra). Ici aussi la permutation de l'a désinentiel avec e dépend de la nature de la consonne précédente. Le tableau suivant réunit pour plus de clarté différents exemples.

**A. Le féminin est terminé en -a.**

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
bī	bī	bī	balla	balla	balla
grā	grā	grā	grāssa	grāssa	grāša

Haefelin.

6

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
rā	râ	râ	rāra	rāra	rāra
vi	vi	vi	viva	viva	viva.

### B. Le féminin est terminé en -e.

nā	nā	nā	nāre	nāre	nāre
se	se	še	sece	sece	šece.

Considérons enfin les adjectifs dont le masculin se termine par une nasale. Nous avons à distinguer deux cas différents. Ou le type latin présente la nasale toute seule, ou bien elle y est suivie d'autres consonnes. Dans le premier cas, l'a du féminin s'ajoute simplement à la nasale, qui reprend le son plein tel qu'il s'entend entre deux voyelles. Remarquons d'ailleurs que la voyelle accentuée qui la précède, se transforme quelquefois d'après certaines lois exposées dans notre étude sur les voyelles. Ainsi les deux adjectifs bon (bonus) et plyn (plenus) présentent au féminin les formes būna (bona) et plyeina (plena). Quelquefois une nasale secondaire vient se préposer à la nasale primitive, comme dans sán.na 2, šan.na 3 à côté de sāna 1 (sana), féminin de san 1, sán 2, šan 3 (sanus). Dans le second cas, ce n'est pas seulement la nasale qui reparaît, mais encore la consonne dont elle était suivie. Cette consonne peut exercer à son tour son influence sur la voyelle indiquant le féminin en la changeant en -e. Voici des exemples.

### A. Le féminin se termine en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
contan	contan	conten	contanta	contanta	contenta
riqn	riqn	riqn	riqnda	riqnda	riqnda.

### B. Le féminin se termine en -e.

blyan	blyan	blyan	blyance	blyance	blyance.
-------	-------	-------	---------	---------	----------

La déclinaison des adjectifs n'offre rien de particulier. Ce que nous avons dit sur la formation du pluriel des substantifs s'applique aussi aux adjectifs. Le singulier et le pluriel ont la même forme pour le masculin, que l'adjectif se termine par une voyelle ou par une consonne. Le féminin prend au pluriel les voyelles *ę* au 1<sup>er</sup> groupe et *e* au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup>. L'*s* du pluriel s'entend devant les mots qui commencent par des voyelles. D'accord avec les règles sur la transformation de la sifflante, il se change quelquefois en *ś*, *ś* et *ż*.

La comparaison des adjectifs se fait généralement à l'aide de l'adverbe *plye* 1, 2, *plyě* 3 (plus), qui, placé devant l'adjectif, forme le comparatif. Le superlatif n'est autre chose que le comparatif précédé de l'article.

Nous avons encore un reste de la forme synthétique du comparatif dans *melyā* 1, *meļyā* 2, *melyā* 3, m. f. (melio<sup>rem</sup>), et dans *moeindru* 1, *meindru* 2, *mendro* 3, m., *moeindra* 1, *meindra* 2, *mendra* 3, f. (minore<sup>m</sup>), comparatifs de bon m. *būna* f. et de *piti* m., *pětita* 1, *pitita* 2, 3, f.; le superlatif de ces adjectifs se forme également par l'addition de l'article au comparatif.

### III. Noms de nombre.

#### A. Nombres cardinaux.

1 *On* et *yon* m., *ūna* et *yūna* f. (unus, a), 2 *dū* m., *dūve* 1, *dūve* 2, *dūe* 3, f. (duo, duae), 3 *trā* 1, *trē* 2, 3 (tres), 4 *quatu* 1, 2, *quatro* 3 (quatuor), 5 *çen* 1, *pen* 2, 3 (quinque), 6 *ša* 1, 2, *še* et *šä* 3 (sex), 7 *sat* 1, *şat* 2, *şat* 3 (septem), 8 *uet* (octo), 9 *nā* 1, *nā* 2, 3 (novem), 10 *di* (decem), 11 *onze* (undecim), 12 *doze* 1, 2, *doze* 3 (duodecim), 13 *treze* 1, 2, *treze* 3 (tredecim), 14 *quatoārze* 1, *quatoārze* 2, *quatoārze* 3 (quatuordecim), 15 *quyanze* 1, *quyanze*, presque *tyanze* 2, *tyenze* 3 (quindecim), 16 *šeze* 1, 2, *šeze* 3 (sedecim), 17 *disat* 1, *dis-e-sat* 2, *diš-e-şat* 3 (decem et septem), 18 *dis-uet* 1, *dis-e-uet* 2, *diš-uet* 3 (decem et octo), 19 *di-nā* 1, *dis-e-nā* 2, *diš-nā* 3 (decem et novem), 20 *van* 1, 2, *ven* 3 (viginti), 21 *vant-y-on* 1, 2, *vent-y-on* 3 (viginti [et] unus), 22 *vant-e-dū*

1, 2, vent-e-dū 3 (viginti [et] duo), 30 tranta 1, 2, trenta 3 (triginta), 40 quaranta (quadraginta), 50 çenquanta 1, ben-quanta 2, 3 (quinguaginta), 60 soasanta 1, 2, šušanta 3 (sexaginta), 70 septanta 1, 2, šeptanta 3 (septuaginta), 80 uetanta (octoginta), 90 nopanta (nonaginta), 100 çan 1, pan 2, ben 3 (centum), 101 çan-e-yon 1, pan-e-yon 2, ben-e-yon 3 (centum et unus), 200 dū çan 1, dū pan 2, dū ben 3 (duo centum au lieu de ducenti), etc., mille (mille), dū mille (duo mille au lieu de duo milia), etc., 1000000 on milyon.

### B. Nombres ordinaux.

Lě prēmī 1, lu prēmī 2, lě prēmī 3 (primarius), secon 1, 2, šecon 3 (secundus), treisīmu 1, tresīmu 2, trežīmo 3 (\*tres-esimus pour tertius), quatrīmu 1, 2, quatrīmo 3 (\*quat[uo]r-esīmus p. quartus), çenquyīmu 1, benquyīmu 2, benquyīmo 3 (\*quingu-esimus p. quintus), šeisīmu 1, 2, šišīmo 3 (\*sex-esimus p. sextus), satyīmu 1, šatyīmu 2, šatyīmo 3 (\*sept-esimus pour septimus), uetyīmu 1, 2, uetyīmo 3 (\*octesimus p. octavus), noyīmu 1, 2, novīmo 3 (\*novesimus p. nonus), dišīmu 1, 2, dišīmo 3 (\*decesimus p. decimus), etc.

### C. Nombres fractionnaires.

Ūna meitī 1, meitī et meityī 2, mitya 3, moitié (medietas), on tyē (tertius), on quā 1, 2, quā 3 (quartus). Les autres nombres fractionnaires se remplacent par les nombres ordinaux: on çenquyīmu 1, benquyīmu 2, benquyīmo 3, un cinquième, etc.

### D. Nombres collectifs.

Ūna uetan.na, ūna dišan.na 1, 2, dišan.na 3, ūna dožan.na, ūna quyanžan.na 1, quyanžan.na, presque tyanžan.na 2, tyenžan.na 3, ūna vantan.na 1, 2, vantan.na 3, ūna trantan.na 1, 2, trentan.na 3, ūna quarantan.na, ūna çenquantan.na 1, benquantan.na 2, 3, ūna soasantan.na 1, 2, šušantan.na 3, ūna çantan.na 1, pantan.na 2, pentan.na 3.

### E. Nombres proportionnels.

Semplyu 1, seimplyu 2, šemplyo 3 (simplus), droblyu 1, 2, droblyo 3 (duplus). Les autres se remplacent par une

périphrase; ainsi, au lieu de dire triplyu 1, 2, triplyo 3, on se sert plutôt de l'expression trā yāzu plye 1, trē yāzu plye 2, trois fois plus, trē yāzo atant 3, trois fois autant. Ce mot yāzu 1, yāzu 2, yāzo repose sur le type latin \*vicaticum de vices; il a donc la même origine que le français fois.

#### IV. Pronoms.

##### A. Pronoms personnels.

##### 1. Pronoms conjoints.

	Nominatif.	Datif.	Accusatif.
	Singulier.		
Personnes:	1 <sup>re</sup> : I <sup>1)</sup>	me <sup>2)</sup>	me <sup>2)</sup> .
	2 <sup>e</sup> : Tě <sup>2)</sup>	te <sup>2)</sup>	te <sup>2)</sup> .
	3 <sup>e</sup> : { Masculin: I <sup>3)</sup>	lei 1, 2, li 3	lě <sup>2)</sup> 1, 3, lu <sup>2)</sup> 2.
	{ Féminin: I <sup>3)</sup>	lei 1, 2, li 3	la <sup>2)</sup> .
	Pluriel.		
Personnes:	1 <sup>re</sup> : N <sub>o</sub>	n <sub>o</sub>	n <sub>o</sub> .
	2 <sup>e</sup> : V <sub>o</sub>	v <sub>o</sub>	v <sub>o</sub> .
	3 <sup>e</sup> : { Masculin: I <sup>3)</sup>	lou <sup>4)</sup> 1, lāo <sup>4)</sup> 2, lū <sup>4)</sup> et lāo <sup>4)</sup> 3	lē <sup>4)</sup> .
	{ Féminin: I <sup>3)</sup>	lou <sup>4)</sup> 1, lāo <sup>4)</sup> 2, lū <sup>4)</sup> et lāo <sup>4)</sup> 3	lē <sup>4)</sup> .

##### 2. Pronoms absolus.

	1 <sup>re</sup> pers.	2 <sup>e</sup> personne.	3 <sup>e</sup> personne.
Singulier:	Me	te	li pour les deux genres.
Pluriel:	N <sub>o</sub>	v <sub>o</sub>	lā 1, lā et lāo 2, 3, m. f.

Il nous reste à parler du pronom réfléchi. Celui-ci présente les formes: se 1, 2, še 3, qu'il soit conjoint ou absolu.

<sup>1)</sup> Devant les voyelles iy et y; quelquefois on entend même ily, ly contrairement à l'étymologie de ce mot qui vient de ego. <sup>2)</sup> Ces formes perdent leur propre voyelle devant une voyelle suivante et en indiquent la chute par une apostrophe. <sup>3)</sup> Ily, ly, l devant les mots commençant par une voyelle. <sup>4)</sup> Devant une voyelle suivante ces formes prennent un s pour établir la liaison. Après le verbe, les pronoms sujets présentent, au singulier, des formes telles que: yě, y<sub>o</sub> 1, y<sub>o</sub>, y<sub>o</sub> 2, 3 (ego), t<sub>o</sub>, tu 1, p<sub>o</sub>, p<sub>o</sub> 2, 3 (tu), t-ě 1, p-ě 2, 3 (ille); la 3<sup>e</sup> personne plurielle est identique à la 3<sup>e</sup> du singulier.



## B. Possessifs.

### 1. Adjectifs possessifs.

Singulier.		Pluriel.
Masculin.	Féminin.	Masculin et féminin.
M <sup>on</sup>	ma	m <sup>e</sup> 1, m <sup>e</sup> 2, m <sup>e</sup> 3.
T <sup>on</sup>	ta	t <sup>e</sup> 1, t <sup>e</sup> 2, t <sup>e</sup> 3.
S <sup>on</sup> 1, 2, š <sup>on</sup> 3	sa 1, 2, ša 3	s <sup>e</sup> 1, se 2, š <sup>e</sup> 3.

Si ces adjectifs possessifs sont suivis de mots commençant par des voyelles, voici ce qu'il y a à remarquer. Au masculin singulier, la nasale reçoit le son plein qui lui appartient dans ce cas; le patois du 3<sup>e</sup> groupe supprime en outre la voyelle o, de sorte qu'il présente des formes telles que m'n, t'n, š'n. Aux deux premiers groupes, le féminin a la même forme que le masculin; le 3<sup>e</sup> groupe change la voyelle o en ě: m<sup>en</sup>, t<sup>en</sup>, š<sup>en</sup>, où la nasale a également le son plein. Le pluriel prend s au 1<sup>er</sup> groupe, ş au 2<sup>e</sup> et ž au 3<sup>e</sup>.

### Adjectifs possessifs de la pluralité.

Singulier.	
Masculin.	Féminin.
N <sup>otr</sup> on, n <sup>utr</sup> on 1, n <sup>ū</sup> pr <sup>on</sup> 2, n <sup>ū</sup> pr <sup>o</sup> 3	n <sup>ō</sup> tra, n <sup>ū</sup> tra 1, n <sup>ū</sup> pra 2, 3.
V <sup>otr</sup> on, v <sup>utr</sup> on 1, v <sup>ū</sup> pr <sup>on</sup> 2, v <sup>ū</sup> pr <sup>o</sup> 3	v <sup>ō</sup> tra, v <sup>ū</sup> tra 1, v <sup>ū</sup> pra 2, 3.
L <sup>ou</sup> 1, l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 2, l <sup>ū</sup> , l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 3	l <sup>ou</sup> 1, l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 2, l <sup>ū</sup> , l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 3.
Pluriel.	
N <sup>ō</sup> tre, n <sup>ut</sup> re 1, n <sup>ū</sup> pre 2, 3	n <sup>ō</sup> tre, n <sup>ū</sup> tre 1, n <sup>ū</sup> pre 2, 3.
V <sup>ō</sup> tre, v <sup>ū</sup> tre 1, v <sup>ū</sup> pre 2, 3	v <sup>ō</sup> tre, v <sup>ū</sup> tre 1, v <sup>ū</sup> pre 2, 3.
L <sup>ou</sup> 1, l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 2, l <sup>ū</sup> , l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 3	l <sup>ou</sup> 1, l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 2, l <sup>ū</sup> , l <sup>āo</sup> , l <sup>āu</sup> 3.

Reste à parler des cas où les adjectifs possessifs de la pluralité sont placés devant des mots commençant par une voyelle. Pour le masculin singulier, les dialectes des deux premiers groupes donnent le son plein à la nasale des adjectifs possessifs des deux premières personnes. Le patois du 3<sup>e</sup> groupe ajoute une nasale, devant laquelle l'o s'affaiblit en ě, de sorte qu'il s'y présente des formes telles que n<sup>ū</sup>pr<sup>en</sup> et v<sup>ū</sup>pr<sup>en</sup>. Les formes du féminin coïncident avec celles du

masculin. L'adjectif possessif de la 3<sup>e</sup> personne n'offre aucun changement. Le pluriel prend s au 1<sup>er</sup> groupe, ş au 2<sup>e</sup> et ı au 3<sup>e</sup>.

## 2. Pronoms possessifs.

### Singulier.

#### Masculin.

Lě myon 1, lu myo 2, lě myo 3.

Lě tyon 1, lu tyo 2, lě tyo 3.

Lě şon 1, lu şo 2, lě şio 3.

#### Féminin.

La māya, myon.na 1, la māye 2, la māye 3.

La tūva, tyon.na 1, la tūva 2, la tūva, tūa 3.

La şūva, şon.na 1, la şūva 2, la şūva, şūa 3.

### Pluriel.

#### Masculin.

Lě myon 1, lě myo 2, lě myo 3.

Lě tyon 1, lě tyo 2, lě tyo 3.

Lě şon 1, lě şo 2, lě şio 3.

#### Féminin.

Lě māye, myon.ne 1, lě māye 2, lě māye 3.

Lě tūve, tyon.ne 1, lě tūve 2, lě tūve, tūe 3.

Lě şūve, şon.ne 1, lě şūve 2, lě şūve, şūe 3.

## Pronoms possessifs de la pluralité.

### Singulier.

#### Masculin.

Lě nūtru 1, lu nūbru 2, lě nūbro 3.

Lě vūtru 1, lu vūbru 2, lě vūbro 3.

Lě là 1, lu lāo-u 2, lě lā, lāo-u 3.

#### Féminin.

La nūtra 1, la nūbra 2, la nūbra 3.

La vūtra 1, la vūbra 2, la vūbra 3.

La là 1, la lāo-u 2, la lā, lāo-u 3.

### Pluriel.

#### Masculin.

Lě nūtru 1, lě nūbru 2, lě nūbro, nūbre 3.

Lě vūtru 1, lě vūbru 2, lě vūbro, vūbre 3.

Lě là 1, lě lāo-u 2, lě lā, lāo-u 3.

Féminin.

Lẹ nūtre 1, lẹ nūpre 2, lẹ nūpre 3.  
 Lẹ vūtre 1, lẹ vūpre 2, lẹ vūpre 3.  
 Lẹ là 1, lẹ lāo-u 2, lẹ lā, lāo-u 3.

C. Démonstratifs.

1. Adjectifs démonstratifs.

Singulier.			Pluriel.		
Masculin.	Féminin.		Masculin et féminin.		
1° Çi 1, ši 2, ši 3	ça 1, ha 2, pa 3		çou, pou 1, hau 2, pū 3.		
2° Sti 1, šti 2, šti 3	sta 1, šta 2, šta 3		stau 1, štau 2, štā, štū 3.		

Remarque. Au lieu de çi et de ši, nous rencontrons çil 1 et šil 2, 3 devant des mots qui commencent par une voyelle; dans ce cas, l'adjectif démonstratif sti, šti, sta, šta perd sa voyelle et la remplace par une apostrophe. Au pluriel, ces deux démonstratifs prennent s au 1<sup>er</sup> groupe, ş au 2<sup>e</sup> et ž au 3<sup>e</sup>. Quant à la signification, tous les deux répondent au français ce, cette, ces.

3° Mīmu 1, 2, mīmo 3 m., mīma f. pour le singulier, et mīmu(s) 1, mīmu(ş) 2, mīmo(ž) 3 m., mīme 1, mīme 2, 3 f. pour le pluriel, répondent à 'même, mêmes en français.

4° On tō, un tel, ūna tōla, une telle. Au pluriel, le masculin a la même forme qu'au singulier; le féminin forme ce nombre par le changement de l'a final en ẹ au 1<sup>er</sup> groupe, et en e aux deux derniers.

2. Pronoms démonstratifs.

Singulier.					
1° Çi 1,	ši 2,	ši 3 m.,		celui,	
ça 1,	ha 2,	pa 3 f.,		celle.	
2° Çi-ence 1,	šti-çe 2,	šti-še 3 m.,	celui-ci,		
ça-ence,	sta-çe 1,	ha-ence,	šta-çe 2,	šta-še 3 f.,	celle-ci.
3° Çi-lẹ 1,	ši-ence 2,	ši-ence,	ši-lẹ 3 m.,	celui-là;	
ça-lẹ,	ha-lẹ 1,	ha-ence 2,	pa-lẹ,	pa-ence 3 f.,	celle-là.

4° Lě mīmu 1, lu mīmu 2, lě mīmō 3 m., le même,  
la mīma 1, la mīma 2, la mīma 3 f., la même.

5° Çan 1, çan, çoçe 2, šoše 3, ceci.

6° Çan-ence 1, çan-ence 2, šen, šence 3, cela.

#### Pluriel.

1° Çou 1, hau 2, bū 3 m., ceux,  
çou 1, hau 2, bū 3 f., celles.

2° Çou-ence 1, štau-çe 2, šta-še 3 m., ceux-ci,  
çou-ence 1, štau-çe 2, šta-še 3 f., celles-ci.

3° Çou-lē 1, hau-ence 2, bū-lē 3 m., ceux-là,  
çou-lē, hou-lē 1, hau-ence 2, bū-lē 3 f., celles-là.

4° Lē mīmu 1, lē mīmu 2, lē mīmō 3 m., les mêmes,  
lē mīme 1, lē mīme 2, lē mīme 3 f., les mêmes.

5° } sans pluriel.  
6° }

### D. Interrogatifs.

#### 1. Adjectifs interrogatifs.

##### Singulier.

##### Masculin.

Nom.	Quyen <sup>1)</sup>	1,	tyein	2,	tyen	3,
Gén.	de quyen	1,	de tein	2,	de tyen	3,
Dat.	a quyen	1,	a tein	2,	a tyen	3,
Acc.	quyen	1,	tein	2,	tyen	3.

##### Féminin.

Nom.	Quyeina <sup>2)</sup> , quyeinta <sup>3)</sup>	1,	tyeinta	2,	tyenta	3,
Gén.	de quyeinta	1,	de teinta	2,	de tyenta	3,
Dat.	a quyeinta	1,	a teinta	2,	a tyenta	3,
Acc.	quyeina, quyeinta	1,	teinta	2,	tyenta	3.

##### Pluriel.

##### Masculin.

Nom.	Quyen	1,	tyein	2,	tyen	3,
Gén.	de quyen	1,	de tein	2,	de tyen	3,
Dat.	a quyen	1,	a tein	2,	a tyen	3,
Acc.	quyen	1,	tein	2,	tyen	3.

<sup>1)</sup> Presque tyen; <sup>2)</sup> presque tyeina; <sup>3)</sup> presque tyeinta.

Féminin.

Nom.	Quyeinte 1,	tyeinte 2,	tyente 3,
Gén.	de quyeinte 1,	de tyeinte 2,	de tyente 3,
Dat.	a quyeinte 1,	a tyeinte 2,	a tyente 3,
Acc.	quyeinte 1,	tyeinte 2,	tyente 3.

Remarque. Dans les patois du 3<sup>e</sup> groupe, nous trouvons, à côté de tyen m. tyenta f., aussi la forme quō qui dérive de qualis. Elle s'emploie<sup>7</sup> pour les deux genres et les deux nombres. Pour la signification, elle répond comme les formes précitées au français quel, quelle, qui a la même origine.

Suivis de mots commençant par une voyelle, les adjectifs interrogatifs, que nous venons d'indiquer, ajoutent, au masculin singulier, un t dans les deux premiers groupes. Dans ce cas, les dialectes du 3<sup>e</sup> groupe emploient la forme tyen en donnant à la nasale le son plein, ou bien ils placent un l' entre ce pronom et le mot suivant. Ainsi on dira indifféremment tyen ommo et tyen l'ommo, quel homme. Le féminin singulier perd l'a final et le remplace par une apostrophe. Au pluriel des deux genres, on entend s dans les patois du 1<sup>er</sup> groupe et ş dans ceux du 2<sup>e</sup>, tandis que les dialectes du 3<sup>e</sup> groupe ajoutent š au masculin et ž au féminin.

2. Pronoms interrogatifs.

Nom.	Ne-quę 1,	ne-quō 2,	ne-qüe, ne-quō, qüe 3,	qui?
Gén.	de ne-quę 1,	de ne-quō 2,	de ne-qüe 3,	de qui?
Dat.	a ne-quę 1,	a ne-quō 2,	a ne-qüe 3,	à qui?
Acc.	ne-quę 1,	ne-quō 2,	ne-qüe, ne-quō, qüe 3,	qui?

Le neutre du pronom interrogatif présente les formes suivantes:

Nom.	Quye <sup>1)</sup> 1,	quye,	tye 2,	tye 3,	que?
Gén.	de quye 1,	de quye,	de tye 2,	de tye 3,	de quoi?
Dat.	a quye 1,	a quye,	a tye 2,	a tye 3,	a quoi?
Acc.	quye 1,	quye,	tye 2,	tye 3,	que?

Quye<sup>2)</sup> 1, quye, tye 2, tye 3, quoi?

<sup>1)</sup> Presque tye; <sup>2)</sup> presque tye.

### E. Pronoms relatifs.

Nom.	Que 1,	que 2,	quě	3, qui	} Même forme pour les deux genres et les deux nom- bres.
Gén.	don 1,	don 2,	don	3, dont	
Dat.	a que (cue) 1,	a ši que 2,	a que (cue) 3,	à qui	
Acc.	que 1,	que 2,	quě	3, que	

Remarque. Au lieu de don, on trouve quelquefois que dans les patois du 1<sup>er</sup> groupe, par exemple: L'ommu que vo parlāde = l'homme dont vous parlez. Dans les patois du 2<sup>e</sup> groupe, nous rencontrons aussi la formule de ši que usitée comme génitif du pronom relatif; exemple: l'ommu de ši que tē devese = l'homme dont tu parles. Pour le datif, nous trouvons parfois a ne-que (ne-cue) dans le 1<sup>er</sup> groupe, et a ne-quō (ne-cō) dans le 2<sup>e</sup>.

Le neutre du pronom relatif présente les formes suivantes:

Nom.	Que, quye <sup>1)</sup>	1,	que, tye	2,	quě, tye	3, qui,
Gén.	de que, quye	1,	de que, tye	2,	de quě, tye	3, de quoi,
Dat.	a que, quye	1,	a que, tye	2,	a quě, tye	3, à quoi,
Acc.	que, quye	1,	que, tye	2,	quě, tye	3, que.

#### Singulier.

##### Masculin.

Nom.	Lěquyen <sup>2)</sup>	1,	lutyen	2,	lětyen	3,
Gén.	douquyen	1,	doutyen	2,	dūtyen	3,
Dat.	ōquyen	1,	outyen	2,	ūtyen	3,
Acc.	lěquyen	1,	lutyen	2,	lětyen	3.

##### Féminin.

Nom.	Laquyeina <sup>3)</sup>	1,	latyeinta	2,	latyenta	3,
Gén.	de laquyeina	1,	de latyeinta	2,	de latyenta	3,
Dat.	a laquyeina	1,	a latyeinta	2,	a latyenta	3,
Acc.	laquyeina	1,	latyeinta	2,	latyenta	3.

<sup>1)</sup> Presque tye; <sup>2)</sup> presque lětyen; <sup>3)</sup> presque latyeina.

Pluriel.

Masculin.

Nom.	Ləquyen 1, lətyen 2, lətyen 3,
Gén.	deiquyen 1, deityen 2, dityen 3,
Dat.	eiquyen 1, eityen 2, ityen 3,
Acc.	ləquyen 1, lətyen 2, lətyen 3.

Féminin.

Nom.	Ləquyeine 1, lətyeinte 2, lətyente 3,
Gén.	deiquyeine 1, deityeinte 2, dityente 3,
Dat.	eiquyeine 1, eityeinte 2, ityente 3,
Acc.	ləquyeine 1, lətyeinte 2, lətyente 3.

F. Indéfinis.

1. Adjectifs indéfinis.

- 1<sup>o</sup> L'adjectif indéfini qui répond au français chaque, est  
 çaque 1, çaquye, catye 2, catye 3;  
 2<sup>o</sup> celui qui répond à quelque, quelques, quōtye 1, quō-  
 tyē 2, 3, pour les deux genres et les deux nombres.

Suivies de mots commençant par une voyelle, ces formes prennent une apostrophe au singulier; au pluriel, il s'y joint dans les patois du 1<sup>er</sup> groupe un s devenu ş dans ceux du 2<sup>e</sup>, et ž dans ceux du 3<sup>e</sup>.

2. Pronoms indéfinis.

- 1<sup>o</sup> Čaquon ou čacon m., čaquūna ou čacūna f., chacun, chacune.  
 2<sup>o</sup> Quōquon ou cōcon m., quōquūna ou cōcūna f., quelqu'un, quelqu'une; quōtyes-on 1, quōtyes-on 2, quōtyež-on 3 m., quōtyes-ūne 1, quōtyes-ūne 2, quōtyež-ūne 3 f., quelques-uns, quelques-unes.  
 3<sup>o</sup> On, on. Pour rendre l'idée exprimée par ce pronom, on se sert quelquefois de la 3<sup>e</sup> personne plurielle du verbe comme en latin.  
 4<sup>o</sup> Nyon ou ñon avec négation répond à personne avec négation en français. Exemples: n'ē nyon yū 2 = je n'ai

vu personne; nyon n'a yū ūna tōla cūža 3 = personne n'a vu une telle chose.

- 5° Le pronom ȳtye (aliquid) répond à quelque chose en français. Nous y ajouterons encore le mot ram 1, 2, rem 3 (rem) qui s'emploie quelquefois comme pronom de même que le français rien.
- 6° Signalons aussi la locution ne-quō que šä ou tyen que šä 3, qui se traduirait en français par quiconque ou par qui que ce soit.

### 3. Adjectifs et pronoms indéfinis.

- 1° Ōquon ou ȳcon 1, 2, ȳquœn ou ȳcœn 3 m., ȳquūna ou ȳcūna 1, 2, ȳquēna ou ȳcēna 3 f., aucun, aucune. Devant des mots commençant par une voyelle, le masculin prend les formes ȳquūn ou ȳcūn 1, 2, ȳquēn ou ȳcēn 3, dans lesquelles la nasale a le son plein; au féminin, l'a final disparaît et se remplace par une apostrophe. Dans les patois des deux derniers groupes, on rencontre aussi les formes nyon m., nišūna f. 2, nižon m., nižūna f. 3 employées dans le sens de aucun, aucune.
- 2° Nül m. nūlla f. 1, nül m. nülle f. 2, 3, nul, nulle.
- 3° Ōtru 1, 2, ȳtro 3 m., ȳtra f., autre; l'on e l'ȳtru 1, 2, l'on e l'ȳtro 3, l'ŕm et l'autre. Le pluriel se forme d'une manière régulière; devant des mots qui commencent par une voyelle, il prend s au 1<sup>er</sup> groupe, š au 2<sup>e</sup> et ž au 3<sup>e</sup>.
- 4° To m. tota f., tout, toute; ti m. tōte 1, tōte 2, 3 f., tous, toutes. Devant des mots commençant par une voyelle, to reprend le t final qui avait disparu, tandis que tota perd l'a et le remplace par une apostrophe. Dans ce cas, les formes du pluriel prennent au 1<sup>er</sup> groupe s, qui est š au 2<sup>e</sup> et ž au 3<sup>e</sup>.



## V. Verbe.

### A. Préliminaires.

#### 1. Voix.

Pour exprimer l'idée du passif, on se sert en patois, comme en français, du verbe auxiliaire *ître* 1, *îpre* 2, 3, accompagné du participe passé du verbe qu'on veut conjuguer. Mais l'usage adopté par le patois diffère de celui du français pour le passé indéfini, le plus-que-parfait, le futur antérieur et le conditionnel passé. Contrairement au français, ces temps du verbe auxiliaire *ître*, *îpre* = être, se forment avec les temps simples de ce verbe et le participe passé de *avā* 1, 2, *avē* 3 = avoir. Ainsi la phrase: Il en a été touché, se traduirait en patois par: L'end e-s-ü toçī 1, mot à mot: Il en est eu touché, etc.

#### 2. Modes.

Quoique les dialectes fribourgeois ne soient pas encore à leur dernière heure, comme ceux du canton de Neuchâtel, ils ont perdu plus de formes verbales que ces derniers. Ainsi les verbes auxiliaires n'ont qu'un impératif incomplet. Dans le patois du 1<sup>er</sup> groupe seulement nous trouvons encore des formes telles que *ēye* = aie, *aye* = ayez. Partout ailleurs l'idée de l'impératif de ce verbe s'exprime par une périphrase. Quant à l'impératif de *ître*, *îpre*, c'est aussi par une périphrase que le patois du 2<sup>e</sup> groupe le remplace; il existe en partie dans celui du 1<sup>er</sup>, tandis que celui du 3<sup>e</sup> le possède en entier. Ce dernier présente les formes *šī* = sois, *šeyem* = soyons, *šide* et *šēde* = soyez. Le dialecte du 1<sup>er</sup> groupe n'a conservé que la forme *sēye* = sois; c'est par une circonlocution qu'il rend l'impératif de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne plurielle.

Quelquefois il y manque l'un des temps du subjonctif. Dans ce cas, on remplace l'un par l'autre ou bien l'on se sert d'une périphrase qui réponde à l'idée qu'on veut exprimer.

Ainsi, il n'y a pas de subjonctif présent du verbe *avā* 1, 2, *avē* 3 (*habere*). Quant au subjonctif présent du verbe auxiliaire *ître*, *īpre* 2, 3 (*ess-t-re*, *esse*), le patois du 1<sup>er</sup> groupe n'a pas non plus de forme qui repose sur des types latins, tandis que les dialectes des deux derniers groupes présentent les formes suivantes: 1<sup>o</sup> pour le singulier: *sē* 2, *šē* 3, *sē* 2, *šē* 3, *sēye* 2, *še*, *šā* 3; 2<sup>o</sup> pour le pluriel: *sam* 2, *šam* 3, *sī* 2, *šide*, *šēde* 3, *san* 2, *šan* 3. Le patois du 1<sup>er</sup> groupe emploie des formes telles que *saču*, *sače*, *sače*, *sačam*, *sači*, *sačan*. Les deux premières personnes du pluriel sont aussi usitées comme impératif. Ces formes ne peuvent être ramenées au présent du subjonctif latin à moins d'admettre des modifications tout-à-fait arbitraires. Nous avouons que nous les avons longtemps révoquées en doute. Mais des recherches réitérées nous ont obligé d'y revenir. Elles coïncident avec le subjonctif présent du verbe *savā* 1, 2, *šavē* 3 (*sapere*), mais nous ne saurions nous expliquer comment elles pourraient lui être identiques. C'est ce que prétend J. L. Moratel, dans la Bibliothèque romane de la Suisse, Lausanne 1855. Il dit en parlant du subjonctif présent du verbe dont il s'agit: *Sé, je sois*. C'est fribourgeois. Chez nous, c'est-à-dire dans le canton de Vaud, on dit que *séiou*, que *te sai*, que *sai*, et souvent nous empruntons le subjonctif du verbe savoir, que *satzou*, que *te satzé*, que *satzé*, etc. Il semble que dans le temps où il publia ce petit volume, Moratel n'ait pas encore connu le dialecte de la Basse-Broye, qui présente précisément les mêmes formes.

### 3. Temps.

Pour les temps, nous avons à signaler des pertes aussi considérables que pour les modes.

Tandis que dans trois dialectes neuchâtelois nous avons encore retrouvé des traces du passé défini (*perfectum historicum*), ce temps a presque complètement disparu de ceux du canton de Fribourg. Ce n'est que le patois de la Haute-

Gruyère qui en possède encore les trois personnes du singulier. Ajoutons ici que dans le même dialecte il y a un temps qui s'emploie également dans le sens du passé défini, mais qui se rattache sans doute au plus-que-parfait latin. D'ailleurs il n'y a que des personnes d'un certain âge qui s'en servent encore. Bientôt le haut-gruérin s'en passera comme les autres dialectes du canton. Ceux-ci remplacent depuis longtemps le passé défini par le parfait (passé indéfini) ou par l'imparfait. Ce n'est pas seulement la tendance du langage populaire à simplifier la grammaire, qui a amené la perte de ce temps; cette perte a une raison psychologique. Le peuple n'étant pas capable de saisir les rapports historiques des événements passés, il ne savait que faire d'un temps destiné à les représenter. On peut en rapprocher un fait analogue dans les dialectes de la Suisse allemande. Ceux-ci ont abandonné l'imparfait, qui remplit en allemand souvent les mêmes fonctions que le passé défini dans les idiomes romans.

Le futur et le conditionnel ont la même origine qu'en français. Le premier est formé par l'addition de l'indicatif présent, le second par l'adjonction de l'imparfait de l'indicatif de *habere* à l'infinitif du verbe qu'on veut conjuguer. Cependant le plus souvent les patois ne se contentent pas d'employer l'infinitif tel qu'il se présente tout seul. Les dialectes fribourgeois montrent une prédilection prononcée pour la forme inchoative et l'infinitif employé à la formation du futur et du conditionnel apparaît ordinairement sous cette forme pour les verbes appartenant à la 2<sup>e</sup>, à la 3<sup>e</sup> et à la 4<sup>e</sup> conjugaison latine.

Les temps composés sont en général formés comme en français. Il n'y a d'exception à cette règle que pour le verbe auxiliaire *être*, *être*. Au lieu du passé indéfini français j'ai été, nous rencontrons en patois la formule: *i sū-s-ü* 1, *i sū-s-ā* 2, *i šü-ž-ā* 3. Le participe passé du verbe *avoir* 1, 2, *avē* 3, y est variable et se règle sur le genre grammatical du sujet qui précède. En voici un exemple tiré de la traduction des églogues de Virgile par Python:

Quě šī, cēmen d'effe, en te, Pollion, trāuve

Dei Müse le Phoenix que sūr terra šon-ž-āuve,

c'est-à-dire, que celui qui, comme d'effet, en toi, Pollion, trouve des Muses le Phénix, qui sur terre ont été. Bibliothèque romane, page 93.

La formule dont nous parlons s'emploie non-seulement pour les temps passés du passif, mais encore très-souvent pour ceux des verbes pronominaux ou réfléchis.

Comme en général les patois fribourgeois n'ont pas de passé défini, ils n'ont pas non plus de passé antérieur. L'idée de ce temps s'exprime de la manière suivante. Au passé indéfini, on intercale entre le verbe auxiliaire et le participe du verbe principal le participe passé du verbe *avā*, *avē*. Exemple: *Quan l'a adon-z-ā tq mēzī* 2, mot à mot: Quand il a alors eu tout mangé. C'est comme si l'on disait: Quand il eut tout mangé.

#### 4. Classification des verbes. Conjugaisons.

Nous divisons les verbes en forts et en faibles. D'après la définition donnée par Diez dans sa Grammaire des langues romanes, les verbes forts sont ceux qui, en latin, portent l'accent sur le radical à la 1<sup>re</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne du parfait, tandis que les verbes faibles y accentuent la terminaison. Remarquons d'ailleurs que souvent des verbes forts sont devenus faibles en passant au roman. Pour nos dialectes, cette classification des verbes paraît peut-être superflue, vu que le passé défini, qui répond au parfait latin, a disparu du langage actuel que nous nous sommes proposé d'examiner. Cependant nous l'avons adoptée, afin de ne pas nous écarter de la méthode que nous suivons dans nos recherches.

Les verbes faibles se répartissent entre trois conjugaisons. La 1<sup>re</sup> conjugaison faible répond à la 1<sup>re</sup> française et contient des verbes appartenant pour la plupart à la 1<sup>re</sup> conjugaison latine. Elle se subdivise en deux classes selon que les verbes qu'elle comprend se terminent à l'infinitif par *ā*, *â*, *â*, ou par *i*. La 2<sup>e</sup> conjugaison faible répond à la 4<sup>e</sup> française. Elle ne compte qu'un petit nombre de verbes, qui se rattachent à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> conjugaison latine. L'infinitif de ces verbes est terminé en *-re*. La 3<sup>e</sup> conjugaison faible répond

à la 2<sup>e</sup> française et embrasse des verbes qui à l'infinitif se terminent par ī. Les verbes qui en font partie se divisent en deux classes: les uns ont une forme pure ou primitive; les autres ont des formes mixtes, c'est-à-dire primitives et dérivées. Les formes dérivées reposent sur des types inchoatifs. Ainsi l'infinitif nūrri se rattache à nutrire, tandis que nūrri'so ne s'explique que par un type nutrisco, qui a une forme inchoative. La plupart des verbes qui rentrent dans cette conjugaison appartenaient primitivement à la 2<sup>e</sup> et à la 4<sup>e</sup> conjugaison latine.

Les verbes forts sont compris dans une seule conjugaison. Elle contient les verbes terminés à l'infinitif par ā 1, 2, ē, ā 3, et la plupart des verbes que la grammaire ordinaire appellerait irréguliers. Pour cette raison elle répond en partie à la 3<sup>e</sup> conjugaison française. Les verbes de la conjugaison forte se rattachent à des types qui appartiennent la plupart à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> conjugaison latine.

Dans les tableaux de conjugaisons qui suivent, les paradigmes des verbes forts sont précédés de ceux des verbes faibles. Cependant nous avons cédé à l'usage adopté par la grammaire ordinaire en plaçant les verbes auxiliaires à la tête de tous les autres, puisqu'ils servent à en former les temps composés et le passif.

## B. Tableaux de conjugaisons.

### 1. Verbes auxiliaires.

Infinitif.			
	1.	2.	3.
1 <sup>o</sup>	Avā	avā	avē <sup>1)</sup>
Participe.			
Présent:	avan	avan	aven
Passé:	{ ü m. ūva f.	{ ā <sup>2)</sup> m. āva <sup>3)</sup> f.	{ ā <sup>2)</sup> m. āva <sup>4)</sup> f.

<sup>1)</sup> Aussi avū (-ei, -āi); <sup>2)</sup> aussi au et ū; <sup>3)</sup> aussi āue et āuva; <sup>4)</sup> aussi āuva.

Indicatif.			
	1.	2.	3.
Présent.	ē a a am ā an	ē a a am ē an	ē ā a am ē <sup>1)</sup> an
Imparfait.	avē avē ava avam avā avan	avē avē ava avam avā avan	avē avē ave <sup>2)</sup> avam avā avan
Parfait.	— — —	— — —	Haut-gruérin. ū ū ū
Plus-que-parfait.	— — — — — —	— — — — — —	ūro ūre ūre ūram ūrā ūran
Futur.			
	ari ari are arem arā aron	ari ari are arem arā aron	ari ari are arem are <sup>3)</sup> aron

<sup>1)</sup> Aussi ā (ēi, āi); <sup>2)</sup> aussi avā (-ēi, -āi, -ī); <sup>3)</sup> aussi arā (-ēi, -āi, -ī).

Subjonctif.			
Imparfait.	1.	2.	3.
	ōssu	ōssu	ōšo
	ōsse	ōsse	ōše
	ōsse	ōsse	ōše
	ōssam	ōssam	ōšam
	ōssā	ōssâ	ōšâ <sup>1)</sup>
	ōssan	ōssan	ōšan

Remarque. Le subjonctif présent est identique au subjonctif de l'imparfait.

Conditionnel.			
	arē	arē	arē
	arē	arē	arē
	ara	ara	are <sup>2)</sup>
	aram	aram	aram
	arā	arâ	arâ
	aran	aran	aran
Impératif.			
	ēye	—	—
	—	—	—
	aye	—	—
Infinitif.			
2 <sup>o</sup>	ītre	īpre	īpre
Participe.			
Présent:	etan	eþan	eþan <sup>3)</sup>
Passé:	—	—	—
Indicatif.			
Présent.	sū	sū	šū
	ī	ī	ī
	e	e	e
	sem	sem	šem
	īte	īpe	īpe
	son	son	šon

<sup>1)</sup> Aussi ōši; <sup>2)</sup> aussi arā (-ei, -āi, -ī); <sup>3)</sup> aussi eþen.

Indicatif.			
	1.	2.	3.
Imparfait.	{ īru īre īre īram īrā īran	{ īru īre īre īram īrā īran	{ īro <sup>1)</sup> īre īre īram īrā īran
Parfait.	{ — — —	{ — — —	Haut-gruérin. { fū fū fū
Plus-que-parfait.	{ — — — — — —	{ — — — — — —	{ füro füre füre füram fürā füran
Futur.			
	sari sari sare sarem sarā sarōn	sari sari sare <sup>2)</sup> sarem sarā sarōn	šeri šeri šere šerem šere <sup>3)</sup> šerōn
Subjonctif.			
Présent.	{ saču sače sače sačam sači sačan	{ sē sē sēye sam sī san	{ šē šē še <sup>4)</sup> šam šīde <sup>5)</sup> šan

<sup>1)</sup> Nous rencontrons aussi des formes telles que: epē, epē, epe (-i) et epā (-i), epam, epā, epan; <sup>2)</sup> aussi sere; <sup>3)</sup> aussi šerā (-ei, -āi, -ī); <sup>4)</sup> aussi šā (šei, šāi, šī); <sup>5)</sup> aussi ši et šēde.



Subjonctif.			
Imparfait.	1.	2.	3.
	füssu	füssu	füşo
	füsse	füsse	füşe
	füsse	füsse	füşe
	füssam	füssam	füşam
	füssā	füssâ	füşâ <sup>1)</sup>
	füssan	füssan	füşan

Conditionnel.		
sarē	sarē	šērē
sarē	sarē	šērē
sara	sara	šēre <sup>2)</sup>
saram	saram	šēram
sarā	sarā	šērā
saran	saran	šēran

Impératif.		
sēye	—	šī <sup>3)</sup>
sačam	—	šeyem
saci	—	šīde <sup>4)</sup> .

## 2. Conjugaisons régulières.

### 1<sup>o</sup> Conjugaisons faibles.

#### a) Première conjugaison faible.

#### aa) Première conjugaison en ā.

Infinitif.			
	1.	2.	3.
	Ācantā	ĉantâ	ĉantâ
Participe.			
Présent:	ĉantan	ĉantan	ĉantan <sup>5)</sup>
Passé:	ĉantā m.	ĉantâ m.	ĉantâ m.
	ĉantāye f.	ĉantāye f.	ĉantāye f.

<sup>1)</sup> Aussi füşi; <sup>2)</sup> aussi šerâ (-ei, -äi, -ī); <sup>3)</sup> aussi šē; <sup>4)</sup> aussi ši et šēde; <sup>5)</sup> aussi ĉanten.

Indicatif.			
	1.	2.	3.
Présent.	cantu cante cante cantem cantāde <sup>1)</sup> canton	cantu cante cante cantem cantāde <sup>1)</sup> canton	cantu cante cante cantem cantāde <sup>1)</sup> canton
Imparfait.	cantāvu cantāve cantāve cantavam cantavā cantāvan	cantāvu cantāve cantāve cantavam cantavā cantāvan	cantāvu cantāve cantāve cantavam cantāvu <sup>2)</sup> cantāvan
			Haut-gruérin.
Parfait.	— — —	— — —	canti canti <sup>3)</sup> canta <sup>4)</sup>
Plus-que-parfait.	— — — — — —	— — — — — —	cantiro cantire cantire cantiram cantirā cantiran
Futur.			
	canteri canteri cantere canterem canterā canteron	canteri canteri cantere canterem canterā canteron	canteri canteri cantere canterem cantere <sup>5)</sup> canteron

<sup>1)</sup> Aussi cantā, cantā, cantā; <sup>2)</sup> aussi cantāva; <sup>3)</sup> aussi canta;  
<sup>4)</sup> aussi canti; <sup>5)</sup> aussi canterā (-ei, -āi, -ī).

Subjonctif.			
	1.	2.	3.
Présent.	cantēyu	cantē	cantē
	cantēye	cantē	cantē
	cantēye	cantā	cante <sup>1)</sup>
	cantēyem	cantam	cantam
	cantēye	cantī	cantī <sup>2)</sup>
	cantēyan	cantan	cantan
Imparfait.	cantissu	cantissu	cantišo
	cantisse	cantisse	cantīše
	cantisse	cantisse	cantīše
	cantissam	cantissam	cantišam
	cantissā	cantissā	cantišā
	cantissan	cantissan	cantīšan
Conditionnel.			
	canterē	canterē	canterē
	canterē	canterē	canterē
	cantera	cantera	cantere <sup>3)</sup>
	canteram	canteram	canteram
	canterā	canterā	canterā
	canteran	canteran	canteran
Impératif.			
	canta	canta	canta
	cantem	cantem	cantem
	cantāde <sup>4)</sup>	cantāde <sup>4)</sup>	cantāde <sup>4)</sup> .

bb) Première conjugaison en ī.

Infinitif.			
	Mězi	mězi	měgi
Participe.			
Présent:	mězan	mězan	měžen
Passé:	mězi m.	mězi m.	měgi m.
	měga f.	měga f.	měga f.

<sup>1)</sup> Aussi cantei; <sup>2)</sup> aussi cantā; <sup>3)</sup> aussi canterā (-ei, -āi, -ī);  
<sup>4)</sup> aussi cantā, cantā, cantā.

Indicatif.			
	1.	2.	3.
Présent.	měžu měze měze měžem měžide měžon	měžu měze měze měžem měžide měžon	měžo měze měze měžem měgide měžon
Imparfait.	měživu měžive měžive měživam měživā měživan	měživu měžive měžive měživam měživā měživan	měgivo měgive měgive měgivam měgivo měgivan
Haut-gruérin.			
Parfait.	— — —	— — —	měgi měgi <sup>1)</sup> měža <sup>2)</sup>
Plus-que-parfait.	— — — — — —	— — — — — —	měgiro <sup>3)</sup> měgire měgire měgiram měgirā měgiran
Futur.			
	měžeri měžeri měžere měžerem měžerā měžeron	měžeri měžeri měžere měžerem měžerā měžeron	měžeri měžeri měžere měžerem měžere <sup>4)</sup> měžeron

<sup>1)</sup> Aussi měža; <sup>2)</sup> aussi měgi; <sup>3)</sup> aussi migiro; <sup>4)</sup> aussi měžerā (-ei, -äi, -ī).



Elle se subdivise en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. On sait à quelles conditions se forme la 1<sup>re</sup> conjugaison faible que nous appelons la conjugaison en *i*. Le français moderne ne connaît pas cette distinction. Le vieux français en possède les commencements; nous y trouvons, par exemple, l'infinitif terminé en *ier* quand le radical finit par *ç*, *ch*, *g*, *l* et *n* mouillés, ou par les consonnes *d*, *t*, *n*, *r*, *s*, *ss* précédées d'un *i* ou d'une diphthongue formée avec cette voyelle. Voyez Diez, Grammaire des langues romanes, 2<sup>e</sup> partie, page 231 de la 3<sup>e</sup> édition allemande.

Tandis que, d'une part, cette division de la 1<sup>re</sup> conjugaison en deux porte préjudice à la simplicité du langage en compliquant le mécanisme grammatical, nous avons, d'autre part, à signaler un avantage réel du patois sur le français. C'est la grande facilité de varier la voyelle radicale selon que la dernière porte ou ne porte pas l'accent tonique. La transformation de cette voyelle n'est pas arbitraire. Elle a lieu d'après des lois fixes, que nous avons exposées dans la 2<sup>e</sup> partie de ce travail. Le vieux français connaissait également l'influence de l'accent sur la voyelle radicale des verbes. A peu d'exceptions près, le français moderne semble s'y refuser. On nous objectera peut-être que, loin d'être un ornement du patois, la disposition de la voyelle radicale à varier sous l'influence de l'accent tonique complique également l'appareil grammatical et entrave la marche libre et régulière de la flexion verbale. Il est vrai qu'il en résulte une grande variété de formes étrangères au français. Mais cette variété est déterminée par des lois qui ne comportent pas d'irrégularité. D'ailleurs, un langage est d'autant plus beau que par les moyens les plus simples et avec le moins d'éclat il produit un plus grand nombre de formes qui donnent de la vie et de l'énergie à ses expressions.

Pour donner une idée claire de ce que nous venons de dire, nous ajouterons ci-après la conjugaison entière d'un verbe dont le radical contient une voyelle variable.

Infinitif.			
	1.	2.	3.
	Plyorā	plyorâ	plyorå
Participe.			
Présent:	plyoran	plyoran	plyoran <sup>1)</sup>
Passé:	{ plyorā m. plyorāye f.	{ plyorâ m. plyorāye f.	{ plyorå m. plyoråye f.
Indicatif.			
Présent.	{ plyāru	{ plyāru <sup>2)</sup>	{ plyāro <sup>3)</sup>
	{ plyāre	{ plyāre	{ plyāre
	{ plyāre	{ plyāre	{ plyāre
	{ plyārem	{ plyārem	{ plyārem
	{ plyorāde <sup>4)</sup>	{ plyorāde <sup>4)</sup>	{ plyorāde <sup>4)</sup>
	{ plyāron	{ plyāron	{ plyāron
Imparfait.	{ plyorāvu	{ plyorāvu	{ plyorāvo
	{ plyorāve	{ plyorāve	{ plyorāve
	{ plyorāve	{ plyorāve	{ plyorāve
	{ plyoravam	{ plyoravam	{ plyoravam
	{ plyoravā	{ plyoravā	{ plyorāvo
	{ plyorāvan	{ plyorāvan	{ plyorāvan
Haut-gruérin.			
Parfait.	{ —	{ —	{ plyori
	{ —	{ —	{ plyori <sup>5)</sup>
	{ —	{ —	{ plyora <sup>6)</sup>
Plus-que-parfait.	{ —	{ —	{ plyoriro
	{ —	{ —	{ plyorire
	{ —	{ —	{ plyorire
	{ —	{ —	{ plyoriram
	{ —	{ —	{ plyorirå
	{ —	{ —	{ plyoriran

<sup>1)</sup> Aussi plyoren; <sup>2)</sup> plyāoru, plyāore, plyāore, plyāorem, plyāoron;  
<sup>3)</sup> plyāoro b.-gr., plyāuro h.-gr., plyāore b.-gr., plyāure h.-gr., plyāore  
b.-gr., plyāure h.-gr., plyāorem b.-gr., plyāurem h.-gr., plyāoron b.-gr,  
plyāuron h.-gr.; <sup>4)</sup> aussi plyorā, plyorâ, plyorå; <sup>5)</sup> aussi plyora;  
<sup>6)</sup> aussi plyori.

Futur.			
	1.	2.	3.
	plyoreri plyoreri plyorere plyorerem plyorerā plyoreron	plyoreri plyoreri plyōrere plyorerem plyorerā plyoreron	plyoreri plyoreri plyorere plyorerem plyorere <sup>1)</sup> plyoreron
Subjonctif.			
Présent.	plyorēyu plyorēye plyorēye plyorēyem plyorēye plyorēyan	plyorē plyorē plyorā plyoram plyori plyoran	plyorē plyorē plyore <sup>2)</sup> plyoram plyori <sup>3)</sup> plyoran
	plyorissu plyorisse plyorisse plyorissam plyorissā plyorissan	plyorissu plyorisse plyorisse plyorissam plyorissā plyorissan	plyorišo plyoriše plyoriše plyorišam plyorišā plyorišan
Conditionnel.			
	plyorerē plyorerē plyorera plyoreram plyorerā plyoreran	plyorerē plyorerē plyorera plyoreram plyorerā plyoreran	plyorerē plyorerē plyorere <sup>4)</sup> plyoreram plyorerā plyoreran
Impératif.			
	plyāra plyārem plyorāde <sup>7)</sup>	plyāra <sup>5)</sup> plyārem <sup>5)</sup> plyorāde <sup>7)</sup>	plyāra <sup>6)</sup> plyārem <sup>6)</sup> plyorāde <sup>7)</sup>

<sup>1)</sup> Aussi plyorērā (-ei, -āi, -ī); <sup>2)</sup> aussi plyorei; <sup>3)</sup> aussi plyorā;  
<sup>4)</sup> aussi plyorērā (-ei, -āi, -ī); <sup>5)</sup> aussi plyāora et plyāorem; <sup>6)</sup> aussi  
plyāora b.-gr., plyāura h.-gr., plyāorem b.-gr., plyāurem h.-gr.; <sup>7)</sup> aussi  
plyorā, plyorā, plyorā.



### Anomalies de la 1<sup>re</sup> conjugaison faible.

Nous n'avons à mentionner qu'un seul verbe irrégulier. C'est le verbe *allā* 1, *allā* 2, *allā* 3, qui repose sur le bas-latin *anare*, *ad-nare*. Voyez Brachet, *Grammaire historique de la langue française*, 10<sup>e</sup> édition, page 224. A l'exception de la 2<sup>e</sup> personne plurielle, toutes les formes de l'indicatif présent se rattachent aux formes correspondantes du verbe *vadere*. Il en est de même pour la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif. Voici la conjugaison de ce verbe.

Indicatif: Présent: *vē*, *va* 1, *vā* 2, *vā* 3, *va* 1, *vā* 2, *vā* 3, *vem*, *vam* 1, *vam* 2, 3, *allāde* 1, *allāde* 2, *allāde* 3, *van*. Imparfait: *allāvu* 1, *allāvu* 2, *allāvō* 3, etc. Parfait: *alli*, *alli*, *alla* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *alliro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *audri*, *oudri* 1, *oudri* 2, *ūdri* 3, etc. Subjonctif: Présent: *allēyu* 1, *allē* 2, *alyē* 3, *allēye*, *allē* 1, *allē* 2, *alyē* 3, *allēye*, *allē* 1, *allā* 2, *alyei* 3, *allēyem*, *allam* 1, *allam* 2, *alyam*, *allišam* 3, *allēye*, *alli* 1, *alli* 2, *alyi*, *allišā* 3, *allēyan*, *allan* 1, *allan* 2, *alyan*, *allan* 3. Imparfait: *allissu* 1, 2, *allišo* 3, etc. Conditionnel<sup>1)</sup>: *audrē*, *oudrē* 1, *oudrē* 2, *ūdrē* 3, etc. Impératif<sup>2)</sup>: *va* 1, *vā* 2, *vā* 3, *allem*, *allāde* 1, *allāde* 2, *allāde* 3. Participe présent: *allan* 1, 2, *allan*, *allen* 3. Participe passé: *allā* m. *allāye* f. 1, *allā* m. *allāye* f. 2, *allā* m. *allāye* f. 3.

Remarque. Deux verbes, qui faisaient autrefois partie de la 3<sup>e</sup> conjugaison faible, ont passé à la 1<sup>re</sup>. Ce sont les dérivés de *ad-operire* et de *co-operire*. Remarquons d'ailleurs que cette fusion de deux conjugaisons différentes a amené dans la flexion de ces deux verbes quelques anomalies qu'il importe de relever ici.

*Adoperire*: *avrē* 1, *avrā* 2, *urā* 3. Indicatif: Présent: *āuvru* 1, 2, *āro*, *āuro* 3, *āuvre* 1, *āuvre* 2, *āre*, *āure* 3, *āuvre* 1, *āuvre* 2, *āre*, *āure* 3, *āuvrem* 1, 2, *ārem*, *āurem* 3, *āuvrāde* 1, *āuvrāde* 2, *ūrāde* 3, *āuvron* 1, 2, *āron*, *āuron* 3. Imparfait: *auvrāvu* 1, *auvrāvu* 2, *ūrāvō* 3, etc. Parfait: *auri*, *auri*, *auri* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *auriro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *auvreri*

<sup>1)</sup> Le conditionnel ne différant du futur que par les terminaisons, nous n'indiquerons désormais que ce dernier. <sup>2)</sup> L'impératif étant identique à l'indicatif, nous ne donnerons plus que les formes exceptionnelles.

1, 2, areri et ūreri 3, etc. Subjonctif: Présent: *auvrēyu* 1, *auvrēssu* 2, + <sup>1)</sup>3, etc. Le 3<sup>e</sup> groupe emploie l'imparfait du subjonctif. Imparfait: + 1, *auvrissu* et *auvrēssissu* 2, *orišo* et *ūrišo* 3, etc. Impératif: *āuvra* 1, 2, *āra*, *āura* 3, *āuvrem* 1, 2, *ārem*, *āurem* et *ūrem* 3, *auvrāde* 1, *auvrāde* 2, *ārāde*, *aurāde* et *ūrāde* 3. Participe présent: *auvran* 1, 2, *ūren* 3. Participe passé: *auvrē* m. *auverta* f. 1, *auvrā* m. *auvrāye* f. 2, *ūrā* m. *ūrāye* f. 3. Cooperire: *crēvē* et *crūvē* 1, *cruvā* 2, *cruvā* 3. Indicatif: Présent: *crāvu* 1, *crūvu* 2, *crāvō* 3, *crāve* 1, *cūvre* 2, *crāve* 3, *crāve* 1, *cūvre* 2, *crāve* 3, *crāvem* 1, *cūvrem* 2, *crāvem* 3, *crēvēde* 1, *cruvāde* 2, *cruāde* 3, *crāvōn* 1, *crāuvōn* 2, *crāvōn* 3. Imparfait: *crēvāvu* 1, *cruvāvu*, *cruvessē* 2, *cruāvō* 3, etc. Parfait: *cruvi*, *cruvi*, *cruvi* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *cruviro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *crēvetri* 1, *cruvepri* 2, *cruveri* 3, etc. Subjonctif: Présent: *crēvessu* 1, *cuvressu* 2, *crāvō* 3, etc. Imparfait: *cēvressu* ou *crēvessu* 1, *cuvressissu* 2, *cruvišo* 2, etc. Impératif: *crāva* 1, *crāva*, *crāuva* 2, 3, *crāvem* 1, *crāvem*, *crāuvem* 2, *crāvem* 3, *crēvēde* 1, *cruvāde* 2, *cruāde* 3. Participe présent: *crēvessan* 1, *cruvessan* 2, *cruen* 3. Participe passé: *crūvē* m. *crēvēta* f. 1, *cruvā* m. *cruvāye* f. 2, *cruā* m. *cruāye* f. 3.

b) Deuxième conjugaison faible.

Infinitif.			
	1.	2.	3.
	Vandre	vandre	vendre
Participe.			
Présent:	vandan	vandan	venden
Passé:	vandū m.	vandū m.	vendū m.
	vandya f.	vandya f.	vendya f.
Indicatif.			
Présent.	vandu	vandu	vendo
	van	van	ven
	van	van	ven
	vandem	vandem	vendem
	vande	vande	vende
	vandon	vandon	vendon

<sup>1)</sup> Ce signe indique que la forme en question n'existe pas dans le groupe marqué par le chiffre suivant.

Indicatif.			
	1.	2.	3.
Imparfait.	<div> <div>{</div> <div> <div>vandę</div> <div>vandę</div> <div>vanda</div> <div>vandam</div> <div>vandā</div> <div>vandan</div> </div> </div>	<div> <div>vandę</div> <div>vandę</div> <div>vanda</div> <div>vandam</div> <div>vandā</div> <div>vandan</div> </div>	<div> <div>vendę</div> <div>vendę</div> <div>vendę <sup>1)</sup></div> <div>vendam</div> <div>vendā</div> <div>vendan</div> </div>
			Haut-gruérin.
Parfait.	<div> <div>{</div> <div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> </div> </div>	<div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> </div>	<div> <div>vendi</div> <div>vendi</div> <div>vendi</div> </div>
Plus-que-parfait.	<div> <div>{</div> <div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> </div> </div>	<div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> <div>—</div> </div>	<div> <div>vendiro</div> <div>vendre</div> <div>vendre</div> <div>vendiram</div> <div>vendirā</div> <div>vendiran</div> </div>
Futur.			
	<div> <div>vandri</div> <div>vandri</div> <div>vandre</div> <div>vandrem</div> <div>vandrā</div> <div>vandron</div> </div>	<div> <div>vandri</div> <div>vandri</div> <div>vandre</div> <div>vandrem</div> <div>vandrā</div> <div>vandron</div> </div>	<div> <div>vendri</div> <div>vendri</div> <div>vendre</div> <div>vendrem</div> <div>vendre <sup>2)</sup></div> <div>vendron</div> </div>
Subjonctif.			
Présent.	<div> <div>{</div> <div> <div>vandu</div> <div>vande</div> <div>vande</div> <div>vandam</div> <div>vandi</div> <div>vandan</div> </div> </div>	<div> <div>vandu</div> <div>vande</div> <div>vande</div> <div>vandam</div> <div>vandi</div> <div>vandan</div> </div>	<div> <div>vendo</div> <div>vende</div> <div>vende</div> <div>vendam</div> <div>vendi <sup>3)</sup></div> <div>vendan</div> </div>

<sup>1)</sup> Aussi vendā (-ei, -äi, -ī); <sup>2)</sup> aussi vendrā (-ei, -äi, -ī); <sup>3)</sup> aussi vendā.

Subjonctif.			
Imparfait.	1.	2.	3.
	vandissu	vandissu	vendišo
	vandisse	vandisse	vendiše
	vandisse	vandisse	vendiše
	vandissam	vandissam	vendišam
	vandissā	vandissâ	vendišâ
	vandissan	vandissan	vendišan
Conditionnel.			
	vandrē	vandrē	vendrē
	vandrē	vandrē	vendrē
	vandra	vandra	vendre <sup>1)</sup>
	vandram	vandram	vendram
	vandrā	vandrâ	vendrâ
	vandran	vandran	vendran
Impératif.			
	van	van	ven
	vandem	vandem	vendem
	vandē	vandē	vende.

### Remarques sur la 2<sup>e</sup> conjugaison faible.

Les verbes dont la voyelle radicale est suivie d'autres consonnes qu'une nasale, rejettent ces consonnes à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent et à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif. Exemples: ba (batuis, batuit, batue), de battre (batuere); cā 1, cā 2, 3 (consuis, consuit, consue), de cādre 1, cādre 2, 3 (consuere); pē 1, 2, pē, pā 3 (perdis, perdit, perde), de pēdre 1, pēdre 2, pēdre, pādre 3 (perdere).

Les verbes deçandre 1, 2, dešendre 3 (descendere), fandre 1, 2, fendre 3 (findere), rontre (rumpere), tandre 1, 2, tendre 3 (tendere), tondre (tondēre pour tondēre) se conjuguent fidèlement sur le modèle du verbe vandre 1, 2, vēdre 3. Ceux dont la voyelle radicale est o, présentent quelquefois le son ou dans

<sup>1)</sup> Aussi vendrā (-ei, -üi, -ī).

le patois du 1<sup>er</sup> groupé. Dans les deux derniers groupes, les verbes en rdre changent leur d en s, s 2, š 3, à la 1<sup>re</sup> personne du singulier et à la 1<sup>re</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne plurielle de l'indicatif présent, à la 2<sup>e</sup> personne de l'impératif, au subjonctif présent, à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, ainsi qu'au participe présent.

Nous donnerons comme exemple le verbe pēdre 1, pēdre 2, pēdre, pādre 3 (perdere).

Indicatif: Présent: perdu 1, pēšu 2, pēšo, pāšo 3, pē 1, 2, pē, pā 3, pē 1, 2, pē, pā 3, perdem 1, pēsem 2, pēsem, pāsem 3, perde 1, pēde 2, pēde, pāde 3, perdon 1, pēson 2, pēson, pāson 3. Imparfait: perdē 1, pešē 2, pešē 3, etc. Parfait: perdi, peži, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: perdiro, pežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: perdri 1, pedri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: perdu 1, pēšu 2, pēšo, pāšo 3; au 3<sup>e</sup> groupe, nous trouvons à côté de pēšam, pāšam, pēši, pāši, pēšan, pāšan, les formes pešišam, pešišā, pešišan, qui appartiennent à l'imparfait. Imparfait: + 1, pešissu 2, pešišo 3, etc. Participe présent: perdan 1, pešan 2, pešen 3. Participe passé: perdü m. perdyā f.

On peut remarquer que dans les deux derniers groupes l'r qui suit la voyelle radicale de ces verbes disparaît également. Si la voyelle radicale est o, elle subit les changements dont nous avons parlé dans la 2<sup>e</sup> partie de ce travail. Pour rappeler au lecteur ce qui y a été dit, nous faisons suivre la conjugaison en patois gruérin des verbes mōādre (mordēre pour mordēre) et tōādre (torquēre pour torquēre). Remarquons d'ailleurs que ces deux verbes sont forts au participe passé.

Mōādre, muādre (mordēre pour mordēre). Indicatif: Présent: mōāšo, muāšo, mōā, muā, mōā, muā, mōāšem, muāšem, mōāde, muāde, mōāson, muāson. Imparfait: mōšē, etc. Parfait: mordi, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mordiro, etc. 3 h.-gr. Futur: mōdri, etc. Subjonctif: Présent: mōāšo, etc. Imparfait: mōšišo, etc. Participe présent: mōšen. Participe passé: mōā m. mōāša f.

Tōādre (torquēre pour torquēre). Indicatif: Présent: tōāšo, tōā, tōā, tōāšem, tōāde, tōāson. Imparfait: tōšē, etc. Parfait: tōrdi, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: tōrdiro, etc. 3 h.-gr. Futur: tōdri, etc. Subjonctif: Présent: tōāšo, etc. Imparfait:

tošišo, etc. Participe présent: tošen. \*Participe passé: toā m. toāša f.

Les lois phoniques y étant observées, la conjugaison de ces verbes, quoique irrégulière à l'apparence, ne présente en réalité aucune anomalie.

### Verbes isolés.

Consuere: cādre 1, cādre 2, 3. Indicatif: Présent: cāsu 1, cāsu 2, cāžo 3, cā 1, cā 2, 3, cā 1, cā 2, 3, cāsem 1, cāsem 2, cāžem 3, cāde 1, cāde 2, cāde 3, cāson 1, cāson 2, cāžon 3. Imparfait: cosē 1, 2, cožē 3, etc. Parfait: coži, coži, coži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cožiro, etc. 3 h.-gr. Futur: codri, etc. Subjonctif: Présent: cāsu 1, cāsu 2, cāžo 3; dans le 3<sup>e</sup> groupe, la voyelle radicale devient o au pluriel: cožam, coži, cožan. Imparfait: + 1, cōsesissu 2, cožišo 3, etc. Participe présent: cosan 1, 2, cožen 3. Participe passé: cosū m. coža f. 1, 2, cožū m. cožya f. 3.

Sequēre pour sequi: šādre 1, 2, šōēdre, šōādre 3. Indicatif: Présent: šāvu 1, 2, šēivo, šōēvo 3, šā 1, 2, šōe 3, šā 1, 2, šōe 3, šāvem 1, 2, šōēvem 3, šāde 1, šāde 2, šōede 3, šāvōn 1, 2, šōēvōn 3. Imparfait: šēv'ssē 1, šēvē 2, šōēvē 3, etc. Parfait: šūvi, šūvi, šūvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šūviro, etc. 3 h.-gr. Futur: šedri, ševetri 1, šedri, ševri et ševēpri 2, šūedri, šūevēpri 3, etc. Subjonctif: Présent: šāvu 1, šēvu et šāvu 2, šōēvo, šōāivo 3, etc. Imparfait: + 1, šēv'sissu 2, šūv'sišo, šūevešo 3, etc. Pour l'impératif, nous trouvons, au 2<sup>e</sup> groupe, še et šēde, à côté des formes régulières šā et šāde. Participe présent: ševan, šev'ssan 1, ševan 2, šūeven, šūevešen 3. Participe passé: šū m. šūte f. 1, šū m. šūva f. 2, šōe m. šūeva et šūevya f. 3.

La plupart des verbes qui suivent sont forts au participe passé, mais le passé défini doit avoir eu une forme faible, ce qui nous autorise à les mentionner ici. Ils sont tous terminés par ndre. Ce qui les distingue des verbes en ndre que nous avons indiqués plus haut, c'est que le d du groupe ndr est secondaire et que, dans le cas où elle est suivie d'une voyelle, la combinaison nd se remplace ordinairement par ñ développé de nj issu de ng par suite de la vocalisation du g en i.

Cingere. Ce verbe ne se trouve sous une forme patoise que dans le dialecte du 3<sup>e</sup> groupe, où il donne *hyendre*. Indicatif: Présent: *hyäño* et *hyendo*, *hyen*, *hyen*, *hyäñem* et *hyendem*, *hyende*, *hyäñon* et *hyendon*. Imparfait: *hyäñē* et *hyendē*, etc. Parfait: *hyendi*, *hyendi*, *hyendi* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *hyendiro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *hyendri*, etc. Subjonctif: Présent: *hyäño* et *hyendo*, etc. Imparfait: *hyäñišo* et *hyendišo*, etc. Participe présent: *hyäñen* et *hyenden*. Participe passé: *hyen* m. *hyente* f. De-extinguere: *dešandre* 1, *dehyandre* 2, *dehyendre* 3. Indicatif: Présent: *dešaňu* 1, *dehyaňu* 2, *dehyäño*, *dehyendo* 3, *dešan* 1, *dehyan* 2, *dehyen* 3, *dešan* 1, *dehyan* 2, *dehyen* 3, *dešaňem* et *dehyandem*, *dehyaňem* à Aumont 1, *dehyaňem*, *dehyandem* 2, *dehyäñem*, *dehyendem* 3, *dešandē* 1, *dehyandē* 2, *dehyende* 3, *dešaňon*, *dešandon* 1, *dehyaňon*, *dehyandon* 2, *dehyäňon*, *dehyendon* 3. Imparfait: *dešandē* 1, *dehyaňē*, *dehyandē* 2, *dehyäñē*, *dehyendē* 3, etc. Parfait: *dehyendi*, *dehyendi*, *dehyendi* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *dehyendiro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *dešandri* 1, *dehyandri* 2, *dehyendri* 3, etc. Subjonctif: Présent: *dešaňu*, *dešandu* 1, *dehyandu* 2, *dehyäño*, *dehyendo* 3, etc. Imparfait: *dešandissu* 1, *dehyaňissu*, *dehyandissu* 2, *dehyäñišo*, *dehyendišo* 3, etc. Participe présent: *dešandan* 1, *dehyaňan* 2, *dehyäñen*, *dehyenden* 3. Participe passé: *dešandü* m. *dešandya* f. 1, *dehyaňü*, *dehyandü* m. *dehyaňa*, *dehyandya* f. 2, *dehyen* m. *dehyente* f. 3. Jungere: *gandre* 1, 2, *gendre* 3. Indicatif: Présent: *gaňu* 1, 2, *gäño* 3, *gan* 1, 2, *gen* 3, *gan* 1, 2, *gen* 3, *gaňem* 1, 2, *gäñem* 3, *gandē* 1, *gandē* 2, *gende* 3, *gaňon* 1, 2, *gäňon* 3. Imparfait: *gaňē* 1, 2, *gäňē* 3, etc. Parfait: *gendi*, *gendi*, *gendi* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *gendiro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *gandri* 1, 2, *gendri* 3, etc. Subjonctif: Présent: *gaňu* 1, 2, *gäño* 3, etc. Imparfait: *gaňissu* 1, 2, *gäñišo* 3, etc. Participe présent: *gaňan* 1, 2, *gäñen* 3. Participe passé: *gan* m. *gansa* f. 1, *gaňü* m. *gaňa* f. 2, *gäňü* m. *gäňa* f. 3. Plangere: *plyendre*. Indicatif: Présent: *plyeňu* 1, 2, *plyeňo*, *plyäño* 3, *plyen*, *plyen*, *plyeňem* 1, 2, *plyeňem*, *plyäňem* 3, *plyeĩndē* 1, *plyende* 2, *plyende* 3, *plyeĩňon* 1, *plyeňon* 2, *plyeňon*, *plyäňon* 3. Imparfait: *plyeĩňē* 1, *plyeňē* 2, *plyeňē*, *plyäňē* 3, etc. Parfait: *plyeni*, *plyeni*, *plyeni* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *plyeniro* (*plyendiro*), etc. 3 h.-gr. Futur: *plyeĩndri* 1,

plyendri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: plyeñu 1, plyeñu 2, plyeño, plyäño 3, etc. Imparfait: plyeñissu 1, 2, plyeñišo, plyäñišo 3, etc. Participe présent: plyeñan 1, 2, plyäñen 3. Participe passé: plyein m. plyeinsa f. 1, plyeñü m. plyenša f. 2, plyn m. plyente f. 3. Restringere: retrendre 1, reþrendre 2, 3 se conjugue comme plyendre. Tremere: creindre 1, crendre 2, 3. Indicatif: Présent: creiñu 1, creñu 2, cräño et creño 3, cren, cren, creiñem 1, creñem 2, creñem, cräñem 3, creinde 1, crende 2, crende 3, creiñon 1, creñon 2, creñon, cräñon 3. Imparfait: creiñē 1, creñē 2, creñē, cräñē 3, etc. Parfait: cren.ni, cren.ni, cren.ni 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cren.niro, etc. 3 h.-gr. Futur: creindri 1, crendri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: creiñu 1, creñu 2, creño, cräño 3, etc. Imparfait: creñissu 1, 2, creñišo, cräñišo 3, etc. Participe présent: creiñan 1, creñan 2, creñen, cräñen 3. Participe passé: cren m. creinte f. 1, cren m. crente f. 2, 3. Conducere: condüre 1, condire 2, condüire 3. Indicatif: Présent: condüisu 1, condesu 2, condüižo 3, condüi 1, 3, condi 2, condüi 1, 3, condi 2, condüisem 1, condisem 2, condüižem 3, condüise 1, condite 2, condüide 3, condüison 1, condison 2, condüižon 3. Imparfait: condüise 1, condise 2, condüižē 3, etc. Parfait: condüiži, condüiži, condüiži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: condüižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: condüiri 1, 3, condiri et condeþri presque condeþri 2, etc. Subjonctif: Présent: condüisu 1, condisu 2, condüižo 3; le 3<sup>e</sup> groupe présente au pluriel les formes condüižišam, condüižišā, condüižišan. Tout le reste est régulier. Imparfait: condüisissu 1, condisissu, + 3. Participe présent: condüisan 1, condisan 2, condüižen 3. Participe passé: condüi m. condüita f. 1, 3, condi m. condita f. 2. Le verbe constrüire (construere) se conjugue de la même manière; cependant l'ü du radical se maintient au 2<sup>e</sup> groupe. Coquere: cøere, cuere 1, cüäre 2, cøēre, cuēre 3. Indicatif: Présent: cuesu 1, cüesu, cüasu 2, cuēžo 3, cue 1, 3, cüe, cüa 2, cue 1, 3, cüe, cüa 2, cuesem 1, cüesem, cüasem 2, cuēžem 3, cuede 1, cüede, cüade 2, cuēde 3, cueson 1, cüeson, cüason 2, cuēžon 3. Imparfait: cuesē 1, cüesē 2, cuežē 3, etc. Parfait: cøeži, cøeži, cøeži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cøežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cueri 1, cüeri 2, cueri 3, etc. Subjonctif: Présent: cuesu 1, cüesu,



cūasu 2, cuēžo 3, etc. Imparfait: + 1, cūesissu 2, cuežišo 3, etc. Participe présent: cuey<sub>e</sub>ssan 1, cūessan 2, cuežen 3. Participe passé: cue, cue m. cuete f. 1, 3, cūe m. cūete f. 2. Scribere: écrire. Indicatif: Présent: écrisu 1, 2, ecrižo 3, ecri, ecri, ecrisem 1, 2, ecrižem 3, ecride 1, ecride 2, ecride 3, ecri-son 1, 2, ecrižon 3. Imparfait: ecrivē et ecrisē 1, ecrisē 2, ecrižē 3, etc. Parfait: ecriži et ecrivi, ecriži, ecriži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ecrižiro et ecriviro, etc. 3 h.-gr. Futur: ecriri, etc. Subjonctif: Présent: ecrisu 1, 2, ecrižo 3, etc. Imparfait: + 1, ecrisissu 2, ecrižišo 3, etc. Participe présent: ecrisan 1, 2, ecrižen 3. Participe passé: ecri m. ecrita f. 1, ecri m. ecrite f. 2, 3.

Mentionnons encore le verbe défectif brire 3, que nous avons trouvé à la 3<sup>e</sup> personne plurielle de l'indicatif présent sous la forme brižon 3 dans la phrase: Lē folye brižon = les feuilles bruissent.

Remarque. Nous avons encore à citer quelques exemples qui faisaient autrefois partie de la 3<sup>e</sup> conjugaison faible, mais qui par la forme actuelle de l'infinitif et du participe passé, sans parler d'autres caractéristiques, indiquent qu'ils sont en voie de passer à la 2<sup>e</sup>. Repoenitere: repantre 1, 2, repentre 3. Indicatif: Présent: repantu 1, 2, repento 3, repan 1, 2, repen 3, repan 1, 2, repen 3, repantem 1, 2, repentem 3, repantē 1, repante, repantide 2, repente, repentide 3, repanton 1, 2, repenton, repentešon 3. Imparfait: repantē 1, 2, repentē 3, etc. Parfait: repenti, repenti, repenti 3 h.-gr. Plus-que-parfait: repentiro, etc. 3 h.-gr. Futur: repantetri 1, repantri, repantpri 2, repentri, repentepri 3, etc. Subjonctif: Présent: repantu 1, repantu, repantissu 2, repento 3, etc. Imparfait: + 1, repantissu, repantessissu 2, repentešo 3, etc. Participe présent: repantan 1, 2, repenten 3. Participe passé: repantü m. repantya f. 1, 2, repentü m. repentya f. 3. Sentire: ašantre 1, ašantre et santre 2, šentre 3. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Cependant il est moins porté pour les formes inchoatives. Ainsi, dans le patois gruérin, nous n'avons à la 3<sup>e</sup> personne plurielle de l'indicatif présent que la forme šenton, dans le patois broyard et le gruérin, ašantri et šentri pour

le futur, tandis que le 2<sup>e</sup> groupe y présente *ašante*pri. Au subjonctif présent, nous trouvons *ašant*essu dans le patois du 2<sup>e</sup> groupe; à l'imparfait du subjonctif, nous rencontrons *šent*išq à côté de *šente*šq 3. Audire: *ūre* 2, 3. A l'exception de l'indicatif imparfait du patois *cue*co, ce verbe, que nous n'avons rencontré qu'au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup> groupe, fait partie de la 2<sup>e</sup> conjugaison faible pour les mêmes motifs que les deux précédents. Nous aurions été content de pouvoir le revendiquer pour la 3<sup>e</sup> conjugaison faible, attendu qu'il y serait à peu près le seul verbe à forme pure. Mais l'infinitif, la 2<sup>e</sup> personne plurielle de l'indicatif présent et le participe passé s'y opposent. Pour cette raison, nous en indiquerons la conjugaison ici. Indicatif: Présent: *ūzu* 2, *ūžq* 3, *ū*, *ū*, *ūžem*, *ūde* 2, *ūde* 3, *ūžon*. Imparfait: *ūživu* 2, *ožē* 3, *ūžive* 2, *ožē* 3, etc. Parfait: *oži*, *oži*, *oži* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *ožiro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *ori*, etc. Subjonctif: Présent: *ūzu* 2, *ūžq* 3, etc. Imparfait: *užissu* 2, *ožišq* 3, etc. Dans le patois gruérin, nous rencontrons aussi au présent du subjonctif les formes *oyišq*, *oyiše*, etc. Participe présent: *ūžan* 2, *oyen* 3. Participe passé: *oyü* m. *oyüssa* f. 2, *oyü* m. *oyüva* et *oyüte* f. 3. On peut dire autant du verbe *fiere* 1, 2, *fiere*, *fiäre* 3 (ferire), qui présente en outre une forme forte au participe passé. Indicatif: Présent: *fiēsu* 1, 2, *fiēžq*, *fiāžq* 3, *fiē* 1, 2, *fiē*, *fiä* 3, *fiē* 1, 2, *fiē*, *fiä* 3, *fiēsem* 1, 2, *fiēžem*, *fiāžem* 3, *fiēde* 1, *fiēde* 2, *fiēde*, *fiāde* 3, *fiēson* 1, 2, *fiēžon*, *fiāžon* 3. Imparfait: *fiesē* 1, 2, *fiežē* 3, etc. Parfait: *fieži*, *fieži*, *fieži* 3 h.-gr. Plus-que-parfait: *fiežiro* et *fyižiro*, etc. 3 h.-gr. Futur: *fieri*, etc. Subjonctif: Présent: *fiēsu* 1, 2, *fiēžq*, *fiāžq* 3, etc. Imparfait: *fiesissu* 1, 2, *fiežišq* 3, etc. Participe présent: *fiesan* 1, 2, *fiežen* 3. Participe passé: *fiē* m. *fiessa* f. 1, 2, *fiē*, *fiä* m. *fiēša*, *fiāša* f. 3.

• c) Troisième conjugaison faible.

Infinitif.

1.	2.	3.
Nürri	nürri	nürri

Participe.			
	1.	2.	3.
Présent:	nürressan	nürr-ssan	nürr'sen
Passé:	{ nürrä m. nüräte f.	{ nürrä m. nüräte f.	{ nürre <sup>1)</sup> m. nürrete f.
		Indicatif.	
Présent.	{ nür'ssu <sup>2)</sup> nürre nürre nür'ssem <sup>3)</sup> nürride <sup>4)</sup> nür'sson <sup>5)</sup>	{ nürressu <sup>2)</sup> nürre nürre nürressem <sup>3)</sup> nürride <sup>4)</sup> nürresson <sup>5)</sup>	{ nür'se <sup>2)</sup> nürre nürre nür'sem <sup>3)</sup> nürride <sup>4)</sup> nür'son <sup>5)</sup>
Imparfait.	{ nür'ssē nür'ssē nür'ssa nür'ssam nür'ssā nür'ssan	{ nür_ssē nürressē nürressa nürressam nürressā nürressan	{ nür'sē nür'sē nür'se <sup>6)</sup> nür'sam nür'sā nür'san
			Haut-gruérin.
Parfait.	{ — — —	{ — — —	{ nürri nürri nürri
Plus-que-parfait.	{ — — — — — —	{ — — — — — —	{ nürriro nürrire nürrire nürriram nürrirā nürriran
		Futur.	
	{ nürretri nürretri nürretri nürretrem nürretrā nürretron	{ nürre_pri nürre_pri nürre_pre nürre_prem nürre_pra nürre_pron	{ nürr'_pri nürr'_pri nürr'_pre nürr'_prem nürr'_pre <sup>7)</sup> nürr'_pron

<sup>1)</sup> Aussi nürrä, nüräte (-ei, -eite, -äi, -äite); <sup>2)</sup> aussi nürru, nürru, nürro; <sup>3)</sup> aussi nürrem; <sup>4)</sup> aussi nürri; <sup>5)</sup> aussi nürron; <sup>6)</sup> aussi nür'sä (-ei, -äi, -i); <sup>7)</sup> aussi nür'pra (-ei, -äi, -i).



Salire: salyī 1, 2, šalyī 3. Indicatif: Présent: salyu 1, 2, šalyešo 3, sō 1, 2, šalye 3, sō 1, 2, šalye 3, salyem 1, 2, šalyešem 3, salyide 1, salyide 2, šalyide 3, salyon 1, 2, šalyešon 3. Imparfait: salyěssē 1, salyessē 2, šalyešē 3, etc. Parfait: šalyi, šalyi, šalyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šalyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: sūdri 1, salyēpri 2, šūdri et šalyēpri 3, etc. Subjonctif: Présent: salyu 1, salyessu 2, šalyešo 3, etc. Imparfait: + 1, salyessissu 2, šalyešišo 3, etc. Participe présent: salyan 1, 2, šalyešen 3. Participe passé: salyā m. salyāte f. 1, 2, šalyē, šalyā m. šalyēte, šalyāte f. 3. Servire: servi 1, 2, šervi 3. Indicatif: Présent: servu 1, 2, šervešo 3, sē 1, serve 2, šē 3, sē 1, serve 2, šē 3, servem 1, 2, šervešem 3, servide 1, servide 2, šervide 3, servon 1, 2, šervešon 3. Imparfait: servessē 1, 2, šervešē 3, etc. Parfait: šervi, šervi, šervi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šerviro, etc. 3 h.-gr. Futur: servetri 1, servepri 2, šervepri 3, etc. Subjonctif: Présent: servu 1, servessu 2, šervō, šervešo 3, etc. Imparfait: + 1, servessissu 2, šervešo 3, etc. Impératif: sē 1, sēr 2, šerve et šē 3, servem 1, 2, šervem, šervešem 3, etc. Participe présent: servan 1, 2, šervešen 3. Participe passé: servi m. servya f. 1, 2, šervi m. šervya f. 3. \*Sufferire pour sufferre: süffrī 1, 2, šüffrī 3. Indicatif: Présent: süffru 1, suffru 2, šuffro, šuffrešo 3, süffre 1, suffre 2, šuffre 3, süffre 1, suffre 2, šuffre 3, süffrem 1, suffrem 2, šuffrem, šuffrešem 3, süffride 1, süffride 2, šüffride 3, süffron 1, suffron 2, šuffron, šuffrešon 3. Imparfait: süffressē 1, suffressē 2, šuffrešē 3, etc. Parfait: šüffri, šüffri, šüffri 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüffriro, etc. 3 h.-gr. Futur: süffretri 1, suffrepri 2, šuffriri, šuffrepri 3, etc. Subjonctif: Présent: süffressu 1, suffressu 2, šüffrešo, šuffrešo 3, etc. Imparfait: + 1, suffressissu 2, šüffrešišo 3, etc. Participe présent: süffran 1, suffressan 2, šüffrešen 3. Participe passé: süffrā m. süffrāte f. 1, suffrā m. suffrāte f. 2, šuffē, šuffā m. šufferta, šuffārta f. 3. Vestire: vitī 1, viḫī 2, 3. Indicatif: Présent: vītu 1, viḫu 2, veḫešo 3, vīte 1, viḫe 2, viḫe 3, vīte 1, viḫe 2, viḫe 3, vītem 1, viḫem, viḫessem 2, viḫem, veḫešem 3, vetide 1, viḫide 2, viḫide 3, vīton 1, viḫon, viḫesson 2, veḫešon 3. Imparfait: vetessē 1, viḫessē 2, veḫešē 3, etc. Parfait: viḫi, viḫi, viḫi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: viḫiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vetetri 1, viḫepri

2, vepepri 3, etc. Subjonctif: Présent: vetessu 1, + 2, viþo 3, etc. Imparfait: vetessu 1, viþessissu 2, veþešo 3, etc. Participe présent: vetessan 1, viþessan 2, veþešen 3. Participe passé: vetü m. vetya presque vecya f. 1, viþü m. viþya presque vihiya 2, vüþü m. viþya f. 3.

Mentionnons encore le verbe dërmī, drēmī 1, 3, drümī 2 (dormire). Il diffère des précédents en ce qu'il ne présente la forme inchoative qu'à l'imparfait et au futur. En voici la conjugaison. Indicatif: Présent: dōrmu 1, dōārmu 2, dōārmō 3, dō 1, dōa 2, 3, dō 1, dōa 2, 3, dormem 1, dōārmem 2, 3, dōrde 1, drümide 2, dr'mide 3, dōrmōn 1, dōārmōn 2, 3. Imparfait: dr'mëssē 1, drümëssē 2, dr'mëšē 3, etc. Parfait: drümi, drümi, drümi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: drümiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dr'metri 1, drümepri 2, drēm'pri, dërmëpri 3, etc. Subjonctif: Présent: dōrmu 1, dōārmu 2, dōārmō 3, etc. Imparfait: + 1, drümëssissu 2, dr'mëšo 3, etc. A la 2<sup>e</sup> personne plurielle de l'impératif, dōāde est usité à côté de dr'mide dans le patois du 3<sup>e</sup> groupe. Participe présent: dr'man, dr'mëssan 1, drümëssan 2, drëmešen 3. Participe passé: dr'mā 1, drumā 2, dr'mē, dr'mā 3.

## 2<sup>o</sup> Conjugaison forte.

Infinitif.			
	1.	2.	3.
	Clyūre	hlyūre	hlyūre
Participe.			
Présent:	clyūsan	hlyōsan	hlyōžen
Passé:	clyū m.	hlyū m.	hlyū m.
	clyūta f.	hlyūssa f.	hlyūte f.
Indicatif.			
Présent.	clyūsu	hlyūsu	hlyūžo
	clyū	hlyū	hlyū
	clyū	hlyū	hlyū
	clyūsem	hlyūsem	hlyūžem
	clyūde	hlyūde	hlyūde
	clyūson	hlyūson	hlyūžon

Indicatif.			
	1.	2.	3.
Imparfait.	<div> <div>{</div> <div> clyusē  clyusē  clyusa  clyusam  clyusā  clyusan </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyosē <sup>1)</sup>  hlyosē  hlyosa  hlyosam  hlyosā  hlyosan </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyožē  hlyožē  hlyože <sup>2)</sup>  hlyožam  hlyožā  hlyožan </div> </div>
			Haut-gruérin.
Parfait.	<div> <div>{</div> <div> —  —  — </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> —  —  — </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyoži  hlyoži  hlyoži </div> </div>
Plus-que-parfait.	<div> <div>{</div> <div> —  —  —  —  —  — </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> —  —  —  —  —  — </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyožiro  hlyožire  hlyožire  hlyožiram  hlyožirā  hlyožiran </div> </div>
Futur.			
	<div> <div>{</div> <div> clyuri  clyuri  clyure  clyurem  clyurā  clyuron </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyori  hlyori  hlyore  hlyorem  hlyorā  hlyoron </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyori  hlyori  hlyore  hlyorem  hlyore <sup>3)</sup>  hlyoron </div> </div>
Subjonctif.			
Présent.	<div> <div>{</div> <div> clyūsu  clyūse  clyūse  clyūsam  clyūsi  clyūsan </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyūsu  hlyūse  hlyūse  hlyūsam  hlyūsi  hlyūsan </div> </div>	<div> <div>{</div> <div> hlyūžo  hlyūže  hlyūže  hlyūžam  hlyūži <sup>4)</sup>  hlyūžan </div> </div>

<sup>1)</sup> Aussi hlyus<sub>ss</sub>ē, hlyus<sub>ess</sub>ē, hlyus<sub>essa</sub>, hlyus<sub>essam</sub>, hlyus<sub>essa</sub>ā, hlyus<sub>essan</sub>; <sup>2)</sup> aussi hlyožā (-ēi, -āi, -ī); <sup>3)</sup> aussi hlyorā (-ēi, -āi, -ī); <sup>4)</sup> aussi hlyožišā.

Subjonctif.			
Imparfait.	1.	2.	3.
	clyusissu	hlyus <u>ess</u> issu <sup>1)</sup>	hlyo <u>žiš</u> o
	clyusisse	hlyus <u>ess</u> isse	hlyo <u>žiš</u> e
	clyusisse	hlyus <u>ess</u> isse	hlyo <u>žiš</u> e
	clyusissam	hlyus <u>ess</u> issam	hlyo <u>žiš</u> am
	clyusissā	hlyus <u>ess</u> issā	hlyo <u>žiš</u> ā
	clyusissan	hlyus <u>ess</u> issan	hlyo <u>žiš</u> an
Conditionnel.			
	clyurē	hlyo <u>r</u> ē	hlyo <u>r</u> ē
	clyurē	hlyo <u>r</u> ē	hlyo <u>r</u> ē
	clyura	hlyo <u>r</u> a	hlyo <u>r</u> e <sup>2)</sup>
	clyuram	hlyo <u>r</u> am	hlyo <u>r</u> am
	clyurā	hlyo <u>r</u> ā	hlyo <u>r</u> ā
	clyuran	hlyo <u>r</u> an	hlyo <u>r</u> an
Impératif.			
	clyū	hlyū	hlyū
	clyūsem	hlyūsem	hlyū <u>ž</u> em
	clyūde	hlyūde	hlyūde.

Liste des verbes forts les plus usités.

1<sup>re</sup> Classe.

Facere: fēre 1, fēre 2, fēre 3. Indicatif: Présent: fē 1, 2, fē, fežo 3, fā 1, fā 2, fā 3, fā 1, fā 2, fā 3, fem 1, fam, fesem 2, fam 3, fāde, fēde 1, fēde 2, fēde 3, fan. Imparfait: fasē 1, 2, fažē 3, etc. Parfait: fi (faži), fi, fi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: firo (fažiro), etc. 3 h.-gr. Futur: fari, etc. Subjonctif: Présent: fassu 1, 2, fašo 3, etc. Imparfait: + 1, fasissu 2, fažišo 3, etc. Participe présent: fasan 1, 2, fažen 3. Participe passé: fe m. fēta f. 1, fa m. fāte f. 2, fe, fā m. fēte, fāte 3. Tenere: tinī. Indicatif: Présent: tīñu 1, 2, tīño 3, tēn, tēn, tīñem, tēnide 1, tinide 2, tinide 3, tīñon. Imparfait: tēñē 1, tīñē 2, 3, etc. Parfait: tini, tini, tini 3 h.-gr. Plus-que-parfait: tiniro, etc. 3 h.-gr. Futur: tendri, etc. Subjonctif: Présent: tīñu 1, tīñu, tīñissu 2, tīño 3, etc. Imparfait: + 1, tīñessissu, tīñissu 2, tīñišo 3, etc. Participe présent: tēñan 1, tīñan 2, tīñen 3. Participe passé: tēñā m. tēñāye, tēñāte f. 1, tīñā

<sup>1)</sup> Aussi hlyusissu, etc.; <sup>2)</sup> aussi hlyorā (-ei, -āi, -ī).



m. tiñāte f. 2, tenü, tünü m. tiñāte, tünüte f. 3. Venire: vinī. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Videre: vāre 1, 2, vēre, vāre 3. Indicatif: Présent: vāyu 1, 2, vēyo, vāyo 3, vā 1, 2, vē, vā 3, vā 1, 2, vē, vā 3, vāyem 1, 2, vēyem, vāyem 3, vāde 1, vāde, vāide 2, vēde, vāde 3, vāyon 1, 2, vēyon, vāyon 3. Imparfait: veyē, etc. Parfait: vi, vi, vi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vīro, etc. 3 h.-gr. Futur: verri, etc. Subjonctif: Présent: vāyu 1, 2, vēyo, vāyo 3, etc. Imparfait: veyissu 1, 2, veyišo 3, etc. Quant à l'impératif, la 2<sup>e</sup> personne plurielle se remplace par vuetīde dans le patois du 1<sup>er</sup> groupe; au 2<sup>e</sup> groupe, vetīde s'emploie également au lieu de vāde, vāide. Ces formes viennent d'un infinitif vuetī, qui répond au verbe français guetter. Participe présent: veyan 1, 2, veyen 3. Participe passé: yū m. yūssa f. 1, 2, yū m. yūša f. 3.

## 2<sup>e</sup> Classe.

Claudere: clyūre 1, hlyūre 2, 3. Voir le paradigme de la conjugaison forte. Excudere: ecāre 1, ecāre 2, 3, battre en grange. Indicatif: Présent: ecāsu 1, ecāsu 2, ecāzo 3, ecā 1, ecā 2, 3, ecā 1, ecā 2, 3, ecāsem 1, ecāsem 2, ecāžem 3, ecāde 1, ecāde 2, ecāde 3, ecāson 1, ecāson 2, ecāžon 3. Imparfait: ecosē 1, ecosē 2, ecožē 3, etc. Parfait: ecoži, ecoži, ecoži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ecožiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ecori 1, ecori, ecodri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: ecāsu 1, ecāsu 2, ecāzo 3, etc. Imparfait: ecosissu 1, 2, ecožišo 3, etc. Participe présent: ecāsan 1, ecasan 2, ecažen 3. Participe passé: eco m. ecossa f. 1, 2, eco m. ecoša f. 3. Dicere: dire 1, 2, d'rē 3. Indicatif: Présent: dyu 1, 2, dyo 3, di, di, dyem, dite 1, dite 2, dite 3, dyon. Imparfait: dēsē 1, desē 2, dežē 3, etc. Parfait: d'ži, d'ži, d'ži (d'ža) 3 h.-gr. Plus-que-parfait: diro, dēžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: deri 1, 2, dēri 3, etc. Subjonctif: Présent: dyēssu 1, dyēssu 2, dyēšo 3, etc. Imparfait: + 1, desissu 2, + 3. Le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> groupe empruntent les formes du subjonctif présent. Participe présent: d'san 1, desan 2, dežen 3. Participe passé: dē m. deta f. 1, dē m. dēte f. 2, 3. Prendere: prandre 1, 2, prendre 3. Indicatif: Présent: prañu 1, 2, preño, präño 3, pran 1, 2, pren 3, pran 1, 2, pren 3, prañem 1, 2, preñem, präñem 3, prande 1,

prande 2, prende 3, prañon 1, 2, preñon, präñon 3. Imparfait: prañē 1, 2, preñē, präñē 3, etc. Parfait: prenži (pri), prenži, prenži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: prenžiro, priro, etc. 3 h.-gr. Futur: prandri 1, 2, prendri 3, etc. Subjonctif: Présent: prañu 1, 2, preño, präño 3, etc. Imparfait: + 1, prañissu 2, preñišo, präñišo 3, etc. Participe présent: preñan 1, prañan 2, preñen 3. Participe passé: prā m. prassa f. 1, 2, prē, prā m. prēša, präša f. 3. Au 3<sup>e</sup> groupe, nous rencontrons aussi la combinaison ndy au lieu de ñ: prendyo, prendyem, etc. Ridere pour ridere: rire. Indicatif: Présent: risu 1, 2, rižo 3, ri, ri, risem 1, 2, rižem 3, ride 1, ride 2, ride 3, rison 1, 2, rižon 3. Imparfait: risē 1, 2, rižē 3, etc. Parfait: riži, riži, riži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: rižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: riri, riretri 1, riri, rirepri 2, riri 3, etc. Subjonctif: Présent: risu 1, 2, rižo 3, etc. Imparfait: risissu 1, 2, rižišo 3, etc. Participe présent: risan 1, 2, rižen 3. Participe passé: risü 1, ri, risü 2, ri, rižü, rüzü 3.

### 3<sup>e</sup> Classe.

Bibere: bäre 1, 2, bēre, bäre 3. Indicatif: Présent: bāvu 1, 2, bēvo, bāvo 3, bā 1, 2, bē, bā 2, bā 1, 2, bē, bā 3, bāvem 1, 2, bēvem, bāvem 3, bāde 1, bāde 2, bēde, bāde 3, bāvon 1, 2, bēvon, bāvon 3. Imparfait: bev'ssē 1, 2, bevē 3, etc. Parfait: bū, bū, bū 3 h.-gr. Plus-que-parfait: būro, etc. 3 h.-gr. Futur: beri, etc. Subjonctif: Présent: bāvu 1, bāvu, bevissu 2, bēvo, bāvo 3, etc. Imparfait: + 1, bev'ssissu 2, būšo, bevešo 3, etc. Participe présent: bev'ssan 1, 2, beven, bevešen 3. Participe passé: bū m. büssa f. 1, 2, bū m. būte, būša f. 3. Cadere: cēsī 1, cīsī, cāre 2, cižī 3. Indicatif: Présent: cīsu 1, cīsu, cīšu 2, cižo, cāžo, cāižo 3, cī 1, 2, cī, cī, cē, cā 3, cī 1, 2, cī, cī, cē, cā 3, cīsem 1, cīsem, cīsem 2, cižem, cižem, cēžem, cāžem, cāižem 3, cīde 1, cīde 2, cižide, cižide, cāde 3, cīson 1, cīson, cīson 2, cižon, cižon, cāžon 3. Imparfait: cēsē 1, cīsē 2, cēžē 3, etc. Parfait: cēži, cēži, cēži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cēžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cedri 1, cēri, cēretri 2, cēri, cedri 3, etc. Subjonctif: Présent: cīsu 1, cīsu, cīsissu 2, cižo, cižo, cāžo, cēžišo, cēžešo 3, etc. Imparfait: + 1, cīsēssissu 2, cēžišo 3, etc. Participe présent:

česan 1, 2, čěžen 3. Participe passé: čā, česā m. čāte, česāte f. 1, čizū, česā m. čěza, česāte f. 2, čüzū, čěžē, čěžā m. čěza, čěžēte, čěžāte f. 3. Cognoscere: coñatre 1, coñēpre 2, 3. Indicatif: Présent: coñassu 1, coñessu 2, coñešo 3, coña 1, coñe 2, 3; coña 1, coñe 2, 3, coñassem 1, coñessem 2, coñešem 3, coñate 1, coñede, coñēpe 2, coñēpe 3, coñasson 1, coñesson 2, coñešon 3. Au 2<sup>e</sup> groupe, on rencontre aussi les formes coñassu, coña, coñassem, coñate, coñasson. Imparfait: coñessē 1, 2, coñěšē 3, etc. Parfait: coñi, coñi, coñi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: coñiro (coñeširo), etc. 3 h.-gr. Futur: coñatri 1, coñapri, coñēpri 2, coñēpri 3, etc. Subjonctif: Présent: coñassu 1, coñassu, coñessu 2, coñešo, coñišo 3, etc. Imparfait: + 1, coñessissu 2, coñešišo 3, etc. Participe présent: coñassan 1, coñassan, coñessan 2, coñešen 3. Participe passé: coñū m. coñūssa f. 1, coñū m. coñūssa, coña f. 2, coñū m. coñūte f. 3. Credere: crāre 1, 2, crēre, crāre 3. Indicatif: Présent: crāyu 1, 2, crēyo, crāyo 3, crā 1, 2, crē, crā 3, crā 1, 2, crē, crā 3, crāyem 1, 2, crēyem, crāyem 3, crāde 1, crāde 2, crēde, crāde 3, crāyon 1, 2, crēyon, crāyon 3. Imparfait: crayē 1, crayē, creyē 2, creyē 3, etc. Parfait: crū, crū, crū 3 h.-gr. Plus-que-parfait: crūro, etc. 3 h.-gr. Futur: crari, creri 1, creri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: crāyu 1, 2, crēyo, crāyo 3, etc. Imparfait: crayissu, creyissu 1, creyissu 2, creyišo, creišo 3, etc. Participe présent: creyan 1, 2, creyen 3. Participe passé: crū m. crūssa f. 1, crū m. crūssa, crūte f. 2, crū m. crūte f. 3. Crescere: cretre 1, crepre 2, 3. Indicatif: Présent: cressu 1, 2, crešo 3, cre, cre, cresssem 1, 2, crešem 3, cresse, crede 1, crede 2, crede, crepe 3, cresson 1, 2, crešon 3. Imparfait: cressē 1, 2, crešē 3, etc. Parfait: creši, creši, creši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: creširo, etc. 3 h.-gr. Futur: cretri 1, crepri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: cressu 1, 2, crešo 3, etc. Imparfait: + 1, cressissu 2, crešišo 3, etc. Participe présent: cressan 1, 2, crešen 3. Participe passé: cre m. cressa f. 1, 2, cre m. creša f. 3. Currere: corre. Indicatif: Présent: corr'ssu 1, 2, corr'sšo 3, co, cua 1, cua, coa 2, 3, co, cua 1, cua, coa 2, 3, corr'ssem 1, 2, corr'ssem 3, corde 1, corde 2, corde 3, corr'sson 1, 2, corr'son 3. Imparfait: corr'ssē 1, 2, corr'sē 3, etc. Parfait: corri, corri, corri 3 h.-gr. Plus-que-parfait:

corriro (corr'siro), etc. 3 h.-gr. Futur: corretri 1, correpri 2, corr'pri 3. Subjonctif: Présent: corr'ssu 1, 2, corr'so 3, etc. Imparfait: corr'ssissu 1, 2, corr'sišo 3, etc. Participe présent: corr'ssan 1, 2, corr'sen 3. Participe passé: corrā 1, 2, corré, corrā 3. Debere: devā 1, 2, devē, devā 3. Indicatif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dāvo 3, dā 1, 2, dē, dā 3, dā 1, 2, dē, dā 3, dāvem 1, dāvem, dāivem 2, dēvem, dāvem 3, dāde 1, dāde, dāide 2, dēde, dāde 3, dāvon 1, 2, dēvon, dāvon 3. Imparfait: dev'ssē 1, 2, devē 3, etc. Parfait: dū, dū, dū 3 h.-gr. Plus-que-parfait: dūro, etc. 3 h.-gr. Futur: devetri 1, devri, devepri 2, devri, devepri 3, etc. Subjonctif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dāvo 3, etc. Imparfait: dev'ssissu 1, 2, dūšo 3, etc. Participe présent: devessan 1, devan, devessan 2, deven 3. Participe passé: dū m. dūe f. 1, dū, devū m. dūe, devāye f. 2, dū m. dūša f. 3. Fallere: falyā 1, 2, falyē, falyā 3. Indicatif: Présent: fō. Imparfait: falya 1, 2, falye, falyā 3. Parfait: falyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: falyire 3 h.-gr. Futur: fūdre. Subjonctif: Présent: falye. Imparfait: falyisse 1, 2, falyiše 3. Participe passé: falyü. Molere: mādre 1, mādre 2, mādre, māudre 3. Indicatif: Présent: mālu 1, mālu, mūlyu 2, mūlešo 3, māle, mā 1, māle, mā 2, mā, māu 3, māle, mā 1, māle, mā 2, mā, māu 3, mālem 1, mālem, mūlyem 2, mūlešem 3, mādē, molāde 1, mūlyide, molāde 2, mūlide, mādē, māude 3, mālon 1, mālon, mūlyon 2, mūlešon 3. Imparfait: molyessē 1, mūlyessē 2, mūlešē 3, etc. Parfait: mül'ži (mūli), mül'ži, mül'ži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mül'žiro, etc. 3 h.-gr. Futur: modri 1, mūlyepri 2, mūdri 3, etc. Subjonctif: Présent: mālu 1, mūlyu 2, mūlešo 3, etc. Imparfait: + 1, mūlyessissu 2, mūležišo 3, etc. Participe présent: molessan 1, mūlyan 2, mūlešen 3. Participe passé: molū m. molya f. 1, molū m. mūlyā f. 2, molū m. molūte f. 3. Morire pour mori: mūrī. Indicatif: Présent: mūaru 1, 2, mūr'so 3, mūare 1, 2, mōāre 3, mūare 1, 2, mōāre 3, mūarem 1, 2, mōārem, mūr'sem 3, mūrīde 1, mūrīde 2, mōāde 3, mūaron 1, 2, mūr'son 3. Imparfait: mūr'ssē 1, 2, mūr'sē 3, etc. Parfait: mūri, mūr'si, mūri, mūr'si, mūri, mūr'si 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mūriro, mūr'siro, etc. 3 h.-gr. Futur: mūretri 1, mūrepri 2, mūr'pri 3, etc. Subjonctif: Présent: mūaru 1, mūr'ssu 2, mūr'so 3, etc.

Imparfait: + 1, müeir'ssissu 2, mür'sišo 3, etc. Participe présent: mür'ssan 1, mur'ssan 2, mür'sen 3. Participe passé: mō m. morta f. 1, mua m. muarta f. 2, mua, mōa m. muarta, mōarta f. 3. Parescere pour parere: paretre 1, parepre 2, 3. Indicatif: Présent: paressu, paru 1, 2, parešo 3, pare, pare, parem 1, parem, paressem 2, parešem 3, paresse 1, parede 2, parepe 3, paron 1, paron, paresson 2, parešon 3. Imparfait: paresse 1, 2, par'se 3, etc. Parfait: par'si, par'si, par'si 3 h.-gr. Plus-que-parfait: par'siro, etc. 3 h.-gr. Futur: parettri 1, parepri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: paressu 1, 2, par'so 3, etc. Imparfait: par'ssissu 1, 2, par'sišo 3, etc. Participe présent: paressan 1, 2, par'sen 3. Participe passé: parü. Placere pour placere: plyere 1, 2, plyere 3. Indicatif: Présent: plyesu 1, plyesu, plyezu 2, plyezo 3, plye, plye, plyesem 1, plyesem, plyezem 2, plyezem 3, plyede 1, plyede 2, plyede 3, plyeson 1, plyeson, plyezon 2, plyezon 3. Imparfait: pyles 1, pyles, plyez 2, plyez 3, etc. Parfait: plyezi, plyezi, plyezi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyeziro, etc. 3 h.-gr. Futur: plyeri 1, 2, plyeri 3, etc. Subjonctif: Présent: plyesu 1, plyesu, plyezu 2, plyezo 3, etc. Imparfait: pylesissu 1, pylesissu, plyezissu 2, plyezišo 3, etc. Participe présent: pylesan 1, pylesan, plyezan 2, plyezen 3. Participe passé: plye 1, 2, plye, plyü 3. Pluere pour pluere: plyovā 1, 2, plyovē, plyovā 3. Indicatif: Présent: plyā 1, plyā, plyāo, plyāu 2, plyā, plyāu 3. Imparfait: plyovessa 1, 2, plyoveše 3. Parfait: plyü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyüre 3 h.-gr. Futur: plyovetre 1, plyovepre 2, 3. Subjonctif: Présent: plyāve 1, plyovessisse 2, plyāve, plyāuve 3. Imparfait: + 1, plyovessisse 2, plyoveše 3. Participe présent: plyovessan 1, plyovan 2, plyovešen 3. Participe passé: plyü. Potere pour posse: povā 1, 2, povē, povā 3. Indicatif: Présent: pü, pā 1, 2, pā, pāu 3, pā 1, 2, pā, pāu 3, poem 1, püem 2, pyem 3, pōāde 1, püāde 2, pāude, püēde 3, pōon 1, püon 2, pyon 3. Imparfait: püāvu 1, püē, püāvu 2, pyē, povē 3, etc. Parfait: pü, pü, pü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: püiro, etc. 3 h.-gr. Futur: porri, etc. Subjonctif: Présent: puessu 1, püssu 2, pyešo 3, etc. Imparfait: + 1, püssissu 2, püşo 3, etc. Participe présent: puan 1, püan 2, poven 3. Participe passé: pü. Sapere pour sapere: savā 1,

2, šavē, šavā 3. Indicatif: Présent: sē 1, 2, šē 3, sā 1, sâ 2, šā 3, sā 1, sâ 2, šā 3, sāvem 1, 2, šam 3, sāde 1, sāde 2, šēde 3, sāvon 1, 2, šan 3. Imparfait: savē 1, 2, šavē 3, etc. Parfait: šū, šū, šū 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šūro, etc. 3 h.-gr. Futur: sari 1, 2, šari 3, etc. Subjonctif: Présent: saču 1, 2, šačo 3, etc. Imparfait: sačissu 1, 2, šačišo 3, etc. Impératif: sače 1, 2, šače 3 et sā 1, sâ 2, šā 3, sačem, sāvem 1, sačam, sāvem 2, šačem, šam 3, sāde 1, sači, sāde 2, šēde 3. Participe présent: sačan 1, 2, šačen 3. Participe passé: sū m. sūte f. 1, 2, šū m. šūte f. 3. Valere: valyā 1, 2, valyē, valyā 3. Indicatif: Présent: valyu 1, 2, valyo 3, vō, vō, valyem, valyide 1, valyide 2, valyide, vōde 3, valyon. Imparfait: valyessē 1, valyē 2, 3, etc. Parfait: valyi, valyi, valyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: valyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vūdri, etc. Subjonctif: Présent: valyu 1, 2, valyo 3, etc. Imparfait: valyissu 1, 2, valyišo 3, etc. Participe présent: valyan 1, 2, valyen 3. Participe passé: valyū. Vivere: vivre. Indicatif: Présent: vivu 1, vic'ssu 2, vecešo 3, vi, vi, vivem 1, vic'ssem 2, vivem, vecešem 3, vide 1, vide 2, vide 3, vivon 1, vic'sson 2, vivon, vecešon 3. Imparfait: vivē 1, vivē, vic'ssē 2, vecešē 3, etc. Parfait: veceži, veceži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vecežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vivri 1, 2, vivri, vecepri 3, etc. Subjonctif: Présent: vivu 1, 2, vivo, vecešo 3, etc. Imparfait: vec'ssissu 1, 2, vecešišo, vec'šišo 3, etc. Au 3<sup>e</sup> groupe, les trois personnes plurielles du subjonctif présent sont aussi employées pour l'imparfait du subjonctif. Impératif: vi, vivem, vicem 1, vic'ssem 2, vivem, vecešem 3, etc. Participe présent: vivan 1, vec'ssan 2, vecešen 3. Participe passé: vecū 1, 2, vi, vecū 3. Volēre pour velle: volyā 1, 2, volē, volā 3. Indicatif: Présent: vū, vā 1, vā 2, vā<sup>1</sup>, vāu 3, vā 1, vā 2, vā, vāu 3, volyem 1, volem 2, 3, volyā 1, volā 2, volē, volā 3, volyon 1, volon 2, 3. Imparfait: volyē, volyāvu 1, volē 2, 3, etc. Parfait: voli, voli, voli 3 h.-gr. Plus-que-parfait: voliro (volūro), etc. 3 h.-gr. Futur: vūdri, etc. Subjonctif: Présent: volyu 1, vūlyu 2, vūlyo 3, etc. Imparfait: + 1, vūlyissu 2, vūlyišo, vūlyešo 3, etc. Impératif: vūlide 3. Participe présent: volyan 1, volan 2, volen 3. Participe passé: volyū m. volyūte f. 1, volū m. volūte f. 2, 3.

## Quatrième Partie.

Poésies dans les principaux patois du canton de Fribourg.

### I. Poésies en patois broyard.

#### A. Coraules.

##### 1.

Refrain { No trüpem şü stou piêre düre,  
Züv'ne zan a mariā.

Mon pēre me vou mariā; Ně lě savā vō pā?	Se savē quě lū s'e robā, 12 Me quě sū zuvenetta,
Mon pēre me vou mariā, 4 Me quě sū zuvenetta.	Ei forçe lě farē a levā. Ně lě savā vō pā?
A on cosandā me vou donā; Ně lě savā vō pā?	I verre lě selāu levā. 16 — Me quě sū zuvenetta —
A on cosandā me vou donā, 8 Me quě sū zuvenetta.	E la lūna renovallā, Ně lě savā vō pā?
O, quě dit on, quě l a robā; Ně lě savā vō pā?	E lē filyē ou bōa šoutā, 20 Me quě sū zuvenetta.

Estavayer.

##### 2.

Refrain { *Je suis fille d'allemande*  
*Sans savoir un mot d'allemand.*

<i>Mon père et ma mère</i> <i>N'an tye me d'enfan, l'allemand</i> <sup>1</sup>	<i>M'an az'tā a la fāre</i> 4 <i>On cotilyon blyan, l'allemand.</i>
<i>Mon père et ma mère</i> <i>N'an tye me d'enfan, l'allemand</i> <i>L'allemand</i> <i>L'allemand</i> <i>L'allemande.</i>	<i>L e trü cū derrière,</i> <i>L e trü grandevan, l'allemand.</i> <i>Prañu me foçette,</i> 8 <i>Lě ron. ñu devan, l'allemand.</i>
<i>Je suis fille d'allemande</i> <i>Sans savoir un mot d'allemand.</i>	<i>De la ron. ñirette,</i> <i>End ē fa dei gan, l'allemand.</i>

1) Variante: N'eyan fa tye me, l'allemand.

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| Lēs ē portā fēre               | Quē nē lē bētēyu                         |
| 12 A ma mēre-gran, l'allemand. | 16 Que trois fois dans l'an, l'allemand. |
| Tenide, grand'mère,            |  |
| Fēde me stou gan, l'allemand.  | Pātye, Pantecote                         |
|                                | <u>E</u> la gran Sen Ġan, l'allemand.    |
|                                | Estavayer.                               |

## B. Chansons.

### 3.

- |                            |                                     |
|----------------------------|-------------------------------------|
| Por lu ben fitā,           | 18 L an fa remarcā Süson,           |
| Sti bī mariāžu,            | Yu!                                 |
| 3 No volem cantā           | Den nūtron vēllāžu,                 |
| De cău de corāžu           | O gye!                              |
| On pityu be de cansōn;     | Den nūtron vēllāžu.                 |
| 6 Pū nō šouterem qu rion,  |                                     |
| Yu!                        | Volem nō on žo                      |
| Avue nūtre miē,            | No metre en menāžu,                 |
| O gye!                     | 21 I nō fō tožo                     |
| Avue nūtre miē.            | No plyēre a l'ovrāžu;               |
|                            | <u>E</u> pūte en fošeran            |
| Tot en fošeran             | 24 <u>O</u> n a bentū prou d'arzan, |
| Pe lē capunāre,            | Yu!                                 |
| 9 Nūtron ami Ġan,          | Por mariā sa mia,                   |
| Sen tan de manāre,         | O gye!                              |
| S'amoriuce de Süson,       | Por mariā sa mia.                   |
| 12 Qu' efolyive dei capon, |                                     |
| Yu!                        | Quyen plyēsī por nō,                |
| Avue bon corāžu,           | Den sti žo emāblyu,                 |
| O gye!                     | 27 De vivre a gogo,                 |
| Avue bon corāžu.           | Ram de comparāblyu.                 |
|                            | Ma por nō ben metre en tren,        |
| Son galē corse             | 30 Gūtem vitu nūtron ven,           |
| Culā šū sa taiye,          | Yu!                                 |
| 15 Son moćau ben ne,       | Avue nūtre miē,                     |
| Son capī de paīye,         | O gye!                              |
| Se ba prūpru c'on iñon     | Avue nūtre miē.                     |
|                            | Estavayer.                          |



4.

Quan y etē filye a mariā,  
 Lu bon tem quē mēnāvu!  
 Šoutāvu lē bosson  
 4 Tot avō Ćatunāye.  
 Ora yē nē pū pā  
 Šoutā lē derbunāre.  
 L e la lire dou bri  
 8 Quē m'encoblye lē cambē.  
 Tota la nē levā,

Tota la nē br'ssī,  
Emprendre la cāndāla,  
 12 Por fēre dou pape  
 Por nūtron piti Zātye.  
 Se Zātye n'en vou ram,  
 Nō lē baīlyerem a Pyīru.  
 16 Se Pyīru n'en vou ram,  
 Nō lē mēžerem nō mīmu.  
 Estavayer.

5.

Quan ly etē zuvenetta,  
*L'on voulait me marier*  
*Sur la violette,*  
*L'on voulait me marier*  
*Sur le violet.*  
 Ora quē yē sū granta,  
 4 *L'on ne m'en parle plus.*  
 Vou tu lē fē dou prençu,  
*Ou bien celui du roi?*  
 Nē vū pā lē fē dou prençu,  
 8 *Non plus celui du roi.*  
 Yē vū mon ami Pyēru;  
*C'est lui que j'aime tant.*

O, de ton ami Pyēru,  
 12 *Il n'en faut plus parler.*  
 Car ly e žūžī a pandre  
*Demain la matinée.*  
 Pēre, se vo lē pande,  
 16 Enterra me deso.  
 E me crēvri de rūse  
*Et mon amant de fleurs.*  
 Lē pēlerins quē pāsson,  
 20 *Prendront tous une fleur.*  
 Preyeron Dyū po l'ārma  
 De stou dūs amūeirā.  
 Estavayer.

6.

Gran Dyū, quē lē fenne son  
 cūre  
*D'obéir à leurs maris,*  
*Traledera, tralederi*  
*D'obéir à leurs maris.*  
 End ē ben yon cēman lēs ōtre,  
 4 Ma lē fē ben obeī.

Yē l'envūyu ariā la vače,  
 Metre ou po lē bolī.  
 O ga, s' tē me burle la gresse!  
 8 T'a de quye tē režoyī.  
 Prañu lē mantō sū meš epōle,  
 Yē m'en vē a me plyēsī.

*Oh, bon soir, madame l'hôtesse,  
12 Ma femme n'est-elle pas ici?*

*Elle est là-haut dans ces chambrettes,  
Elle y joue à ses plaisirs.*

*Bien, bon soir, madame ma femme,  
16 Vous plaît-il de vous en venir?*

Estavayer.

7.

Mon père quē me marie D'ūna drōla de façon. <i>Falira dondaine, Falira dondon.</i>	La chemise de me noçe L e de tāila de burñon. La šantēre de me noçe 16 L e ūna cēina d'iñon.
Mon frère q̄ motī me meīne 4 Sū ūn ānu a reculon.	Por lē capī de me noçe, L e on cū de couderon.
Prañu de l'ige benāite, Renversu lē couderon.	Por lē solā de me noçe, 20 I son d'on pī d'ireçon.
L'encurā me di folletta, 8 E me lei dyu follaton.	Lē melyau plya de me noçe L e on plya de šeceron.
Me baiye de la veržetta, Lei baiyu de mon bāton.	Vō cus'neri dei belosse 24 E on bon plya de gozon.
Lē crencellē de me noçe 12 L e on fon de crēbilyon.	Vinide ti a me noçe, Vō sarāi ti ben žoyau. Estavayer.

8.

M'en vē vō dēre ūna canson Tota fāte de žanlye.	Ley ē trovā on cevō mō, Quē ronžive l'aveina.
Se ley a on mō de vēr'tā, 4 I vūdrē qu'on me pande.	Ley ē crevā se dūž ē blyan, 12 Veyāve to lu mondu.
Prañu la cēri sū mon cū, Lē dū bā sū ma tita.	Ley ē copā se quatre pī, I pistāve cō l'ūvra.
Yē sū-z-elā ou cam ercī, 8 N'ē ram trovā de terra.	I m'a mēnā dan on pai, 16 Lei y iru tot etranzu.

Lē filyē allāvan dečō,  
Lē ženilyē empatāvan.  
Lē cayon allāvan ou bū,  
20 Lēs ommu rabužlyīvan.  
Lēs ūyē fasāvan ou fō,  
Lē rate enforņāvan.  
Derrei či nō ly a on pomāi,  
24 L e to čerzi de rāvē.  
Y ę ruči mon bāton amon,  
Y abattē dei sēnazlyē.

I vāyu venī l'ommu blyan  
28 A cue lu pomāy ire.  
Im'a-n-ecsison grō cen blyan,  
Sa cívra me ven mōdre.  
I m'a možū pe lu talon,  
32 Lu piti dāi me sañe.  
Lei y ẽ fa fēre on pogū,  
Po metre a mon orolye.  
I s'e ben trovā trū piti,  
36 L'ẽ me a ūna bōrna.  
Estavayer.

9.

Mon ommu n'e ram tye on  
 gorman,  
 Me l'esse gran tem sen pan,  
 3 S'en va o cabare sen arzan,  
 Por bare on po de ven en  
 fuyan.  
 Quan i reven a la mēson,  
 6 Me meine mille carilyon.  
 Fā lu galē tot en entran,  
 Pe l'amō qu'on nē ly en  
 dyēsse ram.  
 9 Quan çan ven quē l a on  
 pū veilyī,  
 Nē seimbye ram mē ty'on  
 enrazi;  
 Nē fā tye de criā e tampetā,  
 12 Pe l'amō quē m'a epusā.  
 Fenna, s' t'avē pā epusā,  
 Yē porrē ben m'allā amūsā.  
 15 Yē porrē ben passā mon tem  
 Avui stau bon liberten;  
 Me ora quē t'ē epusā,  
 18 Nē lei pū pā` mē allā.

Ommu, quan t'ê epusâ,  
Tê ně m'a pā çan reservâ.  
21 Tê m'a prome de te cânzî,  
D'itre on pū plye menāzî.  
Me ô lyü d'itre cânzî,  
24 T'e veñā on pū plye debuçi.  
Fenna, d'allā ô cabare,  
Ně tendri pā de por te;  
27 Yě ly audri par devan te,  
E quan de bon me sem-  
blyere.  
Fenna, d'allā ô cabare,  
30 Ně tendri pā de por te.  
Žūv'ne fenne, quě vos ā  
dei gorman,  
Preyide lu bon Dyü sovan,  
33 Preyide lě devõtaman  
Qu'ei vo preserve de lou  
man;  
Car ně lei fā pā bī passā,  
36 I redüison lou fenne ô  
trepā.

**Aumont.**

## II. Poésies en patois cueco.

### A. Coraules.

#### 10.

Dessü sta plyeþe ūna co-  
rāula  
Tota fēite de zūv'ne zan.  
Lě bon galan quě no  
meine,  
Meine no lerzirēman.  
  
O, n'end a yūna per sū tote  
4 Quě danþe miñunaman.

Deman voş allāde a la fēire;  
Quye me ley aziterei vo?  
On bī rūban de þenquant'  
one  
8 E de vant-e-quatru colāu.  
Or, quan sare por ūna pren-  
sessa,  
A, lě presan sare prū grō.  
Fribourg.<sup>1</sup>

#### 11.

### La bergère abandonnée.

(Par l'abbé Fontaine.)

Engrā! tē t'i deşonorā,  
T'a tumā to tun ēlu;  
Tē m'avē tan e tan zurā  
4 De m'itre adi fidēlu.  
Vale trompāu! qu'e de-  
viñū  
Lu tem d'otrevei quě ly  
ē yū?  
  
Quan ly allāvu deşo l'ormi  
Danþi dessü l'erbetta,  
Ram a teş ē n'ire plyē bī  
8 Quye ta būna Nanetta.  
Quan noş iram bā per ştou  
fen  
Avüei nütres ermalye,

Tē me parlāve, m'en şoven,  
12 Totevi de fermalye.  
  
Adon ly iru dēden ton cāu,  
I l'avē şen partāzu;  
Ma coñeşşu por mon malāu  
16 Qu'un' oþtra l'a-ş-en gāzu.  
  
Quye t'ē yo fē porque canzi,  
Por prandre ūna mocāuşa?  
O te mūşe tu m'attaçi  
20 En me randan zalāuşa?  
  
Şē ly avē-ş-au mē de fiertā,  
I şarē tun epāuşa.  
N'e ram quye ma fidelitā  
24 Quě me ran malērāuşa.

<sup>1)</sup> Nous avons jugé à propos de mettre ici les morceaux écrits dans le dialecte de la ville de Fribourg, quoique celui-ci n'ait pas précisément tous les traits caractéristiques du patois dit cueco.

Ně te cor'su pā dou malāu;  
Ma t'apprandri on yāžu  
Quyen vō lu mī, ǝ d'on bon cāu,  
28 Ō d'on galē vēsāžu.

Fribourg.

## B. Chansons.

### 12.

Lē garçons de Fribor Meinon žoyāuša ya. Vivent lē Friboržēi Son šē nūblyu cō lu rēi.	Mon pēire ly e to le hō Dan štū cambre žolie. Ley i conte dei louis 12 Por mariā šē flye.
S'en van plyantā dei mē 4 Devan en ċi lāu mie.	Vüēru n'en balye-ǝ-ě, Margerite, ma mia?
Plyantā lu on pū plyě bā, Yō l'erba reverdūre.	I balye ǝan louis, 16 La cambra ben garnē.
Vūtron pēire, yō ly e-ǝ-ě, 8 Margerite, ma mia?	ǝan louis n'e pā trū Por dei šē balle flye. Fribourg.

### 13.

Çi-le quē mon cāu āme, Ly e Zātye de Curtion. Buons, rions, chantons, Voici la bénichon.	I mē meine a Bifū 8 On žoa de benišon. Vou ǝu vinī, mietta, Bāire on cu ou mūton? <sup>2)</sup>
Ily a lē cōpe rože 4 E on tan bī gērdon.	Quan nō šem ou mūton, 12 Zātye me di: Fanšon!
Lu capī de travē E lē šolā to rion <sup>1)</sup> .	Vou ǝu dou blyan, dou rožu, Vou ǝu dou to bon?

---

<sup>1)</sup> Variante: Lu pāi tailyī en rion.

<sup>2)</sup> Variante: Payu por te, ma mia,  
Allem ou mūton.

Dei brěši, dei cūšōle	A la prēmīre danḡe <sup>2)</sup>
16 De la benišon?	24 Pěsu mon cotilyon.
Vou ḡu vinī, mietta,	Mon pēre quě ley ire,
Danḡī sū lu pon? <sup>1)</sup>	Quě me vāi sen <i>jupon</i> ,
Quan nō sem sū lu pon,	Me di: T'ī ūna cūre,
20 Lē meneḡrāi nō dyon:	28 Ma flye Fanšon.
Trē danḡe to devan	Me ramein.ne a l'opō
Por Zātye de Curtion.	A gran cu de bāḡon.
Quan vo danḡide, dame,	
32 Attaci vo <i>jupons</i> .	

Belfaux.

14.

Ly e la flye de nūḡron vesen quě s'e mariāye,  
 Dan ūna mēson de pūretā yō ly e-z-elāye.  
 O, lu bon tem quě ly arē l'epāosa quan revendre!

Dan ūna mēson de pūretā yō ly e-z-elāye,  
 4 N'a trovā ne ban ne sōle po s'aštā.

N'a trovā ne ban ne sōle po s'aštā,  
 I s'e meša šū la trāblya po plyorā.

I s'e meša šū la trāblya po plyorā;  
 8 Son ommu quě lei ven d'rě: Nē plyāora pā!

Son ommu quě lei ven d'rě: Nē plyāora pā!  
 Tě nē veļyeri pā šta nē, nos em ram a fělā.

Tě nē veļyeri pā šta nē, nos em ram a fělā;  
 12 Tě n'ōdri ġemē fenā, nos em ram de prā.

Tě n'ōdri ġemē fenā, nos em ram de prā,  
 Tě n'ōdri ġemē o mulen, nos em ram de blyā.

Tě n'ōdri ġemē o mulen, nos em ram de blyā;  
 16 Tě n'ōdri ġemē ariā, nos ariem pā.

---

<sup>1)</sup> Variante: Vou ḡu danḡī, ma mia?

Allem sū lu pon!

<sup>2)</sup> Variante: Ou meitan de la danḡe.

Tě n'ødri gemě ariâ, nos ariem pâ;  
Quan lēs ȝtru mēžeron, nō vüeterem.

Quan lēs ȝtru mēžeron, nō vüeterem;  
20 Quan lēs ȝtru plyoreron, nō rirēprem.

Quan lēs ȝtru plyoreron, nō rirēprem;  
Quan lēs ȝtru rirēpron, nō plyorerem.

Lentigny.

15.

Nūpron preñhyu de Šavūye,  
Ly e margūga on bun enfan!  
Ily a levâ ūn' *armée*  
4 De quatre-van paizan.

Ȯ, vertūšu, gar, gar, gar!  
Ȯ, rantamplam, garda  
devan!

Ily a levâ ūn' *armée*  
De quatre-van paizan,  
E por *général d'armée*  
8 Cristoflyu de Cariñan.

E por *général d'armée*  
Cristoflyu de Cariñan.  
Ūn ānu cērzi de rāve  
12 Por nūrri lu *régiment*.  
Ūn ānu cērzi de rāve  
Por nūrri lu *régiment*.  
Por tota *cavalerie*  
16 Quatre piti cayon blyan.

Por tota *cavalerie*  
Quatre piti cayon blyan,  
E por tota *artillerie*  
20 Quatre *canons* de fer blyan.

E por tota *artillerie*  
Quatre *canons* de fer blyan.  
Quan i fū šü la montaie,  
24 Gran Dyü, quē lu mondu  
e gran!

Quan i fū šü la montaie,  
Gran Dyü, quē lu mondu  
e gran!

Fažem vitu ūna dečerze  
28 E pü retornem noș an!

Fažem vitu ūna dečerze  
E pü retornem noș an;<sup>1)</sup>  
Allem contā a nūpre fenne  
32 *Les exploits des guerroyants!*  
Lentigny.

16.

*Charmante Sylvie!*  
Șervanta, monșō.  
*Que fais-tu seulette*  
4 *Dedans ces bas lieux?*

Fēlu ma cēnolye,  
Vüerdu me mütōn,  
Quan la nē apprūce  
8 M'en vę a la mēson.

<sup>1)</sup> Variante: E pü fotem mē lu cam.

*Sont-ce là, Sylvie,  
Tes amusements?  
Jeunette et jolie,*  
12 *N'as-tu point d'amants?*  
Qu'e-p-ě quě vǝ me dite?  
Qu'e-p-ě qu'on *amant*?  
Ġemē de ma via  
16 *Ma mère m'end a parlâ.*

*Si ta mère, Sylvie,  
Ne t'en parle pas,  
L'amour, jeune fille,*  
20 *Ne te l'dit-il pas?*  
Qu'e-p-ě quě vǝ me dite?  
Qu'e-p-ě quě *l'amour*?  
Ġemē de ma via  
24 *N'ē entandū šī mǝ.*

*Cruelle Sylvie,  
Tu me fais languir,  
Espoir de ma vie,*  
28 *Tu me fais mourir!*  
Que me fǝ-p-ě fēre,  
Monšǝ, pǝr vǝ vüerī?  
A l'*apothicaire*  
32 *Que fǝ-p-ě querī?*  
  
*De l'apothicaire  
Je n'ai pas besoin:  
Mon cœur et ma vie*  
36 *Sont entre tes mains.*  
Qu'e-p-ě quě vǝ me dite?  
Monšǝ, ně tǝñu rem  
Tye ma cǝnǝlyetta  
40 *De rǝpa de len.*  
Lentigny.

17.

*Nǝ vǝlem cǝntâ ũna cǝnǝon,  
Ly e fǝite pǝ dei bon lǝron.*  
  
*Ly e compǝžāye de ver'tâ,*  
4 *Ly e d'on vǝlyu amüerā.*  
  
*I s'e vǝlǝ remariā,  
Hǝ a Loven ily e-ž-elā.*  
  
*Trǝ hǝ ily a vǝlǝ montâ,*  
8 *E lei ly e-ž-ā refusā.*  
  
*Dǝ Loven ly e-ž-elā a  
Vüēben,*  
*Ma lǝž a trovā trǝ lien.*  
  
*E pǝ pā pǝdre trǝ de tem,*  
12 *Še repeša pǝ lu cǝmen.*  
  
*Dǝ Vüēben ly e-ž-elā a  
Šǝuži,*  
*Lǝž a ti trovā bī tye šī.*

*Dǝ Šǝuži ly e-ž-elā a Požā*  
16 *Avüē on gǝrdon de baššen.*  
  
*Ly e-ž-āu fa pǝr on ecǝfāi  
Car i šantei ben prā la pāi.*  
  
*On ly a baǝlyī on cu de ša,*  
20 *De še dou pǝn on l'a reculā.*  
  
*N'a pā possǝblyu e moyen  
Qu'iněsēyeparanǝ žǝferrān.*  
  
*Dǝ Požā a Cǝinen ily e-ž-elā,*  
24 *Dei lǝi d'ǝa ly a ramašā.*  
  
*Dǝ Cǝinen a Eǝavayī ly  
e-ž-elā,*  
*E lǝ lǝi d'ǝa ly an profitā.*  
  
*Ly a bentǝ tem de mariā;*  
28 *Ly avan þan e quarant' an.*



Adon, perle d'amon, n'epei pã de minãžo<sup>1)</sup>  
Quě n'õše ša bėdyetta, u lě mendro vėllãžo  
Quě n'õše šon tropi; d'accopãžo u d'acė',  
10 Ne tropi ne cėvrėi n'allãve šen boće'.

On yãžo don ly avei, den lě fon d'ũna crãuža,  
Pri de Vėllãšėmon, ũna balla grahyãuža,<sup>2)</sup>  
Žunetta, ragottenta; e dũ vailyen cėvrėi,  
L'on de Vėllãšėmon, e pũ l'õtro d'Ennėi.  
15 Quan lě develėnė, revũnũ di montaėne,  
Ly iran debaraši de lũ pitite baėne,  
Ly allãvan la trovã. Vo fũdreĩ rem tye vėire  
Cėmen lė dũ marėyan še cũdon<sup>3)</sup> fėre a vėire.  
L'on še gãbe de šoše, e pũ l'õtro de šen,  
20 L'on d'en eprėlyĩ quatro i še fã pã pošen;  
L'õtro šãute a pĩ ġen ũna vailyenta maya,  
E pũ<sup>4)</sup> levã brė fran la plyė pežanta faya.  
Šė lě Piėro d'Ennėi cante mĩ tye Colã',  
Lě Colã, šen quě dyon, cuãrne mĩ po galyã.  
25 Portye tan tarlattã, portye tan fėre attendre?  
I m'en fõ prendre l'on, ma nė šė pã tyen prendre,  
Quě še dežėi Gotton: šon di grahyãu relyĩ,  
Šũ mun' arma! galė cėmen diž armaĩlyĩ,  
Rėcõ, ti dũ pareĩ: cãcon ly a šon boće,  
30 Ša cuãrna po cornã, e pũbe on šacotte.  
Tye<sup>5)</sup> lũ fũdreĩ-p-ė mė? Quan mocon dũ vėllãžo,  
De mottetta e de pan, po gũtã mė d'on yãžo,  
Lě šacė ly e garnĩ; šoven la paĩžan.na  
Lĩ fėce dũ lenžũ... Dyũ benėše l'anhyan.na!  
35 Tye lũ fũdreĩ-p-ė mė? On bocon de minãžo.

Po vinĩ catye<sup>6)</sup> nė še tėrĩ la šėmoša,  
Nope dũ gaberĩ ġemė nė tyežan moša.  
En applyen.nen Mĩnon quě burgãve ũ caće,  
Colã še bėte a d'rė: vėi<sup>7)</sup> po, ton bĩ boće,  
40 Decũbe mon motũ n'ė rem tye on hocatton.

---

<sup>1)</sup> Aussi meĩnãžo. <sup>2)</sup> Aussi grehyãuža. <sup>3)</sup> Aussi cũdyon. <sup>4)</sup> Aussi pãu. <sup>5)</sup> Aussi tye. <sup>6)</sup> Aussi catye. <sup>7)</sup> Aussi vĩ.

- Preňo še po *témoin* la grahiyāuža Gotton  
Quě mon piti Bigo šere plyě yō dū droblyo.  
Ton Bigo ly e co te, de t'ūre ly e terrüblyo;  
Tě farē, cěmen lī, on prū<sup>1)</sup> trišto motū  
45 Šě no preňam la peina... — Uf! lě tyen! grō potū!  
Lěšě me te drelyī... — Colā lě pū viēro  
Š'en allāve lyettā lě trapo lě grō Piēro,  
Quan la balla d'on mo lēž a dešeparā:  
Voli<sup>2)</sup> vo, po di boc, retornā depuerā?  
50 Vož arē gemē crū diž ommo prū deteina  
Po vo decūcerī, me fere tan de peina.  
De vo vūñi po šen vo šērā ben matū.  
Fēde battre lē boc, vo šarei tyen di dū  
Šere lě plyě reñā; per ence on porre vēire  
55 Tyen de vo ly a rēžon, tyen di dū me fō crēire.  
Pā plyě tā tye deman, ū plyen.ne di camō,  
Nož arem yū tyen pāu de voše šona-mō;  
Lě gū n'en vō la peina; e ši quě gāñere,  
Šě la degiñe pā, tencě ma man, l'are.
- 60 A peina lě šelāu dorāve lē montañe,  
Lēž ombro š'ependan den lě fon di campañe;  
Ū plyen.ne dū camō, ve lě pī dū vanī,  
Ašetāye en mūžen šū lě cū dū bornī,  
Gotton ly attendei za. De blyanče margēritte,  
65 De galē pēcožī, de freye delicatte,  
I garne še bī pēy e šon blyan bāveri;  
Pū še mire den l'ivue e pūbe adon še ri.
- Avui<sup>3)</sup> lē dū tropī, Piēro e Colā ly 'arrūvon.  
Aštū quě še šon yū, lē dū boče še rūvon;  
70 Še reculon ti dū, pū ravanbon; gran tem  
Še fan di pūž iē blō; e pūbe en mīmo tem  
Še giñon de travē, še fan la groba pota;  
De colēre ti dū demeignon la barbetta.  
I še bāuron lē fron; še relēivon to drēi —  
75 Den ši rido momen, la balla, lē cevreī

<sup>1)</sup> Aussi prāu. <sup>2)</sup> Aussi volei. <sup>3)</sup> Aussi avuei.



21.

Chanson de Jean de la Bollietta.

- |  |  |
|--|--|
| <p>En Cūvačo ve Tremetta<br/>Decūbe Moležon,<br/>Ly avī Ġan de la Bolyetta<br/>4 Quě faži lě dyerbon.<br/>I šavä vuerdā lě vače<br/>Ū mīten di čalāu,<br/>Šen quě pęcāye di moče<br/>8 Ġamę zilyī ly an-ž-āu.<br/><br/>Sil ešpri pe šū lě fripe<br/>Ily allāve en čam;<br/>I šemblyāve quě še bipe<br/>12 Devan fotre lě cam.<br/>On rezerzilye de puāire<br/>Quan on vāi hū vanī<br/>Tot ū plyě bon po fayāire<br/>16 De vače to garnī.<br/><br/>Ġan permi tote hū roče<br/>Měnāve šon tropī<br/>To cěmen šě diž epace<br/>20 Ly ošan tūnū lě pī.<br/>Quan lě vače ly epan šūle,<br/>Plyan per on cěmēne,<br/>I reměnāve ū čale<br/>24 Lě tropī šan tye ne.<br/><br/>To parāi Ġan po še pāine<br/>Ly attendāi de la hilyāu;<br/>N'ire pā cěmen lě fuāine,<br/>28 I migīve c'on lāu.</p> | <p>I falyāi li metre on dyečo<br/>Dežo lě trāpěnā;<br/>Adon i še creyāi rěčo<sup>1)</sup><br/>32 E viñāi dežunā.<br/><br/>On žoa l'ermaizlyī dū čale<br/>Ly a crū tye lěž ešpri<sup>2)</sup><br/>Puārton di trū feinež āle<br/>36 Po šentre l'appeti.<br/>Ū lyū de hilyāu, den lě dyečo<br/>Ily a me šertānš āu,<br/>Quě lě pūro co lě rěčo<br/>40 Lěšon čiži ū crāu.<br/><br/>Ma ūna vuāi moceranda<br/>Brāme ve la minę<br/>Pe lě perte de la buārna:<br/>44 Franc, ecuārcě šta nę.<br/>Lě lendeman Franc še lāive<br/>Po vāire lě tropī;<br/>La puāire šon cāu šqlāive<br/>48 I šen gūrlā še pī.<br/><br/>Den ūna rāyě še vače,<br/>Quě fažan to šon ben,<br/>Derūce dū hō di roče<br/>52 Cruvāvan lě terren.<br/>Franc ly a ecorcí še bipe<br/>E lěž a meše ū crāu.<br/>Ly e dū adon tye hū plyape<br/>56 Še nāumon l'Ecorcāu.</p> |
|--|--|

<sup>1)</sup> Variante: Ašě grō tye por on Cuečo  
Quě n'a pā dežunā.

<sup>2)</sup> Variante: Ly a crū tye čil ešpri  
Puārte, etc.

Dū šī tem gamē lē vače  
N'an pū en Cūvačo  
Allā en cam pe lē roče  
60 E traveši lē cō;

Dū lē mei d'au den lē cale  
Nyōn ně pāu mē tinī,  
Šil ešpri vāu qu'on š'end alle  
64 Dū fōn de hū vanī.

Neirivue.

## B. Coraules.

### 22.

Den la Štuisse ly a ūna mon-  
tañe  
Di plyē ōte, di plyē balle;  
Še vož ei la cūriožitā,  
4 Prende la peina de montā  
A Moležon, a Moležon.

Dū lē to ō *l'univers* še vei,  
L'ivue la plyē freče lē še bei;  
Še vož ei l'ümō melancolica,  
8 Lē šēnailye fan mūžica  
A Moležon, a Moležon.

Li crei pēcožī de vanī,  
Di freye, di čerdon benī;  
Di čentyilye e di brenlette  
12 Tot amon šū štū ročette,  
A Moležon, a Moležon.

Vini šīñāu, dame e borzei!  
Quē de plyēžī to regorzei!  
Vinide ti, vinide tote!  
16 Nō berem di būne gotte,  
A Moležon, a Moležon.

Vini, nož am pi ōra trenčí,  
Migī dū bon šerē rūpī  
O de la hlyū freče en abon-  
danbe;  
20 Vini vož emplyā la panbe  
A Moležon, a Moležon.

Ĥū de Būllo li šon-ž-elā,  
En Plyane še šon repožā,  
De *café* še šon tan borra  
24 Qu'a la fen n'an pā pū montā  
A Moležon, a Moležon.

De *café* še šon tan borra,  
Ma i lūž a falyū robā,  
Ily an prū cūdyī lē nevuā,  
28 Ma lē filye lēž an accūžā  
A Moležon, a Moležon.

Ne-quē ly a fe la canpon?  
Ly e l'armalyī de Moležon,  
E ly e lē filye de Būllo  
32 Quē l'an fēte en allen amon,  
A Moležon, a Moležon.

Gruyères.

### 23.

Lē conto de Grēvire  
De bon maten š'e levā,  
Pōr allā en Šažīma  
4 Lē vače li trovā.

Ily appelle šon pāzo,  
Šon galē dyerpune:  
Va t'en šalā ma mūla  
8 E mon čavō grižon.

Quan i fũ amon la cūpa	Ū lyũ de lě reššidre
Lě buēbo ly a trovā:	Ly an demandā a rengā;
Dĩ me don, mon buēbo,	I rengon, i rerengon,
12 Lě cale yō ly e-p-ě?	20 Lě conto ly a perdũ.
<u>E</u> la! monšyō lě conto,	Ily a žurā šũ šun āma
<u>O</u> ncōr' on pũ plyě amon —	<u>E</u> šũ ša būna fei
Quan i fũ ve lě cale,	Quě gemē en Šažima
16 Lěž armalyĩ ly a trovā.	24 I ně reťornerei.

Gruyères.

24.

Carbatyē de rem, ipe vo endrēmāi?  
Ašetā šũ šti ban, i crāivo de šāi.

Fro de ton lyi šāuta, tyīpa te lenhũ,  
4 Āura me ta puārta por ipe to drũ.

Šě ly e ta fennetta quě li te reten,  
Lěšě la šoletta še grattā lě ren.

A, dite me pā, ly e ūna būna lāi;  
8 Aprĩ lě dyiž āure i defen d'avĩ šāi.

Carbatyē, šēnaiļyě te grō po d'enpen,  
Remplya me me fatte de ton melyũ ven.

Quan m'en vē i filye avui dũ bon ven,  
12 I dyo a ma mia: Fā pā tan gran tem!

Ma mia še lāive, den l'enštan i ven,  
Ly āure ša fēnīpra, e ly entro dēden.

Běto la man a ma fatta, li baiļyo a goþā  
16 De šta būna gotta po me fēre amā.

Aprĩ ti štũ zũyo me fũdre mũri.  
Ly ūdri ve Šen Pyēro e pũ li dēri:

Ma candāila e muārta, n'a rem mē de fũ;  
20 Ūra me ta puārta po lě nom de Dyũ!

Šen Pyēro še lāive e pũ me repon:  
N'e pā pa šta puārta quě ly entron lě lūron.

Te fə allā a gōce e pū vož ūdrāi  
24 Pe ha puārta nāire yō van lē mēneprāi.

I šuāivo šta ruta e pū šū-ž-ělā  
Tantye šta puārta po me fere urā.

Lūšife še lāive po me vinī urā,  
28 Me ly ę-ž-ū tan puāire, me šū rešōvā.

I šuāivo šta ruta e pū šū-ž-ělā  
Tantye ve Šen Zātye me recēmandā.

Šen Zātye še lāive e pū me repon:  
32 Por entrā pa šta puārta demanda pardon!

Me ly ę-ž-au tan puāire de demandā pardon  
Quē ly ę dē a Šen Zātye quē n'iro pā on lūron.

Šen Zātye me di: Pūšquē t'ī pā on lūron,  
36 Entra pi dēden šen demandā pardon.

I šū-ž-au tan bēnēže de pašā par darī li,  
En li fažen di mine šū-ž-au en Paradi.

Albeuve.

## C. Chansons.

25.

Galē Fūrī.

(Par Louis Bornet.)

Fūrī, de l'an lē plyē bī tem,	Tē reveīye tanty' ū grēle':
Repāša vūto lē vanī;	12 Reven, reven, galē Fūrī!
Mon cāu š'en.nūy' en t'at-	Tē fā šorire lē filyette
tenden:	I zūno quē š'en van preyī,
4 Reven, reven, galē Fūrī!	<u>En</u> bōlen, pe lē çapallette:
Tē fā hlyorī lē marg'ritte	16 Reven, reven, galē Fūrī!
<u>E</u> , dešū lē blyan šerežī,	Fūrī, de l'an lē plyē bī tem,
Tē fā çantā lē mayencette:	Repāša vūto lē vanī;
8 Reven, reven, galē Fūrī!	Mon cāu š'en.nūy' en t'at-
Tē fā šūblyā lē martale'	tenden:
Šū la vīlye tōa dū mohī;	20 Reven, reven, galē Fūrī!
	La Tour.

26.

Le ranz des vaches.

Lěž armalyī di Colombette	Ly e-ž-elā tapā a la puārta
Di bon maten še šon levā,	E ly a dē dens' a l'encurā:
A ha! a ha!	
Lyōba! lyōba! por ariā!	I fō quē vo dyēši ūna meša,
Vinide tote,	16 Po quē nō li pūšsem pašā.
Pitite, grōše,	
Blyance e nēire,	L'encurā li a fe reponša:
Rože e moḡēile,	Pūro frāre, š' tē vū pašā,
Zūvēne e ōtre,	
Dežo šti cāno	Te fō me balyī ūna mottetta,
Yō quē nož āriem,	20 Ma nē te fō pā l'ehlyorā <sup>4</sup> ).
Dežo šti tremblyo	
Yō quē nō trenčem <sup>1</sup> )	Envūyi nō vūpra šarventa,
Lyōba! lyōba! por ariā! <sup>2</sup> )	Nō li farem on bon prī grā.
Quan i šon-ž-ā i bašež īvūe,	Ma šarventa ly e trū galēža,
4 Tot a peina <sup>3</sup> ly an pū pašā.	24 Vo porrā ben la vo vūerdā.
Pūro Piēro, tye fam nō pe šē?	N'ōši pā puēire, nūbron priḡe,
Nō nē šem pā mōl enremblyā.	Nō n'en šem pā tan affamā.
Te fō allā tapā a la puārta,	De trū molā vūpra šarventa
8 A la puārta de l'encurā.	28 Fūdre, epei, nō confešā.
Tye voli vo quē nō li dyēšem	De prendre lē ben de l'elyīze
A nūbron brāvo l'encurā?	Nō nē šērem pā perdēnā.
I fō quē nō dyēše ūna meša,	Retōarna t'en, mon pūro
12 Po quē nō li pūšsem pašā.	Piēro,
	32 Dēri por vo un Ave Mariā.

<sup>1</sup>) Après ce vers, on chante quelquefois:

Dežo šti fopī  
Yō calyo mon lapī.

<sup>2</sup>) Voici l'autre refrain, qui alterne avec le premier:

Lē šēnalyīre  
Van lē prēmīre,  
Lē tote nēire  
Van lē derrēire.

<sup>3</sup>) Variante: De šen lē pī. <sup>4</sup>) Variante: ecrāmā.



Prū ben, prū prī i vo šueto, Piëro reven i bašež ivüe,  
Ma vini me šoven trovå. 36 E to lě tren ly a pū pašå.

Ly an me lě cūo a la cuděire,  
Quě n'avan pā a miti ariå. 'Gruyères.

27.

Quan i vëyo pū bī vanī,  
Šå pō, Gān, šen quě me  
mūžo?

I crëyo quě noḡon paī  
4 N'e pā tan cāncramen crūyo.

On nō di pūro cō di ra,  
On še fo de noḡež ālyon;  
Ma tre ti pū grō apečā  
8 Ně šon rem tye di bracaī-  
lyon.

Noḡe vanī, a noḡež ē,  
Moḡron tožoa de l'alāigro,  
E pūḡe šū lū dyecěre  
12 Nō nō mūžem otye de grō.

Ī pō trišto u ben boñē,  
Tě n'ā tye allā šū Moležon.  
Ža en pašēn pa šū Plyane  
16 Tě te retrāuve on bon lūron.

Ně me parlā pā di plyn.ne!  
On ně li vëi tye de la ñolla,  
Di crapō e di rēnaīlye,  
20 Quoḡtye yāž' ūna vacetta.

Vive la hilyāu e lě būrro  
De Pañi e de Grëvire!  
Vive lě frě, lě bressecyō!  
24 Rem de pū drūge eḡran-  
gīre.

Nož am di galēže filye,  
Quě ly āmon rīdo lě vueton,  
Quě plyoton pō viñi mēre  
28 E pō nō baīlyī on pupon.

Piëro, vā fiere a ši tyence,  
Ně vī pō pā ši piti nā?  
Va vūto li baīlyī on be  
32 E di li de vinī urā!

Ma mia, i fō quě šta nē  
Tě dyěše šě tě vū m'amā;  
Ly a gran tem qu'on te  
cortīže

36 Šen vinī a cu de te cermā.  
Šti cu tě di quě tě m'āme,  
Deman nož ūdrem a Būllo,  
Por az'tā noḡe mondre,  
40 Dělōn t'i māye e me šū tyō.  
Grand Villard.

28.

Nō vōlem cāntā ūna cānḡon  
Quě vo rirēi tot a debon,  
Fēte de štū zūv'nō —  
Ž — armalyī dū Paī bā  
6 E di filye dū Granvēllā.

Quan šen ven contre lě fūrī  
Quě ly e la šažon de poyī,  
Preñon lū šēnaīlye  
E lū bī loyī pentā  
10 E lū cāpī to botyatā.

Quan lē filye lēž ūžon vinī,  
I corr'šon tote lē vuityī:  
O lē balle vače!  
Quē dyon šen lē vuityī.  
15 Čancro rūžā! lē biž armalyī!

Quan šen ven la dēmenže  
apri,  
Štūž armalyī a lū drehi;  
I š'en van a la meša,  
Nē lāi van pā po preyī,  
20 Lāi van rem tye po vuityī.

Tote štū filye a lū parā,  
A la meša li van tye tā,  
Rem tye por ipre yūše.  
Tencē tota lū devūhon  
25 Por to lē rišto dū cōtem.

Quan šen ven la dēmenže  
la vepřā,  
Štūž armalyī retuārnon bā,  
To bā pa šti cāblyo  
En bramen e en ipen:  
30 *Vivent* lē filye e lē bon ven!

Quan štū filye lēž ūžon  
vinī,  
Corr'šon tote po vuityī:  
O lē galēže grahyāuže  
Quē nož an šē racontrā,  
35 Porrem no ipre ūrā?

O tye šē fā, o tye šišē,  
Vinide pir, quan vo plyere;  
Vinide pa ve dyiž āure,  
Vo farī tye de tapā;  
40 Nož ūdrem vūto vož urā.

On pū plyē bā i šon-ž-elā,  
Ū cabare i van abordā:

Apportāde no a bēire  
E di cārte por žūyī  
45 Tan quē šī tem d'allā velyī.

Quan ly an to bū e to tapā  
Fan oncor' a fēre dū ven  
šūcrā,  
Po portā a štū filye,  
Por lū fēre amā  
50 E gañi lūž amiḡyā.

Quan lē filye lēž ūžon vinī,  
Por tāci de lū ben režoyī,  
Šauton di corāule,  
Tapon tote dū talon  
55 Po režoyī štū bon lūron.

Quan štū žūv'no i šon entrā,  
Tote štū filye a lē vuityī,  
Šē lū fatte gonhlyon:  
E šē ly an otye dēden,  
60 No porrem velyī plyē gran  
tem.

Lē žūv'no dū Granvėllā  
Quē ly āmon rire e badinā,  
I š'en van pa ve onže āure  
Por vāire štū grō vačā  
65 Por lēž acūtā cortižā:

Vuēte vī šta-še, vuēte vī  
pa-lē  
Cēmen še lēše ben embranši.  
Šti-še ly e ben rēcō,  
Šti-še ly a ben dū tren,  
70 E šti-še ly e ben bi ašēben.

Quan šen ven contre l'ūton,  
Štūž armalyī retuārnon bā,  
To bā pa šti cāblyo  
En vuityen tot en drāi bā,  
75 Avui lūž iē tot emplyorā.

Quan štū filye lēž ūžon vinī,  
Corr'šon tote po lē vuityī:  
Tye volem no fere  
Po no ben pašā lē tem  
80 Dūren štī gran lēfri de tem?

Quan ly arrūvon štī lē prā,  
Lē paren viñon lē racontrā:  
Baīlyī no vope boše  
E tre to voḡon coven  
85 Por payī štī grō repren.

Lē boše lē lū moḡron ben,  
Ma lē coven ly e to repren:  
Nož a falyū por payī a bēire  
I filye dū Granvēllā  
90 Quē šan tan ben lū fere amā.

Štū cūeće dūre co di tron  
Avui lū cappe štī lē fron  
Šon ben žalāuze  
Šū lē filye dū Granvēllā  
95 Quē šan tan ben lū fere amā.  
Grand Villard.

29.

Adišēvo, pitita mia,  
Nē vo reverri gemē;  
I m'en vē štī montāne,  
Vo šobrāde en paī bā.  
Šonzīde adī quōtye yāzo  
6 Quē vo m'avā štī čermā!

Adišēvo, piti volāzo,  
Nē vo reverri gemē;  
Šonzīde adī quōtye yāzo  
Quē vo m'ī cožā la mōa.  
Ma la mōa quē vo mē cožāde  
12 Metre fen a ti me mō.  
Villard sous mont.

30.

Pe lē šon di balle hlyocette  
Lē cīpe dyon iž armaīlyī:  
Vinide ti ver štū rocette,  
4 Ly e lē momen de li trenčí.  
Lyḡba don por ariā!  
Ly e lē čan lē plyē bī,  
Lē plyē diño de vivre.

Lē bā ū bri de la šēnaīlye  
Lēž armaīlyī šē šon levā;

To žoyā ly an montā bataīlye  
8 Por allā i monš elevā.  
Lē bres'cyḡ e la hlyū freće  
Pe la crēnalā di Mortāi,  
Dū šerē avui ūna leće  
12 Regalerāi ben di borzāi.  
Tyen trežḡā den nūḡa colāye!  
Lē šerē no šā po lē ven,  
E la būna mōtta šalāye  
16 Šē repān den to l'ūnivā.  
Albeuve.

## Cinquième Partie.

### Chants populaires français du canton de Fribourg.

#### 1.

A l'âge de quatorze ans, Mon père et ma mère M'ont envoyée aux champs Pour les moutons garder; Moi qui suis jeune fillette, 6 Je l'y suis allée.	De mon grand manteau, la belle, 18 Je vous couvrirai.  De votre manteau, mon- sieur, Je vous en remercie; Mais je suis jeune fille, Fille à marier, J'ai encore mes bonnes grâces, 24 Je les veux garder.  Pour qui les veux-tu garder, Mon aimable bergère? Ah! je les veux garder Pour mon mignon berger; En jouant de sa musette, 30 Il m'apprend à danser.
A l'ombre d'un vert buisson Je me suis endormie. Par là vint à passer Le grand chasseur du roi, Qui me dit: Jeune fillette, 12 N'avez-vous rien froid?	
Non, monsieur, je n'ai rien froid, J'ai double couverture. Oh! si vous avez froid, Belle, dites-le-moi;	

#### 2.

<i>Ah! il croit que je l'aime, Mais je me moque de lui.</i>  J'avais un amant, mes dames, Un amant des plus jolis; Nous nous sommes fait l'amour 4 Un an, un an et demi. <i>Ah! il croit que je l'aime, Mais je me moque de lui.</i>	Je voudrais bien la con- naître, Sa maîtresse d'aujourd'hui, Ce n'est pas pour la déguster, 8 C'est seulement pour l'averti.  Car il n'est qu'un infidèle Et un inconstant aussi. Je voudrais bien la con- naître, 12 Sa maîtresse d'aujourd'hui.
--	---

3.

Au château de Cent-Fleurs  
Il y a de belles filles,  
Il y a de belles filles  
Plus belles que le jour;  
Les garçons de tout âge  
6 Y vont faire la cour<sup>1)</sup>.

Le dimanche matin  
Le beau galant se lève,  
Le beau galant se lève,  
Va trouver Madelon:  
Voulez - vous venir en  
guerre?  
12 En guerre nous allons.

Attendez un moment,  
Je vais plier bagage,  
Je vais plier bagage,  
Pour aller avec vous,  
Pour aller à la guerre,  
18 En guerre avecque vous.

Au beau milieu du bois<sup>2)</sup>  
Rencontre la servante,  
Rencontre la servante,  
La belle Jeanneton:  
Ne dites pas à mon père<sup>3)</sup>  
24 Qu'en guerre nous allons.

La servante s'en va  
Au logis de son maître:  
Levez - vous donc, mon  
maître,

Levez-vous promptement,  
Les garçons de tout âge<sup>4)</sup>  
30 Enlèvent Madelon.

Le père promptement  
Met la bride à sa mule<sup>5)</sup>,  
Met la bride à sa mule  
Piquant de l'éperon,  
Sur le pont de tout âge  
36 Rattrape Madelon.

Dis-moi donc, Madelon,<sup>6)</sup>  
Pourquoi es-tu si folle?  
Pourquoi es-tu si folle  
D'aller comme cela,<sup>7)</sup>  
Sans rien dire à per-  
sonne,  
42 Sans savoir où tu vas?

Si vous m'aviez mariée,  
Je ne serais plus volage,  
Je serais dans mon mé-  
nage

Comme les autres y sont,  
Filant ma quenouillette,  
48 Chantant quelque chanson.

Reviens donc, Madelon,  
Au logis de ton père,  
Au logis de ton père,  
L'on t'y mariera;<sup>8)</sup>  
Tu seras la maîtresse  
54 De tous les biens qu'il a.

---

<sup>1)</sup> Variantes: Y vont faire l'amour. <sup>2)</sup> Tout au milieu du bois.  
<sup>3)</sup> Ne le dites pas à mon père. <sup>4)</sup> Des garçons. <sup>5)</sup> Mit la bride.  
<sup>6)</sup> Mais dis-moi. <sup>7)</sup> Que d'aller comme ça. <sup>8)</sup> On t'y mariera.

4.

Cent fois dans la forêt  
J'ai chassé sans rien prendre.  
Si je savais d'y prendre  
L'objet de mes amours,  
5 J'y chasserais toujours.

Pourquoi me fuyez-vous,  
Trop aimable bergère?  
Moi qui d'un cœur sincère  
Ne désire que vous,  
10 Pourquoi me fuyez-vous.

Si je ne fuyais pas,  
Je me laisserais prendre,  
Je me laisserais prendre  
D'un cœur que je n'aime pas,  
15 Si je ne fuyais pas.

Adieu, je pars demain,  
Adieu, mon infidèle;  
Je connais une belle  
Qui m'offrira sa main,  
20 Adieu, je pars demain.

Partez quand vous voudrez,  
Quant à moi je demeure.  
Ah! si jamais je pleure,  
C'est quand vous reviendrez.  
25 Partez quand vous voudrez.

5.

Dans Fribourg, la noble ville,  
Où j'ai longtemps demeuré,  
J'ai rencontré une fille,  
On dit qu'elle était ma mie,  
Je l'ai rencontrée l'autre jour,  
6 M'a témoigné ses amours.

Son père qu'est à la fenêtre,  
Qui entend tous ses discours:  
Taisez-vous, petite sotte,  
Ne parlez pas de la sorte,  
Je vous mettrai dans un  
couvent,  
12 Vous n'y verrez plus d'amant.

Si je viens religieuse,  
Dans un couvent renfermée,

J'aurai toujours la victoire,  
J'aurai toujours la mé-  
moire,  
J'aurai toujours dans l'esprit  
18 L'amitié que j'ai pour lui.

Qui a fait la chansonnette?  
C'est trois jeunes escoffiers<sup>1)</sup>  
Qui faisaient dans leur cham-  
brette  
Les souliers de leurs maî-  
tresses,  
Qui étaient cousus à fils  
d'argent:  
24 R'adieu, belle, pour long-  
temps!

---

<sup>1)</sup> Escoffier, d'ecoffei, cordonnier.

6.

De grand matin j' me suis levé,  
Plus matin que la lune,  
Pour aller voir celle que j'aime tant  
4 Depuis l'âge de quatorze ans.

En arrivant à la maison,  
Trois petits coups je frappe:  
Belle, ouvrez, ouvrez si vous m'aimez,  
8 J'ai grande envie de vous parler.

Ah! comment pourrais-je t'ouvrir,  
Moi qui suis si malade?  
Malade ici, ici dedans mon lit,  
12 En grand danger de n'en mourir.

Il faut aller au médecin,  
Au médecin de Rome:  
Allons vite, allons dépêchons-nous,  
16 A peine la reverrons-nous.

Quan l' médecin fut arrivé,  
La belle n'était pas morte;  
Elle sortit sa main blanche du lit  
20 Pour dire adieu à son ami.

Cher amant, ne pleurez pas tant,  
Vous en trouverez d'autres;  
Vous trouverez des filles de marchands  
24 Qui sont bien plus belles que moi.

Les filles de riches marchands  
Font trop les demoiselles;  
Elles portent velours et longs rubans,  
28 Et dans leurs poches n'ont point d'argent.

7.

En allant à la chasse	Je leur dis d'un air si
J'ai rencontré ma Nanon,	doux: .
J'ai rencontré ma Nanon	6 Mes tendres cœurs, où allez-
Et aussi ma Nannette.	vous?





Je veux que mon tombeau	Et la fidélité
Soit couvert de lauriers	De ma chère bien-aimée
Et de tant belles fleurs,	42 Sur mon tombeau gravée.

9.

Là-bas dans ces vallons, là-bas dans ces prairies,  
On dit qu'il y a trois belles jeunes filles.

*Ah! Ah!*

*Je sais bien quelque chose,*

*Mais*

*Je ne le dirai pas.*

On dit qu'il y a trois belles jeunes filles;

4 La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie.

La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie;  
J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie.

J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie;

8 Je reconnais la voix de ma tant chère amie.

Je reconnais la voix de ma tant chère amie;

Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?

Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?

12 Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie.

Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie;  
Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.

Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.

16 D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie.

D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie;  
Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.

Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.

20 R'adieu donc pour toujours, ma maîtresse chérie..

10.

L'autre jour j'ai planté

La branche de laurier.

*Je rabattrai la rosée devant moi.*



C'est pour trouver la belle  
Qui cueille du crinsson,  
Mon aimable bergère lon la,  
Qui cueille du crinsson,  
15 Mon aimable Fanchon.

La fontaine était large,  
La belle tombe au fond,  
Mon aimable bergère lon la,  
La belle tombe au fond,  
20 Mon aimable Fanchon.

Que donnez-vous, la belle?  
Nous vous en tirerons,  
Mon aimable bergère lon la,  
Nous vous en tirerons,  
25 Mon aimable Fanchon.

J'ai cent écus en ma bourse,  
Nous vous les donnerons,  
Mon aimable bergère lon la,  
Nous vous les donnerons,  
30 Mon aimable Fanchon.

Ce nest pas ça, la belle,  
Que nous vous demandons,  
Mon aimable bergère lon la,  
Que nous vous demandons,  
35 Mon aimable Fanchon.

Ce sont vos bonnes grâces,  
Est-ce que nous les aurons?  
Mon aimable bergère lon la,  
Est-ce que nous les aurons,  
40 Mon aimable Fanchon?

Messieurs, mes bonnes grâces  
Sont pas à l'abandon,  
Mon aimable bergère lon la,  
Sont pas à l'abandon,  
45 Mon aimable Fanchon.

Mon père les a promises  
A n'un joli garçon,  
Mon aimable bergère lon la,  
A n'un joli garçon,  
50 Mon aimable Fanchon.

A n'un soldat de guerre  
Qui porte les galons,  
Mon aimable bergère lon la,  
Qui porte les galons,  
55 Mon aimable Fanchon.

La pipette à la bouche,  
Fumant comme un dragon,  
Mon aimable bergère lon la,  
Fumant comme un dragon,  
60 Mon aimable Fanchon.

13.

Me promenant à la lune  
Un soir après souper  
Farira dondaine,  
Un soir après souper  
5 Farira dondon.

Je rencontraï ma brune  
Tant parfaite à mon gré  
Farira dondaine,

Tant parfaite à mon gré  
10 Farira dondon.

Je lui dis: Belle brune,  
Voudrais-tu bien m'aimer?  
Farira dondaine,  
Voudrais-tu bien m'aimer,  
15 Farira dondon?

Oh que non, me dit-elle,	A n'un jeune officier
Mon cœur est engagé	25 Farira dondon.
Farira dondaine,	
Mon cœur est engagé	Ah! s'il ne me contente
20 Farira dondon.	Je le contenterai
Mon père m'a promise	Farira dondaine,
A n'un jeune officier	Je le contenterai
Farira dondaine,	30 Farira dondon.

14.

Mon père et ma mère	A tous les points d'aiguille:
N'ayant fille que moi,	12 Miette, embrasse-moi.
<i>La destinée, la rose au bois,</i>	Ce n'est pas l'affaire aux
<i>N'ayant fille que moi.</i>	filles
M'ont envoyée à l'école,	D'embrasser les garçons.
4 A l'école du roi.	C'est de l'affaire aux filles
Le maître qui m'enseigne	16 De balayer la maison.
Vient amoureux de moi.	Quand les maisons sont
Il m'acheta une robe,	propres,
8 Une robe de soie.	Les amoureux y vont.
Il la fit à faire	Ils s'asseyent sur un coffre
Au grand tailleur du roi.	20 En frappant du talon.

Quand le coffre s'enfonce,  
Les amoureux s'en vont.

15.

Mon père m'a donné un baron	Et moi je n'avais qu'un mou-
En mariage, se dit-on.	ton.
<i>Oh! tout est bon turlurette,</i>	8 Le feu a pris à la mai-
<i>Oh! tout est bon turluron.</i>	son.
En mariage, se dit-on,	Le feu a pris à la mai-
4 Ce baron n'a qu'une maison.	son,
Ce baron n'a qu'une maison,	Le loup a mangé le mouton.
Et moi je n'avais qu'un mou-	Le loup a mangé le mouton,
ton.	12 A laissé les cornes au baron.

A laissé les cornes au baron, 16 Les passants les voyant  
C'est pour mettre sur la mai- diront:  
son.

Les passants les voyant  
C'est pour mettre sur la mai- diront:  
son. Voilà les armes du baron.

16.

Mon père m'a-t-envoyée aux D'un officier je n'en veux pas,  
champs 8 Je veux un capitaine.  
Cueillir la violette,  
*Lon la*  
*Oh! allons ma brunette.*  
Venez, oh ma fille, venez, 12 Un an et six semaines.  
4 L'on veut vous marier. Tenant le mouchoir à la  
Votre papa vous veut donner main,  
Un officier de guerre. Faisant la désolée.

17.

Mon père me veut marier,  
Allez-vous-en ou venez danser,  
Mon père me veut marier,  
Allez-vous-en, ceux qui regardent,  
5 Ou venez danser.

Un vieillard il me veut donner,  
Allez-vous-en ou venez danser,  
Un vieillard il me veut donner,  
Allez-vous-en, ceux qui regardent,  
10 Ou venez danser.

A la foire il s'en est allé,  
Allez-vous-en ou venez danser,  
A la foire il s'en est allé,  
Allez-vous-en, ceux qui regardent,  
15 Ou venez danser.

Il m'a du moins rien apporté,  
Allez-vous-en ou venez danser,

Il m'a du moins rien apporté,  
 Allez-vous-en, ceux qui regardent,  
 20                   Ou venez danser.

Qu'un vieux bâton d'argent ferré,  
 Allez-vous-en ou venez danser,  
 Qu'un vieux bâton d'argent ferré,  
 Allez-vous-en, ceux qui regardent,  
 25                   Ou venez danser.

C'est pour me battre ou me frapper,  
 Allez-vous-en ou venez danser,  
 C'est pour me battre ou me frapper,  
 30 Allez-vous-en, ceux qui regardent,  
                   Ou venez danser.

18.

Que fais-tu ici, ma fille,	20	Tu seras
Le long de ces prés jolis?		Habillée en demoiselle,
Tes moutons		Tu auras,
4    Noirs et blancs		Tu seras
Te font peine, ma bergère,	24	Habillée en taffetas.
Tes moutons		
Noirs et blancs		De vos habits je me ris,
8 Te coûtent mille tourments.		De vos taffetas et soieries.
		A la cour
Monsieur, mon joli troupeau	28	Chacun court
Ne me cause aucuns travaux:		Pour y faire des maîtresses,
Dans les champs		A la cour
12    Gaiement		Chacun court,
Je passe fort bien ma vie,	32	Allez-y à votre tour.
Dans les champs		
Gaiement		Mais pour un simple berger,
16 Je passe fort bien mon temps.		Ma fille, veux-tu m'aimer?
		Un seigneur
Veux-tu venir à la cour,	36	Plein d'honneur
Ma fille, mon tendre amour?		Qui te peut mettre en
Tu auras		richesse,

Un seigneur		Quand je meurs
Plein d'honneur	52	En langueur,
40 Qui te peut mettre en		Viens apaiser ma tristesse,
grandeur.		Quand je meurs
		En langueur,
Vous vous dites grand	56	Viens apaiser ma douleur.
seigneur,		
Vous n'êtes qu'un cajoleur,		Il a passé ce matin
Autrement		Trois ou quatre médecins.
44 Charlatan,		Faut-il aller
Un amateur de fillettes,	60	Les chercher
Autrement		Pour vous donner des re-
Charlatan		mèdes?
48 Qui changez à tout moment.		Faut-il aller
		Les chercher
Adieu, reine de mon cœur,		64 Pour votre mal apaiser?
Tu te ris de mon malheur,		

19.

Tout l'autre jour m'en allant à la chasse,  
A la chasse de ces petits oiseaux,  
  
A mon chemin je rencontrai bergère,  
4 Une si jolie brunette à mon gré.  
  
Tout bas, tout bas je m'assis auprès d'elle,  
En lui montrant mes peines et mes tourments.  
  
De vos tourments je ne sais que vous dire,  
8 Je ne suis pas fille de médecin.  
  
Je ne suis qu'une simple bergerette  
Qui garde un joli troupeau de moutons.  
  
Montez, montez, petite bergerette,  
12 Là-haut dans ce joli petit château.  
  
Vous aurez des habits de demoiselle.  
A moi n'appartient pas de les porter.  
  
Je ne porte que des habits de toile  
16 Cousus avec du fil de paysan.

20.

Voici le premier jour du mois de mai,  
Oh! qu'il est doux! oh! qu'il est gai  
Ce joli printemps!  
Oh! qu'il fait bon passer son temps!

Quand Janneton s'en va-t-au jardin,  
C'est pour cueillir le jassemín  
Et le remani,  
C'est pour faire un bouquet à son ami.

Vous tous et toutes, gentils galants,  
Qui faites tant les courtisans:  
Vos beaux rubans, vos belles fleurs,  
Tout ça ce n'est que des senteurs.

Ecoutez-nous, gens qui dormez,  
Réveillez-vous si vous voulez,  
Apportez-nous collation,  
Nous vous aimerons,  
Apportez-nous rien que du plus bon.

Si vous ne voulez nous rien donner,  
Ne nous faites pas longtemps rester:  
Le jour s'en va, la nuit revient,  
Nous ne gagnons rien;  
Nous ne sommes pas ici pour rien.

---

Sixième Partie.

Glossaire.<sup>1)</sup>

A, à; a debon, tout de bon,	å 3, abeille
sérieusement, à coup sûr	abattre, abattre
a, excl. ah!	š'abq̄hlyå (ū) 3, se baisser

---

1) Les formes de l'article, des noms de nombre, des pronoms et des verbes qui sont déjà indiquées dans la 3<sup>e</sup> partie de ce travail, ne se trouvent pas dans ce glossaire.



abondan-pe, -he 3, abondance  
 abordâ 3, aborder  
 accopâzo 3, louage  
 accroci 3, accrocher  
 accûžâ 3, accuser  
 acûtâ 3, écouter  
 acê' 3, achat  
 adî, toujours  
 adišëvo 3, salutation très-usitée  
 qui signifie: A Dieu soyez  
 adon, alors  
 affamâ-âye 3, affamé  
 affë 3, affaire  
 âla 3, aile  
 alâigro-a 3, riant, agréablement  
 situé  
 allâ-â-â, aller; allâ en  
 cam 3, paître, garder le bétail;  
 alle à côté de alle 3,  
 qu'il aille; va à côté de vâ 3,  
 va, impératif; ôdri 2, tu iras  
 âlyon 3, haillon  
 amâ-â-â (ā, â, â), aimer  
 amiþyâ 3, amitié  
 amō 1, amour; pe l'amō quë 1,  
 parce que  
 amœirâ-sa 1 } amoureux  
 amœirā-sa 2 }  
 amon, en haut  
 s'amoriucî 1, s'amouracher  
 amüeirâ-sa 1 } v. amœirâ  
 amüerā-sa 2 }  
 amüsā 1, amuser  
 an, an  
 an, en (inde)  
 ancōre 2, encore  
 anfen 3, enfin  
 anhyan-.na 2, 3, vieux

ānu 1, ânu 2, âne  
 apecā 3, homme avare  
 appelâ (el) 3, appeler  
 appeti 3, appétit  
 applyen.nâ 3, caresser  
 apportâ 3, apporter  
 apprendre 2, apprendre  
 apprucî (ū) 2, approcher  
 aprî, après  
 ariā-â-â (ā, â, â), traire  
 ârma 1, 2, ârma 3, âme  
 armalyî } 3, vacher  
 armailyî }  
 š'arrenġî 3, s'arranger  
 arruvâ (ū) 3, arriver  
 arzan 1, argent  
 ašëben 3, aussi  
 ašō 3, assaut  
 s'aš'tâ (î) 2 } s'asseoir  
 š'ašetâ (î) 3 }  
 aš'tū quë 3, aussitôt que  
 attacî 2, attacher  
 attendre 3, attendre  
 attise-fü 2, qui attise le feu  
 au 3, août  
 āu 3, oeuf  
 āura 3, heure  
 avā 1, 2 } avoir; em 2, nous  
 av-ē, -î 3 } avons; î 3 (29),  
 } vous avez; āu 2, 3,  
 } eu, part. passé  
 avē 3, s. m., bien, fortune  
 avî 3, v. avē  
 avō 1, 3, en bas  
 avu-e 1, -e, -ei 3 }  
 avui 1, 3 } avec  
 avü-e, -ei 2 }  
 aze 3, haie

az'tā-â-â (ī), acheter; aziterei  
(Fribourg), vous achèterez

Ba 1, s. m., bas

bā-ssa 2, bā-ša 3, bas

bā 1, boeuf

babiūla 3, babiole

badinā 3, badiner

bailyi }  
balyi } 2, 3, donner

ban 2, 3, banc

baña 3, vache de petite taille

barba, barbe

barbetta 3, diminutif de barba

bā-re 1, -ire 2, bēire 3, boire;  
bei 3, il boit

başsen 2, étoffe en coton

batailye 3, nom d'une montagne

bāton 1, bāpon 2, bāpon 3,  
bâton, manche m.

battē-cāu 3, battement de coeur

battre 3, battre

bāveri 3, bavette, partie du  
tablier

be 3, s. m., baiser

be 1, petit morceau

bēdyetta 3, nom d'amitié donné  
aux chèvres et aux agneaux

belossa 1, prune sauvage

ben, s. m., le bien

ben, adv., bien

benāi-te 1, béni

bēnēže 3, content, heureux

benī 3, bénir; benēše 3, qu'il  
bénisse; benī 3, béni

benišon 2, fête du patron de  
la paroisse

bentū 1, 2, bientôt

bētā, â, â, mettre; še bētā a  
3, se mettre à

beþornā 3, bistourner

bežalā 3, bêler

bī, balla, beau

bietta 3, petite chèvre

Bifū 2, Belfaux

bigō 3, nom donné aux boucs

bīhe 3 (Corbières), v. bīpe

biša 3, bissac

bīpe 3, bête

blō 3, bleu

blyâ 2, blé

blyan-če, blanc

bōa 1, danse qu'on désigne or-  
dinairement par le nom de  
coraula

boc 3, bouc

bocattōn 3, terme de mépris,  
petit bouc

bocē', -e 3, diminutif de boc,  
bouc

bocōn 3, morceau, un peu

bolā 3, jouer à la boule

bolī 1, bouilli

bōn, būna, bon

bōñē 3, boudeur

bōrā (āu) 3, heurter

bōrna 1, borne

bōrnī, fontaine, bassin

bōrrā 3, bourrer

bōrż-āi, -ei, -ēi 3, bourgeois

bōša 3, bourse

bōsson 1 }  
bōšōn 3 } buisson

bōtyatā 3, orner de fleurs

bracailyōn 3, ravaudeur

bramā (ā) 3, crier

brāvq-a 3, brave  
 brē, bras  
 brenletta 3, ciboule  
 bressēcyō } 3, crème du lait  
 brēs'cyō } caillé  
 brēši 2, gaufre  
 bri 1, berceau  
 bri 3, bruit  
 brinā (er) 3, branler  
 brōn 3, rosse  
 br'ssī 1, bercer  
 bū, bois  
 buârna 3, cheminée  
 buēbo 3, garçon, jeune armailli  
 bun suivi de voyelles, v. bon  
 būna, v. bon  
 burgā 3, fair aller le rouet  
 burlā-â-â, brûler  
 burñon 1, chanvre qui reste  
 après avoir arraché la pre-  
 mière qualité  
 burratâ 2, babeurre  
 Büllo 3, Bulle  
 būrrō 3, beurre

Cà, cāu 1 }  
 cāu 2, 3 } coeur

cabare 1, 3, cabaret  
 caçe 3, escalier d'un poêle pour  
 s'asseoir ou pour monter  
 calyī 3, faire cailler  
 cam, camp; fōtre lē cam 3,  
 décamper  
 campaņe 3, campagne  
 cappa 3, bonnet  
 carbatyē 3, cabaretier  
 carilyon 1, carillon, grand bruit  
 cārta 3, carte à jouer

Catilyon 3, diminutif de Cathe-  
 rine  
 Cavalēre 3, Chavalaire, lieu de  
 pâturages principalement  
 bons pour les chevaux  
 cayon, cochon  
 cēman 1 } comme, comment; tq  
 cēmen 3 } cēmen 3, tout comme  
 cēnolye 2, quenouille  
 cēnolyetta 2, quenouillette  
 cō, comme; l'ō s'élide devant  
 une voyelle  
 Colā 3, Colas  
 colāu 2, couleur  
 colāye 3, l'action de couler le  
 lait; ce mot dérive du verbe  
 colā, passer le lait à travers  
 des branches de sapin  
 colēre 3, colère  
 Colombette 3, hameau et pâ-  
 turage près de Vuadens  
 comparāblyu-e 1, comparable  
 compożâ 2, composer

cōñatre 1 } connaître; cōñessu  
 cōñēpre 2, 3 } à côté de cōñessu  
 2, je sais

še cōñeşâ 3, se confesser  
 cōntâ 2, conter, raconter  
 cōnten-ta 3, content  
 cōntō 3, comte  
 cōntō 3, conte  
 contre 3, contre  
 cōpā 1, couper  
 cōrāula 1, 3, 1) espèce de danse,  
 qu'on appelle aussi ronde ou  
 branle; 2) chanson qui ac-  
 compagne cette danse  
 cōrāzu 1, courage

Corbère 3, Corbières  
 cordre 2, souhaiter; cor'su 2, je  
   souhaite; cože 3, il souhaitait  
 cornă (uă) 3, corner  
 corre, courir  
 corse 1, corset  
 cortižă (i) 3, faire la cour à une fille  
 cosandă 1, tailleur  
 cotilyon 1, 2, jupon  
 coven 3, salaire, gage  
 cožă 3, causer  
 crapō 3, crapaud  
 crāu-ža 3, creux  
 crāu 3, s. m., fosse  
 crāuža 3, montée et descente  
   rapide par un terrain sem-  
   blable à un ravin  
 crēbilyon 1, petite corbeille  
 crēire 3, v. crēre  
 crēnală 3, crépide dorée  
 crenčellě 1, espèce de couronne  
   portée par la fiancée le jour  
   des noces  
 crendre 3, craindre  
 crē-re, -ire 3, croire  
 crepre 3, croître; crei à côté  
   de cre 3, il croît  
 crevā 1 }  
 crevā (āi) 3 } crever  
 crēvē 1, v. cruvā  
 cri 3, cri  
 criā 1, crier  
 Cristoflyu 2, Christophle  
 cruvā 2, -ă 3, à côté de crēvē,  
   crūvē 1, couvrir; cruvāvan  
   à côté de cruāvan 3, ils  
   couvraient; crēvri à côté de  
   crēvetri 1, tu couvriras

crūyo-e 3, mauvais, méchant  
 crūvē 1, v. cruvā  
 cu 1) coup (de bâton, etc.);  
   2) gorgée, trait; 3) fois, p.  
   ex. šti cu, cette fois; vinī a  
   cu 3, réussir  
 cū, cou  
 cū-rta 1 }  
 cūr-ta 2, 3 } court  
 cuārna 3, corne, cornet de  
   vacher, etc.  
 cue-te (18) à côté de cūe-te 1,  
   cuit, part. passé de  
 cuere, cōere 1 }  
 cūāre 2, cūēre 3 } cuire  
 culā 1, coller  
 Curtion 2, Courtion  
 cus'nā 1, faire la cuisine, pré-  
   parer les mets  
 cūpa 3, côte, pente, montée  
 cū 1, 1) cul, fond; 2) coin, bout  
   d'un bassin  
 cūa 3, queue  
 cūdyī 3, croire, penser, vouloir;  
   cūdon et cūdyon, ils pensent,  
   ils veulent  
 cūēco-e 3. Les Gruérins appel-  
   lent ainsi leurs compatriotes  
   de la plaine, surtout ceux  
   qui habitent en dessous du  
   Gibloux  
 cūō 3, acide dont on se sert  
   pour faire cailler le lait  
 cūra, jeune fille niaise, simple  
 cūriožită 3, curiosité  
 cūšōla 2, espèce de pain au  
   beurre, qu'on cuit surtout  
   pour les jours de fête

Ćiḡe 3, pâturage  
ćivra 2, 3, chèvre

Ćăblyo 3, couloir  
cahyā 3, chasseur  
calāu 3, chaleur  
cal-e, -e 3, chalet  
cam 3, champ  
camba, jambe  
cambottā 3, trébucher  
cambra, chambre  
camḡ 3, chamois  
can, chant  
cancramen 3, très, fort  
cancro 3, chancre, cancer

candāla 1	} 3	} chandelle
candāila		
candēla		

cāno 3, chêne  
cansoṇ 1, chanson  
cantā-â-â, chanter  
cantolā 3, fredonner  
canḡon 2, 3, v. cansoṇ  
canzī 1, 2, changer  
capalletta 3, chapelle  
capī, chapeau  
capoṇ 1, 3, 1) coq châtré; 2)  
cep de vigne qui ne porte  
pas de raisin  
capunāre 1, nouveau plant de  
vigne

Ćatunāye 1, Châtonnaye  
caty-e, -e 3, chaque  
cavḡ 3, cheval  
ceina 1, chaîne  
Ceinen 2, Chénens  
cemen 2, chemin  
cēmēne 3, petit chemin

cemise 1, chemise  
cen 1, chien  
centyilye 3, oreille d'ours  
cerdon 3, chardon; cerdon benī,  
chardon béni  
ceri 1, charrue  
cermā 3, charmer  
cerzī 1, 2, charger  
cevḡ 1, v. cavḡ  
cevrēi 3, chevrier  
cevretta 3, petite chèvre  
čevrī 3, chevreau

ci, chez; en ci no, chez nous  
ciron 3, tas  
cižī 3, tomber

čḡ 3, pl., pâturages abrupts  
čḡtem 3, été  
čḡpe 2, pl., culotte, pantalon  
čouderoṇ 1, 1) chaudron; 2)  
bénitier

cū, chou  
cudēire 3, chaudière

Čan 1, cela  
či-le 2, celui

Dā, dāi 1, doigt  
dama 3, dame  
dan` 1, 2, dans  
danhi 3, danser  
danḡe 2, danse  
danḡī 2, v. danhi  
darī 3, derrière  
dē 3, v. dā, dāi  
de, de 3, de  
debaraši 3, débarrasser  
debuči 1, débauché  
še debüelā 3, se débarrasser  
decerze 2, décharge

decō 1, nu-pied	devūh-on, -yon 3, dévotion
decūpe } 3, à côté de	dežirā (1) 2, désirer
decūpe }	dežo } 3, v. deso
decūceri 3, déchirer	dežo }
dēden 2, 3, dans, dedans	dežunā 3, déjeuner
defendre 3, défendre	diño-e 3, digne
degifi 3, dédaigner	dire 1, 2, v. d'rě
delica-tta 3, délicat	don, donc
dēlon, delon 3, lundi	donā 1, donner
dēman 2, 3, demain	dorā 3, dorer
demandā-ā-ā, demander	drāi-te 3, droit
dēmēnā (ei) 3, remuer	d'rě 2, 3, dire; quē nō dyēšem
dēmēnte } 3, dimanche	3, que nous disions
dēmēnte }	drehī 3, dresser; šē drehī 3,
dēn 3, v. dan	faire sa toilette
dēnā 3, ainsi; l'e s'élide devant	dreī-te } 3, v. drāi
une voyelle	dreī-te }
depuerā 3, estropier, écorcher	drelyī, dr'lyī 3, rosser
derbunāre 1, taupinière	droblyo-a 3, double
děre 1, v. d'rě	drōlu-a 1, drôle
deroči 3, v. deručī	drūga 3, drogue
derrei 1, derrière; lē derrēre	drū-a 3, en santé, gai
3, adj. f. pl., les dernières	dū, dou 2, du, article
deručī 3, précipiter; derūce 3,	dū, dès, depuis
f. pl. du part. passé	dū-ra 1, 3, dur
dešendre 3, descendre	dūren 3, durant, pendant
dešeparā 3, séparer	dyāblyo 3, diable
de-so 1, -so 2, dessous	dyečēre 3, pointe de montagne
dešonorā 2 (11), déshonorer	dyečo 3, vase à tenir le lait
de-šū 2, -šū 3, dessus	dyerpon 3, garçon, domestique
deteina 3, détestable	dyerpune 3, diminutif de dyerpon
devan, devant; to devan, avant	dyiž devant une voyelle 3, dix
tout	Dyū, Dieu
develēnē 3, le soir	
devěžā 3, parler	E, et
devinī 2, devenir; devinū 2,	ě 1 } yeux
devenu	ē 2, 3 }
devōtaman 1, dévotement	ebai, -i 3, ébahi

ecofāi 2, cordonnier  
 ecorcāu 3, écorcheur  
 ecorcī (uā) 3, écorcher  
 ecramā 3, écrémer  
 ecsī 1, envoyer après  
 efolyī 1, effeuiller  
 egalā 3, égaler  
 ehlyorā 3, écrémer  
 ei, i 1, il  
 ela 3, hélas  
 elā-ā-ā 3, forme affaiblie du  
 verbe allā-ā-ā; l'e se change  
 même en ě  
 elu 2, huile  
 elyīze 3, église  
 emāblyu 1, aimable  
 embihā 3 (Corbières), embêter  
 embranši 3, embrasser  
 empatā 1, pétrir  
 emplyā 3, remplir  
 emplyorā-āye 3, rempli de  
 larmes  
 emprendre 1, allumer  
 en, en (in)  
 en, en (inde); end s'emploie  
 devant une voyelle  
 ence 3, là  
 encoblyā(o) 1, enchevêtrer  
 encur-ā 1, -ā 3, curé  
 end, v. en (inde)  
 endrēi 2, endroit  
 endrēmī 3, endormir; endrēmāi  
 3 (24), endormi  
 enfan 1, 2, enfant  
 enfē 3, enfer  
 enforā 1, enfourner  
 engrā-ta 2 (11), ingrat  
 engreši 3, engraisser

Ennēi 3, Enney  
 š'en.noyī } (ū) 3, s'ennuyer  
 š'en.nuyī }  
 enražī 1, enrager  
 enremblyā 3, embourber  
 enštan 3, instant  
 entandre 2, entendre  
 entapornā 3, étourdir  
 entendre 3, v. entandre  
 enterrā (e) 1, enterrer  
 entrā-ā-ā, entrer  
 š'entretinī 3, s'entretenir  
 entrevā 2, interroger  
 Entyamōn 3, Pays d'Enhaut  
 enpen 3, étain  
 enventā 3, inventer  
 envoyī (ū), envoyer; envūyi à  
 côté de envūyi, envoyez, im-  
 pératif  
 epāosa } 2, épouse  
 epāuša }  
 epei 3, peut-être  
 epēna 3, épine  
 epenace 2, pl., épinards  
 epōla 1, épaule  
 epusā 1, épouser  
 erba 2, herbe  
 erbetta 2, herbette  
 ercī 2, herser  
 ermailyī 3, v. armalyī  
 ermalye 2, pl., bétail  
 errā-ā-ā, errer  
 ešperanpe 3, espérance  
 ešpri 3, esprit  
 etranzu-e 1, étranger, étrange  
 epace 3, attache, lien  
 Ebavayī 2, Estavayer  
 ependre 3, étendre

eprangî-re 3, étranger  
eprëlyî 3, étriller

Façon 1, façon

falyā 1, 2	} falloir; fûdre, fûdre 3, il faudra; faîlyü, falyü 3, fallu
faly-ē, -ā 3	

Fanşon 2, Fanchon

fāre 1, foire

fatta 3, poche

faşon 3, v. façon

faya 3, brebis

fayāire 3, pâturage de brebis

fë 1, fils

fëcî (ë) 3, mettre; fëce (20),  
elle met

fëi 3, foi

fëina, v. fen

fëire 2, v. fāre

fëlä-â-â (ë), filer

fen 2, champ, fin

fen, -eina 3, fin adj.

fenâ 2, faner, travailler aux  
fanaïsons

fëniþra	} 3, fenêtre
fëniþra	

fenna, femme

fennetta 3, diminutif de fenna

fer 2, fer; fer blyan 2, fer-blanc

fëre 1	} faire; fažem, fešem 2, faisons, impératif; fasā- van (8), fasan 1, ils fai- saient; fa, fe m., fāte, fëta f. 1, fë, fa m., fāite (17), fëite (10), fāte f. 2, fait, part. passé
fëre 2	
fëre 3	

fermalye 2, pl., fiançailles

fidelitā 2, fidélité

fidëlu-a 2, fidèle

fie-re, fië-re 3, fier; fier est la  
forme usitée devant des  
voyelles

fiere 3, frapper

fiertā 2 (11), fierté

fiha 3, fête

fiye, fille; allā i fiye 3, visiter  
la nuit les filles à marier

fiyetta 3, fillette

fitā 1, fêter, célébrer

fō, fōā 1, four

fōçette 1, pl., ciseaux

follatōn 1, fou

folletta 1, folle

fōn, fond, bas

forçe 1, fourches patibulaires

fōşerā 1, fossoyer, bêcher

fotre 3, jeter; i şe

fō di fūžî (19), elle se moque  
des fusils; on şe fo (27), on  
se moque; Catilyon fō lë  
cam (19), Catillon décampe

fōþi 3, hêtre

fran-çe 3, franc

Franc 3, François

frāre 1	} frère
frāre 3	

frë 3, fromage

fre-çe 3, frais

freya 3, fraise

Fribor 2, Fribourg

Friboržëi 2 (12), Fribourgeois

frīþa 3, sommet de montagne

fro 3, hors, dehors

fron 3, front

fū 3, fou



fuāina 3, fouine  
fumā 3, fumer  
furnī 3, finir  
fū 3, feu  
fūrī 3, printemps  
fūyī 1, fuir; fūyan 1, fuyant,  
part. présent  
fūžī 3, fusil

Ga 1, gare!  
še gabā (ā) 3, se vanter  
gaberī 3, flatteur  
galan-ta 2, amant, galant  
galē-sa 1, 2 } joli  
galē-ža 3 }  
galyā 3, seulement, après les  
impératifs; po galyā (20),  
pour beaucoup  
gan 1, gant  
gañī (ā) 3, gagner  
garda 2, garde  
garnī 3, garnir; garnī m. 3,  
garnīe f. 2 (12), garni, part.  
passé  
gāžu 2 (11), gage  
gēnilye 3, guenille, haillon  
gērdon 2, gilet  
giñī 3, guigner, loucher  
gōcī-re 3, gaucher, maladroit  
gōcō-e 3, gauche; a gōce 3, à  
gauche  
gogo 1; vivre a gogo, faire  
bombance  
gonhlyā 3, gonfler  
gorman-da 1, gourmand  
gotta, goutte  
goḥā 3, goûter  
gožon 2, goujon

grā-ša 3, gras  
grahyāu-ža 3, gracieux  
gran-ta, grand  
Granvëllā 3, Grand Villard  
grattā 3, gratter  
grehyā-ža } 3, v. grahyāu  
grehyāu-ža }  
grēle' 3, grillon  
Grengo 3, nom que les che-  
vriers donnent aux boucs de  
leurs troupeaux  
gresse 1, graisse  
Grëvire 3, Gruyère  
grizon 3, un peu gris  
grō-ša 3, gros, grand  
grobo-a 3, grossier, méchant  
grüeren 3, gruérin  
Grüire 3, v. Grëvire  
gūtā 1, goûter; gūtā se trouve  
aussi dans le dialecte gruérin  
(20, vers 32)  
gürlā 3, trembler, secouer  
gye 1, gai; o gye, espèce  
d'interjection qui exprime la  
joie

Ġamē 3 (21), jamais  
Ġan, Jean  
gemē 2, 3, v. ġamē, qui est  
moins usité; ně-ġemē, ne-  
jamais  
gendre 3, joindre; ġen-ta, ġāñ-ū,  
-a 3, joint, part. passé  
gū 3, jeu  
Hlyāu 3, crème  
hlyocetta 3, clochette  
hlyorī 3, fleurir

hlyū 3, forme affaiblie de hlyāu  
hyendre 3, cendres

Ha, interj., ha!

ha à côté de ɣa 3, cette

hō-ta 2, 3, haut

hou à côté de hau 2, ceux

hū à côté de ɣū 3, ceux

Icī 3, pousser des cris de joie

iē 3, v. ě, ē

īge 1, eau

ihā 3, v. ici; īpen, part. présent

iñon 1, oignon

ireçon 1, hérisson

itre 1, 2 (9) ipre 2, 3	}	être; e (9), i 2, tu es; sem (13), sem 2, nous som- mes; son (12), šon (17), son 2, ils sont; etē 1, j'étais; ire, ire 2, il était; fū 2 (15), il fut; sarāi (7), sarā 1, vous serez; šarē (11), sarē 2, je serais; šare (10), sare 2, il serait
----------------------------	---	---

iv-ue, -ue (19), 3, v. īge

ivüe 3 (26), eaux

iž suivi d'une voyelle, 3, aux

Laɣī 3, lait

lāu 3, loup

lāuž à côté de lāož 3, leur,  
pron. personnel régime in-  
direct

lāi 3 (28), y

lāi 3, loi

Haefelin.

le 2, le 3, là

leče 3, petit morceau

lēfri 3, espace

lei, li 3 (20), lui, pron. per-  
sonnel régime indirect

lei 1, 2, là, y; v. lāi et le

len 2, lin

lēna 1, lune

lendeman 3, lendemain

lenhū (24) } 3, linceul  
lenhyū }

lenžū 3, saucisse

leržirēman 2, légèrement

lē-ssī 1, -šī 2, 3, laisser

levā-ā-ā (ā, ēi, āi), lever, élever

lēvra 3, lièvre

ley suivi d'une voyelle, v. lei  
li, lī, v. lāi

lī (20), à côté de li, lui, pron.  
personnel absolu

liberten 1, libertin

lien 2, loin

lire 1, attache

Loven 2, Lovens

loyī 3, espèce de poche en cuir  
où les vachers mettent le sel  
et la graisse dont ils se ser-  
vent pour traire les vaches

lu, lē 1, le, pron. personnel  
régime direct

lū, forme affaiblie de lāo 3, eux,  
elles, pron. personnel absolu.

Cette forme du pron. per-  
sonnel remplace quelquefois  
le pron. réfléchi régime direct

lū, forme affaiblie de lāu 2, 3,  
leur, adjectif possessif de la  
pluralité

lū 1, v. lī, lui  
 lūi d'oa 2, louis d'or  
 lūna 1, v. lēna  
 lūron 2, 3, buveur, homme débauché, gai  
 Lūšife 3, Lucifer  
 ly, lui, pron. personnel régime indirect suivi d'une voyelle; v. ley  
 ly devant une voyelle 1, y; v. ley  
 lyettā 3, saisir  
 lyōba 3, nom d'amitié donné aux vaches pour les appeler ou pour les flatter  
 lyōbā 3, appeler les vaches  
 lyū, lieu; ō lyū de 1, ū lyū de 3, au lieu de

Ma, mais  
 malāu 2, malheur  
 malērāu-ša 2, malheureux  
 man, main  
 manāre 1, manière  
 mantō 1, manteau  
 maréyan 3, amant, galant  
 margëritta 3, marguerite  
 Margo pour Margoton 3, nom propre  
 margūga 2, ma foi  
 mariā-â-â (ā, â, â), marier  
 mariāzu 1, mariage  
 martale' 3, martinet  
 maten, matin  
 matū 3, matou  
 maya 3, meule de foin  
 mayencetta 3, diminutif de mayence, petite mésange  
 me 1, v. ma

me, me, 1) 2, 3, me, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 1, 3, moi, pron. personnel absolu; 3) 3, mes, adjectif possessif  
 mē, plus; mē de 2, plus de; nē-mē, ne-plus  
 mē 2, mois de mai; arbre que les garçons d'un village plantent, le premier jour de mai, devant la porte des filles à marier  
 mēgi 3, manger  
 mēgyāu 2, mangeur  
 mei 3, mois  
 meitan 2, milieu  
 melancolic-a 3, mélancolique  
 mely-ā, -āu (7) 1 } meilleur  
 mely-ā, -ū (24) 3 }  
 melyū 3, forme affaiblie de melyā  
 mēnā-â-â (ei, ī), mener  
 menāzi-re 1, économe  
 menāzu 1, ménage  
 mendro-a 3, moindre  
 meneprāi 2 } ménétrier  
 mēneprāi 3 }  
 menūe 3, menuet  
 mēre 1, 2 } mère; mēre-gran 1,  
 mēre 3 } grand'mère  
 meša 3, messe  
 mēson 1 } maison  
 mēson 2 }  
 metre 1, 3, mettre; metre 3, il mettra; me 1, 3, meša 2, 3, mis, part. passé  
 mežērā (ě) 3, mesurer  
 mī, mieux

mia, mie  
 miętta 2, diminutif de mia  
 migi 3, v. męgi  
 mina, mine; mine 3, grimaces  
 mināzo à côté de meināzo 3,  
     v. menāzu  
 minę 3, minuit  
 mīnon 3, nom donné au chat  
 miñ-on-una, mignon  
 miñunaman 2, mignonnement  
 še mirā 3, se regarder  
 mīten 3, v. meitan  
 miti 3, moitié  
 mo, mot  
 mō, mal; mōl suivi d'une  
     voyelle 3  
 moa 3, mort s.  
 močau-ša 2, morveux  
 močau 1, mouchoir  
 moče 3, mouche  
 močeran-da 3, moqueur  
 mođā 3, partir  
 mōdre 1, mordre; možū 1, mor-  
     du, part. passé  
 mohi 3, église  
 molā 3, embrasser, baiser,  
     proprement aiguïser  
 Moležon 3, Moléson  
 momen 3, moment  
 mon, mont  
 Monbovon 3, Montbovon  
 mondra 3, cadeau de noccs  
 mond-u 1, 2, -o 3, monde  
 monšō 2 }  
 monšyō 3 } monsieur  
 montā-ā-ā, monter  
 montahe 2, 3, montagne  
 Mortāi 3, montagne avec quatre

pâturages, qui se trouve dans  
 la Gruyère  
 moša 3, mousse, barbe  
 moti 1, v. mohi  
 motta 3, grand fromage gras  
 mottetta 3, diminutif de motta  
 motū 3, bouc sans cornes  
 mopeila 3, se dit d'une vache  
     qui a une étoile blanche au  
     front, ou qui a des taches  
 moprä 2, -ā 3, montrer  
 moyen 2, moyen  
 mulen 2, moulin  
 mun suivi d'une voyelle 3, mon,  
     féminin de l'adjectif possessif  
 musā-ša-žā (ū), penser  
 mūla 3, mule  
 mūrī 3, mourir; mūri (24) id.;  
     muārta 3, morte, part. passé  
 mūtōn 2, mouton  
 mūžica 3, musique

N, cette nasale s'intercale quel-  
 quefois entre deux voyelles  
 pour empêcher l'hiatus

nā 3, nez  
 Nanetta 2, Nannette  
 nāi-re 3, noir  
 ně, n' devant les voyelles, ne,  
     négation  
 ne 3, ni; ne-ne, ni-ni  
 ne-tta 1, 3, net; v. šan  
 nę, nuit  
 nęi-re 3, v. nāi-re  
 nevuā 3, nier  
 noče 1, noccs  
 ñolla 3, brouillard  
 nom, nom

nōn.mā 3, nommer; nāuṃn, ils nomment  
nō-s, -s, -ž devant une voyelle, nous

nō-, nōḥn, ) nūḥrōn 3, m. ) nō-, nō-, nō-, ) nūḥa 3, f. ) nō-, nōḥ 3, m. f., pl., ) nos	} s. notre	} <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;">                     adjectif                      possessif                      de la                      pluralité.                      Les for-                      mes nō-,                      nōḥ, nos,                      prennent                      un ž de-                      vant une                      voyelle                      suivante                 </div>
--	------------	--

nūblyu-e 2, noble  
nūrri 2, nourrir

O, o, interj., oh; o ga (6) 1, oh gare!

o 3, o 2, ou; o ben 2, ou bien  
o (14, 17), à côté de ou 2, au, article défini

o-ta 3, haut

o-a 2, or s.

oḥē 1, obéir

ombrō 3, ombre

omm-u 1, 2, -o 3, homme

ōna 2, aune

oncōra 3, v. ancōre; l'a s'élide devant une voyelle: oncōr'; oncōr' (28)

or 2, or, adv.

ora 1, 2, maintenant, à présent

ormī 2, ormeau

orolye 1, oreille

ōtrevei 2, autrefois

oḥō 2, maison

ovrāzu 1, ouvrage

ōrō-ža 3, heureux

Pa, par

pā-ā-ā, pas

pa-i 1, -i, -ī 3, pays

pāi 2, poix

pāi 2, cheveux

pa-īlye, -lye 1, paille

pažan-na 2, 3, paysan

pan, pain

pandre 1, pendre

panē 3, panier

Pañi 3, Epagny

pantecote 1, pentecôte

panḥ 3, panse

pape 1, bouillie

par, v. pa

parā 3, parer, faire beau

paradi 3, paradis

paran 2, parent

par-āi, -e, -ei m. -lye f., 3, pareil, égal; to par-āi, -e, tout de même, également, néanmoins

pardōn 3, pardon

paren 3, pl., parents

parlā-ā-ā, parler

partāzu 2 (11), partage

pa-ssā 1, -ssā 2, -šā 3 (ā, â, â), passer

patye 1, pâques

payī 2, 3, payer

pāzo 3, page m.

pāina (21), peina (20) } 3, peine  
pēna (20, vers 87), pēna }

pe, v. pa  
 pĕcā 3, piquer  
 pĕcožī 3, primevère; pĕcožī de  
 - vanī, primevère de mon-  
 tagnes  
 pĕdre 2, perdre  
 pehlye 2, loquet d'une porte,  
 d'une fenêtre  
 pĕire 2 (12), père  
 pentā 3, peindre  
 per 2, 3, v. pe et pa  
 perdĕnā 3, pardonner  
 pĕre 1, 2, v. pĕire; pĕre-gran 3,  
 grand-père  
 perla 3, perle  
 permi 3, parmi  
 pert-e, -e 3, trou  
 pĕy devant une voyelle 3,  
 cheveux; v. pāi  
 pežan-ta 3, pesant  
 pi 3, seulement; pi ōra (22),  
 à l'instant, dans ce moment  
 pī, pied  
 piĕra 1, pierre  
 Piĕro 3, Pierre  
 pir 3, v. pi  
 pistā 1, courir, décamper  
 piti-ta, petit  
 pityu-da 1, petit  
 plya 1, plat  
 plyn 3, doucement, avec pré-  
 caution  
 Plyane 3, nom d'une petite  
 montagne  
 plyn.na, plaine  
 plyantā-ā-ā, planter  
 plyanta-ž-iŕon 2, qui plante  
 des oignons

plyanten 3, plantain  
 plyaĕ 3, place  
 ply-e 1, -ĕ 2, 3, plus  
 plyn.ne 3, petit plan  
 plyĕre 1, plaie; se plyĕre a,  
 se plaie à  
 plyĕ-sī 1, -žī 3, plaisir  
 plyeĕ 2, v. plyaĕ  
 plyorā-ā-ā, pleurer  
 plyotā (o) 3, désirer, faire  
 toutes les démarches pour  
 obtenir ce qu'on désire  
 po, pour; po quĕ 3, pour que  
 po, pot  
 poĝū 1, poucier  
 pomāi 1, pommier; l'i se change  
 en y devant une voyelle sui-  
 vante  
 pomma 2, pomme  
 pon 2, pont; échafaudage dressé  
 pour les danses publiques  
 por, v. po, pour  
 porque 2, pourquoi  
 portā-ā-ā (ō, uā, uā), porter  
 portan 3, pourtant  
 portye 3, v. porque  
 pošen 3, souci  
 possiblyu-e 2, possible  
 pota 3, lèvre, moue  
 potū 3, qui a de grosses lèvres  
 povā 1, 2, } pouvoir; pū 3,  
 pov-ĕ, -ā 3 } forme affaiblie de  
 } pāu, il peut; pūei,  
 } pūi 3 (20), il pou-  
 } vait; no pūĕšem 3  
 } (26), que nous  
 } puissions  
 poyī (ū) 3, gravir une mon-

tagne, faire monter les trou-  
peaux sur les Alpes  
Poža 2, Posieux  
pr-à 1, -ā2, 3, assez; les formes  
affaiblies de cet adverbe sont:  
prou 1, prū 2, 3  
prā-â-â, pré  
prandre 1, 2, prendre  
prēmī-re 2, premier  
pren-çu 1, -hyu 2, prince  
prendre 3, v. prandre  
preŋessa 2 (10), princesse  
presan 2, présent, cadeau  
preservā 1, préserver  
preyī, prier  
prī 3, près; prī de, près de  
prī 3, fromage tendre  
pripe 3, prêtre  
profitā-â-â, profiter  
prometre 1, promettre; prome,  
promis, part. passé  
prou 1 }  
prū 2, 3 } v. pra, prā  
prūpru-a 1, propre  
pū, peu  
pū-ta 3, vilain, laid; pūž pl.  
devant une voyelle  
puārta 2 }  
puārta 3 } porte  
puāire (21) }  
puēire (26) } 3, peur  
puēre (20) }  
pupon 3, enfant au maillot  
pūretā 2, pauvreté  
pūrō-o, -a 3, pauvre  
pū, puis, après  
pūšen-ta 3, puissant, grand  
pūšquē 3, puisque

pūte 1 } puis; e pūte, e pūpe,  
pūpe 2, 3 } et puis  
Py-ēru, -īru 1, -ēro 3, v. Piēro

Qu' suivi d'une voyelle, 1) qui,  
que, pron. relatif; 2) que,  
pron. interrogatif; 3) que,  
conjonction  
quan, quand; quan mīmo 3,  
quand même  
quatru-van 2, quatre-vingt  
quē 1) qui, que, pron. relatif;  
2) que, conjonction  
que 2 (16), que, pron. inter-  
rogatif  
querī 2, aller chercher  
quye 2 (11), que, corrélatif du  
comparatif  
quye-n (11), -inta 2, quel, le-  
quel, adjectif interrogatif

Ra 3, rat  
rā-â-â, -ra, rare  
rabuilyī 1, remuer  
racontrā 3, rencontrer  
ragotten-ta 3, ragoûtant  
ram 1, 2, rien  
ramašā 2, ramasser  
ramaše 3, balai  
ramēnā (ein.) 2, ramener  
ramošalā 3, ramasser  
randre 2, rendre  
rappelā 3, rappeler  
rata 1, rat  
rā-rā-rāva, rave  
ravanhī 3, avancer de nouveau  
rāyē 3, raie  
raže 3, rage

recěmandā 3, recommander  
 rěcō-o, -e 3, riche  
 reculā-ā-ā (ū), reculer  
 reculon 1; a reculon, à reculons  
 redūire, réduire; redūison 1, ils  
 réduisent; redūi-te 3, réduit,  
 part. passé  
 refusā 2, refuser  
 regalā 3, régaler  
 regorzi 3, regorger  
 rēi 2, roi  
 reidevē, ridevē 3; a reidevē, à  
 l'envers  
 še relevā (ēi) 3, se relever  
 relyi 3, choisir  
 rem 3, v. ram  
 remarcā 1, remarquer  
 remarhyā 3, remercier; remar-  
 hyen, forme usitée pour  
 remercier quelqu'un  
 še remariā 2, se remarier  
 remēnā 3, v. ramēnā  
 remplyā 3, remplir  
 ren 3, pl., reins  
 reñā 3, opiniâtre  
 rēnazlye 3, grenouille  
 rengā 3, lutter  
 renovallā 1, renouveler  
 renversā 1, renverser  
 še repandre 3, se répandre  
 repašā (ā) 3, repasser  
 še repēpre 1, prendre son  
 repas; še repeša (17), il prit  
 son repas  
 repondre 3, répondre  
 reponša 3, réponse  
 repožā 3, reposer  
 repren 3, dépense, écot

rerengā 3, lutter de nouveau  
 reša 3, galerie sous le toit de-  
 vant la maison au rez-de-  
 chaussée  
 rešēidre 3, recevoir  
 reservā 1, réserver  
 še rešōvā 3, repartir avec crainte  
 reštā 3, rester  
 retinī 3, retenir  
 retornā-ā (ōā 2, ōā, uā 3) 2, 3,  
 retourner  
 retrovā (āu) 3, retrouver  
 rēpa 2, tortis de filasse  
 reprene 3, restreindre, réduire;  
 repren-te, réduit, dépensé,  
 part. passé  
 rebrunāye 3, écho  
 reveilyi 3, réveiller  
 reverdürā 2, reverdir; l'erba  
 reverdure (12), l'herbe re-  
 verdit  
 revēre, -āre 3, revoir  
 revinī, revenir; revünū 3, re-  
 venu, part. passé  
 rezerzilyi 3, frissonner  
 rēžon 3, raison  
 režoyi (ū), réjouir; se režoyi 1,  
 se réjouir  
 ridō-a 3, rude, dur, sévère  
 ridō 3, adv., beaucoup, très, fort  
 rion 1, s., coraule  
 rion-da, rond  
 rire, rire; še rire 3, se moquer  
 rīšto 3, reste  
 robā-ā-ā, dérober, voler  
 roče 3, roche  
 ročetta 3, diminutif de roče  
 ron.fī 1, couper



ron.ñirette 1, pièce coupée,  
 rognure  
 ronzi 1, ronger  
 rožu 1, 2, -o 3, -e, rouge  
 še ruâ (ū) 3, se frapper des  
 cornes; quelquefois un v  
 s'intercale entre l' u et la  
 terminaison pour empêcher  
 l'hiatus  
 rubattâ 3, rouler, aller ça et là  
 ruči 1, jeter  
 rugī (ū) 3, ronger; rūžā (28),  
 qu'il ronge  
 rūsa 1, rose  
 ruta 3, route  
 rūban 2, ruban  
 rūpi 3, rôtir.

S' devant une voyelle 1, 1) se,  
 pron. réfléchi; 2) si, conj.  
 sañi 1, saigner  
 savā 1, 2, savoir; savā 1, vous  
 savez  
 se 1, si, conj.  
 selāu 1, soleil  
 semblyā (ei) 1, sembler  
 sen-ta 1, saint  
 sen 1, sans  
 šēnaiye 1, clochette  
 solā 1, soulier  
 sōla 2, chaise  
 sovan 1, souvent  
 stou (1, 2, 5), forme affaiblie  
 de stau 1, ces, pron. démon-  
 stratif

Š' devant une voyelle 3, 1) se,  
 pron. réfléchi; 2) si, conj.  
 ša 2, sac

šace 3, petit sac  
 šacotte 3, petit sac  
 šalā 3, seller  
 šalā-āye 3, salé  
 šan tye ne 3, sain et sauf  
 šantēre 1, ceinture  
 šantre 2, sentir; šantai, šantei  
 2, il sentait  
 šarventa 3, servante  
 Šāuži 2, Saugi, hameau  
 Šavūye 2, Savoie  
 Šažima 3, nom d'une montagne  
 šažon 3, saison  
 šāi 3, soif  
 šē 3, 1) si, conj.; 2) si, adv.,  
 šē fā (28), si fait; 3) ici,  
 adv. (26, 28)  
 še 1) 2 (17), 3, se, pron. ré-  
 fléchi; 2) 3 (19, 22), si, conj.;  
 3) 2 (17), 3 (20), ci, ici, adv.  
 še 3, 1) se, pron. réfléchi; 2)  
 ses, adj. possessif  
 šečeron 1, quartier de pomme  
 ou de poire séché  
 šelāu 3, soleil  
 šemblyā 3, sembler  
 šēmoša 3, lisière d'une étoffe  
 šēn devant une voyelle 3 (19),  
 son, adj. possessif  
 šen-ta 3, saint  
 šen 3, sans; šen quē, sans que  
 šēnaiye 3, clochette  
 šēnaiyetta 3, diminutif de  
 šēnaiye  
 šēnaiyi 3, sonner  
 šēnalyire 3, vache qui porte  
 une clochette  
 šentre 3, sentir

šerē 3, séré ou sérac  
 šerežī 3, cerisier  
 šertān-na 3, certain  
 ši 3, si, conj.  
 šiñāu 3, seigneur, monsieur,  
 père de famille  
 šišē 3, oui  
 šō 3, s. f., sel  
 šōbrā 3, rester  
 šō-ēdre, -ādre 3, suivre; šuāivo  
 (24), je suis  
 šohlyā 3, souffler  
 šole-tta 3, seul  
 šolevā (āi) 3, soulever  
 šona-mō 3, qui sent mauvais,  
 épithète donnée aux boucs  
 šonžī 3, songer  
 šorire 3, sourire  
 šotā, šoutā, šutā (āu) 3, sauter  
 šotinī 3, soutenir; šotünū, sou-  
 tenu, part. passé  
 šoutā 1, sauter; šoutāvu (4),  
 je sautais; šouterem (3), nous  
 sauterons  
 šoven 3, souvent  
 štil devant une voyelle 2, ce,  
 adj. démonstratif  
 šū-la 3, soûl  
 šuetā 3, souhaiter  
 šun devant une voyelle 3, fémi-  
 nin de l'adj. possessif  
 šupa 3, soupe  
 šū 2(14), 3, sur; šūtō(19), surtout  
 šüblyā 3, siffler  
 šūcrā 3, sucrer  
 Šuisse 3, Suisse  
 šyetta 3, sabbat, assemblée  
 nocturne des sorcières

Š 2; cette consonne se place  
 quelquefois entre deux voyel-  
 les pour empêcher l'hiatus;  
 v. 11, vers 16  
 š' devant une voyelle 2, se,  
 pron. réfléchi  
 šē 2, 1) si, conj. (11); 2) si,  
 adv. (12)  
 še 2 (12), ses, adj. possessif  
 šen 2 (11), sans  
 šervanta 2 (10), servante  
 ši 2 (17), celui, pron. démon-  
 stratif; ši-ence, celui-ci  
 šolā 2 (13), soulier  
 šovinī 2 (11), souvenir; šoven,  
 il souvient  
 šta 2 (10), cette, adj. démon-  
 stratif  
 štou 2 (11), ces, adj. dém.  
 štū 2(11), forme affaiblie de štou  
 šū 1 (1, 3), 2 (10, 13), sur  
 Tā 3, tard  
 tācī 3, tâcher  
 tāila 1, toile  
 taīlye 1, taille  
 taīlyī 2, tailler, couper  
 talon 1, 3, talon  
 tampetā 1, tempêter  
 tan, tant; tan quē 3, jusqu' à  
 ce que  
 tāna 3, tanière, caverne  
 tantye 3, jusque; l'e s'élide de-  
 vant une voyelle, 25, vers 11  
 tapā 3, taper, frapper  
 tapolā 2, frapper  
 tarlattā 3, tarder  
 tāta-ženilye 2 (18), tête-poules

- te à côté de te, 1) 2 (11), 3 (20, 26, 27), te, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 3 (24), tes, adj. possessif; 2 (11, vers 7), tes, tes, suivi d'une voyelle  
tělolo 3, le voilà  
tem, temps; gran tem, long-temps  
tencě 3, voici  
tendre 3, tendre  
těrī 3, tirer  
terra, terre  
terren 3, terrain  
terrüblyo-e 3, terrible  
tinī, tenir  
to-ta s., ti, tote-e pl., tout; to m., tout; to, adv., tout  
tot, au lieu de to, s'emploie devant une voyelle: tot ū plyě 3, tout au plus  
tot-evi 2, -evi 3, toujours  
tož-o 1, -o 3, toujours  
trāblya 2, table  
tran-quillo-tyillo, -e 3, tranquille  
trapěnā 3, poutres qui soutiennent la toiture  
trapo 3, trapu  
travailyī 3, travailler  
travē 2, 3, travers  
travešī 3, traverser  
tre 3, très  
trēi 2, trois  
tremblyo 3, tremble  
tren, train, ménage, fortune  
trenčí 3, faire le séré ou sérac, faire le fromage en général  
trepā 1, trépas  
trežoā 3, trésor  
trico 3, bâton  
trištō-a 3, triste  
trōblyā 3, troubler  
tromp-āu, -yāu 2, trompeur  
tron 3, tronc  
tropī 3, troupeau  
trovā-ā-ā, trouver  
trū, trop  
trūpā 1, trépigner, sautiller  
tumā 2 (11), verser  
tun suivi d'une voyelle, 2 (11), ton, féminin de l'adjectif possessif  
tye 3, 1) que, conj.; 2) à côté de tye, que, corrélatif du comparatif  
tyence 3, vasistas  
tyīpā 3, quitter  
tyiži 3, taire; tyežan (20), ils taisaient  
pu 2 (13), tu, pron. personnel sujet placé après le verbe: vou pu, veux-tu?  
U 3, ou; u ben, ou bien  
ū 2 (18), au, article défini  
uf 3, interj., ouf!  
urā 3, ouvrir; ūra (24), forme affaiblie de āura, ouvre, impératif; urā(28), ouvert, part. passé  
ū-ra, -vra 1, vent  
ūre 3, entendre  
ūton 3, automne  
ūye 1, oie

ūžā 3, oser  
ūmō 3, humeur  
ūnivā 3, univers

Vacā 3, gros homme lourd,  
proprement vacher

vače, vache

vacetta 3, petite vache

vailyen-ta 3, vaillant

vale 2, amant

valyā 1, 2 }  
valyē, -ā 3 } valoir; vō, il vaut

vanī 3, pointe rocheuse d'une  
montagne, rocher, montagne  
escarpée

vāre 1, 2, vē-re, -ire, vā-re, -ire  
3, voir; vei (20), vī (20, 27),  
3, tu vois; vāi 2, vāi (21),  
vei (22), vēi (27), il voit;  
veyāve 1 (8), pour veyā, il  
voyait

ve 3, vers, prép.

ve-ilyī 1, 2, -lyī 3, veiller

vēire 3, v. vāre

vēlla 3, ville

Vēllāšēmon 3, Villard sous  
mont

vēllāžu 1 }  
vē-vellāžō 3 } village

ven, vin

veprā 3, f., après-midi

ver 3, v. ve

vēre 3, v. vāre

vergoñāu-ža 3, honteux

vēr'tā 1 }  
ver'tā 2 } vérité

vertūšu 2, interj., vertuchou!

veržetta 1, petite verge

vēšāžu 2 (11), visage

vesen 2, voisin

vī 3, donc

via 2, vie

victoriō 3, victorieux

viēro-a 3, farouche

vily-u, -o, -e, vieux

vinī, venir, devenir; venī 1 (8),

viñi 3 (27), id.; vinide 1 (7),

vini 2 (22, 26), venez, im-  
pératif

vitū 1, 2, vite

viūla 3, sornette, faribole

vivre, vivre; vive 3 (27), vive!

vōdēža 3, sorcière

vōdeži 3, sorcellerie

volāžō-e 3, volage, inconstant

volyā 1, 2 }  
vol-ē, -ā 3 } vouloir; vou 1 (5),  
2 (13), vū 3 (26, 27),  
tu veux; vou 1 (1,  
4), il veut; volem  
à côté de volyem  
1 (3), nous voulons;  
volēi 2 (18), volei,  
voli 3 (20), voulez  
(-vous)

vō-s, -š, -ž suivi d'une voyelle,  
vous

vōpon m. vōpa f. }  
s. votre } adj. posses-  
sif  
vōpe m. vō-vōpe }  
f. pl. vos }

voudē 3, sorcier

vuāi 3, voix

vuerba 3, moment

vuerdā 3, garder

vueton 3, petit garçon, amant,  
galant

**vuityī** 3, regarder; **vuēte** 3 (28),

voyez, impératif

**vüerdā** 2, 3, v. **vuerdā**

**vüerī** 2, guérir

**vüēru** 2, combien

**vüeton** 2, v. **vueton**

**Vüēpen** 2, Vuissens

**vüityī** 2, v. **vuityī**; **vüeterem** 2

(14), nous regarderons

**vüñī** 3, tirer les cheveux

**vütō** 3, v. **vitū**

**Ya** 2, vie

**yāzu** 2 (11) } fois; l'ō de **yāzo**  
**yāzo** 3 } est élidé dans 27,  
vers 20

**yě** 1, à côté de I, je, pron. per-  
sonnel sujet

**yō-ta** 3, fort

**yō**, où; **yō** quē 3 (26), id.

**yu** 1, interjection qui exprime  
la joie

**Z** 1 } ces deux consonnes se  
**ž** 2, 3 } placent très-souvent  
entre deux voyelles pour  
empêcher l'hiatus; quel-  
quefois le **ž** se place  
même après la nasale  
n; v. 21, vers 8, etc.

**žūf** 2, juif

**Za** 3, déjà

**žalāu-ša** 2

**žal-ā**, **-āu**, **-āuža** 3 } jaloux

**žan** 1, 2, gens

**žanlye** 1, mensonge

**Žātye** 1, 2 } Jacques.

**Žātye** 3 }

**žemottā** 3, gémir

**žen**, v. **žan**

**ženilye** 1 }

**ženilye** 3 } poule

**žilyī** 3, sauter

**zō**, **zōa** 1 }

**zōa** 2, 3 } jour

**žoli-e** 2, joli

**žoy-ā**, **-āu**, **-sa** 1

**žoy-ā**, **-āu**, **-ša**, **-ža** 2 } joyeux

**žoy-ā**, **-āu**, **-ža** 3 }

**žurā-ā-ā** (ū), jurer

**žune-tta** 3, diminutif de

**žū'nu-a** 1, 2

**žūnō-a** 3

**žūv-ēn-u**, **-ō**, **a** } jeune

**žuvene-tta** 1, diminutif de

**žūv-en-u**, **-ō**, **-a** }

**žūv'n-u**, **-ō**, **-a** } jeune

**žūyo** 3, joie

**žūyī** 3, jouer

**žūžī** 1, juger

## Index.

### Préliminaires, phonétique et théorie des formes.

**Accent** 73, 74; manière de le marquer 10.

**Accord** des voyelles des terminaisons de l'imparf. du subj. avec les voyelles désinentielles du sing. et de la 3<sup>e</sup> pers. plur. de l'imparf. de l'indic. de la 1<sup>re</sup> conj. 37, 102, 111, 119, 123.

**Adjectif** 78—81; division des adjectifs 78; terminaisons 78; formation du féminin 79, 80; déclinaison 81; comparaison 81.

**Adoucissement** du b médial en v 71, de ll en ly 48, de l'n initiale en ñ 51, 52, de l'n médiale en ñ 52, du t en d 54, en þ 54. Pour ce qui concerne l'adoucissement de consonnes en voyelles, voir *vocalisation*.

**Anomalies** de la 1<sup>re</sup> conjugaison faible 108.

**Aphérèse** de voyelles 46, du p initial de la combinaison pt 70, du v initial 72.

**Apocope** de l'e atone dans la flexion des substantifs 36, dans les infinitifs des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> conjugaisons 37, 96, 100, 117, à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> pers. du sing. de l'indic. présent de la 2<sup>e</sup> conj. 37, 124 (videre), à la 2<sup>e</sup> pers. du sing. de l'impér. des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> conjugaisons 37, 111; de l'i atone à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> pers. du sing. de l'indic. prés. des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> conjugaisons 38, 109, 121, et à la 2<sup>e</sup> pers. du sing. de l'impér. de la 4<sup>e</sup> conj., en tant que celle-ci a conservé la forme pure 38; de l'o final à la 1<sup>re</sup> pers. du sing. de l'indic. présent 38; de l'u atone désinentiel 38; des consonnes: b 71, c 62, cc 65, ç 41, d 58, g 68, m 50, p, pt 70, ph(f) 72, r dans les suffixes -arius, -aria, -arium et dans -erium 41, r + cons. 53, s(ss) 41, 61, 62, s, š 41, t 55, v 72, ž 41.

**Article** soudé au substantif 47; article défini et son origine 77; article indéfini 77.

**Assimilation** du bau t dans le groupe

bt, au v suivant 71, du c au t suivant 62, 65, de l'm à l'n ou de l'n à l'm dans la combinaison mn 51, du t à l'r dans tr 55, du p à l's dans ps 71, du p au t dans le groupe pt 70, de l'élément guttural de l'x à la sifflante 65.

**Attraction** à la syllabe tonique d'un i (e) suivi d'une voyelle et précédé: de c (ch) 43, d'une l 40, de la nasale n 40, de la liquide r 40, 41, de la sifflante s 42.

**Changements** des consonnes et des voyelles; voir *consonnes*, *voyelles*.

**Chute** de la voyelle u suivie d'un i 44, des consonnes; voir *syncope*.

**Consonnes** 47—73; voir *adoucissement*, *aphérèse*, *apocope*, *assimilation*, *chute*, *épenthèse*, *maintien*, *métathèse*, *prosthèse*, *redoublement*, *réduction*, *substitution*, *syncope*, *vocalisation*. *Prononciation* et *transcription* des consonnes 9, 10.

*Tableau synoptique* des consonnes 8. *Consonnes latines*: Liquides 47—54, dentales 54—62, gutturales 62—70, labiales 70—73. *Consonnes patoises*:

b = f 72, p 70, v 72; bly = bl 49.

c = c + o, u, cons. 62; cl = cl, cly = cl 49.

ć = c + a 63, V cc V, ct, x transposé en sc 65, p + i (e) V 44, qu + i + e 67.

č = c + a —, — c + a 63, V cc V 65, c + e V 43, p + i (e) V 44, c précédé de l, n, r, t, 66, ct 65, V sc V 66, x transposé en sc 65, qu 67.

ç = c + e, i, ae (oe) 63, 64, c (ch) + i (e) V 43, t + i V 42, qu + i 67.

d = t, tt 54; dy = v — latin 72, w — allemand 73.

f = b 71; fly = fl 49, 50.

g = c 62, g + a, o, u 68, qu 67, v — latin 72, w — allemand 73.

g' = b + i V 43, d + c, r + c 66, g + e, i 69, j 69, m + i (e) V et n + i (e) V 40.

h = c + e, i, ae 64, xt 57, st 56,

t + i V 42; hy = c + e, i 64;  
hly = cl 49, fl 50.  
l = r 52; ly = l 47, l + i(e) V  
39, 40, cl (qu'l), gl, tl 48.  
m = n 51.  
n = b 71, l 47, m 50, nn 52.  
ñ = n — 51, 52, V nd V 58, nd  
+ i V 42, ng 69, n + i(e) V 40.  
p = p dans pl 70, ph (f) 72; ply  
= pl 49.  
qu = qu + e, i 67.  
r = l 47, n 51.  
s = c + e, i 30, 63, 64, c (ch) + i  
(e) V 43; qu + i 67, t + i(e) V  
42, z 58, 59; ss = V sc V 66,  
t + i V 42, x 65.  
s = c (ch) + i(e) V 43, s 59, 60,  
s + i V et t + i(e) V 42; ss =  
c (ch) + i(e) V 43, V sc V 66,  
t + i(e) V 42.  
š = c + e, i, ae (oe) 63, 64, c (ch)  
+ i V 43, s 59, 60, t + i V 42,  
x 65, xt + i 57.  
t = d 57, st 55, 56, st (= ct) 61,  
sst (= xt) 65, sst (= sct) 66, xt  
57; ty = p 71.  
þ = c + e, i, ae (oe) 64, c + i(e)  
V 43, qu + i 67, s 60, st 55, 56,  
st (= ct) 61, sst (= xt) 65, sst  
(= sct) 66, t 54, t + i V 42, xt  
57.  
đ = st 57, st (= ct) 61, xt 57.  
v = V u V 44, 67; V b V 71, b + e  
V 43, V f V 72, V p V 70, p + i  
V 44; vø = w — allemand 72;  
vu, vü = v — latin, w — alle-  
mand 72.  
z = b + i(e) V 43, d + c 66, d + i  
(e) V 43, g + a, o, u, g + e, i  
68, g + i(e) V 43, j 69, m + i  
(e) V et n + i(e) V 40, t + c 66,  
v + i(e) V 44.  
ž = c + e, i, ae (oe) 30, 63, 64,  
c (ch) + i V 43, qu + i 67, V s  
V 59, 60, s + i(e) V et t + i V  
42.  
*Déclinaison patoise* 76.  
*Désignation des dialectes et de leurs  
subdivisions* 4, *des voyelles longues  
et brèves* 7.  
*Diphthongues* 7, 8; *diphthongaison  
des voyelles o et u suivies de r  
+ cons.* 25, 26, 29, 53.  
*Disposition de la voyelle radicale  
des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison  
à varier sous l'influence de l'accent  
tonique* 105.

*Dissimilation*; tendance à la dissi-  
milation 67.

*Durcissement* d'une voyelle en semi-  
voyelle 39—45.

*Elision* de l'ō 26.

*Epenthèse* des voyelles i, o, u, ū 45;  
des consonnes b 51, d 48, 52, 58,  
61, 67, 70, g 52, m 50, 51, n 51,  
r 53, s 62, t 60, v 72.

*Formation* indépendante du latin  
des terminaisons du subj. prés.  
des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison  
37, 102.

*Frontières* des dialectes du canton  
de Fribourg 3.

*Groupe*s des patois du canton de  
Fribourg 2.

*Habitants* du canton de Fribourg 1.

*Hiatus* d'origine latine et manière  
de le supprimer 39; *hiatus* d'ori-  
gine patoise 44; manière de le  
supprimer 44, 45, 55; hiatus  
toléré 45.

*Intercalation* des semi-voyelles v et  
y 39, 45, 58; de consonnes, voir  
*épenthèse*.

*Maintien* de l'e atone dans la dé-  
sinence de la 2<sup>e</sup> pers. plur. de  
l'impér. de toutes les conjugaisons  
(e 1, e 2, e 3), 37, 102, 111, 119,  
123; des consonnes: b-, V b V, b  
dans bs 71, ct 65, d- 57, g dans  
gu et gm 69, m 50, V p V, pp  
70, qu + a, o, u et qu + e, i 67,  
V tt V 55, v 72.

*Métathèse* de gn en ng 69, de la  
liquide l, qui se vocalise ensuite  
47, de la liquide r 52.

*Nasale*; développement d'une nasale  
secondaire devant V m V ou V  
mm V 50, V n V 51.

*Nombre*; noms de nombre 81, 82;  
*nombres cardinaux* 81, 82, *ordi-  
naux, fractionnaires, collectifs,  
proportionnels* 82.

*Omission* de la combinaison de deux  
voyelles mises en présence l'une  
de l'autre par suite de l'attraction  
d'un i(e) 41, de la diphthongaison  
des voyelles o, u + r C atones  
ou accentuées 53; de l'e pros-  
thétique devant sc — 61.

*Orthographe* des dialectes 5.

*Phénomènes inorganiques* concernant  
le *vocalisme* 45.

*Pronoms* 83—91; *pronoms personnels*  
83, *possessifs* 84, 85, 86, *démon-*

*stratifs* 86, 87, *interrogatifs* 87, 88, *relatifs* 89, 90, *indéfinis* 90, 91.  
*Prononciation des consonnes* 9, 10, des *voyelles* 5, 6.

*Prosthèse des voyelles* a, e, i 46, de l'e devant sc-, sp-, st- 61, du d devant un j primitif 70, du v 72.

*Rapports réciproques des langages parlés dans le canton de Fribourg* 1.

*Redoublement des consonnes* l 48 et m 50.

*Réduction* de mn à n 51, de z à s 58, 59.

*Remplacement* par o, u de l'a primitif 35, de l'e atone de la terminaison de l'accusatif sing. des substantifs et des adjectifs masculins appartenant à la 3<sup>e</sup> déclinaison latine 37, 78, de l'i atone final 37, 38, par on de -ent, désinence de la 3<sup>e</sup> pers. plur. de l'indic. prés. des verbes de la 2<sup>e</sup> conj. latine 37, 124 (videre).

*Subdivision des trois principaux dialectes du canton de Fribourg* 3, 4.

*Substantif* 74—76; *division* des substantifs 74; substantifs qui appartiennent à la 1<sup>re</sup> déclinaison latine 74, qui se rattachent à la 2<sup>e</sup> décl. latine 75; substantifs en -a, -e, en -o (o), -u 74; substantifs masculins et féminins qui appartiennent à la 3<sup>e</sup> décl. latine et qui se terminent par -e 75; substantifs terminés par une voyelle accentuée et appartenant à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> décl. latine 75, terminés par des consonnes et appartenant à la 3<sup>e</sup> décl. latine 75; *pluriel* des substantifs 76.

*Substitution de la ténue dentale à la ténue labiale* 70.

*Superficie du canton de Fribourg* 1.

*Syncope de la voyelle précédant immédiatement la tonique* 30, 31, de la v. précédant *médiatement* la tonique 31, de la v. qui suit la tonique et se trouve à l'avant-dernière syllabe du mot 34; des *consonnes*: V b V 71, c 62, V d V 43, 58, d dans dr, dans nd 58, f 72, g 68, 69, g dans gu, gm 69, n 51, n dans ns 52, p dans pd 70, q 67, r 52, — r + i V 41, s dans sc-, sp-, st-, — sC — 61, ss C issu d'un xC 65, V t V 54, C t C,

t dans tr 55, v issu d'un p primitif 70, issu d'un b 71.

*Théorie des formes* 74—129.

*Transcription des dialectes* 5.

*Triphthongues* 8.

*Verbe* 92—129; *classification* des verbes 95; *conjugaisons*: leur *nombre* 95; *division* de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> conjugaison en deux 95; *modes*; perte de différentes formes du subjonctif et manière de les remplacer 93; *tableaux de conjugaison* 96—107, 109—111, 117—119, 121—123; *tableau de conj. des verbes auxiliaires* 96—100: avā, -ē 96—98, ĩtre, ĩpre 98—100, des *conjugaisons faibles*: de la 1<sup>re</sup> conj. en ā 100, 102, 106, 107, en ĩ 102—104, de la 2<sup>e</sup> conj. 109—111, de la 3<sup>e</sup> conj. 117—119, de la conj. forte 121—123; *remarques* sur la 1<sup>re</sup> conj. faible 104, 105, sur la 2<sup>e</sup> conj. faible 111, 113; *temps* 93, 94: *temps simples*: forme que prend l'*infinitif* qui sert à former le *futur* et le *conditionnel* 94, *perte du passé défini* (perfectum historicum) 93 et manière de le remplacer 94, *traces du plus-que-parfait* 94; *temps composés*: manière particulière de former les temps composés du verbe ĩtre, ĩpre 94, d'exprimer le *passé antérieur* 95; *verbes faibles* 95, 96, *forts* 96; *liste des verbes forts les plus usités* 123—129: 1<sup>re</sup> classe 123, 124, 2<sup>e</sup> cl. 124, 125, 3<sup>e</sup> cl. 125—129; *liste des verbes latins* dont les dérivés sont conjugués ou mentionnés dans la 3<sup>e</sup> partie de cet opusculé: adnare 108, adoperire 108, 109, audire 117, batuere 112, bibere, cadere 125, cantare 100, cingere 114, claudere 121, 124, cognoscere 126, conducere, construere 115, consuere 112, 113, cooperire 109, coquere 115, credere, crescere, currere 126, debere 127, de-extinguere 114, descendere 112, dicere 124, dormire 121, esse -re 98, excutere 124, facere 123, fallere 127, ferire 117, findere 112, habere 96, jungere 114, manducare 102, molere 127, mordere 112, mori 127, nutrire 117, parescere pour parere 128, perdere 112, placere 128, plangere 114, plorare 106,



pluere, potere pour posse 128, prendere 124, repoenitere 116, restringere 115, ridere 125, rumpere 112, salire 120, sapere 128, scribere, sentire 116, sequi 113, servire, sufferire pour sufferre 120, tendere 112, tenere 123, tondere 112, torquere 112, 113, tremere 115, valere 129, vendere 109, venire 124, vestire 120, videre 124, vivere, volere pour velle 129; *voix*: formation du *passif* 92.

*Vocalisation* de b + r, l en u 71, de c en i 62, 63, 65, de g en i 68, 69, de l en u 47, 48, de q en i 67, de v en u 72, en i de l'élément guttural de la lettre composée x 65.

*Voyelles* 10—46; voir *aphérèse*, *apocope*, *attraction*, *chute*, *durcissement*, *élision*, *épenthèse*, *maintien*, *omission*, etc., *phénomènes inorganiques*, etc., *prosthèse*, *remplacement*, *syncope*; *voyelles accentuées* 10—30, *inaccentuées* ou *atones* 30—45; *voyelles longues* et *brèves*, leur *désignation* 7; *voyelles* considérées au point de vue *physiologique* 6, 7; *prononciation* des voyelles 5, 6; *tableau synoptique* des voyelles 5; *diphthongues* 7, 8; *triphthongues* 8.

*Voyelles patoises.*

A. *Voyelles accentuées.*

1. *Voyelles simples:*

a = a 11, e + ll + a 19, e + m, n C 17, 18, i + n C 22; ā = a 12, -ārius, -ārium 14, a + l C 48, 50, e 16, i 21, ō, ǒ 24, o + l C 48, u 28, u + l C 48, 50, āre = -aria 14; ā = a 12; ǎ = a 12, -ārius, -ārium 14, e 17, i 22, ǎre = -āria 14; ǎ = a + m, n 11, a + l C 48, 50, e 17, i 22, ō, ǒ 24, o + l C 48, u 28, u + l C 48, 50; ǎ = u 28; ǎ = a précédé de c qui se change en c (ć) 13, -ārius, -ārium 14, e 16, i 21, ī, Ÿ + m, n V 22, ae, oe + n + a 30, ǎre = āria 14.

ě = ī 23, ō + n + a 26, ū + n + a 27; ē = a précédé d'un c qui devient c (ć) 13, a + c qui se change en g, a + si, + chi, + ci, + te (i), + ve (i), e 15, e + m, n C 17, 18, ī + n 21, ī + n + a 23, i en position, Ÿ + n

21, i + m, n C 22, ū 28, ae, oe + n 30; ē = a précédé d'un c qui devient c (ć) 13, a + c qui se change en g 15, -ārius, -ārium 14, e 16, e en pos. 15, i 21, ī, Ÿ + m, n V 22, ae, oe + n + a 30, ēre = -āria, ēru, — o = -ārius, -ārium 14; ē = a + chi, + ve (i) 15.

i = i en pos., Ÿ 20, o V 27, y 29; ī = a 13, 15, -āre 13, -ārius, -ārium 14, e + ll 18, 19, e + sp, + ss, + st, + le, + li, + ne, + ni, + re 19, + ri 19, 41, e + (y) + a 19, ě, ī 20, i + ll 50, ae, oe 30, ĩre = -āria 14.

o = ō + n + a 26; o = e + ll + a 19, o 23, u 28, u + r C, y 29; ō = a 12, 13, o + r C 25; o = u + r C 29; ȳ = a + l 13, a + l C 48, 50, o + r C 25, u + r C, y 29.

u = o [cons.] V 26; u = o [cons.] V 26, u + l C 48, 50; ū = o + ss, + st 26, o + ll 26, 50, ō + n + a, o (y) V, ō dans quelques cas isolés 26, u 37, au 30.

ū = o [cons.] V 27; ū = i 20, o [cons.] V, o + semi-voyelle 27, o + l 50, o + st 26, o dans quelques cas isolés 27, u 27, 28, u + ll 50, u + l C 28, 48, 50.

y = ī 23.

2. *Diphthongues et triphthongues:*

āo = ō, ǒ 25; au = ū 29; āu = ō, ǒ 25, u en pos., ū 28; āu = ū 29; ǎu = ū 29; ǎi = a précédé d'un c qui se change en c (ć) 13, ē 17; ǎi = e 16, i 21; ǎire = -āria 14.

ei = ē, ē + n 17, e + m, n C 17, 18, ī + m, n + a, i + m, n C 22, ae, oe + na 30; ēi = e 16, i 22.

ǎ = ě 20; ie = ě 20, ae, oe 29, iē = ě, iē = ě 20.

oa = u + r C, oā = u + r C 29; ou = u + (n.) m 29; ou = u + l C 48, 50; oa = o + r C 25, u + r C 29; oā = o + r C 25, u + r C, y 29; oǎ = o + r C 25, u + r C 29; oe = o + r C 26; oē = y 29.

ua = o + r C 25, u + r C 29; uā = o + r C 25, u + r C 29; uǎ = o + r C 25, y 29; ue = o + r C 26; uē = o + r C 26.

ūā = y 29; ūǎ = y 29; ūā = y 29; ūē = o + r C 26; ūē = o + r C 26.

*üēi* = y 29.

**B. Voyelles atones ou inaccentuées.**

**1. Voyelles atones précédant la tonique.**

*a* = a 32, e 33, e + ll 32, i 33, 34, i + m, n C 33, o, au 34.

*ě* = a 33, i 32, o, u 34; *e* = a précédé de c qui se change en *ċ* (*ċ*) ou de g qui devient (*g'*), a troublé par l'influence d'un e ou d'un i que contient ou contenait la syllabe tonique, e, i, i + m, n C 32, o 34; *ē*, *ē* = a troublé par l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus 32; *ei* = i + m, n V 32. •

*i* = e + r V, e + st, i + m, n V 32, u 34, j C 69; i parasite 62, 67, 68.

*o* = a, o 33, o + l C 48, u, au 33; *ou* = a + l C, u + l C 48; *oei* = o 34.

*oe* = i + v issu d'un b primitif 33.

*u* développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; *u* = a 33, a + l C, o + l C 48, o + m, n V 33, u + l C 48, u + m, n V, u + r, s (*ž*) V 33.

*ü* développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; *ü* = a + l C 48, i + b, o + l C 33, u + l C 33, 48, u + m, n V, u + r, s (*ž*) V 33.

*y* = i, e V, u V 45.

**2. Voyelles atones suivant la tonique.**

*a* = a au nominatif de la 1<sup>re</sup> déclinaison 34, 76, à la 2<sup>e</sup> p. s. de l'impér. de la 1<sup>re</sup> conjugaison en

*ā* 36, 102, à la 3<sup>e</sup> p. pl. de l'imp. de l'indic. de la 1<sup>re</sup> conj. 36, 101, 103, au fém. du part. passé de la 1<sup>re</sup> conj. en *ī* 36, 102, à la 3<sup>e</sup> p. pl. du subj. prés. des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> conj., e à l'accus. s. des subst. et des adj. fém. de la 3<sup>e</sup> déclinaison 37, 75, 78.

*e* = a au nomin. de la 1<sup>re</sup> décl. 34, 35, au fém. du part. passé de la 1<sup>re</sup> conj. en *ā* 36, 100, e à l'infinitif de la 3<sup>e</sup> conj. 37, 109; *e* 2, *ě* 1, 3 = a à la 2<sup>e</sup> p. s. de l'impér. de la 1<sup>re</sup> conj. en *ī* 36, 104; *e* = as, terminaison de l'accus. pl. de la 1<sup>re</sup> décl. (*e* 1, e, 2, 3) 35, 76, a à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> p. s. de l'indic. prés. de la 1<sup>re</sup> conj. en *ī* 36, 103, et de la 1<sup>re</sup> conj. en *ā* (*e* 1, 3, *e* 2) 36, 101, à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1<sup>re</sup> conj. (*e* 1, 2, e 3), 36, 101, 103, du subj. prés. des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> conj. 36, 110, 119, 122, i à la 2<sup>e</sup> p. pl. de l'indic. prés. (*e* 1, *e* 2, e 3) 38, 101.

*i* = j final 69.

*o* } = a dans *ombru*, -o 35, à la 1<sup>re</sup> p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1<sup>re</sup> conj. 36, 101, du subj. prés. des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> conj. 36, 110, 119, 122, o à la 1<sup>re</sup> p. s. de l'indic. prés. 38, 101, etc., u dans la terminaison des subst. et des adj. de la 2<sup>e</sup> décl. 38; *on* = -um 38, 39.

*y* = i (e) entre deux voyelles mises en présence par suite de la chute d'un V d V 43.

## Poésies.

	Pages		Pages
Adiševo, pitita mia . . . . .	152	Lěž armalyi di Colombette . .	149
Ah! il croit que je l'aime . . .	153	Ly e la filye de nūpron vesen	
A l'âge de quatorze ans . . . .	153	quě s'e mariāye . . . . .	137
Au château de Cent-Fleurs . . .	154	M' en vē vo dēre ūna cāson . .	133
Carbatyē de rem, ipe vo en-		Me promenant à la lune . . .	160
drēmāi? . . . . .	147	Mon ommu n'e ram tye on	
Cent fois dans la forêt. . . . .	155	gorman. . . . .	134
Charmante Sylvie! . . . . .	138	Mon père et ma mère . . . . .	161
Ci- le quě mon cāu āme . . . . .	136	Mon père m'a donné un baron .	161
Dans Fribourg, la noble ville . .	155	Mon père m'a-t-envoyée aux	
De grand matin j' me suis levé .	156	champs . . . . .	162
Den la Šūsse ly a ūna montaēe .	146	Mon père me veut marier. . .	162
Den ti lē tem, ti lē pai . . . . .	140	Mon pēre quě me marie . . . .	133
Dessū sta plyepe ūna corāula . .	135	No trūpem sū stou piēre dūre . .	130
En allant à la chasse . . . . .	156	No volem cāntā ūna cāpon . . .	139
En Cūvaco ve Tremetta . . . . .	145	No volem cāntā ūna cāpon	
Engrā! tē t' i desonorā . . . . .	135	quě vo rirei tot a debon . .	150
Fūri, de l' an lē plyē bī tem . .	148	Nūpron prenhyu de Šavūye . . .	138
Gran Dyū, quě lē fenne son		Pe lē šon di balle hlyocette . .	152
cūre . . . . .	132	Por lu ben fitā . . . . .	131
Je suis fille d'allemande . . . . .	130	Prī de l'ivue ependū, dū Grūire	
Là-bas dans ces vallons, là-		en amon . . . . .	141
bas dans ces prairies . . . . .	158	Quan i vēyo pū bī vani . . . .	150
Là-bas dedans ces bois . . . . .	157	Quan ly etē zuvenetta . . . . .	132
L'autre jour j'ai planté . . . . .	158	Quan y etē filye a mariā . . . .	132
L'autre jour un beau jeune		Que fais-tu ici, ma fille . . . .	163
homme. . . . .	159	Tout l'autre jour m'en allant	
Lě conto de Grėvire. . . . .	146	à la chasse . . . . .	164
Lē garçons de Fribor . . . . .	136	Voici le premier jour du mois	
Le roi s'en va à la chasse . . . .	159	de mai. . . . .	165
Lē vūeton de štil endrēi . . . . .	140		













